RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES,
ET
HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE MAROC,

PAR M. DE CHÉNIER, chargé des Affaires du Roi auprès de l'Empereur de Maroc.

TOME DEUXIEME.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue des Coutures S. Gervais, N°. 7.
BAILLY, rue S. Honoré, près la Barrière des Sergens.
ROYER, Quai des Auguſtins.
Et à l'Imprimerie POLYTYPE, rue Favart.

M. DCC. LXXXVII.

Avec approbation & Privilège du Roi.

Transferred to
March 1, 1922
Q 8702
African Pamphlets

314
D17
v. 2

TABLE
DES CHAPITRES.

Contenus dans le second Volume.

CHAP. II. *Souveraineté des Rois de Maroc sur les Mahométans d'Espagne.* 1

CHAP. IV. *Réunion des Domaines d'Espagne en une seule Monarchie, sous Ferdinand & Isabelle. Conquête du Royaume de Grenade sur les Mahométans.* 288

CHAP. V. *Révolutions des Arabe-Maures en Espagne, jusqu'à leur entière expulsion, sous les régnes de Charles-Quint & de Philippe II.* 359

CHAP. VI. *Conquêtes des Portugais sur les Maures, en Afrique.* 408

Fin de la Table.

ERRATA.

Du second Volume.

Pag.	lign.	
19	17	*Salence*, lisez *Pallence.*
70	1	contraints, *lisez* furent contraints.
	2	cedant, *lisez* cependant.
76	7	combattues, *lisez* combattu.
100	24	avancé, *lisez* avancée.
210	26	qui n'ayant, *lisez* qui n'avoit.
218		à la note, reçut, *lisez* reçu. *Amirauté*, *lisez Amiranté ; l'hané*, lisez & *hané.*
263	19	qu'il feroit, *lisez* qu'il fesoit.
268	4	*Ben Cerray*, lisez *Ben Cerrax.* A la note, aux *Ben Cerray*, lisez *ben Cerrages.*
272		dern. lig. que les Castillans, *lisez mais les Castillans.*
280	1	ravagés, *lisez* ravagé.
	27	réunies, *lisez* réussi.
283	7	proclamée, *lisez* proclamé.
325	27	dégats, *lisez* dégoûts.
336	24	alloit, *lisez* alloient.

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE TROISIEME.

SOUVERAINETÉ des Rois de Maroc ſur les Mahométans d'Eſpagne.

NOUS avons vu dans les Chapitres précédens qu'après que les *Arabe-Maures* eurent envahi l'*Eſpagne*, ils s'y ſoutinrent près de quarante ans, les armes à la main, ſous la domination des Califes d'*Orient*. Les diviſions que ſuſcitèrent en *Aſie*, dans le huitième ſiècle, les Maiſons qui

ſe diſputoient le Califat, inſpirèrent alors aux Généraux des Mahométans Eſpagnols des idées d'indépendance ; ambitieux eux-mêmes de la ſouveraineté, ils ſe concilièrent ſur l'élection d'un Calife d'Occident, & ne reconnurent plus l'autorité des Califes d'*Aſie*.

Ce changement, dans le gouvernement d'Occident, ne ſervit qu'à entretenir l'inconſtance de ces peuples ; cet eſprit d'enthouſiaſme particulier au Mahométiſme, & qui a produit tant de révolutions, ſuſcita, dans le même tems, en *Eſpagne* & en *Aſie*, ces diviſions que l'ambition des Généraux, l'inquiétude des ſoldats, & une diverſité d'intérêts ont fait ſi ſouvent renaître. Les Mahométans Eſpagnols virent multiplier le nombre de leurs Rois, dans les mêmes circonſtances & par les mêmes cauſes que les Mahométans Aſiatiques virent multiplier le nombre de leurs Califes. Leur puiſſance devoit néceſſairement s'anéantir par cette anarchie, qui annonce preſque toujours la décadence des Empires ; d'ailleurs les Royaumes de *Léon* & de *Caſtille*, après avoir réuni leurs intérêts & leurs forces, devoient acquérir tôt ou tard ſur l'*Eſpagne* entière un plus grand aſcendant.

Dans cette poſition embarraſſante, épuiſés par leurs propres diviſions, & prêts à ſuccomber,

les Mahométans Eſpagnols ſe virent dans la néceſſité de recourir à des défenſeurs, & de les reconnoître pour maîtres ; c'eſt ainſi que les anciens peuples d'*Eſpagne*, ſucceſſivement envahis par les nations, appelèrent autrefois les peuples d'*Afrique* à leur ſecours, & reçurent le joug de leurs propres libérateurs.

Joſeph ben-Teſſefin, Roi de *Maroc*, qui étoit alors un des plus puiſſans Princes d'*Afrique* (1), paſſa en *Eſpagne* en 1097, à la ſollicitation des petits Rois Mahométans de *Grenade*, *Almérie*, *Jaen* & *Murcie*, qui craignoient l'ambition de *Mahomet ben-Habit*, Roi de *Séville*; leur crainte

(1) Il n'y a preſqu'aucune conformité de dates ni de circonſtances, dans les Auteurs qui ont traité de l'entrée de *Joſeph Teſſefin* en Eſpagne. Selon *Garibay*, ce Souverain fut précédé par un de ſes Généraux, qui, après s'être emparé de Séville & des Etats des petits Princes d'Andalouſie, ſe rendit lui-même indépendant de *Teſſefin*. Ce Souverain étant venu en perſonne, fit punir ſon Général & lui enleva ſes conquêtes; cet Auteur fixe l'époque de l'entrée du Roi de Maroc en Eſpagne à l'année 1088, d'autres la mettent plus tôt ou plus tard ; dans cet embarras, j'ai ſuivi *Ferreras*, qui, ayant diſcuté la chronologie des événemens, eſt ſenſé plus exact. Les Auteurs Arabes le ſont eux-mêmes très-peu, & leurs Hiſtoriens méritent encore moins de confiance.

étoit d'autant plus fondée que ce Prince, déjà maître d'une partie de l'*Andalouſie*, avec l'aide d'*Alphonſe ſix*, étoit à la veille de s'emparer de tout le reſte. L'armée de *Joſeph* s'étant réunie à *Malaga* à celle des Princes qui l'avoient appelé, marcha droit à *Séville*, les habitans, ſecrètement indiſpoſés contre leur Souverain, n'étant plus dans le cas de diſſimuler, ouvrirent les portes de leur ville au Roi de *Maroc*, & lui remirent *Mahomet ben-Habit* qu'il garda comme priſonnier.

Aprés s'être emparé de *Séville*, *Joſeph*, qui craignoit les forces de *Don Alphonſe*, renvoya à d'autres tems le projet de l'attaquer dans ſes Etats; il lui parut plus ſage & d'une politique plus ſure de s'emparer ſans perte de tems, comme il le fit, des domaines des Mahométans en *Andalouſie*, qui ne pouvoient qu'acquérir de nouvelles forces en les réuniſſant ſous l'autorité d'un ſeul Souverain. En conſéquence, *Joſeph* ſe porta ſur *Grenade* qui ſe rendit; *Almérie*, *Murcie* & *Jaen* en firent de même.

Don Alphonſe ſix, auſſi allarmé des projets ambitieux de *Joſeph*, que fâché de voir *Mahomet*, ſon beau-père dépouillé de ſes Etats, envoya contre *Joſeph* une puiſſante armée ſous les ordres de *Don Rodrigue* & de *Don Garcie de Cabra*. *Joſeph*, qui étoit alors à *Murcie*, s'avança dans

la *Manche* jusqu'auprès de *Lezzuja*, où il leur livra la bataille ; &, malgré tous les efforts des Généraux d'*Alphonse*, il remporta sur eux une victoire complète. Quelques Historiens en refusent la gloire aux armes de *Joseph*, & l'attribuent à la méfintelligence qu'il y avoit parmi les Seigneurs Espagnols qui se trouvoient dans cette armée : d'autres Ecrivains, avec plus de vraisemblance, attribuent la perte de cette bataille à la frayeur qu'inspirèrent aux chevaux, une quantité de chameaux que *Joseph* avoit amenés avec lui ; la cavalerie Espagnole, une fois mise en désordre, ne put se rallier, ce qui fut cause de la perte de la bataille.

Après cette défaite *Don Alphonse*, desirant rétablir la gloire de ses armes, conduisit une puissante armée du côté de *Séville*, où *Joseph* s'étoit rendu ; ce dernier vouloit s'opposer à la marche de *Don Alphonse*, mais *Don Garcie Ordunes* qui, par des raisons de mécontentement, étoit passé dans l'armée du Roi de *Maroc*, le détourna de cette résolution, connoissant la supériorité de l'armée du Roi de *Léon*. *Joseph*, étant rentré à *Séville*, *Don Alphonse* ravagea l'*Andalousie* tout à son aise, & revint dans ses Etats par le *Portugal*, chargé de butin & suivi d'une multitude d'esclaves.

Joseph profita de la retraite de *Don Alphonse*; il s'occupa du soin de fortifier ses places, & se ménagea par-là des moyens d'étendre ses conquêtes. Pour être mieux assuré de la fidélité de ses sujets, il fit sortir de l'*Andalousie* tous les Chrétiens qui s'y étoient établis par le relâchement de *Mahomet ben-Habit*. Ce Prince passa ensuite en *Afrique* pour y rassembler de nouvelles troupes qu'il fit passer tout de suite en *Espagne*, sous les ordres d'*Al Mohait hiaya*, qu'il fit Général de son armée.

Les troupes venues d'*Afrique*, s'étant rassemblées à *Séville*, le Général de *Joseph* marcha droit à *Tolède*, dans l'intention de s'en emparer, & arriva même avant que le Roi *Don Alphonse* eût rassemblé toutes ses forces. Ce Général tenta plusieurs fois l'escalade de cette Place; mais rebuté par la résistance des Habitans, & par les pertes considérables qu'il avoit faites, intimidé d'ailleurs par l'approche de l'armée de *Don Alphonse*, il prit le parti de renoncer à son entreprise. Tout le fruit qu'il retira de cette campagne se réduisit aux ravages qu'il fit aux environs de *Tolède*, & à la prise de la Ville de *Consuegra* où il laissa une forte garnison.

Dans ces circonstances, mourut le valeureux *Don Rodrigue Dias de Vivar*, surnommé le *Cid*.

empeador ou guerrier, Gouverneur de *Valence*, qui se distingua par sa valeur & par une suite d'actions glorieuses contre les Mahométans. L'esprit d'inquiétude qui dominoit ce Général & son génie militaire le tinrent toujours en mouvement; il fut pendant quelque tems attaché avec son parti aux Rois Maures de *Saragosse*, contre ceux de *Denia* & de *Valence*, dont il ravagea les Etats. Après la mort de ce guerrier, *Don Alphonse* envoya une garnison à *Valence* pour la défendre en cas d'attaque; les événemens justifièrent la prévoyance de ce Prince, car du moment que les Mahométans furent informés de la mort du *Cid*, ils se portèrent sur cette Place dans l'espoir de l'enlever. *Don Alphonse* envoya une armée à son secours, sous les ordres de *Don Henry* de *Besançon* Comte de *Portugal*: les deux armées s'étant rencontrées, celle des Mahométans eut la gloire de cette journée, mais leurs efforts sur *Valence* n'eurent aucun succès; ils furent obligés de se retirer & de céder à la conduite d'*Alvar Fanes*, Gouverneur de cette Place, & de *Dona Ximenes* veuve du *Cid*, qui sembloit dans cette occasion avoir survécu à la valeur & à la gloire de son époux.

Ce fut sur la fin du onzième siècle que la dévotion & le goût des armes, qui tourmentoient

également l'*Europe*, engagèrent les Princes Chrétiens à aller à la conquête des lieux saints. Préoccupée par un zèle religieux, l'*Europe* n'étoit pas assez éclairée alors sur ses vrais intérêts pour approfondir toutes les incertitudes que présentoit cette entreprise, & prévoir les événemens qui pouvoient la contrarier. Les Espagnols qui avoient le plus grand intérêt de défendre leurs terres, leurs foyers & leurs autels contre ces ennemis de la religion, qu'on alloit combattre en *Asie*, étoient eux-mêmes prêts de tout abandonner pour courir à ce qu'on appelloit la guerre sainte, & mériter les indulgences que les Pontifes avoient attachées à la dévotion des Soldats. *Don Alphonse*, alarmé par la fermentation qui agitoit les esprits, & craignant de voir ses Etats à la merci des Mahométans, recourut au Pape, *Pascal* qui désaprouva hautement le zèle des Espagnols, & le fit servir avec utilité à leur propre conservation.

Pour mettre *Tolède* à l'abri de surprise de la part des Arabe-Maures, *Don Alphonse* fit fortifier cette place. Les infidèles voyant ce Souverain occupé dans la *Castille*, se portèrent de nouveau sur *Valence*, mais leurs efforts furent inutiles. Cependant, comme cette Place étoit éloignée des Etats de *Don Alphonse*, & qu'il ne

pouvoit la défendre que difficilement & à grands frais contre les incurſions des Mahométans qui occupoient le Royaume de *Murcie*, ce Prince ſe détermina à l'abandonner; en conſéquence, il ordonna d'en retirer la Garniſon avec les Habitans, & les Mahométans s'en emparèrent. *Don Alphonſe* ayant repris les armes, en 1105, ſe rendit maître de *Medina-Celi*, & y mit une forte Garniſon; cette perte fut ſenſible aux Mahométans, qui mirent des Troupes ſur pied pour entrer dans le Royaume de *Léon*; *Don Alphonſe* envoya une armée ſous les ordres de *Guttière Süarès*, Général expérimenté, pour s'oppoſer à leurs progrès; mais les Mahométans eurent ſur lui les avantages les plus décidés, & forcèrent même ſon armée à prendre la fuite.

Dans ce même tems, mourut *Don Pedro*, Roi de *Navarre* & d'*Aragon*. Il eut pour ſucceſſeur *Don Alphonſe* ſon frère qui, par le nombre de combats qu'il eut occaſion de livrer aux Infidèles, fut ſurnommé le *Batailleur*.

Joſeph Roi de *Maroc*, après avoir mûri quelques projets en *Afrique*, & fait des préparatifs en conſéquence, repaſſa en *Eſpagne*, en 1108, pour y étendre ſes conquêtes. Ce Prince s'embarqua avec ſon armée ſur une nombreuſe flotte, & vint débarquer en *Andalouſie*. Il réunit ſes

forces à celles qu'il avoit laiſſées dans cette Province, & en fit trois corps, dont deux devoient agir de concert contre les Etats de *Léon* & de *Caſtille*, tandis que le troiſième ſoumettroit les divers petits Rois Mahométans répandus en *Eſpagne*.

Don Alphonſe, prévenu des diſpoſitions du Roi de *Maroc*, raſſembla ſes Troupes auſſi promptement qu'il put, & appela ſon gendre *Don Raimond* de *Bourgogne*, Comte de *Galice*, pour concerter avec lui le plan de ſes opérations. Ce Prince fut attaqué en chemin d'une fièvre violente dont il mourut dans peu de jours. Il laiſſa un fils appelé *Don Alphonſe-Raimond*, à qui ſon grand-père accorda le Comté de *Galice*; ce Prince qui du chef de ſa mére hérita des Couronnes de *Léon* & de *Caſtille*, a été un des grands Souverains qui ont régné en *Eſpagne*.

Le Roi *Don Alphonſe*, ayant été joint par les Comtes & Seigneurs de ſes Etats avec leurs Troupes, envoya ſon armée contre celle de *Joſeph*; l'Infant *Don Sanche* ſon fils, âgé de dix à onze ans, fit alors ſes premières armes, ayant pour gouverneur *Don Garcie* de *Cabra*. L'armée de *Don Alphonſe* rencontra celle des ennemis à la vue d'*Uclès*, le 29 Mai 1108, & lui préſenta la bataille; on combattit de part & d'autre avec la

plus grande ardeur, mais comme les Mahométans étoient supérieurs en nombre, qu'ils avoient un corps de réserve & qu'ils pouvoient remplacer plus facilement leurs pertes, ils repoussèrent les Espagnols & les mirent en désordre. L'Infant *Don Sanche* eut le malheur d'avoir son cheval tué sous lui, & fut investi par les ennemis; son Gouverneur le couvrit de son bouclier, & fit des prodiges pour lui sauver la vie, mais forcé lui-même de succomber sous le nombre, l'Infant & lui furent tués. *Don Alphonse* perdit encore l'élite de sa Noblesse dans cette malheureuse journée, dont il conserva le souvenir jusqu'à sa mort; cette victoire, cependant, coûta cher aux Mahométans qui se retirèrent sur l'avis que l'armée des Comtes alloit recevoir des renforts.

A la campagne suivante, les Mahométans se portèrent du côté de *la Catalogne* & firent beaucoup de ravages dans les environs de *Tarragone* & de *Barcelone;* mais *Raymond*, Comte de *Barcelone*, secouru par quelques détachemens que le Roi de *France Louis VI* lui avoit fait passer, obligea les Mahométans de se retirer sans en venir aux mains.

L'Infante *Urraque*, veuve de *Don Raimond* Comte de *Bourgogne* & de *Galice*, se maria en 1109 avec *Don Alphonse premier*, Roi d'*Aragon*;

comme ce mariage influa beaucoup sur les événemens, je n'ai pas dû le passer sous silence. Les Historiens portent vers le milieu de Juin de la même année la maladie & la mort de *Don Alphonse* Roi de *Castille* & de *Léon*. Par les dispositions de ce Souverain, sa fille *Urraque*, veuve de *Don Raimond* Comte de *Bourgogne* & de *Galice*, & épouse de *Don Alphonse* d'*Aragon*, héritoit de ses Royaumes de *Castille* & de *Léon* qui devoient passer à son petit-fils après sa mort, & ce Prince recommanda aux Comtes & Seigneurs de conserver à la mère & à l'Infant la fidélité qu'ils leur devoient (1). *Don Alphonse fix* laissa après lui les regrets que ses Peuples devoient à sa religion, à sa justice & à sa valeur.

Les Mahométans ne furent pas plutôt informés de la mort de ce Prince, & de l'absence des Comtes chargés de la garde des frontières, qu'ils tombèrent sur *Tala-Vera de la Reyna* qu'ils enlevèrent, mais les Chrétiens la reprirent peu de tems après.

---

(1) Ce Souverain sembloit prévoir les divisions qu'il y auroit dans ses Etats après sa mort. Il sentoit en même-tems, que les Peuples voyoient avec quelque répugnance que l'héritage de la Maison de Castille & de Léon passoit au fils d'un Prince étranger.

Après la mort du Roi *Don Alphonſe ſix*, Roi de *Caſtille* & de *Léon*, *Don Alphonſe premier*, Roi d'*Aragon*, ſe mit en poſſeſſion des ces Royaumes qui appartenoient à la Reine ſon épouſe. Après avoir été reconnu, il retourna dans ſes Etats d'*Aragon* pour reprendre le projet qu'il méditoit de chaſſer les Mahométans du Royaume de *Saragoſſe*. Ce Souverain ne tarda pas d'éprouver des peines domeſtiques qui le rendirent malheureux, par le caractère impérieux de la Princeſſe *Urraque* ſon épouſe; l'aſcendant que cette Princeſſe avoit eu ſur *Raimond*, Comte de *Galice*, ſon premier époux, lui firent préſumer qu'elle auroit les mêmes droits ſur le Roi d'*Aragon*, dont par ſa dot elle avoit étendu la puiſſance. Celui-ci, moins complaiſant & plus jaloux de ſon autorité, ne pouvoit ſupporter l'arrogance de la Reine & s'accoutumer au ton impérieux qu'elle mettoit à ſes volontés; les eſprits s'aigrirent de part & d'autre, & ſans y mettre aucun ménagement, la Reine fut arrêtée & enfermée dans un château. Les Caſtillans patriotes, & naturellement fiers, furent offenſés de la ſévérité avec laquelle le Roi d'*Aragon* traitoit leur légitime Souveraine; ils ſe concilièrent pour faciliter ſon évaſion, & cette Princeſſe fut enlevée du château & tranſportée dans ſes Etats héréditaires de *Caſ-*

tille. La Reine se voyant en lieu de sûreté demanda juridiquement la cassation de son mariage pour raison de parenté ; mais les Juges alors n'étoient pas assez éclairés pour prononcer avec connoissance sur cette nullité. Les Grands & les Seigneurs, d'autre part, qui voyoient combien cette mésintelligence pouvoit préjudicier aux intérêts de l'*Espagne*, & favoriser les armes des Mahométans, parvinrent à disposer la Reine & le Roi à oublier tout le passé.

Joseph ben-Tessefin, Roi de *Maroc*, étant mort en 1110, son fils *Ali ben-Joseph*, qui lui succéda, informé des divisions dont les Chrétiens d'*Espagne* commençoient à être agités, se rendit à *Séville* avec une puissante armée. Il donna ordre de rassembler toutes les Troupes à *Cordoue* pour aller ensuite faire quelques tentatives sur *Tolède ;* il entreprit le siége de cette Place, qu'il fut contraint d'abandonner, les assiégés dans une sortie ayant brûlé toutes ses machines. Ce Prince ne fut pas plus heureux à *Madrid ;* cependant il fit beaucoup de dégats dans cette course, & prit le parti de retourner à *Maroc* chargé de butin & suivi d'un nombre prodigieux d'Esclaves.

Indépendamment des troubles qui naissoient sur les cendres du Roi *Don Alphonse* de *Castille*,

l'esprit de discorde en excita de nouveaux en *Galice*, où l'enfant de la Reine *Urraque* & du Comte *Raimond de Bourgogne* fut l'objet & presque la victime de la jalousie des Grands. Cet unique & précieux rejetton de la Maison de *Castille* & de *Léon* fut enlevé à sa Gouvernante & aux différentes personnes, qui vouloient veiller exclusivement à sa sûreté, & pensa perdre la vie par les efforts que l'on faisoit de part & d'autre pour la conserver. Le caractère de la Reine & du Roi d'*Aragon* d'autre part, étoient trop opposés pour que leur reconciliation pût être sincère; le feu de la discorde se ralluma plus que jamais, & le Roi lassé de la hauteur de cette Princesse se détermina à se séparer d'elle, après avoir pris les mesures nécessaires pour conserver, par la voie des armes, les Etats qu'il en avoit reçus pour sa dot.

Les Comtes & Seigneurs de *Léon*, de *Castille* & des *Asturies* ne purent voir avec tranquillité l'insulte faite à l'héritière de leurs Rois; ils se liguèrent pour la maintenir dans la Souveraineté de ses Etats, & levèrent incontinent des Troupes, dont les Comtes *Don Gomès* & *Don Pedro de Lara*, Seigneurs distingués, eurent le commandement. Cette mésintelligence entre la *Castille* & l'*Aragon* fit éprouver à l'*Espagne* toutes les calamités d'une

guerre civile ; & malheureuſement l'aſcendant que *Don Pedro de Lara* avoit pris ſur l'eſprit de la Reine, ne ſervit qu'à entretenir ces diviſions.

Le Roi d'*Aragon* voulant s'oppoſer aux diſpoſitions des Seigneurs de *Caſtille* & de *Léon* s'avança vers la *Caſtille* avec ſon armée, tandis que les Caſtillans marchèrent à lui pour lui diſputer le paſſage. Les deux armées étant en préſence, à la vue de *Sepulveda*, le 26 Octobre 1111, ſe livrèrent un combat ſanglant; le Roi *Don Alphonſe* attaqua avec tant de vigueur l'avant-garde des Caſtillans commandée par *Don Pedro de Lara* que la première ligne fut enfoncée & le détachement forcé de prendre la fuite. Le Comte *Don Gomès* qui commandoit la ſeconde ligne fit tous ſes efforts pour rétablir le combat, mais ſon intrépidité n'eut d'autre ſuccès que de hâter l'inſtant de ſa mort, ce qui découragea les Troupes qui abandonnèrent le champ de bataille au Roi d'*Aragon*. Ce Prince entra victorieux dans les Royaumes de *Caſtille* & de *Léon ;* il y fit des ravages affreux, & permit le pillage à ſes Soldats pour ſuppléer par-là au peu de moyens qu'il avoit de ſatisfaire à leur ſolde.

Dans l'état critique où ſe trouvoient les affaires d'*Eſpagne*, il étoit néceſſaire de donner une conſiſtance à l'Infant *Don Alphonſe-Raimond*, fils du

Comte *Raimond* & de l'Infante *Urraque*; on prit les voies de conciliation pour le retirer des mains de ceux qui le gardoient, & on convint de le déclarer Roi de *Galice*, ce qui se fit avec beaucoup de cérémonie. Le Roi *Don Alphonse* d'*Aragon* tenta inutilement tous les moyens possibles pour enlever ce jeune Prince, dans les différentes marches que la cérémonie du moment avoient rendu nécessaires. Les Galiciens en armes qui l'escortoient, furent souvent attaqués & battus par les Aragonois; mais le jeune Prince fut toujours éloigné du danger, par la prudence des personnes qui veilloient à sa sûreté, & il fut reconduit en *Galice* où sa mère s'étoit retirée.

Don Henry, Comte de *Portugal*, oncle du jeune Prince & beau-frère de la Reine *Urraque*, embrassa les intérêts de cette Princesse, qui, de son côté, réunit dans ces premiers instans, la prudence & la dignité d'une Reine, à la valeur d'une Héroïne. Accompagnée des principaux Seigneurs, elle ramena son armée dans le Royaume de *Léon*, où elle fut jointe par les Troupes de *Don Henry* de *Portugal*, & par les détachemens des Comtes & des autres Seigneurs.

Don Alphonse premier, Roi d'*Aragon*, qui faisoit le siége d'*Astorga*, lorsque l'armée combinée venoit pour l'attaquer, fut contraint d'abandonner

ce siége & de se retirer. Ce Prince ayant cependant été atteint par l'armée de la Reine, il se tira de l'embarras où il se trouvoit, en promettant de lui restituer toutes les Places de son apanage qui étoient en son pouvoir; mais le péril une fois évité il oublia ses engagemens.

Don Henry de Bezançon, Comte de *Portugal*, étant tombé malade à *Astorga*, son mal empira au point qu'il y mourut l'an 1113. Il laissa un fils *Don Alphonse-Henriques* qui fut fait Comte de *Portugal* (1).

Dans la position où se trouvoit la Reine de *Castille*, elle ne mettoit pas assez d'attention, peut-être, à ménager avec politique l'attachement de ses Sujets; elle montroit tant de confiance au Comte *Don Pedro de Lara* que les autres Seigneurs en étoient jaloux. Ces préventions, qui nuisent aux affaires dans tous les Pays, ont un effet plus pernicieux encore dans les climats chauds où les passions agissent plus promptement; cependant, les personnes de bien s'empressèrent de calmer les esprits, & la Reine eut la gloire de reprendre *Burgos*, malgré les précautions que le Roi d'*Aragon* avoit prises pour la défense de cette Place.

(1) Il fut créé Chevalier dans l'Église de *Zamora*, en 1123; il fut ensuite élu Roi de Portugal par l'armée, en 1139.

Pour profiter des diviſions qu'il y avoit dans les Monarchies d'*Eſpagne*, les Mahométans mirent une armée ſur pied & prirent rapidement quelques Places dans les environs de *Tolède ; Coria* leur fut remiſe par la trahiſon des Habitans, mais comme leur armée n'étoit pas aſſez conſidérable ils rentrèrent dans leurs Etats.

Pour remédier aux maux qui affligeoient ſes Royaumes de *Caſtille* & de *Léon*, la Reine aſſembla les Etats à *Burgos ;* la plûpart des Grands démontrèrent que la ſéparation de cette Princeſſe de ſon mari ayant cauſé tous les malheurs de la guerre, il paroiſſoit que leur reconciliation pouvoit ſeule en arrêter les progrès ; un Evêque s'oppoſa ſeul à ce ſentiment & conclud même pour la nullité & caſſation du mariage. Un Concile aſſemblé alors à *Salence* la décida formellement ; & cette déciſion approuvée par le Pape, qui ne laiſſoit aucune liberté aux délibérations, ne laiſſoit non plus au Roi d'*Aragon* aucun moyen de conſerver les Royaumes de *Caſtille* & de *Léon*.

Quelque réſolu que fut *Don Alphonſe*-d'*Aragon* de ſoutenir la validité de ſon mariage ; comme il ne pouvoit le faire ſans s'expoſer à aliéner l'affection de ſes Sujets, il changea de réſolution. Ce Prince prit le parti de tourner ſes armes contre

les Mahométans, & de ſuivre ſes anciens projets contre *Saragoſſe*. Son armée, renforcée de quelques détachemens que des Seigneurs & Volontaires François lui avoient amenés, s'empara par ruſe, en 1114, de la Ville de *Tudela*, dont il fit augmenter les fortifications. L'année d'après, les Mahométans ayant fait quelques mouvemens du côté de *Tolède*, *Don Alphonſe* les attaqua & mit leur armée en déroute avec perte de leurs Généraux.

Dans ces mêmes conjonctures, les Mahométans Africains, qui, après avoir fait différentes campagnes par mer, commençoient à ſe familiariſer avec cet élément, firent en divers tems pluſieurs incurſions dans la *Galice*. Les Galiciens de leur côté, aidés par des conſtructeurs Gênois, armèrent quelques Galères, chaſsèrent les Maures de leurs côtes & allèrent même les inſulter chez eux.

La Reine *Urraque*, à la tête de ſon armée, reprit dans ce même tems différentes Places que le Roi d'*Aragon* lui retenoit; cette Princeſſe qui n'avoit auprès d'elle que des eſprits turbulens, perdit bientôt la confiance de ſes Sujets qui ne lui diſſimulèrent pas la haine qu'ils avoient pour elle. Pour diminuer ſon autorité, les gens les plus ſenſés opinèrent d'aſſujettir les Peuples à prêter

ſerment de fidélité au fils ; mais cet expédient ne produiſit aucun effet & ne ſervit au contraire qu'à irriter l'arrogance de la Reine & à multiplier les ſujets de diviſion, au point que les Troupes de la mère & du fils ſe faiſoient la guerre entre elles. Les Seigneurs & les Evêques qui voyoient avec douleur que cette déſunion ne pouvoit qu'augmenter les malheurs de l'*Eſpagne* & favoriſer les Mahométans, parvinrent par leurs ſoins à raccomoder la Reine avec ſon fils ; cette paix fut aſſurée par ſerment, & la principale Nobleſſe s'en rendit elle-même garante.

Cette diſpoſition cependant ne calma pas les eſprits, & ne rétablit pas la confiance entre *Alphonſe* & ſa mère ; la Reine s'étant rendue à *Compoſtelle* pour y voir ſon fils, fut preſque expoſée aux inſultes de la populace, qui dans ſa fureur ſe porta à toute ſorte d'excès.

Le jeune Roi *Alphonſe* ſe rendit enſuite à *Tolède*, qui s'étoit déclarée en ſa faveur, & il y fit ſon entrée le 16 Novembre 1117.

Il y eut dans la même année un engagement entre les Tolédains & les Mahométans à l'avantage de ces derniers ; mais l'année d'après, les Troupes de *Don Alphonſe-Raimond* de *Caſtille* prirent *Alcala*.

Don Alphonſe-d'Aragon de ſon côté, ſuivi des

Seigneurs & Volontaires François, fit une incurſion du côté de *Saragoſſe* & prit pluſieurs Places; quoique l'armée de ce Prince s'affoiblit tous les jours par le départ des Volontaires François qu'il ne pouvoit retenir, n'ayant pas de quoi les payer, cette circonſtance ne l'empêcha pas de s'avancer ſur *Saragoſſe*. L'armée des Mahométans étant venue au-devant de lui, ce Prince l'attaqua avec la plus grande intrépidité & la mit en déroute; *Don Alphonſe* profita de cet inſtant de conſternation pour attaquer *Saragoſſe* qui ſe rendit & ne ſongea pas même à ſe défendre. Telle fut la fin du Royaume de *Saragoſſe* en 1118; cette Ville qui étoit le ſéjour de ſes Rois fut annexée à l'*Aragon*, le Roi *Don Alphonſe* voulant y réſider s'empreſſa de l'embellir, & il en fit la Capitale de ſes Etats (1).

Le jeune Roi *Don Alphonſe-Raimond* ſentant la

(1) *Sarragoſſe* eſt une des plus agréables villes d'Eſpagne, par ſa ſituation; ſes environs ſont de la plus grande beauté, ſes murs ſont preſque baignés par l'*Ebre*, la campagne eſt embellie par beaucoup de jardins, & les chemins, tous alignés, ſont plantés d'arbres qui forment de très-belles allées. Les rues & les maiſons de *Sarragoſſe* ne ſont pas bien belles; mais les Egliſes ſont magnifiques & très-richement ornées, quoique ſans goût. Les Habitans ont conſervé ce caractère farouche des Chrétiens *Muzarabes* que *Don Alphonſe* y amena des montagnes de Grenade, en

néceſſité de veiller par lui-même au recouvrement de ſes Domaines, ſans ſe guider ſur les conſeils de ſa mère, plus occupée de ſes caprices que du bien public, vint avec une armée en *Caſtille*, & reprit toutes les Villes que le Roi d'*Aragon* lui retenoit injuſtement. Il ſe tourna enſuite du côté de *Léon* qu'il aſſiégea; ſa mère & ſes partiſans voulurent défendre cette Place, mais cette Princeſſe obligée de ſe rendre conſentit à une capitulation dont la reconciliation avec ſon fils fut la condition principale.

Ces querelles, que l'ambition des Seigneurs & le caractère de la Reine faiſoient renaître à chaque inſtant, auroient précipité la perte de l'*Eſpagne*, ſi les Mahométans Eſpagnols avoient été en état d'en profiter; mais d'une part ils n'avoient pas des forces ſuffiſantes, tandis que de l'autre les Rois de *Maroc* qui, comme leurs Souverains, leur devoient protection & aſſiſtance, étoient trop occupés eux-mêmes des troubles dont leurs

---

1124. Les Hôtelleries, à *Saragoſſe*, ſont auſſi bien que dans les autres Villes capitales de l'Eſpagne.

Saragoſſe eſt une Ville aſſez commerçante; elle a une communication ſuivie avec la Catalogne, qui eſt de toutes les provinces d'Eſpagne, celle ou les peuples ont le plus d'induſtrie & le plus d'activité.

Etats étoient agités pour pouvoir les secourir efficacement. Les Mahométans Espagnols se voyant négligés par les successeurs d'*Ali ben-Joseph*, & effrayés d'ailleurs par les conquêtes du Roi d'*Aragon* se soulevèrent à *Cordoue* en 1129.

Sur l'avis de la révolte de *Cordoue*, le Roi de *Maroc*, *Brahem* fils d'*Ali ben-Joseph* envoya des Troupes en *Espagne* avec son frère *Tessefin ben-Ali*, & les rebelles implorèrent sa clémence. Le Roi de *Maroc*, dans ces circonstances, fut occupé lui-même dans ses Etats par le soulèvement des Maures de la Province de *Sus* qui, séduits par un nouveau sectateur appellé *Mahomet Abd-allah ben-Tomrut* (1), chef de la secte des *Mohaedins* ou *Almohades*, le proclamèrent Souverain, & ce dernier parvint à chasser *Brahem* de ses Etats.

La révolution qu'il y eut à *Maroc* n'empêcha pas qu'avec les secours que *Tessefin ben-Ali* avoit amenés avec lui, les Mahométans Espagnols n'entrassent dans l'*Aragon;* leur armée étant en présence de celle du Roi d'*Aragon*, dans la Plaine

(1) Ce *Mahomet ben-Tomrut*, que les Écrivains Espagnols appellent *Ben Tumar*, fut proclamé Roi de Maroc par les Maures de Sus, de la tribu de *Muça-Muda*; il prit le surnom de *Mohadi* ou *Directeur*, d'où vient la race des *Almohades*.

de *Darocca*, où on en vint aux mains le 17 Juin 1121 ; l'ardeur fut égale de part & d'autre, mais l'armée de *Don Alphonſe*, quoiqu'inférieure en nombre, mit en fuite celle des Mahométans qui abandonnèrent leurs bagages & près de deux mille chameaux. La Ville de *Darocca* (1) qui ſe rendit ſur le champ ajouta encore à la gloire de cette journée.

Les Mahométans furent plus heureux du côté de *Tolède*, ils firent des dégats affreux dans le territoire des environs, & enlevèrent les Garniſons de quelques Places ſans oſer tenter le ſiége de cette Capitale. Les Chrétiens n'auroient pas éprouvé ces calamités ſi la Reine, toujours

(2) Cette place, qui eſt dans une poſition ſingulière, ſur le penchant d'une colline, conſerve encore les murs que les Maures firent élever. La plaine qui eſt au bas eſt très-agréable, elle eſt arroſée par la rivière d'*Occa* ; les fruits y ſont abondans & d'un très-bon goût. Le nom de *Darocca* vient du mot Arabe-Maure *Dar*, qui veut dire Maiſon, & d'*Occa*, qui eſt le nom de la rivière.

Avant d'arriver à *Darocca*, on voit ſur les collines qui entourent cette plaine, des ruines de quelques Oratoires élevés ſur des tombeaux des Maures ; ce vallon a même conſervé le nom de *Xaroffa*, qui vient vraiſemblablement de l'altération du mot arabe *Charoffa*, qui veut dire *Chérifs* ou perſonnages vénérés par leur ſainteté.

agitée par ſes caprices & par des diviſions domeſtiques, eût veillé avec plus de ſoin à la ſûreté de ſes Etats ; cette Princeſſe impérieuſe ſembloit faire conſiſter ſa ſatisfaction à ſe quereller ſans ceſſe avec ſes ſujets, & à les provoquer par ſa hauteur & par ſes fantaiſies.

Le Roi d'*Aragon* plus prudent continua de ſe dédommager de la perte des Royaumes de *Caſtille* & de *Léon*, en faiſant en 1123 bien des dégats ſur les terres des Mahométans. Il s'avança juſqu'à *Lérida*, ramena de-là ſon armée dans le Royaume de *Valence*, & lui fit continuer ſa marche du côté de *Murcie*. Comme cette armée emportoit avec elle un butin immenſe, pluſieurs Gouverneurs Mahométans réunirent leurs troupes pour l'attaquer, & la joignirent près d'*Alcaras ; Don Alphonſe* les attendit de pied ferme, & eut la gloire de remporter ſur cette armée une victoire d'autant plus honorable pour lui, qu'on y comptoit onze Généraux : il ſe détermina même à établir ſon quartier d'hiver dans les environs de cette place, pour être à portée d'harceler l'ennemi pendant la mauvaiſe ſaiſon.

Au retour du printems, ce Prince ſe remit en campagne pour continuer ſes hoſtilités ; il ravagea les voiſinages de *Cordoue*, de *Jaen* & de *Grenade* : Etant dans ces Provinces, il fut

joint par dix mille familles de Chrétiens *Muzarabes* qui, depuis l'invaſion des Mahométans, s'étoient entretenus dans ces montagnes, & avoient un peu altéré leur Religion, faute de gens pour les inſtruire; le Roi amena ces familles avec lui en *Aragon*, & la plupart s'établirent à *Saragoſſe*. La déſertion de ces *Muzarabes* fâcha beaucoup les Mahométans de *Grenade*, par-là ils voyoient déſerter leurs montagnes qui reſtoient ſans culture; pour prévenir de pareilles émigrations, ils firent paſſer tous les Chrétiens qui étoient ſous leur domination, à *Maroc* où l'on en retiroit quelques ſervices. On voit, dans *Marmol*, qu'ils habitoient dans cette Capitale deux beaux Palais, & que le Roi avoit pour ſa garde particulière cinq cent *Muzarabes* à Cheval (1).

Les Volontaires François, qui étoient venus ſe joindre à l'armée du Roi d'*Aragon*, s'étant retirés mécontens, faute d'avoir participé au butin, les Mahométans profitèrent de cette retraite pour entrer ſur le terres de *Don Alphonſe*. Ce Prince envoya de nouveau en *France* auprès des Seigneurs des frontières, pour ſolliciter leurs ſecours, en promettant, ſous ſerment, de leur

(1) *Marmol*, liv. III.

accorder des terres & des dignités, pour récompenſer leurs ſervices. Sur ces promeſſes, *Don Rotrou*, Comte du *Perche*, *Don Gaſton*, Vicomte de *Béarn*, & d'autres Seigneurs, lui amenèrent en 1125 des bonnes troupes, vinrent s'unir à lui, & les Mahométans eurent lieu de ſe repentir de leur témérité.

Au retour du printems le Roi d'*Aragon* avec les Seigneurs François ſe mirent en campagne, & prirent pluſieurs Places ſur les confins du Royaume de *Valence*. Ce Prince entra dans ce Royaume, & y fit tout le dégat poſſible; l'armée des ennemis, deſtinée à l'empêcher, ayant pris la fuite à ſon approche. Cependant les Mahométans, ſecourus par les Princes des environs, avoient déja raſſemblé un grand nombre de troupes lorſque le Roi d'*Aragon*, qui étoit à la recherche de leurs troupeaux, s'étoit engagé dans la montagne les Mahométans ſe déterminèrent à l'y aſſiéger, & l'entourèrent de toutes parts, mais ce Prince, ſe voyant dans la néceſſité de ſe faire jour les armes à la main, combattit pendant toute une journée, & força enfin les ennemis à lui ouvrir un paſſage. Cette victoire fut d'autant plus glorieuſe pour le Roi d'*Aragon*, qu'il ne s'étoit jamais trouvé dans une poſition auſſi embarraſſante.

Ce fut à-peu-près dans ces conjonctures que la Reine *Urraque* mourut, en 1126 ; son fils *Don Alphonse Raimond* (1) prit possession de ses états avec quelque difficulté, car il restoit encore un germe des divisions que les passions & l'esprit turbulent de cette Princesse avoient si souvent susciteés. Cette Souveraine laissa peu de regrets après elle, & sa confiance aveugle dans les conseils de *Don Pedro de Lara*, fit parler d'elle avec peu de ménagemens.

Le jeune Roi *Don Alphonse Raimond* s'étant rendu à *Léon* pour y être proclamé, tous les Seigneurs s'y rendirent aussi ; mais quelques mutins, susciteés par les intrigues de la Maison de *Lara*, s'étoient emparés de la Citadelle pour exciter le peuple à quelque émeute. Le Roi, ayans pris inutilement la voie de la douceur pour se faire rendre cette Place, se détermina à l'attaquer avec le peu de troupes qu'il avoit, & secondé des habitans qui, étoient dans son parti, il la prit d'assaut, & se contenta de bannir les rebelles. *Don Alphonse* reçut les hommages de tous les Seigneurs de *Galice*,

(1) Il fut appelé *Don Alphonse VIII* de Léon & *II* de Castille ; le Roi d'Aragon, qui avoit épousé sa mère, fut nommé *Alphonse VII*.

d'*Eſtradamure* & de *Caſtille*, à la réſerve de deux frères de la Maiſon de *Lara* & de leurs partiſans, qui, renfermés dans des places, comptoient que la jeuneſſe & l'inexpérience du Prince leur donneroient la facilité d'entretenir la diviſion parmi les ſujets. Ces Seigneurs furent trompés dans leur attente ; *Don Alphonſe* ſe conduiſit avec tant de prudence & de fermeté que, dès l'année 1126, il jouit paiſiblement de la Souveraineté de *Léon*, des *Aſturies*, de la *Galice* & de la meilleure partie de la *Caſtille*. Il n'y avoit que la Province de *La Rioja* & quelques autres places qui tenoient encore au Roi d'*Aragon*.

Don Alphonſe Raimond, voulant reprendre ſur ce Souverain les places qu'il gardoit injuſtement, ſe mit en marche en 1127 pour aller le combattre avec des forces ſupérieures ; les armées ſe rencontrèrent près de *Tamara* ; mais, par l'entremiſe de quelques gens de bien, on épargna l'effuſion du ſang, & l'on entra en négociation. Le Roi d'*Aragon*, par eſprit de juſtice, envoya vers le Roi de *Caſtille* le comte de *Bigorre* & le Vicomte de *Béarn*, Seigneurs François, pour demander la liberté de rentrer dans l'*Aragon*, en ſe ſoumettant de lui rendre toutes les places de ſa domination, qu'il avoit encore en ſon

pouvoir ; cette propoſition fut acceptée, & le Roi d'*Aragon* ſe rendit dans ſes États.

Le *Portugal* fut expoſé dans ces circonſtances aux mêmes diviſions dont les Royaumes de *Caſtille* & de *Léon* avoient été agités. La Reine *Théreſe*, qui étoit du même caractère que ſa ſœur *Urraque*, guidée par de mauvais conſeils, ſe rendit odieuſe aux peuples, & ſe brouilla avec *Don Alphonſe Henriques* ſon fils ; on prit les armes de part & d'autre, & l'armée de la Reine ayant été battue, *Don Alphonſe Henriques* régna tranquillement. La Reine *Théreſe* mourut peu de tems après, & ne laiſſa ni plus de regrets, ni de meilleures impreſſions que ſa ſœur.

L'ambition & les intrigues de la maiſon de *Lara* occaſionnèrent encore de nouveaux troubles en *Caſtille*. Le jeune *Alphonſe Raimond* força & ſoumit les rebelles, enleva à cette Maiſon les fortereſſes qu'elle occupoit, & la dégrada de ſes dignités ; le Comte *Rodrigue Gonzales*, un des cadets de cette Maiſon, rentra en grace quelque tems après, & la mérita par ſa fidélité.

Quelques brouilleries entre le Duc d'*Aquitaine* & le Roi d'*Aragon*, ayant obligé ce dernier à paſſer les *Pyrénées* en 1130 ; il ſe porta juſqu'à *Bayonne* dont il entreprit le ſiége, & qui ſe

rendit au bout d'un certain tems. Les Mahométans du Royaume de *Valence* profitèrent de l'absence de ce Prince pour entrer dans l'*Aragon*; l'Évêque d'*Hueſca*, & *Gaſton*, Vicomte de *Béarn*, raſſemblèrent promptement des troupes pour repouſſer cette incurſion; mais les Aragonois furent battus & ces deux Généraux furent tués dans l'action.

Les courſes des Mahométans & des Chrétiens continuèrent pendant les années ſuivantes; c'étoient des détachemens qui ravageoient réciproquement le pays ennemi, & les avantages des deux partis furent à-peu-près compenſés. Il ſeroit ſuperflu de rapporter les divers combats qu'il y eut de part & d'autre, & de s'étendre ſur toutes les diviſions qu'il y avoit entre les Mahométans ou entre les Chrétiens; elles naiſſoient, s'aſſoupiſſoient & renaiſſoient d'un inſtant à l'autre. Je ne me ſuis propoſé d'ailleurs que de parcourir les événemens intéreſſans, ou les traits qui y ont rapport, ſans entrer dans le détail de tous ceux qui dans ces momens de trouble ont agité la Monarchie d'*Eſpagne*.

Les Mahométans profitèrent en 1132 de quelques diſcuſions qu'il y eut entre les Rois de *Portugal* & de *Léon*, pour s'avancer du côté de *Tolède* avec une armée; *Teſſefin ben-Ali*,

qui étoit revenu de *Maroc*, pour rétablir la tranquillité dans ſes Etats d'*Eſpagne*, étoit à la tête de cette armée ; il s'empara d'*Azéca*, *Bargas* & de divers Châteaux qu'il fit démolir, & envoya à *Maroc* tous les Chrétiens qui défendoient ces places ; mais, ſur l'avis que le Roi de *Léon* marchoit, avec intention de le combattre, il prit le parti de ſe retirer. *Don Alphonſe Raimond* fortifia *Tolède*, & confia le gouvernement de cette place & de l'armée au Comte *Rodrigue* ou *Roderic Gonzales de Lara*, qui avoit été ſon ennemi, & qui étoit rentré en grace.

Ce Général, jaloux de ſe ſignaler par quelqu'action d'éclat, ſe rendit avec ſon armée du côté de *Séville*, & fit un dégat conſidérable ſur la route & dans les environs ; ſon armée ayant beſoin de repos, il campa tout près de cette place, & raſſembla tout le butin dans ſon camp. *Omar*, Gouverneur de *Séville*, prévenu de ces diſpoſitions, réunit toutes les troupes des environs & marcha pour attaquer le Comte ; il y eut une action très-vive entre les deux armées, & la victoire, quelque temps en ſuſpens, ſe déclara enfin pour le Comte *Roderic*, qui, après avoir mis l'armée des Mahométans en déroute, la pourſuivit juſqu'aux portes de *Séville*, & rétablit par cette défaite la réputation & la gloire de

ſon nom, qui avoient été altérées par les factions que l'eſprit d'inquiétude de cette Maiſon avoit ſi ſouvent ſuſcitées. Ce Seigneur ramena à *Tolède* ſon armée victorieuſe & enrichie des dépouilles de l'ennemi. Les ſuccès de ce Général encouragèrent tous les Seigneurs & les Communautés à courir la campagne avec des partis pour faire la petite guerre ; mais ces incurſions, faites avec plus de témérité que de prudence, n'eurent pas toujours d'heureux ſuccès.

L'année d'après *Teſſefin Ben Ali*, voulant de nouveau tenter la fortune, marcha avec ſon armée du côté de *Tolede*. Ayant été informé que le Roi de *Léon* avoit raſſemblé ſes troupes, & qu'il ſe diſpoſoit à le recevoir ſous les murs de cette place, *Ben Ali* ſe détermina à rentrer promptement en *Andalouſie*, & renvoya cette entrepriſe à un autre tems.

Sur l'avis qu'eut le Roi de *Léon* de la retraite de *Teſſefin Ben Ali*, il joignit ſes troupes à celles qui étoient ſous les ordres de *Don Roderic Gonzales de Lara*, & ils marchèrent enſemble en *Andalouſie*, après avoir diviſé leur armée en deux corps, pour pouvoir ſubſiſter plus facilement. S'étant réunis au chateau de *Gallelo*, ils ſe portèrent d'abord ſur les campagnes de *Cordoue*, d'où, continuant leur chemin juſqu'à

Séville & *Cadix*, ils ravagèrent le pays & les Mahométans furent égorgés, mis en fuite ou faits prisonniers. Le Roi de *Léon*, revenant sur ses pas, rencontra, près de *Séville*, *Tessefin Ben Ali* à la tête d'une puissante armée, qui venoit lui disputer le passage; il l'attaqua avec tant d'intrépidité, qu'elle fut dans l'instant mise en déroute, & les Mahométans ne virent d'autre moyen d'épargner leurs biens, leurs terres & leurs personnes qu'en devenant vassaux & tributaires de ce Souverain. Ce Prince ayant accepté ces conditions, & reçu l'hommage des Mahométans, reprit la route de ses Etats avec un butin immense, après avoir ravagé plus de cent lieues de pays ennemi.

A l'exemple du Roi de *Léon*, *Alphonse d'Aragon*, se signala également contre les Mahométans voisins de ses Etats; il se présenta, dans la même année 1133, devant *Mequinença*, place forte sur le confluenr de la *Segre* & de l'*Ebre*, dont il s'empara malgré la résistance obstinée de la garnison qui fut passée au fil de l'épée. Il ravagea ensuite les environs de *Lérida* & de *Fraga*, & mit le siége devant cette dernière place; n'ayant pu la forcer de se rendre, il la tint bloquée jusqu'à l'arrivée des secours qu'il attendoit.

Le Roi d'*Aragon* vit arriver en effet plusieurs Seigneurs François qui vinrent avec des Troupes renforcer son armée, & les Mahométans, de leur côté, marchèrent avec le même empressement au secours de *Fraga*. Les assiégés firent plusieurs sorties; mais ayant été toujours repoussés, ils offrirent enfin à *Don Alphonse* de se rendre, avec la liberté de se retirer & d'emporter leurs effets, ce que ce Prince, irrité de leur résistance, s'obstina à leur refuser. Ce refus coûta cher au Roi d'*Aragon;* il vint dix mille hommes d'*Afrique*, qui, réunis aux Troupes des Rois de *Séville*, de *Cordoue*, de *Grenade* & de *Valence*, composèrent une armée formidable qui fit changer la face des choses & décida du sort de *Fraga*. Le Roi d'*Aragon*, voyant avancer l'armée ennemie en ordre de bataille, se détermina à ne pas l'attendre dans ses retranchemens, & se mit en disposition de l'aller recevoir : les armées se trouvèrent en présence l'une de l'autre le 17 Juillet 1134, & s'attaquèrent avec la plus grande intrépidité; l'armée du Roi d'*Aragon*, par la valeur de ses Troupes, disputa long-tems la victoire à l'ennemi, mais enfin accablée par le nombre, elle fut entièrement défaite. Il périt beaucoup de Noblesse dans cette malheureuse journée, le Comte de *Béarn*, *Don Centule de Bigorre* & *Don*

Almeric de Narbonne furent du nombre des morts: quelques Hiſtoriens diſent auſſi que le Roi *Don Alphonſe* fut tué à cette bataille, d'autres aſſurent qu'il s'échappa & qu'il mourut de chagrin huit jours après; ce qui juſtifie ce doute, c'eſt qu'on n'a trouvé nulle part ſon tombeau. La mort de ce Prince, qui par ſon zèle & par ſon courage avoit mérité le ſurnom de *Batailleur*, fut ſuivie de regrets d'autant plus ſincères, que les Mahométans n'ayant point d'armée à combattre, furent bientôt maîtres de la campagne, & portèrent la déſolation par-tout.

Don Alponſe d'Aragon n'ayant point de poſtérité, la mort de ce Souverain (1), diviſa les Ara-

(1) *Don Alphonſe premier*, Roi de Navarre & d'Aragon, fit les Chevaliers du Temple de *Jéruſalem*, héritiers de ſes Etats. Sans égard pour ce teſtament, les ſujets ſe nommèrent des Souverains en 1134. Cependant, en vertu de la diſpoſition du Roi *Alphonſe*, les Templiers ayant envoyé des Députés en Eſpagne, pour recueillir cette ſucceſſion; pour faire ceſſer leurs prétentions, *Don Raimond*, Comte de Barcelone, devenu Prince d'Aragon, par ſon mariage avec Pétronille, fille de Ramire II, convint avec *Don Gérard*, un des Députés des Templiers, de leur donner des terres & des revenus, afin qu'ils puſſent s'établir dans le Royaume. Après cette convention, on fonda à *Calatayud* l'Egliſe du Saint Sépulchre: telle eſt l'époque de l'entrée des Templiers en Eſpagne. En 1143;

gonois & les Navarrois sur l'élection d'un Roi. Les premiers élurent *Don Alphonse-Ramires* frère du Roi, qui étoit dans un Monastère à *Saint-Pont de Tomières* en *Languedoc*, & les Navarrois proclamèrent *Don Garcie-Ramires* qui étoit d'une autre Maison. Ces deux élections occasionnèrent des brouilleries entre les Royaumes de *Navarre* & d'*Aragon*, mais les dispositions que l'on fit pour la guerre ne servirent qu'à en prévenir les effets.

Dans l'intervale de cette élection, les Mahométans ravageoient les campagnes de l'*Aragon*, & auroient même exercé de plus grandes hostilités, si *Don Alphonse*, Roi de *Léon*, instruit de la malheureuse journée de *Fraga* & de la triste situation de ce Royaume, n'eût couru généreusement à son secours avec une armée, pour le pro-

---

En 1143, le même Prince *Raimond*, par des vues politiques, ou par dévotion, donna à cet Ordre militaire, du consentement des Prélats, différens Châteaux & des redevances sur des Villes, pour servir à leur entretien.

En 1153, le même Prince *Raimond* leur présenta *Mirabet*, du côté du Roussillon, qu'il avoit pris sur les Mahométans.

En 1162, les Rois de Castille & de Léon leur donnèrent la ville d'*Ucles*, pour la fortifier & assurer par-là celle de *Tolède*.

téger contre les Mahométans. Cette générosité fut très-agréable à tous les Seigneurs & Princes d'*Espagne*, & fut de la plus grande recommandation pour le Roi de *Léon;* le Comte de *Barcelonne*, les Aragonnois & le Roi de *Navarre*, dans ces premiers instans de sensibilité, voulurent être vassaux de ce Prince, & il fut reconnu Empereur d'*Espagne* par les Etats-Généraux assemblés à *Léon*, & par quelques Princes & Seigneurs, qui s'empressèrent de lui faire hommage de leurs domaines. Ce changement dans les Monarchies Chrétiennes d'*Espagne* occasionna cependant de nouveaux embarras, parce que le Comte de *Portugal* & le Roi de *Navarre* se liguèrent contre l'Empereur, & entraînèrent les autres Princes; mais cette guerre, qui ne fut pas longue, est étrangère à mon sujet.

Dans ces mêmes circonstances, *Don Roderic-Gonzales de Lara*, par une suite des préventions que le caractère turbulent de cette Maison avoit accréditées, quitta le service de *Don Alphonse* pour passer à la *Terre-Sainte;* il se démit du Gouvernement de *Tolède* qui fut confié à *Don Roderic-Fernandès.*

Les Mahométans profitèrent, avec succès, des divisions qui résultèrent de la suprématie que les Royaumes de *Castille* & de *Léon* avoient acquise

ſur les Monarchies d'*Eſpagne*, pour ravager les Terres des Chrétiens. *Don Roderic-Fernandès*, Gouverneur de *Tolède*, ſe mit en devoir de les repouſſer & remporta en 1136, ſur *Teſſefin ben-Ali*, qui commandoit les Maures d'*Afrique* & de *Séville*, une victoire décidée. Il eut ſur eux encore de nouveaux avantages en 1137, & réſiſta ſeul aux efforts des Mahométans, dans le tems que l'Empereur *Don Alphonſe* occupoit ſes forces contre la *Navarre*, l'*Aragon*, la *Galice* & le *Portugal* qui s'étoient unis contre lui.

La Providence ménagea entre ces Princes un inſtant de reconciliation, & l'Empereur *Don Alphonſe* en profita, en 1138, pour arrêter les progrès des ennemis. Dans ce même tems, un riche particulier nommé *Goçélin de Ribas*, Seigneur d'un Château de même nom, touché des malheurs de l'Etat, demanda à faire relever à ſes dépens le Château d'*Azéca*, qui par ſa ſituation pouvoit protéger le territoire de *Tolède* contre les incurſions des Mahométans; ſa demande fut accordée avec reconnoiſſance, & ce Seigneur réſiſta, avec les forces qu'il mit ſur pied, aux efforts que fit *Farrach*, Gouverneur de *Calatrava*, pour l'empêcher de rétablir cette Forteresſe. Cette généroſité patriotique à mérité ſa place dans l'hiſtoire, qui n'eſt pas moins deſtinée à conſerver les

monumens consacrés à la vertu des hommes qu'à la valeur des héros.

L'Empereur *Don Alphonse* saisit les premiers momens de tranquillité pour tourner ses armes contre les Mahométans. Il marcha du côté de l'*Andalousie* avec une puissante armée & ravagea les environs d'*Anduxar*, *Baeza*, *Ubeda* & *Jaen*. Un corps de la Province d'*Estramadure* qui faisoit partie de son armée ayant passé le *Guadalquivir*, dans la vue de faire du butin, eut le malheur d'être entièrement égorgé par les Mahométans, sans pouvoir être secouru; un orage survenu dans la nuit fit grossir la rivière au point qu'elle ne fut pas guéable, & les ennemis profitèrent habilement de cette circonstance pour tomber sur ce détachement.

L'Empereur fut si sensible à cette disgrace qu'il leva son camp & retourna à *Tolède*. Pour occuper cependant ses Troupes le reste de la campagne, il alla faire le siége de *Coria*, aux limites occidentales du Royaume de *Léon*, & eut quelques avantages sur les ennemis; mais ayant encore eu le malheur de perdre le Comte *Don Roderic-Martines*, un de ses meilleurs Généraux, il se détermina à abandonner *Coria* & à se retirer. Après la retraite de l'Empereur, *Tesfefin ben-Ali* fit passer avec lui à *Maroc* une partie de *Muzarabes*

qui étoient dans ſes domaines d'*Eſpagne*, autant parce qu'on ſuſpectoit leur fidélité que parce que le Roi de *Maroc* en tiroit un bon parti dans les guerres, que l'inconſtance de ſes Sujets entretenoit dans ſes Etats.

Le peu de ſuccès de l'année précédente n'empêchèrent pas l'Empereur *Don Alphonſe* de ſe porter, en 1139, ſur *Oreja* d'où les Mahométans faiſoient des incurſions ſur les domaines de *Tolède*. Ceux de *Séville* & de *Valence* ſe réunirent avec ceux de *Cordoue* pour ſecourir cette Place; pour faire une diverſion ils ſe portèrent d'abord ſur *Tolède*, mais comme cette Ville étoit en état de réſiſter, l'Empereur ne fit aucun mouvement, ce qui engagea les Mahométans à ſe retirer (1).

(1) Les Hiſtoriens rapportent, que les Mahométans revenant ſur leurs pas, voulurent attaquer *Azeca*, où ſe trouvoit alors l'Impératrice *Bérengere*, épouſe de *Don Alphonſe*, qui leur fit dire, qu'il étoit de leur honneur d'aller défendre *Oréja*, où il y avoit des hommes, au lieu de venir faire la guerre à une femme : les Mahométans, honteux de ce reproche, demandèrent à voir l'Impératrice, pour lui préſenter leurs hommages; cette Souveraine s'étant préſentée avec l'éclat digne de ſon rang, les Gouverneurs, pleins d'admiration, lui témoignèrent le reſpect & la vénération qu'elle leur inſpiroit.

Cette anecdote, rapportée par les Hiſtoriens, eſt digne

Oreja n'ayant pu recevoir aucun ſecours & ſe voyant ſans reſſources, les Habitans demandèrent une ſuſpenſion d'armes, avec promeſſe de rendre la Place ſi elle n'étoit ſecourue dans trente jours; l'Empereur accepta cette condition & convint d'avance de la capitulation par laquelle il accorda que la Garniſon ſortiroit avec ſes effets mobiliers.

L'Empereur victorieux retourna à *Tolède* où les Peuples le reçurent avec les démonſtrations de la plus grande joie.

Don Alphonſe-Henriques, Comte de *Portugal* qui, après les diviſions qu'il y eut entre les Chrétiens en *Eſpagne* dans les années précédentes, avoit cimenté la bonne intelligence avec l'Empereur *Don Alphonſe*, ſe diſpoſa, en 1139, à attaquer les Mahométans voiſins de ſes Etats: les Alcaïdes de *Badajos*, *Elvas*, *Evora* & autres lieux, unirent leurs forces à celles que *Teſſefin* avoit envoyées d'*Afrique* pour ſecourir *Oréja* & marcher contre le Prince *Don Alphonſe-Henriques* qui ravageoit déjà le pays appelé *Alentéjo*; il étoit près d'*Ourique*, à peu de diſtance de la *Guadiana*, quand ils arrivèrent près de ſon camp qui

---

de deux Nations à qui nous devons l'eſprit de chevalerie & les idées romaneſques qu'elle a enfantées.

étoit sur une hauteur. Les Mahométans l'attaquèrent avec la plus grande ardeur ; mais ayant été constamment repoussés, ils ne purent le forcer dans ses retanchemens ; les Portugais, en étant enfin sortis, fondirent sur les ennemis avec tant d'impétuosité qu'ils les culbutèrent & les mirent en fuite, après en avoir massacré un grand nombre. Les Portugais victorieux rentrèrent dans leur camp & proclamèrent Roi de *Portugal* le Prince *Don Alphonse-Henriques* (1), qui méritoit cet auguste titre autant par sa naissance & ses belles qualités que par la victoire éclatante qu'il venoit de remporter ; ce double événement date du 25 Juillet 1139. Ce Souverain retourna en *Portugal* avec une quantité prodigieuse de prisonniers ; il y avoit dans le nombre plusieurs familles de *Musarabes* ou Chrétiens, sujets des Mahométans, auxquels il donna la liberté.

Le Roi de *Navarre* & celui d'*Aragon* ayant eu de nouveaux sujets de brouillerie, l'Empereur

(1) C'étoit le fils d'*Henri*, Duc de Bourgogne, qui en 1095 épousa l'Infante *Thérese*, fille naturelle d'*Alphonse*, Roi de Castille & de Léon, dont il a été parlé dans une note au tom. prem. pag. 384. Ce Prince vainquit, dans cette bataille, cinq Rois ou Généraux Mahométans, & c'est à cette circonstance qu'on attribue les cinq écus qu'il mit dans l'écusson de ses armes.

& le Roi de *Portugal* s'intéreſsèrent à leur querelle, ce qui donna aux Mahométans un moment de relâche; ils en profitèrent habilement pour faire des incurſions ſur les terres de leur voiſinage, & s'emparèrent même de quelques Places; mais l'Empereur ayant fait ſa paix particulière avec la *Navarre*, en 1141, ils perdirent *Coria* qui leur fut enlevée par un détachement commandé par *Don Rodrigue-Fernandès*, Gouverneur de *Tolède*. Les ennemis conſternés de la priſe de cette Place, ſe virent forcés d'abandonner pluſieurs Châteaux des environs qui ne pouvoient faire aucune réſiſtance. *Don Roderic - Fernandès*, encouragé par ces ſuccès, entra dans l'*Andalouſie* où il fit un butin conſidérable. Les Arabe-Maures dans ces circonſtances eurent un Général de plus à redouter dans la perſonne de *Mugno-Alphonſe*, qui après avoir eu le malheur de ſe voir enlever *Mora*, fit tout ce qu'on devoit attendre de ſon courage pour réparer cette perte. Ce Capitaine ſe diſtingua par différentes actions, & l'Empereur *Don Alphonſe*, pour lui en montrer ſa ſatisfaction, le fit ſous-Gouverneur de *Tolède*.

Mugno - Alphonſe voulant donner des preuves de ſon intrépidité, fit choix à *Tolède* & dans les environs de pluſieurs Soldats déterminés, & ayant formé un parti de deux mille Cavaliers & mille

Fantaſſins, il porta la terreur aux environs de *Cordoue*, où il tua beaucoup de Mahométans fit nombre de priſonniers & emporta quelque butin. Les Alcaïdes de *Cordoue* & de *Séville*, qui ſe diſpoſoient auſſi à aller ravager les terres des Chrétiens, étant informés de la témérité de *Mugno-Alphonſe*, marchèrent pour le combattre. Malgré l'inégalité du nombre, ce brave Officier attendit les ennemis ſur la hauteur appelée le *Mata de Montelo*, & fondit ſur eux avec une ſi grande impétuoſité que le premier corps des Mahométans fut culbuté. *Aben-Ceta*, leur Général, ayant été tué, ils furent entièrement découragés, & ne ſe battirent qu'en retraite; *Azouël*, *Alcaïde de Cordoue*, ainſi que les principaux Officiers, ayant également péri à cette action, cette armée ſans chefs, ſe détermina à prendre la fuite, ſans qu'on pût la rallier. *Mugno-Alphonſe*, après avoir ramaſſé les étendarts, les équipages & tous les trophées d'une victoire auſſi incroyable, ſe rendit à *Tolède*, où il fut reçu avec les marques de joie les plus éclatantes. L'Empereur & ſon épouſe ſe rendirent à cette ville pour y faire leurs actions de graces; ils firent à *Mugno-Alphonſe* l'accueil le plus diſtingué, & l'Empereur pour récompenſer ſa valeur, lui donna le gouvernement de *Tolède*.

Cette victoire répandit la terreur parmi les Mahométans, qui avoient perdu beaucoup de troupes & ce qu'ils avoient de meilleurs commandans. Le Roi de *Maroc*, qui avoit encore la souveraineté de l'*Espagne* Mahométane, prit les moyens les plus assurés pour l'entretien d'une armée ; il en donna le commandement à *Ben Gama*, Gouverneur de *Valence*, à qui il donna le soin de ses Etats, après lui avoir prescrit de ne mettre bas les armes qu'après avoir vengé la mort de ses Généraux.

L'Empereur *Don Alphonse* dans le même tems se disposa à entrer en campagne : après avoir pris les mesures nécessaire pour la sûreté de *Tolède*, il passa avec son armée aux environs de *Cordoue*, où il fit des dégâts considérables ; il pénétra de-là sur le territoire de *Carmone* & de *Séville* qu'il ravagea également, & rentra dans ses Etats par la route de *Talavera*.

Dans le tems de cette incursion, *Ferrach Adalid* (1) & *Alcaïde de Calatrava*, avec quelques autres *Alcaïdes*, se portèrent du côté de *Tolède* pour introduire des vivres & des provisions dans la ville de *Mora*. *Mugno-Alphonse* ayant été informé

(1) *Adalid* en *Arabe* équivaut à Chef ou Général. *Covarubias*, *Tesoro de la Lengua Castell.*

de cette expédition, alla à la rencontre de ce détachement, l'attaqua & le força à se retirer. Etant ensuite revenu au château de *Pegna-Negra*, se rejoindre au détachement de *Martin Fernandès*, ils marchèrent ensemble pour aller au-devant des ennemis; les deux armées, étant en présence, s'attaquèrent avec beaucoup d'acharnement; la victoire cependant resta indécise, & elles se retirèrent pour prendre du repos. *Martin Fernandès* qui avoit été blessé, rentra avec son monde à *Pegna-Negra* pour pourvoir à la sûreté de cette place, & *Mugno-Alphonse* resta avec sa troupe pour disputer le terrein. Les heureux succès qui avoient ouvert cette campagne furent balancés par une disgrace; *Ferrach*, prévenu que *Mugno-Alphonse* n'avoit avec lui qu'un petit détachement, profita de cette circonstance pour l'attaquer; ce guerrier téméraire préféra le parti de se battre à celui de se retirer devant un ennemi supérieur; il résista, avec la plus grande valeur, aux différentes attaques des Mahométans; mais son détachement ayant été entouré d'arbalêtriers, *Mugno-Alphonse*, & tous ceux qui étoient avec lui, furent étendus criblés de flèches. *Ferrach* fit couper à ce brave Commandant la tête, un bras & une jambe, qu'il envoya comme un trophée de sa victoire & de sa vengeance, à la femme

de l'*Alcaïde Aquel*, qui devoit l'envoyer à celle de l'*Alcaïde Ben-Ceta*, pour être transportés ensuite à *Maroc*; le reste du cadavre, enveloppé d'une toile très-fine, fut envoyé aux Chrétiens pour lui donner la sépulture. On voit, avec une sorte d'étonnement, ce mêlange de barbarie & de respect pour les usages des Nations, chez des peuples auxquels on ne suppose jamais que de la férocité. Ce même *Alcaïde Ferrach* fit couper la tête aux principaux Chrétiens qui avoient péri dans cette action, & en orna les murs de *Calatrava* pour conserver le souvenir de sa victoire.

La joie qu'avoient répandu à *Tolède* les succès de *Mugno-Alphonse* dans la campagne précédente, doivent donner une juste idée des regrets qu'on eut à la nouvelle de sa mort. L'Empereur fut si sensible à la perte de ce brave Officier, qu'il résolut de la venger; il ordonna à ses Généraux de se rassembler avec leurs troupes à *Tolède*, en Septembre de la même année 1143. Il entra en campagne au printems de l'année suivante, & le château de *Mora* fut enlevé; de-là ce Prince passa rapidement en *Andalousie*, ravagea la campagne, saccagea & brûla plusieurs villages & châteaux, & ramena son armée dans ses Etats avec nombre d'esclaves & un butin considé-

rable, sans avoir éprouvé la moindre résistance.

Ces incursions fréquentes, qui se ranimoient autant par les revers que par les succès, donnèrent du souci aux Mahométans Espagnols, inconstans & toujours faciles à se tourmenter; étant sous la puissance du *Maroc*, qui, par les troubles qu'elle éprouvoit dans ces momens, ne pouvoit leur donner que des foibles secours, ils s'occupèrent des moyens de veiller par eux-mêmes à leur sûreté. Comme les Mahométans répandus en *Espagne* étoient de différentes Tribus, & qu'il y avoit quelque différence dans l'observation de leur Religion, cette diversité d'opinions & d'intérêts fit naître des préventions & altéra insensiblement la bonne intelligence: les uns étoient d'avis de secouer entièrement le joug des Africains, & de massacrer même ceux qui étoient auprès d'eux, pour n'avoir qu'un même intérêt & une même façon de penser; plusieurs opinoient de devenir vassaux de l'Empereur d'*Espagne*, & de lui payer un tribut comme faisoient leurs pères; on proposa d'autres expédiens encore, sans qu'on pût convenir de rien. Après bien des discussions, qui n'aboutissoient qu'à échauffer encore plus des esprits séditieux, on convint enfin de choisir deux Chefs qui pussent les aider à diriger leurs actions; l'un fut *Zafa-*

dolla, vaſſal de l'Empereur, & l'autre *Mahomet*, qui étoit du ſang des Rois de *Cordoue*. Ces deux Généraux, qui, ſelon l'uſage de ces peuples, furent plus occupés de leurs vues particulières que du bien public, ſe concilièrent enſemble, & convinrent de ſe rendre indépendans & d'exterminer les Africains, ſans réfléchir que cette guerre civile ne ſerviroit qu'à affoiblir les armes des Mahométans.

Cette réſolution priſe, ces deux Généraux, avec des troupes ſous leurs ordres, ſe partagèrent: *Mahomet* s'empara de *Mortola*, de *Murcie*, de *Valence*, de *Mérida* & de *Tortoſe*, & paſſa au fil de l'épée tous les Africains qui s'y trouvoient; tandis que *Zafadolla* en fit autant à *Grenade*, à *Jaen*, à *Ubeda*, à *Baeza* & à *Anduxar*. Dans cet affreux déſordre *ben Gama*, Général du Roi de *Maroc*, raſſembla les Africains qui avoient échappé à cette conſpiration, pour s'oppoſer aux progrès des Mahométans Eſpagnols; ce Général ayant été vaincu, eut le tems de ſe réfugier à *Cordoue*, tandis que les Africains s'enfermèrent à *Almodovar*, *Carmone* & *Séville*.

Cette conſpiration ne ſervit qu'à augmenter les embarras des Mahométans, qui, dans cet état de diviſion, ne ſavoient plus quel parti prendre. Il y avoit alors à *Cordoue* un *Alfaqui*, docteur

de la loi, qui étoit en réputation de sainteté, & qui, sous le voile de la dévotion, cachoit le cœur le plus ambitieux. Cet imposteur appelé *ben Fandi*, qui n'aspiroit à rien moins qu'à la Monarchie Mahométane d'*Espagne*, & qui connoissoit tout l'ascendant du fanatisme sur l'esprit des peuples, représenta à l'*Alcaïde Ferrach* & aux principaux le danger qu'il y avoit de se confier à *Zasadolla*, qui, étant entièrement dévoué à *Don Alphonse*, exposeroit les Mahométans à vivre dans la servitude; il proposa de le faire périr & de se charger lui-même du poids de la souveraineté. Le secret de ce complot parvint à *Zafadolla*, qui médita les moyens d'en punir l'*Alcaïde Ferrach*. Ce Général étant sorti de *Cordoue* avec quelques Seigneurs, du nombre desquels étoit *Ferrach*, *Zafadolla* ordonna à sa suite de tuer ce traître; ce qui fut exécuté. Sur l'avis que l'on eut de cette mort, *ben Fandi* excita les peuples à la vengeance, fit prendre les armes à tous les habitans de *Cordoue*, & marcha à leur tête contre *Zafadolla*; celui-ci résista aux efforts de cette armée composée en partie de Mahométans Africains, & passa à *Grenade*, après s'être emparé de plusieurs places des environs. Par cette révolution, les Etats Mahométans d'*Espagne*, qui

avoient été un instant réunis, se trouvèrent encore divisés ; *Cordoue* & ses dépendances, jusqu'à *Calatrava*, restèrent au pouvoir de *ben Fandi* ; *Séville* & une partie de l'*Andalousie* furent soumises à *ben Gama*, Général du Roi de *Maroc* ; & *Zafadolla*, qui s'étoit retiré à *Grenade*, retint pour lui cette Capitale, *Jaen*, *Murcie*, & ce qui en dépendoit.

Don Alphonse de *Portugal* voulant tirer parti de ces divisions intestines entre les Arabe-Maures, se détermina en 1145 à prendre les armes ; après avoir formé le projet de prendre *Santaren*, place importante, dont le voisinage nuisoit à ses sujets, il alla de nuit avec son armée, jusqu'aux portes de cette ville, &, au moment qu'on les ouvrit, ses soldats s'en emparèrent & firent entrer le reste des troupes. Cependant, malgré le trouble que causa cette surprise, plusieurs familles eurent le tems de se sauver & passèrent à *Cordoue*.

Zafadolla ayant réclamé dans le même tems l'appui de l'Empereur, dont il étoit feudataire, pour être protégé contre les rebelles, ce prince lui envoya plusieurs Seigneurs avec des troupes pour renforcer son armée, & pour favoriser ses entreprises ; tous ces secours entrèrent sur les terres des Mahométans rebelles,

& y firent de si grands dégâts, que pour se délivrer de ces calamités, ces Mahométans offrirent obéissance à *Zafadolla*. Celui-ci ayant reçu leur soumission alla voir les Généraux de l'Empereur, & leur demanda les captifs & le butin qu'ils avoient fait sur les rebelles, les menaçant de les prendre de force s'ils ne vouloient les donner de gré. Ce discours audacieux offensa les Généraux d'*Alphonse* : on prit les armes de part & d'autre ; les Mahométans furent défaits, & *Zafadolla*, prisonnier de guerre, fut tué par quelques soldats qui s'en disputoient la propriété.

Les troupes de l'Empereur étant rentrées dans ses Etats, *ben Gama*, Général de *Tessefin ben-Ali*, rassembla toutes les milices d'*Afrique* qui étoient à *Séville*, *Carmone* & autres lieux, & marcha vers *Cordoue* pour aller combattre *ben Fandi* ; celui-ci abandonna la Ville, & s'enfuit à *Anduxar*, où il avoit un grand parti. *Ben Gama*, après s'être emparé de *Cordoue*, marcha vers *Anduxar*, dans l'intention d'assiéger cette place, dans le tems que *ben Fandi* avoit envoyé faire hommage à l'Empereur, en lui demandant du secours. *Don Alphonse* envoya un de ses Généraux avec des troupes ; il y eut quelques actions entre cette armée & celle de *ben Gama*, où les avantages furent à-peu-près égaux.

L'Empereur desirant faire une tournée en *Andalousie*, vint, en 1146, avec un gros corps de troupes, mettre le siège devant *Cordoue*. *Ben Gama*, qui ne pouvoit résister à un Prince aussi puissant, offrit la ville & son tribut; mais *Don Alphonse* qui ne vouloit pas affoiblir son armée, en laissant à *Cordoue* une nombreuse garnison, laissa cette place à ce Général, à condition que celui-ci la tiendroit, de lui, à foi & hommage.

Une révolution qui arriva dans le même tems à *Maroc*, changea un instant l'état des choses en *Espagne*. *Abd-el-momen*, chef des *Almoades*, qui depuis quelque tems étoit en guerre avec un descendant de *Tessefin*, fut plus heureux en 1146 qu'il ne l'avoit été dans les années précédentes. Après bien des combats entre les deux armées qui n'eurent rien de décisif, la victoire se déclara enfin pour *Abd-el-momen*, & *Tessefin*, forcé de s'enfuir, se réfugia dans un château à l'extrémité de ses Etats. *Abd-el-momen* l'ayant suivi, & ne pouvant emporter le château de force, il y fit jetter des artifices qui mirent le feu à la tour où *Tessefin* s'étoit renfermé, & il périt dans les flammes. *Abd-el-momen* alors resta maître du Royaume de *Maroc*, malgré les mouvemens des peuples, qui, ayant voulu soutenir

l'élection d'*Iſac* fils de *Teſſefin*, furent toujours vaincus par *Abd-el-momen*, & forcés de le reconnoître pour maître.

Après la mort de *Teſſefin*, *Mahomet ben Zat* paſſa en *Eſpagne*, dans la vue d'y faire des conquêtes : c'étoit un homme doux, bienfaiſant & généreux, qui, par ſes belles qualités, ſut gagner le cœur des Mahométans Eſpagnols ; il s'empara par ces moyens des Royaumes de *Valence*, de *Murcie* & de ce qui en relevoit (1).

En l'année 1147, l'Empereur *Don Alphonſe* s'empara de *Calatrava*, qui par ſon voiſinage incommodoit beaucoup la place de *Tolède*. Ce Prince paſſa enſuite dans l'*Andalouſie*, avec intention de prendre *Almerie* ; il ſe concilia pour cette conquête avec le comte de *Barcelone*, le Duc de *Montpellier*, & les Républiques de *Gènes* & de *Piſe*, qui ſouffrant également des pirateries des Corſaires d'*Almerie*, avoient intérêt d'enlever cette place aux Mahométans. Le rendez-vous des Navires des Princes alliés étoit devant *Almerie* même, aux premiers jours d'Août. Pour

(1) On lui donna le ſurnom de Roi *Loup*, ce qui vient peut-être du ſurnom de *ben-Lop*, ou de la *figure triſte* qu'ont la plupart des Maures du *Sud*, qui ſont baſanés, avec un viſage long & décharné.

exécuter ce projet, l'Empereur accompagné de beaucoup de Nobleſſe, entra au mois de Mai en *Andalouſie* avec une brillante armée; il prit, chemin feſant, différentes places, & aſſiégea *Baeza* qui ſe rendit vers la mi-Juin. Traverſant enſuite les Etats Mahométans, ſans laiſſer pénétrer ſon deſſein, il campa le premier Août devant *Almerie*. Peu de jours après, on vit arriver les Vaiſſeaux des Princes & des Républiques, dont l'Empereur *Alphonſe* avoit réclamé le ſecours; de ſorte que cette place fut inveſtie dans un inſtant par terre & par mer. *Almerie* ſe défendit avec vigueur pendant deux mois; enfin le 17 Octobre, les Chrétiens s'en rendirent maîtres, & paſsèrent au fil de l'épée tout ce qui refuſa de mettre bas les armes. On trouva dans cette Ville des richeſſes immenſes que l'Empereur partagea entre les Républiques de *Piſe* & de *Gènes*, le Duc de *Montpellier* & le comte de *Barcelone*. Cette même flotte à ſon retour aida, l'année d'après, le Roi d'*Aragon* à prendre *Tortoſe*.

Le Roi de *Portugal*, excité par l'exemple de l'Empereur *Alphonſe*, ſe mit auſſi en campagne en 1147; il s'empara de pluſieurs places aux environs de *Lisbonne*, & mit enfin le ſiège devant cette ville. Il auroit eu bien de la peine à s'en rendre maître, ſi, par un heureux événement, il ne fut

arrivé alors, à l'entrée du Tage, environ cent voiles du Nord, qui portoient des troupes Françoises, Angloises & Allemandes, destinées pour *Jérusalem*. Le Roi de *Portugal* alla visiter les Seigneurs qui commandoient ces troupes, & leur représenta que leur vœu pour la croisade seroit aussi religieusement accompli, en l'aidant à chasser les Mahométans de ses Etats. Ces aventuriers, qui n'avoient peut-être que la dévotion de se battre, consentirent avec plaisir à la proposition de *Don Alphonse*, & prirent leur poste. A la faveur de ces Croisés, *Don Alphonse* de *Portugal* prit *Lisbonne* le 25 Octobre 1147, après cinq mois de siège & un rude combat. Les richesses que cette ville renfermoit, mirent ce Souverain en état de récompenser avec magnificence ces Etrangers, qui l'avoient généreusement aidé. Ce Prince s'empara ensuite de plusieurs places des environs, qui n'étoient pas en état de résister après la perte de la Capitale.

On rapporte à l'année 1148 le partage que l'Empereur *Don Alphonse* fit de son Empire à ses deux enfans, après avoir convoqué les Etats, suivant l'usage, & avoir consulté les *riccos Hombres*. *Don Sanche* & *Don Ferdinand* furent alors reconnus pour Rois : le premier sous le nom de Roi de *Castille*, eut la *Castille*, les montagnes de

Burgos, la *Biſcaye* & *Tolède*, & le ſecond eut le Royaume de *Léon*, les *Aſturies* & la *Galice*.

Ben Gama, qui avoit été Général de *Teſſefin* dans ſes Etats d'*Eſpagne*, mourut la même année. Il reçut le prix d'une trahiſon qu'il avoit voulu commettre en attirant l'Empereur à *Jaen*, ſous prétexte de lui remettre cette place : ce Souverain y envoya ſes Généraux que *ben Gama* fit arrêter ; mais les Mahométans, qui craignirent de ſe trouver compromis vis-à-vis de l'Empereur, poignardèrent ce traître.

Abd-el-momen (1), Roi de *Maroc*, de la *Dynaſtie* des *Almoades*, ayant affermi ſa puiſſance, fut en état, en 1149, d'envoyer des troupes en *Eſpagne* au ſecours des Mahométans. Son armée débarqua en *Andalouſie*, où ce Prince fut proclamé Souverain par toutes les Villes depuis *Séville* juſqu'à *Grenade*, *Jaen* & *Cordoue*, ce qui changea de nouveau la forme du gouvernement Arabe-Maure. Tous les Chrétiens, qui furent trouvés dans ces Villes, furent paſſés au fil de l'épée ; cette armée cependant ne put pas avec la même facilité conquérir les Royaumes de *Murcie* & de

(1) C'eſt le même Prince que les Hiſtoriens Eſpagnols appellent *Abd-ulmenon*.

Valence, qui reſtèrent indépendans. *Don Raimond*, Prince d'*Aragon*, dans ces entrefaites, aſſiégea & ſoumit *Fraga*, *Lérida* & quelques autres petites places.

Abd-el-momen, Roi de *Maroc*, envoya encore, en 1150, de nouveaux ſecours en *Andalouſie*, qui mirent les Mahométans en état de réſiſter aux entrepriſes des Chrétiens.

L'Empereur *Don Alphonſe*, de ſon côté, fit des préparatifs plus formidables encore, pour aller attaquer l'ennemi. Après avoir appelé la principale Nobleſſe avec des troupes, il ſe mit à la tête de ſon armée, & marcha vers *Cordoue*, tandis que les Mahométans allèrent au-devant de lui en ordre de bataille. Les deux armées ſe trouvant en préſence, s'attaquèrent avec la plus grande intrépidité ; les Mahométans, après avoir long-tems réſiſté, furent enfin vaincus & forcés de rentrer dans *Cordoue*. L'Empereur ne s'obſtina pas au ſiège de cette place, qui l'auroit occupé long-tems, & qu'il lui eût été difficile de conſerver : il paſſa du côté de Jaen, en ravagea les environs, & s'approcha de *Séville* dont il projettoit de faire le ſiège ; mais le Roi de *France* n'ayant pu lui envoyer une flotte qu'il lui avoit promiſe, & qui devoit remonter le Guadalquivir, il renonça à ce projet & retourna

dans ſes Etats avec les eſclaves & le butin qu'il avoit enlevés.

Don Alphonſe vint encore deux ans après en *Andalouſie ;* il ruina les environs de *Guadix* dont il ne put ſe rendre maître, quoique l'Infant *Don Sanche* ſon fils eût battu les Mahométans qui s'étoient approchés pour ſecourir cette place.

La campagne ſuivante ne fut pas plus heureuſe ; l'Empereur aſſiégea *Anduxar* qu'il fut contraint d'abandonner, dégoûté par la longueur du ſiége, & plus encore par la perte qu'il fit de quelques Officiers diſtingués.

Le ſort des armes fut plus favorable au Prince *Don Raimond* d'*Aragon* : il eut bien des ſuccès dans la *Catalogne*, où il s'empara de pluſieurs Villes ; il reçut même à hommage *Benlop*, Roi de *Valence* & de *Murcie*, auquel il prêta des troupes, qui le mirent en état de réſiſter aux Généraux d'*Abd-el-momen*.

L'Empereur *Don Alphonſe* revint l'année d'après avec une nombreuſe armée du côté de *Cordoue* ; il traverſa la Manche ſans qu'on osât s'y oppoſer, il y eut des places même qui lui ouvrirent les portes. Après avoir traverſé la *Sierra Moréna*, il vint de nouveau attaquer *Anduxar* qui ſe rendit, ainſi que quelques autres places auxquelles il laiſſa des garniſons. Ce Prince re-

tourna enſuite à *Tolède*, où il reçut le Roi de *France* ſon gendre (1), que la dévotion du tems avoit attiré dans ſes Etats.

Don Alphonſe jouiſſoit tranquillement du prix de ſes victoires, lorſqu'il fut informé, en 1157, que *Joſeph*, fils d'*Abd-el-momen*, avoit envoyé des nombreux renforts aux Mahométans d'*Eſpagne*. Il mit ſur pied une puiſſante armée, & marcha en *Andalouſie* avec le Roi de *Caſtille* ſon fils & pluſieurs Seigneurs. A ſon arrivée, les forces Mahométanes, réunies & prêtes à combattre étoient en ordre de bataille. Les deux armées ſe trouvant en face, il y eut entr'elles une action très-meurtrière, où la victoire fut longtems en ſuſpens; enfin l'armée Mahométane fut miſe en déroute, & *Don Alphonſe*, maître du champ de bataille, termina par-là ſes glorieux exploits.

(1) *Louis ſept* Roi de *France*, qui, après avoir répudié *Eléonor d'Aquitaine*, épouſa en 1153 *Conſtance*, fille de l'Empereur d'*Eſpagne*, eut la dévotion de faire, avec ſon épouſe, le voyage de *Compoſtelle* pour y viſiter le corps de *Saint Jacques*. Ce Prince fut reçu à *Burgos* avec la plus grande décence. Au retour de leur pélérinage, *Louis* & *Conſtance* furent reçus à *Tolède* où l'Empereur, ayant auprès de lui tous les Grands de ſa Cour, étala toute la magnificence poſſible.

Ce Prince s'étant trouvé incommodé, après avoir remporté la victoire, laissa *Don Sanche* son fils avec son armée, pour en recueillir le fruit; & ayant repris le chemin de *Castille*, il mourut à *Fréneda* près du *Puerto* de *Muradal*, à l'ombre d'un chêne touffu, le 21 Août 1157 (1). Cet Empereur, qui descendoit de *Raimond* Comte de *Bourgogne*, étoit le huitième Roi de *Léon* & le second de *Castille*: né guerrier, pieux & juste, il eut plus de gloire qu'aucun des Souverains qui l'avoient précédé, par les peines qu'il éprouva, par les victoires qu'il remporta, par son zèle pour la Religion, & par la confiance qu'il inspira à ses alliés.

Après la mort de *Don Alphonse*, Roi de *Léon* & de *Castille*, les deux Rois ses enfans, *Don Sanche* & *Don Ferdinand* prirent possession de leurs Etats selon le partage que le père en avoit fait, en 1148, par esprit de justice, & sans en prévoir assez les inconvéniens. Outre que ce partage affoiblissoit la puissance de *Castille* & de *Léon*, il fut, pour ces deux Princes, un motif continuel de division. Les courtisans profitèrent de leur inexpérience & de la légèreté de leur ca-

(1) *Garibay*, *Compendio Historial d'Esp.* lib. XI, cap. IX.

ractère pour entretenir des préventions, par des faux rapports & par des intrigues, qui éloignèrent toutes les voies de conciliation.

Les Mahométans, prévenus des diviſions qu'il y avoit entre les ſucceſſeurs de *Don Alphonſe*, s'empreſsèrent d'en tirer parti; ils firent demander des ſecours en *Afrique*, &, avec le peu de troupes qu'ils avoient ſur pied, ils reprirent rapidement toutes les Villes qu'ils avoient perdues en *Andalouſie*. Ils ſe préparèrent en même tems à tenter de nouvelles conquêtes, quand ils auroient reçu les ſecours que le Roi de *Maroc* leur avoit fait annoncer.

L'on ne tarda pas, en effet, d'apprendre que *Joſeph*, fils d'*Aba el-momen*, qui avoit ſuccédé au trône de *Maroc*, étoit arrivé lui-même d'*Afrique* avec des troupes conſidérables. *Don Sanche trois*, Roi de *Caſtille*, fit raſſembler alors une armée qu'il envoya dans les environs de *Séville*; les Mahométans réunis, étant allés au-devant de cette armée pour la combattre, furent entièrement défaits, ils perdirent leurs Généraux, & les Chrétiens s'en retournèrent couverts de gloire & chargés de dépouilles.

Don Sanche, Roi de *Caſtille*, ne remporta que cette victoire; il mourut le 31 Août 1158, & laiſſa la couronne à ſon fils *Don Alphonſe*, qui

n'ayant que trois ans gouverna ſous la tutelle de *Don Guttieres de Caſtro*. Ce choix offenſa l'orgueil & les prétentions de la maiſon de *Lara*, toujours prête à profiter de la foibleſſe des minorités ; & après quelques diſcuſſions, *Don Manrique de Lara* fut enfin chargé de la Régence. L'ambition de cette maiſon, & les moyens que *Don Manrique* mit en jeu pour s'emparer de l'autorité, mécontentèrent les eſprits, au point que *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*, oncle du jeune Roi, non-ſeulement réclama lui-même la tutelle, mais encore il appuya ſes droits avec une armée, qui entra dans le Royaume de *Caſtille*.

Les Mahométans profitèrent adroitement des troubles qui renaiſſoient parmi les Eſpagnols pour entrer ſur leurs terres, & ils eurent ſur eux divers avantages. Cependant les Rois de *Navarre* & de *Portugal*, qui n'entroient pour rien dans les diſcuſſions de famille de la *Caſtille* & de *Léon*, ne laiſsèrent faire aucun progrès aux armes des Mahométans, qui étoient dans leur voiſinage ; le Roi de *Portugal* leur enleva même la place de *Béja*. Ce qu'il y eut de plus favorable dans cette circonſtance, c'eſt que les querelles entre les Mahométans Eſpagnols & les Africains, qui paroiſſoient aſſoupies, étoient prêtes à recommencer du moment qu'ils prirent

les armes ; ce qui retarda leurs opérations.

Le Roi de *Léon* & le Régent de *Caſtille*, qui voyoient que les Arabe-Maures pouvoient prendre avantage de leur défunion, rétablirent entr'eux la bonne harmonie, en 1162, pour pouvoir agir de concert contre leur ennemi commun. On ne put pas avec la même facilité étouffer l'inimitié ſecrette qu'il y avoit entre les maiſons de *Lara* & de *Caſtro*, qui employèrent la voie des armes pour s'entre-détruire ; elles auroient même compromis celles de *Caſtille* & de *Léon*, ſi le Roi de *Léon* n'avoit prévenu ce malheur par une alliance avec celui de *Navarre*.

Il y eut dans les années ſuivantes quelques actions entre les Mahométans & les Chrétiens, autant du côté de *Murcie* que du côté du *Portugal* ; mais les avantages furent balancés, & il n'y eut rien de déciſif juſqu'en 1166 & 1167, que le Roi de *Portugal* enleva aux ennemis *Evora*, *Badajos* & pluſieurs autres places importantes.

Dans ce même tems, *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*, ayant pacifié les affaires de *Caſtille*, leva une puiſſante armée, & prit ſur les Mahométans *Ciudad-Rodrigo* & *Alcantara* ; *Albuquerque* & *Elvas* ſe ſoumirent également.

Des altercations qui ſurvinrent alors entre le

Roi de *Portugal* & celui de *Léon*, donnèrent aux Mahométans de la partie occidentale d'*Eſpagne* un inſtant de repos ; mais le Roi d'*Aragon* ſuivit ſes projets contre ceux du Royaume de *Valence* avec d'autant plus de ſuccès que ceux-ci étoient en querelle ouverte avec ceux de *Grenade*. Le Roi d'*Aragon* leur enleva, en 1168, *Favara*, *Maella*, *Monroy* & autres places. Ce Prince fit peu de tems après, avec *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*, une ligue offenſive & défenſive, qui les mit dans le cas d'employer plus efficacement leurs forces contre les Mahométans. Ces derniers furent chaſſés, en 1170, des montagnes de *Prades* dans les Pyrénées, dans le tems que le Roi de *Portugal*, à l'extrémité oppoſée, remporta pluſieurs avantages ſur ceux qui avoiſinoient ſes Etats.

Le Roi de *Maroc*, que des diviſions civiles avoient rappelé en *Afrique*, revint en *Eſpagne* en 1171 avec une puiſſante armée, autant pour rétablir ſa puiſſance ſur les Arabe-Maures, que pour réparer les pertes qu'ils avoient faites. Le corps de troupes qu'il fit paſſer du côté du *Portugal*, tenta inutilement de prendre *Sanctaren*. Le Roi *Don Alphonſe Henriques* étant venu au ſecours de cette place, mit les Mahométans en déſordre, & les contraignit de lever le ſiége. A

la campagne suivante, *Joseph* se porta avec son armée du côté de *Tolède* où il fit beaucoup de ravages. Il tenta ensuite le siége de *Huète* : cette place, à la veille de se rendre, faute d'eau, fut miraculeusement secourue par un orage qui ruina le camp des Mahométans, & les obligea de se retirer. Leur armée, en revenant sur ses pas, reconquit le Royaume de *Murcie*, qui, depuis quelques années, avoit secoué le joug des Souverains de *Maroc*.

Joseph étant repassé en *Afrique*, laissa son fils *Jacob* pour gouverner en son absence. Ce Général, en 1173, s'empara de *Torès-novas* qui fut prise d'assaut. Il fit marcher tout de suite son armée vers *Ciudad-Rodrigo*, de l'avis de *Don Ferdinand de Castro*, qui, par mécontentement, étoit passé au service de *Jacob* avec d'autres Seigneurs de son parti. Le Roi de *Léon*, prévenu de cette marche, eut le tems de ramasser quelques troupes, & de courir au secours de cette place ; malgré l'inégalité du nombre, il attaqua l'armée de *Jacob*, la mit en fuite, & resta maître de son Camp. Ce Prince profita de cette défaite pour attirer *Don Ferdinand de Castro* à son parti, & il le combla de biens. Les bonnes intentions du Roi *Ferdinand* n'eurent pas cependant le succès qu'il en attendoit ; les inimitiés

entre la Maiſon de Lara & celle de Caſtro, firent même plus de progrès en raiſon de l'appui qu'elles avoient l'une en *Caſtille* & l'autre dans le Royaume de *Léon*; & la rivalité de ces deux Maiſons, auxquelles ces deux Souverains prenoient un intérêt particulier, fut pour eux une occaſion de froideur.

Une guerre ſurvenue entre le Roi de *Navarre* & les Rois d'*Aragon* & de *Caſtille*, qui ſe termina en 1176, donna aux Arabe-Maures un inſtant de repos. Ce ne fut qu'en 1177 que le Roi de *Caſtille* recommença ſes hoſtilités par le ſiége de *Cuença*, que les ennemis avoient fortifiée; le ſiége de cette Place fut long & meurtrier, à cauſe des avantages de ſa ſituation. Le Roi d'*Aragon* vint joindre le Roi de *Caſtille*, ſous les murs de cette Place, ce qui empêcha les Gouverneurs d'*Andalouſie*, qui étoient venus à ſon ſecours, d'y introduire des troupes & des vivres. Ces Généraux, pour obliger les Rois de *Caſtille* & d'*Aragon* d'abandonner *Cuença*, feignirent de marcher vers *Tolède*; mais leur ruſe ne réuſſit pas, les deux Rois n'abandonnèrent pas *Cuença* qui fut forcée de ſe rendre, & les Habitans obtinrent la liberté d'en ſortir. D'autre part, l'armée des Gouverneurs d'*Andalouſie* fit bien des ravages du côté de *Tolède*, mais les *Alcaïdes* de cette Place, ayant fait une ſortie,

contraints de se retirer, après avoir été battus dans un combat; ce dant la mort des deux *Alcaïdes* de *Tolède*, qui furent tués à cette action en balança les avantages.

De nouvelles brouilleries entre la *Castille* & le Royaume de *Léon*, qui ne s'assoupirent qu'en 1180, par la médiation des Seigneurs, suspendirent un instant encore les hostilités contre les Mahométans; le Roi de *Portugal*, qui ne prit aucun intérêt à ces démêlés, continua de son côté ses incursions, &, après avoir ravagé, en 1178, une partie de l'*Andalousie*, il remporta, sur les ennemis, une glorieuse victoire, & reprit le chemin de Lisbonne. L'année d'après, ceux-cy voulant prendre leur revanche, partirent de *Séville* avec une forte armée, pour aller attaquer *Abrantes*, mais leur tentative ne put avoir aucun succès; ils prirent même le parti de se retirer, sur l'avis que le Roi de *Portugal* venoit au secours de cette Place.

Joseph, Roi de *Maroc*, honteux des avantages suivis que le Roi de *Portugal* avoit remportés sur les Mahométans *Andalous*, fit de nouveaux efforts en 1179, pour attaquer ce Royaume par mer & par terre. Ses troupes arrivées à *Séville* & réunies à celles qui s'y trouvoient, entrèrent en *Portugal* & s'emparèrent rapidement de quel-

ques Places, qu'ils démolirent; mais cette armée ayant été attaquée par celle de *Portugal*, fut forcée de renoncer à ses projets & de rentrer dans l'*Andalousie*. Les armemens que le Roi de *Maroc* avoit en mer, commirent des hostilités sur la côte; mais ils furent repoussés aussi, par les Navires *Portugais* qui les empêchèrent de faire de plus grands ravages.

Les Rois de *Castille* & de *Léon*, occupèrent également les Mahométans dans les années qui suivirent; ils firent des dégats affreux sur leurs terres & leur enlevèrent plusieurs Places.

Joseph (1) revint de *Maroc* en *Espagne* l'année 1184, avec de nouvelles recrues, il s'avança à la tête d'une puissante armée, sur *Sanctaren* qui fut prise d'assaut, avant que le Roi de *Portugal* & celui de *Léon* fussent arrivés à son secours. Il y eut une action très-vive, entre l'armée de ces Princes & celle de *Joseph*; mais quoique celui-ci eût déja perdu beaucoup de monde, il ne se tint pas pour vaincu. Etant en face de l'armée des Chrétiens qui avoit été renforcie par les troupes de *Galice*, ce Prince

(1) J'ai suivi la version de *Ferreras* qui m'a paru plus exacte. *Marmol* fait mourir *Joseph* à la première attaque de *Sanctaren* en 1171, & il paroît que ce fut en 1184.

fit égorger dix mille Eſclaves qui étoient à ſon pouvoir pour avoir moins d'embarras, & ſe mit en devoir le 24 Juillet 1184, de recevoir la bataille ; dans l'action ce Souverain étant tombé de ſon cheval, & étant reſté mort, la confuſion ſe mit dans ſon armée qui abandonna *Sanctaren*, & ne chercha ſon ſalut que dans la fuite. Après la mort de *Joſeph* Roi de *Maroc*, *Jacob* ſon fils, lui ſucceda.

Le Roi de *Caſtille* ſe mit en campagne en 1185, & fit bien des ravages ſur les terres des Mahométans, du côté de l'*Eſtramadure* ; ceux de l'*Andalouſie* s'étant mis en marche pour aller au ſecours de leurs freres, rencontrèrent l'armée de *Don Alphonſe*, ſur laquelle ils remportèrent une victoire. Cette défaite ne fit qu'irriter le courage de ce Prince qui, le printems d'après, marcha avec ſon armée du côté de *Murcie* & de *Valence*, fit beaucoup de dégats ſur les terres des Mahométans, & détruiſit une de leurs Places ; ce Prince eut encore de nouveaux ſuccès l'année d'après.

Don Ferdinand, ſecond Roi de *Léon*, mourut en 1188, & laiſſa la Couronne à ſon fils *Don Alphonſe neuf*, qui fit toutes les démarches poſſibles pour cimenter la bonne intelligence avec le Roi de *Caſtille*. Ces deux Princes, s'étant ligués

contre les Mahométans, reprirent l'année d'après dans l'*Eſtramadure*, *Reyna*, *Magaçéla*, *Bagnos*, & pluſieurs Châteaux, ſans éprouver aucune réſiſtance; ils traversèrent de-là la *Sierra-Moréna*, ils portèrent la terreur juſqu'aux portes de *Séville*, & ravagèrent tout le pays juſqu'au bord de la mer.

Don Sanche, Roi de *Portugal*, eut dans le même tems de nouveaux ſuccès ſur les Mahométans, il leur enleva *Silvès* & quelques autres Places; ce Prince fut aidé dans cette expédition par un parti d'Anglois qui, allant à la *Terre-Sainte*, avoient relâché à *Lisbonne* pour y prendre des rafraîchiſſemens, & le Roi leur préſenta le pillage des Places dont ils avoient facilité la conquête. *Don Sanche* profita encore du ſecours de ces étrangers pour réſiſter à *Jacob ben-Joſeph*, Roi de *Maroc*, qui deſirant recouvrer les Places que le Roi de *Portugal* avoit priſes à ſon pére, étoit paſſé en *Eſpagne* avec une formidable armée. Le Roi de *Portugal* ſe détermina à entrer dans *Sanctaren*, pour la défendre, avec cinq cents Anglois qu'il joignit à ſes Troupes; & le Roi de *Léon*, invité par ce Souverain, s'y rendit également avec un puiſſant ſecours.

Malgré toutes ces diſpoſitions, *Jacob ben-Joſeph* ne laiſſa pas d'inveſtir *Sanctaren*, mais les

deux Rois se concilièrent pour attaquer son armée qui, après avoir long-tems résisté, fut entièrement défaite. Après cette victoire, la flotte Angloise mit à la voile pour la *Syrie*, & le Roi de *Portugal*, en reconnoissance de ses services, dissimula quelques excès que les Anglois avoient commis à *Lisbonne*.

Jacob ben-Joseph (1), qui avoit la facilité de réparer ses pertes, par les recrues qu'il faisoit venir d'*Afrique*, se présenta en 1191 avec une nouvelle armée. Il reprit *Silvès* & autres Places moins importantes, & ravagea le pays sans que le Roi *Don Sanche* pût s'y opposer. Ce Prince abandonna ou fit démolir les Places qu'il avoit prises; il ne conserva que celles qui couvroient l'entrée de ses Etats & se rendit ensuite en *Afrique*.

Don Alphonse, Roi de *Castille*, ayant fait en 1194 de grands préparatifs contre les Mahométans, fit passer son armée en *Andalousie* où elle fit des dégats affreux; plusieurs Places furent détruites & mises en cendres, les moissons, les vignes, les oliviers, tout fut arraché, & cette armée chargée de butin, emmena après elle une multitude d'esclaves & de bestiaux.

(1) C'est le même Souverain, qui fut surnommé à Maroc *el-Mansor*, l'*Invincible*.

Les Mahométans informèrent le Roi de *Maroc* de leur désolation : ce Prince, outré de colère, assembla ses Troupes dont il augmenta le nombre, en faisant publier la *gazie* ou guerre de Religion, & se rendit à *Séville* en 1195 ; il y séjourna quelque tems pour faire rassembler toutes les troupes qu'il avoit destinées à l'exécution de ses projets. *Jacob ben-Joseph* se rendit ensuite à *Cordoue* où il réunit toutes ses forces, & de là se mit en marche du côté de la *Castille*.

Don Alphonse prévenu des dispositions du Roi de *Maroc*, invita les Rois de *Navarre* & de *Léon* à unir leurs forces aux siennes, pour s'opposer aux armes de *Jacob*. Le Roi de *Castille* ne consultant que son ardeur, n'attendit pas l'arrivée de ses alliés, & se mit en marche pour observer les mouvemens de l'ennemi. *Jacob Ben Joseph* étoit campé à la vue de *Calatrava* & d'*Alarcos* qui étoient deux Places fortes ; comme *Don Alphonse* étoit fort près de lui, il se mit en disposition de l'attaquer. On tenta inutilement de dissuader le Roi de *Castille* d'accepter la bataille, jusqu'à l'arrivé de ses alliés, mais ce Prince regardant comme honteux & indigne de lui de se retirer devant l'ennemi, ne fut accessible à aucun conseil : jaloux d'ailleurs de ne partager avec personne l'honneur de la victoire, il se

prépara à accepter le combat. Les armées étant en préſence le 18 Juillet 1195, elles s'attaquèrent avec une égale ardeur ; les troupes de *Caſtille*, réſiſtèrent avec la plus grande valeur à l'impétuoſité des Mahométans, mais ceux-ci ayant un corps de réſerve d'où ils tiroient des troupes fraîches pour relever celles qui avoient combattues, les Chrétiens haraſſés de fatique, ſe virent forcés de céder, & ne ſe battoient qu'en déſordre. *Don Alphonſe* au déſeſpoir vouloit ſe jetter dans la mêlée, pour ranimer ſes ſoldats, ou périr avec eux, mais les Seigneurs qui l'environnoient voyant que la déroute étoit inévitable, l'emmenèrent de force pour mettre ſa perſonne en ſureté : l'armée de *Caſtille* fut défaite, avec perte des bagages; plus de vingt mille hommes reſtèrent ſur le champ de bataille, & il y avoit dans le nombre la fleur de la nobleſſe.

Don Alphonſe de *Caſtille*, entroit à *Tolède* avec les triſtes débris de ſon armée, quand *Don Alphonſe* de *Léon* arrivoit à la même Ville avec ſes troupes. Le Roi de *Léon* blâma le courage imprudent du Roi de *Caſtille*, & lui reprocha la faute qu'il avoit faite de ne pas attendre les troupes qu'il lui avoit promiſes, ainſi que celles du Roi de *Navarre*, qui étoient en chemin. Le Roi de *Caſtille* fit une réponſe dure & piquante

que le Roi de *Léon* dissimula à l'instant, mais étant reparti avec ses troupes, il se comporta sur les terres de *Castille*, comme si c'eût été en pays ennemi. Le Roi de *Navarre*, qui étoit aussi sensible que celui de *Léon* aux expressions peu mesurées de celui de *Castille*, en usa presque de même, ce qui ne fit qu'augmenter les malheurs des peuples qui furent les tristes victimes de ces rodomontades & de ces préventions.

Jacob-ben-Joseph, tira tout le parti possible de cette victoire; il fit le siége de *Calavatra*, qui fut forcée de rendre, *Alarcos*, & plusieurs autres Villes de moindre force eurent le même sort.

Ce Souverain, maître de la campagne, continua ses conquêtes en 1196; il prit plusieurs petites Places en deça du *Tage*, & ayant passé cette Rivière, il se porta sur *Talavéra*, dont il ruina les environs. Ceux de Sainte *Eulalie*, eurent le même sort; il alla de là s'emparer de *Scalona*, qui fut ruinée aussi, & mit le siége devant *Maqueda*, qu'il fut forcé d'abandonner. De là ce Prince marcha vers *Tolède*, dont il ne pût s'emparer; il s'en dédommagea en ravageant tous les environs, & retourna ensuite en *Andalousie* emmenant avec lui un nombre infini de Captifs, beaucoup de Bestiaux, & laissant par tout des traces de ses succès & de sa vengeance.

Le Roi de *Caſtille* ayant enfin calmé le reſſentiment du Roi de *Navarre*, fit avec lui & le Roi d'*Aragon*, une nouvelle alliance pour réſiſter aux projets ambitieux du Roi de *Maroc*, & pouvoir en même tems tirer vengeance du Roi de *Léon*, à qui il ne pouvoit pas pardonner l'invaſion qu'il avoit faite dans ſes états. Ces deux Souverains ſe préparèrent à la guerre ; *Don Alphonſe* de *Caſtille* entra même dans les états du Roi de *Léon*, & enleva pluſieurs Places, ſans que celui-ci pût l'en empêcher n'y prendre ſa revanche.

Jacob-ben-Joſeph, par une intelligence qu'on a ſuppoſée entre le Roi de *Léon* & lui, ou par une politique habile, profita de cette diverſion pour rentrer en *Caſtille*. Après avoir fait encore une tentative inutile ſur *Talavera* ainſi que ſur *Maqueda*, il marcha vers *Tolède*, qu'il n'oſa pas attaquer, étant encore mieux défendue qu'elle ne l'étoit à la dernière Campagne. Ce Prince marcha vers *Madrid* qu'il battit vigoureuſement ; mais malgré la brèche il ne pût s'en emparer, par la réſiſtance intrépide que firent les Habitans. Il ne fut pas plus heureux à *Alcala* ; il fut même contraint de prendre une autre route pour faire ſubſiſter ſon armée, expoſée à périr dans les campagnes qu'il avoit ravagées l'année d'auparavant, & qui n'étoient plus qu'un déſert.

Jacob prit sa route par *Uclès*, *Huété*, *Cuença* & *Alarcos*, dont il saccagea les environs; &, ayant à sa suite un nombre d'Esclaves, il ramena à *Murcie* son armée haraſſée de fatigue, & beaucoup affoiblie par les maladies.

Jacob-ben-Joſeph ayant appris à *Murcie*, que les chefs de différentes tribus des environs de *Maroc*, s'étoient prévalus de son abſence pour se soulever, il se détermina de repaſſer en *Afrique*, pour étouffer ces révoltes; & desirant, en même tems, assurer la tranquillité de ses Domaines en *Eſpagne*, il propoſa, à la fin de 1197, une trève de quelques années. Comme le Roi de *Caſtille* en avoit lui-même beſoin pour réparer ses pertes, & pour donner du repos à ses sujets, ce traité fut conclu, & le Roi de *Maroc* retourna dans ses Etats.

Don Alphonſe de *Caſtille*, qui n'avoit ralenti sa marche dans le Royaume de *Léon* que pour obſerver des montagnes de Saint *Vincent*, les mouvemens des Mahométans, n'eut pas plutôt vu le Roi de *Maroc* abandonner la *Caſtille*, qu'il rentra dans les Etats de *Léon* & saccagea les environs d'*Alava*, *Tormès*, *Salamanque* & *Zamora*; ces Places étoient trop fortes pour qu'il pût en entreprendre le siége, mais il s'empara de deux petites Villes qui ne pouvoient faire aucune réſiſtance.

Le Roi de *Léon* s'avançoit cependant avec une armée pour combattre le Roi de *Caſtille*, mais les Prélats & Seigneurs des deux partis, s'entremirent pour éviter l'effuſion du ſang, & pour rétablir la bonne harmonie entre ces deux Princes, dont l'inimitié ne pouvoit que favoriſer les ennemis de la Religion : on propoſa, comme un moyen plus propre à reſſerrer les nœuds de la bonne intelligence, de donner en mariage au Roi de *Léon* l'Infante *Berengère*, fille du Roi de *Caſtille ;* il n'y eût d'obſtacle que la parenté, mais les prélats levèrent ce ſcrupule, & aſſurèrent qu'en conſidération des circonſtances le Pape accorderoit la diſpenſe. Par cette alliance on vit terminer, à la fin de 1197, une guerre qui ſembloit annoncer de bien triſtes ſuites ; cette paix & la trève entre le Roi de *Caſtille* & celui de *Maroc*, donnèrent enfin à l'*Eſpagne* un moment de tranquillité.

Le Roi de *Navarre*, qui dans ces circonſtances méditoit quelques projets ambitieux, rechercha, à ce que diſent les Hiſtoriens, l'alliance de *Jacob ben-Joſeph ;* celui-ci lui fit offrir ſa fille en mariage, & pour dot, tous les Domaines qu'il poſſédoit en *Eſpagne*. Le Pape *Celeſtin trois* informé de cette négociation, écrivit à ce Prince pour le détourner d'une alliance auſſi contraire

aux intérêts de la Religion. Le Roi de *Navarre* de ſon côté, fit tout ce qu'il put pour diſſiper les ſoupçons qu'on avoit conçus; mais occupé de ſes vues politiques, & craignant les Rois ſes voiſins, ce Prince entretint une correſpondance ſuivie avec le Roi de *Maroc*. Pour mettre plus de ſecret à ſes négociations, & dans l'eſpoir de les terminer plus aiſément par ſa préſence, il prit un prétexte pour paſſer lui même en *Afrique* en 1199, & laiſſa aux Evêques & principaux Seigneurs, l'adminiſtration de ſes Etats. A ſon arrivée à *Maroc*, *Jacob ben-Joſeph* étoit mort, & comme *Mahomet ben-Jacob* ſon fils n'avoit pas les mêmes idées, le Roi de *Navarre* renonca à ſes projets, & voulut repartir pour ſes Etats. Le Roi de *Maroc* le retint, avec la politeſſe ordinaire à cette ſingulière Cour, ſous prétexte qu'il pourroit lui ſervir de conſeil dans la guerre qu'il avait contre quelques Tribus rébelles, & *Don Sanche* fut contraint de reſter, n'étant pas à ſon pouvoir de ſe refuſer à ces inſtances. L'Hiſtoire ne dit pas quel fut le fruit que *Don Sanche* retira de ſon voyage auprès du Roi de *Maroc*; mais on y voit que les Rois de *Caſtille* & d'*Aragon*, dont le Roi de *Navarre* craignoit le voiſinage, entrèrent dans ſes Etats, & prirent ce qui étoit à leur bienſéance.

Le Roi *Don Sanche* de *Navarre*, étant revenu d'*Afrique* se mit en dévoir en 1201, de reprendre sur la *Castille* & l'*Aragon*, les Places qu'on lui avoit enlevées; mais les Prélats & les Seigneurs parvinrent à concilier ces Princes sur leurs prétentions, sans en venir à la voie des armes.

Le mariage du Roi *Léon* avec la fille du Roi de Castille, qui en 1197, avoit mis le sceau à la réconciliation de ces deux maisons, ne fut point approuvé à Rome à cause de la parenté. Le Pape *Célestin trois* étant mort, *Innocent trois* qui fut élu à sa place, protesta contre la validité de ce mariage, avec menace de mettre les deux Royaumes en interdit. Ces dispenses étoient déja connues & on les accordoit à des Particuliers; Mais comme la Cour de Rome s'en étoit réservée le droit, & que ce mariage avoit été conclu avant que de la recevoir, le Pape *Innocent* insista sur la cassation. Dans le mouvement de cette discussion nacquit l'Infant *Ferdinand*, mais cette circonstance, toute intéressante quelle étoit, ne fléchit pas *Innocent trois*; ne voulant pas se rétracter, il excomunia le Roi & la Reine de *Léon*, mit le Royaume en interdit & obligea ces Princes à rompre des liens que le bonheur des peuples & l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre rendoient plus respectables & plus légitimes.

Don Alphonſe & la Reine *Berengère*, ſe ſéparèrent enfin en 1204; mais *Ferdinand* leur fils, fut déclaré héritier légitime. Ce Prince, prédeſtiné pour être un des libérateurs de l'*Eſpagne*, hérita du Royaume de *Caſtille*, enſuite de celui de *Léon*, réunit ces deux Royaumes, à perpétuité, conquit ceux de *Cordoue* & de *Séville*, ſur les Mahométans, & fut mis après ſa mort au nombre des Saints.

La ſéparation de *Don Alphonſe* Roi de *Léon*, de l'Infante de *Caſtille*, fit renouveller entre ces deux Maiſons les querelles que leur union avoit aſſoupies, & ce ne fût qu'en 1208 que ce même Pape *Innocent*, qui, par ſon inflexibilité, avoit donné lieu à la diviſion entre ces deux Princes, employa ſes bons offices pour les réconcilier. Cette paix cependant ne fût pas de longue durée, elle ne fut renouvellée & ratifiée, avec ſincérité, que deux ans après, par la menace que fit le Pape, d'excomunier celui qui la romproit. On croit voir encore dans ces moyens & dans ces expreſſions, le pouvoir tirannique de l'ancienne Rome.

La trève que le Roi de *Caſtille* avoit faite avec les Mahométhans, étoit à la veille d'expirer; ils avoient déja éprouvé des incurſions de la part du Roi d'*Aragon*, mais les dommages n'en

étoient pas bien considérables. Le Roi de *Castille* de son côté, commença à fortifier ses Places, & après avoir rassemblé une puissante armée en 1210, il semit en campagne, suivi de la principale noblesse, s'empara de quelques Villes, & rentra dans ses Etats. L'année d'après, ce Prince se mit encore à la tête de son armée, & prit plusieurs Places aux confins de la *Castille*; il se porta de là, sur *Jaen*, *Baeza* & *Anduxar*, où il fit bien des ravages, & comme les troupes n'avoient pas eu de repos, il les ramena en *Castille* avant les grandes chaleurs.

Mahomet-ben-Jacob Roi de *Maroc*, informé des hostilités commises par le Roi de *Castille*, après l'expiration de la trève, se rendit en *Andalousie* en 1211 avec des troupes qu'ils joignit à celles qui étoient dans ses Etats. Il traversa la *Sierra Moréna* avec son armée, passa le *Tage* & investit *Salvatiérra*, dont la garde avoit été confiée aux Chevaliers de *Calatrava*. Ce Prince tenta plusieurs fois de prendre la ville d'assaut, mais il fut vigoureusement repoussé par ces Chevaliers, qui ne pouvoient, cependant, résister qu'autant qu'il seroient secourus. Pour les tirer de cet embarras, le Roi mit une armée sur pied & envoya l'Infant *Don Ferdinand* son fils, pour faire des ravages dans l'*Estrémadure* & y attirer l'armée

de *Mahomet ;* celui-ci se contenta de faire marcher un détachement, & s'obstina à continuer le siége de *Salvatiérra* qui, ne pouvant être secourue, fut forcée de se rendre. Les Mahométans prirent encore une autre Place dans cette Campagne.

Pendant la trêve, qui avoit duré douze ans, les *Espagnols* s'étoient si fort engourdis, qu'ils étoient à peine en état de résister aux Mahométans. Les Campagnards, qui étoient les Soldats, avoient perdu l'habitude de se battre ; d'autre part, la *Castille*, la *Navarre*, les Royaumes de *Léon* & d'*Aragon*, aussi épuisés par les guerres, contre les Mahométans, que par les divisions intestines dont ils avoient été tourmentés, pouvant à peine suffire pour former une armée, on fut forcé de réclamer l'assistance des Princes Chrétiens.

Les Négociations à *Rome*, en *France* & en *Allemagne*, eurent les plus heureux succès ; il se rassembla à *Tolède* en 1212, une si grande quantité de troupes, qui venoient de toutes parts, qu'on ne savoit où les loger, pour les empêcher de dévaster la campagne, & prévenir les désordres qui pouvoient en résulter. Cette armée dont le détail est prodigieux avoit en étrangers plus de dix mille Cavalliers, & cinquante mille Fantassins ; ce qui réuni, avec toutes les

troupes d'*Eſpagne*, que l'émulation, le zèle de la Religion, & l'amour de la Patrie avoient raſſemblées, alloit à plus de cent cinquante mille combattans (1). Cette armée partit de *Tolède* le 20 Juin 1212, ſous les ordres des Rois de *Caſtille* & d'*Aragon*, & elle forma deux corps : ces Princes avoient auprès deux la principale Nobleſſe d'*Eſpagne* & nombre de Seigneurs étrangers; on comptoit parmi les François, les Evêques de *Narbonne*, de *Bordeaux* & de *Nantes*, le Vicomte de *Turenne*, les Comtes de *La Marche*, de *Laſerté* & pluſieurs autres. L'avant-garde de cette armée ſe préſenta devant *Malagon* qu'elle prit d'aſſaut le 23 Juin : elle ſe porta de-là, ſur *Calatrava*, dont les Mahométans avoient garni les avenues avec des pointes de fer qu'il fallut arracher; cette Place, très-bien défendue, fut également enlevée le premier Juillet, &, pour ne point retarder la marche de l'armée, on permit au Château de capituler & la garniſon eut la liberté d'en ſortir.

La rapidité de ces conquêtes fut cependant troublée par quelque méſintelligence dans l'armée des Chrétiens; comme elle étoit compoſée de

(1) *Garibay, Compendio Hiſtorial d'Eſp.* lib. XII, cap. XXIII.

différentes Nations, qui n'avoient ni les mêmes usages, ni les mêmes préjugés, ni enfin les mêmes intérêts, la discorde s'y introduisit aisément, & les *Ultramontains*, sous prétexte des chaleurs auxquels ils n'étoient pas accoutumés, reprirent le chemin de leur pays. Cette désertion eut considérablement affoibli cette armée si le Roi de *Navarre* ne l'eût jointe dans le même tems avec les secours qu'il avoit rassemblés.

Le Roi de *Maroc*, qui avoit différé de se mettre en campagne faute de forces suffisantes pour résister à l'armée des Chrétiens, après avoir rassemblé plus de cent mille Mahométans Espagnols ou Africains, se rendit à *Jaen*, en 1212, avec toutes ses forces. Quand ce Prince fut assuré que les Etrangers avoient abandonné l'armée chrétienne, il s'avança vers *Baeza*, dans l'intention de la combattre, & il y eut même quelques chocs entre les postes avancés. Les Mahométans s'étant arrêtés sur la hauteur du *Puerto* de *Muradal*, au moment où les trois Rois se trouvoient avec leur armée au bas de ce passage, on tint conseil sur les moyens de se tirer de cet embarras: il étoit difficile, d'une part, de forcer un passage aussi resserré, où, avec peu de monde, on pourroit arrêter une armée; & on regardoit comme honteux, de l'autre, de revenir sur ses pas.

Un Berger des environs fit offrir de guider l'armée par un paſſage peu connu ; le Roi *Don Alphonſe de Caſtille*, après s'être aſſuré de la fidélité de ſes rapports, détermina ſes alliés à profiter de cet expédient. Ce Berger conduiſit l'armée par un ſentier détourné, juſqu'au ſommet de la montagne, ſur une grande plaine, où l'armée campa le 14 Juillet ; on donna alors à ce paſſage le nom de *Puerto Réal* (1), qu'il conſerve encore aujourd'hui. L'armée chrétienne, fatiguée de ſa marche, ſe retrancha pour prendre quelque repos, tandis que les Mahométans, étonnés de voir les ennemis ſi près, ſe mirent en ordre de bataille. Les armées s'obſervèrent deux jours dans cette poſition, & on ſe prépara enfin au combat. *Don Alphonſe de Caſtille* étoit au centre avec ſes Troupes, & la principale Nobleſſe ; le Roi de *Navarre*, avec quelques Prélats & Seigneurs étrangers, commandoit l'aîle droite, & le Roi d'*Aragon*, avec les Troupes & les Seigneurs de ſes Etats commandoit l'aîle gauche. *Mahomet*, de ſon côté, avoit formé les mêmes diſpoſitions d'attaque, avec cette différence que

(1) On a déjà vu que *Puerto* ſignifie en Eſpagnol le paſſage d'une montagne. *Le Puerto Real* eſt entre *la Venta de Miranda* & *Alviſo* ; c'eſt le paſſage des montagnes qui ſéparent la Province de *Cordoue* de la *Manche*.

celui-ci, ayant un plus grand nombre de Troupes, avoit formé un corps de réserve. Le signal une fois donné, ces deux formidables armées en vinrent aux mains dans les plaines de *Toloza*, le 16 Juillet 1212. Leurs avantages furent d'abord réciproques, les Chrétiens furent même ébranlés pendant quelque tems, & commençoient à céder au nombre lorsque *Don Gonzalès de Giron*, & son frère *Alvar Nugnes de Lara*, s'avancèrent avec l'étendart royal, & de nouvelles Troupes: ils chargèrent les ennemis avec tant d'intrépidité, que ceux-ci commencèrent à plier & à répandre la confusion dans leur armée, sans qu'il fut possible à *Mahomet* de les contenir & de les rallier. Les Chrétiens ne purent pas poursuivre l'ennemi dans sa déroute, parce que *Mahomet* avoit bordé son camp de chaînes de fer qui lui servoient de retranchement, & où il fallut combattre de nouveau. *Don Alvar Nugnes de Lara* fut le premier qui fit franchir cette barrière à son cheval, plusieurs braves suivirent son exemple, dans le tems même où les Rois de *Navarre* (1)

(1) *Garibay* dit que le Roi de *Navarre* ayant forcé cette barrière de chaînes; c'est à cette occasion qu'il mit les chaînes qui existent dans l'écusson de ses armes. *Compendio Historial d'Esp.* lib. XII, cap. XXXIIII

& d'*Aragon* étoient parvenus à la forcer. *Mahomet* ne vit plus d'autre reſſource alors que de ſe mettre à la tête des fuyards ; les Chrétiens les pourſuivirent quelque tems & retournèrent au camp pour y jouir du fruit de leur victoire. La perte des Mahométans fût très-conſidérable ; Il eſt cependant vraiſemblable que les hiſtoriens Eſpagnols l'ont exagérée & ont diminué la leur, qui, ſelon quelques-uns de leurs Ecrivains, ne paſſa pas vingt-cinq hommes (1). Ils ajoutent, avec la même exagération peut-être, que les flèches qu'ils trouvèrent au camp ne purent être conſommées en deux jours, quoiqu'ils n'euſſent pas d'autre bois pour faire leur cuiſine. Les dépouilles des ennemis furent partagées aux vainqueurs ; mais le Roi *Don Alphonſe de Caſtille* fit agréer aux Rois de *Navarre* & d'*Aragon*, & aux Seigneurs de leur armée, ce qu'il y avoit de plus précieux, & ajouta par ce déſintéreſſement à la gloire qu'il avoit acquiſe dans cette mémorable journée (2).

(2) *Garibay*, d'après *Beutrer*, dit cependant que les Maures perdirent cent ſoixante mille hommes, & les Chrétiens vingt-cinq mille. *Compend. Hiſt.* lib. XII, cap. XXXIII.

(1) Pour conſerver le ſouvenir du Berger qui avoit conduit ſon armée à travers les ſentiers du *Puerto Real*, *Don*

Trois jours après cette bataille, les Chrétiens enlevèrent aux Mahométans *Ferral*, *Biches*, *Bagnos* & *Toloza*; ils allèrent de-là à *Baeza*, qu'ils trouvèrent déserte. Ils marchèrent ensuite sur *Ubeda*, place forte où *Mahomet* s'étoit enfermé avec tous les débris de son armée. Cette place fut attaquée inutilement; cependant les assiégés offrirent de la remettre & de se rançonner pour un million d'écus; mais les Prélats, par un zèle qu'on ne devroit pas appeller Chrétien, opinèrent de ne recevoir sa garnison qu'à discrétion, ce qui détermina les Mahométans à se défendre, & à vendre cher leur vie. Dans ces mêmes tems les vivres commençoient à manquer à l'armée chrétienne, parce que les campagnes, ravagées par deux formidables armées, ne pouvoient fournir à sa subsistance. Celle des alliés affligée de maladies, fut contrainte de se retirer, & de renoncer à une place à qui on avoit durement refusé une capitulation honorable. Le Roi d'*Aragon* se rendit dans ses Etats, & ceux de *Castille* & de *Navarre* firent leur entrée triomphante à *Tolède*.

Le Roi *Mahomet*, humilié par sa défaite, repassa

Alphonse fit faire sa statue que l'on voit encore dans la Cathédrale de *Tolède*. *Viage d'Esp. d'Antonio Ponz*, tom. 1.

à *Maroc*, où il perdit entièrement la considération de ses sujets; une autre famille s'empara de ses Etats, & les Mahométans d'*Espagne* secouèrent insensiblement la dépendance de ces Souverains.

Les Arabe-Maures, découragés par ce dernier revers, n'osèrent faire aucun mouvement contre les Chrétiens, & ceux-ci, préoccupés de divisions domestiques, ne profitèrent pas de leur abattement. Le Roi de *Castille* seul, fit, en 1214, une invasion dans les Etats Mahométans, & s'empara de plusieurs places qui ne firent qu'une foible résistance. Il marcha ensuite vers *Alcaras*, dont il fit le siége; cette place, après une vigoureuse défense, se rendit à la fin de Mai.

Les peuples de *Talavera de la Reina*, jaloux de n'avoir pas fait la campagne avec le Roi, voulurent donner des preuves de leur intrépidité; ils entrèrent en armes sur les terres des Mahométans, & firent des courses jusqu'aux environs de *Séville*. *Benzeid*, Gouverneur de l'*Andalousie*, étant sorti avec un détachement, défit ce parti mal commandé, & lui fit payer cher sa témérité. *Benzeid*, voulant profiter de cet instant de crainte, envoya des troupes à son tour du côté de *Tolède*, pour y faire du dégat; elles

enlevèrent du butin, des Eſclaves & des beſtiaux. Les peuples de *Tolède* ayant pourſuivi les Mahométans, ceux-ci égorgèrent leurs Eſclaves, & attendirent les Tolédains, qui les attaquèrent avec courage, les mirent en fuite, & reprirent tous les beſtiaux & le butin qui leur avoient été enlevés.

On ne fit, dans les campagnes ſuivantes, que ce qu'on appelle la petite guerre. Le Roi de *Caſtille* prit *Guliéna ;* il inveſtit *Baeza*, dont il ne put s'emparer, ſon armée étant en très-mauvais état faute de ſubſiſtances.

Le Roi de *Léon*, de ſon côté, s'empara d'*Alcantara* en 1214 ; il ſe préſenta enſuite devant *Cacerès*, qu'il ne put prendre. Ces Princes, occupés d'autres intérêts, firent alors une tréve avec les Mahométans ; ceux-ci, découragés par leur défaites & par l'impoſſibilité ou le Roi de Maroc étoit de les ſecourir, ne firent aucune hoſtilité, juſqu'à ce que leur gouvernement en Eſpagne, qui avoit ſi ſouvent varié, eut pris encore une nouvelle forme.

Ce fut dans ces circonſtances que la *France* fit la guerre aux Albigeois. Le Roi d'*Aragon*, ſollicité par le Comte de *Toulouſe*, paſſa à ſon ſecours avec des Troupes, & fut défait & tué dans une action qu'il y eut devant *Muret*, en

1213. Son fils, *Don Jaïme*, l'année d'après, fut reconnu ſon ſucceſſeur par les Etats aſſemblés à *Lérida*.

Don Alphonſe, Roi de *Caſtille*, mourut de maladie la même année 1214, & laiſſa la couronne à ſon fils *Don Henri*, dont la minorité fut orageuſe. Il régna d'abord ſous la tutelle de la Reine *Eléonore*, ſa mère, mais cette Princeſſe étant morte dans la même année, la Régence paſſa à la Reine *Bérengère*, ſœur du Roi. Quoique ce fuſſent les diſpoſitions du père & de la mère, il ne laiſſa pas d'en réſulter des troubles en *Caſtille*, que l'ambition des Seigneurs, & les intrigues de la maiſon de *Lara*, ne ſervirent qu'à fomenter. L'hiſtoire de ces diviſions m'écarteroit de mon ſujet ſi j'en voulois ſuivre les détails, & je n'en parle que pour faire voir l'influence qu'elles eurent ſur les événemens.

L'*Aragon* fut expoſé aux mêmes troubles; *Don Sanche*, oncle du jeune Roi, travailloit ſous main pour uſurper la Couronne, mais les Seigneurs Aragonnois firent échouer ſes projets.

Don Alvar de Lara ne méditoit pas des projets d'uſurpation; ſon ambition étoit d'humilier les autres Seigneurs & de faire tout à ſa volonté. Les choſes étoient même aigries au point que les partis oppoſés en vinrent aux armes, pre-

nant pour prétexte le bien de l'Etat & les intérêts du jeune Roi : mais *Don Alvar de Lara* avoit cet avantage que, tenant toujours le Roi auprès de lui, il arrêtoit les hoſtilités de ſes adverſaires, qui ne pouvoient le combattre ſans être taxés d'infidélité à leur Souverain ; & les Caſtillans aimoient mieux céder que de faire tête au Roi les armes à la main. La Providence qui ſe joue des projets des hommes, mit fin à cette diviſion ; le jeune Roi mourut par un accident malheureux : un jeune Seigneur qui jouoit avec lui, tirant un coup en l'air, fit tomber du toît d'une tour une tuile qui frappa le Roi à la tête, & il en mourut le 6 de Juin 1217.

La mort de *Don Henry* favoriſa *Don Ferdinand*, fils du Roi de *Léon*, qui devenoit héritier de la *Caſtille*, du chef de ſa mère la Reine *Bérengère* ; on amena ce Prince à *Walladolid* avec tant de ſecret & d'adreſſe que le Roi *Don Alphonſe neuf* ſon père, qui étoit lui-même un des concurrens à cette ſucceſſion, n'en avoit pas été informé. Les Etats de *Caſtille* aſſemblés à *Walladolid* reconnurent unanimement pour Roi l'Infant *Don Ferdinand* ; c'eſt ce Prince qui après une vie laborieuſe, & diſtinguée par les plus grands exploits a été mis au nombre des Saints.

La tranquillité dont jouiſſoient les Arabe-

Maures fut troublée un instant, en 1217, par l'arrivée en *Portugal* d'une flotte destinée pour la *Terre Sainte ;* cette flotte battue par la tempête fut forcée de relâcher à *Lisbonne* pour se réparer. *Guillaume* Comte de *Hollande*, qui étoit un des Généraux, avoit avec lui nombre d'avanturiers à qui les Portugais proposèrent de les aider à la conquête d'*Alcaras ;* le Comte de *Hollande* resta avec les Equipages de près de cent Navires, mais les Allemands & les Frizons mirent à la voile. Les Troupes du Comte & celles de *Portugal* marchèrent vers *Alcaras* au commencement d'Août, & en firent le siége, les Mahométans s'étant réunis vinrent au secours de cette Place avec près de cinquante mille hommes, c'est-à-dire, deux fois autant de monde qu'en avoient les Chrétiens ; cette disproportion dans les forces ne les découragea pas, ils acceptèrent la bataille & remportèrent une victoire complette qu'ils dûrent, au rapport des Historiens, à un secours miraculeux. Les Mahométans ayant été défaits, ou mis en fuite, la Place d'*Alcaras* fut forcée de se rendre ; après cette expédition, le Comte *Guillaume* reçut des Portugais toutes les marques de reconnoissance, & mit à la voile avec les Croisés pour courir à de nouvelles avantures.

Les troubles continuoient en *Castille* avec plus

 d'animosité

d'animosité que jamais. La Maison de *Lara* occupoit plusieurs Places, & étoit en guerre ouverte contre le parti opposé & contre le Roi lui-même; mais le Comte *Don Alvar de Lara* ayant été fait prisonnier à une sortie de la Ville d'*Herrera*, où il s'étoit renfermé, la *Castille* fut un moment tranquille. Après que ce Seigneur eut obtenu sa liberté, il passa auprès d'*Alphonse*, Roi de *Léon*, père de celui de *Castille*, qu'il intéressa à sa vengeance en lui démontrant les droits qu'il avoit lui-même au trône de *Castille*. *Don Alphonse*, séduit par les conseils pernicieux de *Don Alvar*, se disposoit à augmenter les malheurs de ce Royaume par des préparatifs de guerre, lorsque ce dernier tomba malade; on profita de cette circonstance pour ménager un accomodement qui fut d'autant mieux observé que le Comte *Alvar*, qui étoit le boute-feu de cette dissention, mourut presque dans le même tems. Cette guerre civile perdit un grand soutien dans la personne de *Don Alvar de Lara*; le Comte *Don Ferdinand* son frère, qui pouvoit avoir les mêmes vues, n'avoit pas les mêmes ressources, ni la même considération.

Après la mort du Comte *Alvar de Lara*, le Roi *Don Ferdinand* s'empara des Places qui étoient au pouvoir du Comte *Don Ferdinand* frère de ce

Seigneur ; celui-ci abandonna tout, à condition qu'on le laisseroit libre de sortir des Etats de *Castille* & de *Léon*. Après cet arrangement, *Don Ferdinand de Lara* partit d'*Espagne* en 1219, & passa au service du Roi de *Maroc* dont il fut très-bien accueilli ; il mourut dans cette Capitale (1) de regret & d'ennui, peu de tems après y être arrivé. *Don Gonzale Nugnes*, un cadet de la même Maison, ne pouvant résister seul à la puissance de *Don Ferdiuand*, passa également chez les Mahométans, & la *Castille*, délivrée des factions de cette Maison ambitieuse, rentra dans l'obéissance de son Souverain, & vit rétablir la tranquillité. Elle fut traversée un instant par *Don Gonzale Peres de Lara*, Seigneur de *Molina*, qui étoit de la même Maison, mais ce nouveau germe de division ne fit aucun progrès.

Les Historiens rapportent que dans la même année 1219 ; six Disciples de *Saint François* se transportèrent à Maroc par un zèle religieux, pour y combattre les erreurs de *Mahomet*. Le

(1) Dans la Juiverie de *Maroc* il y a un grand quartier qu'on appele le quartier des *Andalous*, où vivoient anciennement les Espagnols qui, par mécontentement ou par d'autres convenances, étoient passés au service des Rois de *Maroc*.

Roi de *Maroc* les fit enfermer, & par une modération exemplaire chez ces peuples barbares, il les fit sortir de ses Etats peu de tems après. Ces Religieux, étant retournés ensuite à Maroc avec les mêmes intentions, furent mis à mort; cette anecdote n'est pas étrangère à l'histoire, puisqu'elle peint les mœurs des hommes & des tems.

Ce fut en l'année 1221 que les Rois de *Maroc* perdirent la souveraineté qu'ils avoient acquise sur les Mahométans Espagnols. Les Etats de ce Souverain, en Afrique, furent exposés à de si fréquentes révolutions qu'il ne fut plus en son pouvoir d'envoyer à ses Etats d'*Espagne* les secours qu'ils réclamoient. Cette circonstance, & les divisions que l'esprit d'inquiétude & de domination de la maison de *Lara* avoit entretenues, favorisèrent les projets de quelques Mahométans ambitieux, qui voulurent changer la forme de leur gouvernement; profitant de l'inconstance des peuples & de la facilité qu'ils avoient à se révolter, ils proposèrent de détruire la race des *Mohaedins*, sous prétexte qu'elle avoit altéré la Religion. Les peuples amateurs de la nouveauté s'armèrent aussi-tôt contre ces usurpateurs, & les chefs de cette révolution en tirèrent parti pour s'emparer de l'autorité. *Abenhut*, qui des-

cendoit des Rois de *Saragoſſe*, ſe rendit maître de l'*Andalouſie* & du royaume de *Murcie*; *Abenzeit*, Gouverneur de celui de *Valence*, en conſerva la Souveraineté, & *Mahomet-ben-abdallah* s'empara de celle de *Baéza*, *Jaen*, & autres villes voiſines, ce qui diviſa de nouveau la puiſſance des Mahométans, & ne ſervit qu'à rapprocher leur chûte.

Le Roi de *Léon*, en 1221 & 1222, commit bien des hoſtilités ſur les terres des ennemis : il ravagea les environs de *Cacerès*, qu'il ne prit pas; & il rentra dans ſes Etats avec quelques Eſclaves qu'il avoit enlevés.

L'année d'après *Don Alphonſe*, Roi de *Léon*; & *Don Ferdinand*, Roi de *Caſtille*, ſon fils, profitèrent du rétabliſſement de la tranquillité dans leurs Etats pour unir leurs armes contre les Mahométans. Leur armée, commandée par *Don Martin Sanche*, porta le fer & le feu juſques dans les environs de *Séville*. Les Mahométans qui s'étoient mis en campagne pour s'oppoſer aux progrès de ce Général, le joignirent près de *Téjada*, & lui livrèrent bataille, mais ils furent forcés de ſe retirer & d'abandonner leur camp. Comme la ſaiſon étoit avancé, *Don Martin* ramena ſon armée chargée des dépouilles de l'ennemi.

Don Ferdinand, Roi de *Caſtille*, marcha, en 1224, contre les Mahométans, à la tête d'une

puiſſante armée : *Abenzeit*, Roi de Valence, voulant prévenir l'orage qui le menaçoit, alla au-devant de ce Souverain, & lui offrit d'être ſon vaſſal ; *Don Ferdinand* le reçut à hommage & le renvoya ſatisfait. Ce Prince traverſa enſuite la *Sierra Morena* & étant entré dans les territoires de *Baéza* & d'*Ubéda*, il y fit nombre de Captifs. Les ennemis mirent des Troupes en campagne & attaquèrent un détachement de l'armée du Roi, qui les força de ſe retirer après leur avoir tué mille cinq cents hommes. Le Roi de *Caſtille*, continuant ſa marche, s'empara de *Quéſada*, & de pluſieurs châteaux qu'il fit démolir ; & aux approches de l'hiver il ramena ſon armée dans ſes Etats.

Les Habitans de *Ségovie* ne furent pas auſſi heureux : attirés par l'eſpoir du pillage, ils allèrent ſaccager les terres des environs ; mais un Capitaine, diſtingué parmi les Mahométans, fondit ſur eux avec ſon monde ; il y en eut un grand nombre de tués, & preſque tout le reſte fut fait priſonnier.

Les Rois Chrétiens d'*Eſpagne* convinrent enfin, en 1225, de faire chacun ſéparément la guerre aux Arabe-Maures voiſins de leurs Etats, pour les empêcher de réunir leurs forces. Le Roi de *Caſtille* en conſéquence ſe rendit

le printems de la même année, en *Andalousie*; au passage de la *Sierra Moréna*, il fut joint par *Mahomet ben-Abdallah*, de la famille des Chérifs de *Maroc*, Roi de *Jaen* & des environs. Ce Prince, autant pour ménager l'amitié du Roi de *Castille* que pour n'être pas exposé à la tyrannie des autres Rois Mahométans, vint offrir de devenir son vassal, sous la redevance de la quatrième partie des revenus de sa Couronne; il remit son fils en otage à *Don Ferdinand*, & quelques places où ce Souverain mit Garnison. C'étoit une mauvaise politique, peut-être, de recevoir l'hommage des Princes Mahométans, puisque ce tempéramment ne servoit qu'à les maintenir, tandis que le véritable intérêt de l'*Espagne* étoit de les détruire.

Dans la même campagne, les Rois de *Léon* & de *Portugal* agirent aussi contre les ennemis communs. Ce dernier marcha vers *Elvas*, dont il ravagea les environs, tandis que celui de *Léon*, aprés avoir ruiné ceux de *Badajos*, entra dans le territoire de *Séville*. *Abenhut*, qui en étoit Roi, mit une armée en campagne pour arrêter les progrès du Roi de *Léon*: il y eut une action très-vive entre ces deux armées, où la victoire fut long-tems indécise; elle se tourna enfin du côté du Roi de *Léon*, qui, après avoir forcé

Abenhut de se retirer, ramena dans ses Etats son armée victorieuse, & enrichie des dépouilles de l'ennemi.

Le Roi d'*Aragon* eut aussi plusieurs avantages sur les ennemis ; & *Abuzei*, Roi de *Valence*, qui s'étoit rendu Tributaire du Roi de *Castille*, fut forcé de payer un autre tribut à celui d'*Aragon*, dont il craignoit le voisinage.

Les progrès que les armes des Rois Chrétiens d'*Espagne* faisoient contre les Mahométans, engagèrent le Pape à faire publier une croisade dans leurs Etats, pour entretenir le zèle des peuples & encourager ces Princes & leurs Sujets à continuer leurs hostilités contre les ennemis de la Religion. En conséquence, *Don Ferdinand de Castille* se mit en campagne au printems de 1226, & leur enleva plusieurs places. Il força *Mahomet*, Roi de *Baéza*, de lui en remettre d'autres que celui-ci lui accorda par déférence, & plus encore par respect pour ses forces. Ce petit Souverain, presque dépouillé de son Royaume de *Baéza* & de *Jaen*, se retira à *Cordoue*, qui étoit encore en son pouvoir.

Mahomet fut mal reçu, en 1227, des Habitans de *Cordoue*, qui, sans avoir égard aux circonstances, désapprouvèrent qu'il eût cédé à *Don Ferdinand* une partie de ses Etats, pour en

conſerver les foibles reſtes. Il y eut dans la ville quelque mouvement de ſédition, & *Mahomet* chercha à s'évader; mais ayant été arrêté dans ſa fuite, les Habitans le firent mourir & ſe mirent ſous la domination d'*Abenhut*, Roi de *Séville*, & de l'*Andalouſie*.

Cette révolution releva le courage & l'eſpérance des Mahométans; ils ſe portèrent ſur *Calatrava*, dont ils firent le ſiége. La réſiſtance du Grand Maître, qui défendit cette place avec valeur, rendit tous leurs efforts inutiles; ils ne laiſsèrent pas d'en ravager les environs & d'affoiblir la Garniſon par les engagemens qu'elle eut avec eux dans différentes ſorties. *Don Ferdinand* ayant fait une diverſion dans la vue de ſauver *Calatrava*, s'empara de *Capilla*, *Baëza*, & autres places que le Roi de *Jaen* lui avoit cédées, & qu'on ne lui avoit pas encore remiſes. Les années ſuivantes, ce Prince, toujours couronné de la victoire, conquit le reſte du petit Royaume de *Jaen*, ſans pouvoir cependant s'emparer de la Capitale.

Le Roi de *Portugal*, de ſon côté, eut auſſi les plus heureux ſuccès: il prit ſur les Mahométans pluſieurs places dont *Elvas* étoit du nombre; mais cette place ne tarda pas de retomber au pouvoir de ces derniers. Ce Souverain prit *Serpa*

dans la campagne suivante, & donna quelque relâche à ses armes, parce qu'on fut occupé dans ses Etats de la tenue d'un Concile pour le rétablissement de l'ordre & des mœurs, dont le relâchement sembloit préſager les plus fâcheuses conséquences.

Le Roi de *Léon*, en 1229, marcha contre les Mahométans, & emporta enfin, malgré sa résistance, la ville de *Cacerès*, qu'il n'avoit pu prendre dans les campagnes précédentes.

Le Roi d'*Aragon*, dans la même année, fit encore sur les Mahométans une conquête très-importante; maîtres des côtes méridionales d'*Espagne*, toujours à portée d'être secourus des Africains, ils étoient alors assez puissans sur mer, & avoient en leur possession les Isles de *Mayorque* & de *Minorque*. *Don Jaïme* d'*Aragon*, qui desiroit s'en emparer, fit inviter plusieurs Princes d'*Europe* à lui accorder des prompts secours; depuis le *Roussillon* jusqu'à *Gènes* tous les Comtes & Seigneurs offrirent des Soldats & des vaisseaux, & tout fut rassemblé le premier de Septembre 1229 dans le Port de *Salo* en *Catalogne*, d'où l'on partit pour cette glorieuse expédition. La Flotte arriva heureusement à *Palmera*; les efforts que les Mahométans firent pour s'opposer à la descente, furent inutiles; la Ca-

pitale, après quelque réſiſtance & quelques négociations, fut au pouvoir du Roi d'*Aragon* le 31 Décembre. Les Mahométans, enſuite, forcés de retraite en retraite, & affamés dans leurs retranchemens, furent contraints d'abandonner l'Iſle entière au pouvoir de ce Souverain.

Ce Prince fit, en 1232, la conquête de l'Iſle de *Minorque* : les Mahométans, qui n'avoient pas les mêmes facilités, pour ſe cacher, qu'avoient eues ceux de *Mayorque*, offrirent d'abandonner l'Iſle ; on leur laiſſa cependant la liberté de reſter à condition qu'ils vivroient comme ſujets du Roi d'*Aragon*, & qu'ils ne troubleroient pas la tranquillité des Chrétiens. La petite Iſle d'Yvice ne fut conquiſe que long-tems après.

Dans le tems que le Roi *Don Jaïme* d'*Aragon* étoit occupé de la conquête des Iſles Baléares (1), les Rois de *Caſtille* & de *Léon* continuoient de ravager les Etats des Mahométans Eſpagnols. Le premier, en 1230, réduiſit *Mon-*

(1) Ces Iſles reçurent le nom de *Baléaris* du mot Grec *Balein*, qui veut dire *jetter*, *lancer*, parce que ces Inſulaires ſe ſervoient du javelot & de la fronde avec beaucoup d'adreſſe. On les diſtingua par *Baléaris major*, *Baléaris minor* & *Ebuſſus*, d'où l'on a fait *Mayorque*, *Minorque* & *Yvice*.

Uéſa & *Montiel*, & ſaccagea les environs de *Jaen*. Le Roi de *Léon*, de ſon côté, marcha vers l'*Eſtramadure* & s'empara de *Mérida* malgré ſa réſiſtance; & *Abenhut*, Roi de *Séville*, qui marcha avec une puiſſante armée au ſecours de cette place, n'arriva que lorſque *Don Alphonſe* s'en étoit déjà emparé. Ce Prince, ne voulant pas s'expoſer au riſque de ſe voir aſſiéger dans *Mérida*, & rougiſſant de fuir devant un ennemi, ſe détermina à faire face aux Mahométans, malgré la ſupériorité de leurs forces. Il marcha fièrement au-devant d'*Abenhut*, le combat s'engagea de part & d'autre avec le plus grand acharnement, & *Don Alphonſe* reſta maître de la victoire. Les Hiſtoriens Eſpagnols attribuent le gain de cette bataille à des effets miraculeux; il paroît, ſur leur rapport, que *Saint-Jacques*, avec une légion d'Anges, combattit en faveur du Roi de *Léon*. La reddition de quelques places, comme *Badajos* & autres, ajouta encore un nouveau prix à cette victoire. *Don Alphonſe*, Roi de *Léon*, deſirant aller viſiter le tombeau de *Saint-Jacques* pour lui faire l'hommage de la journée de *Mérida*, tomba malade en chemin & mourut à *Villa-Nueva*, le 23 Septembre de cette même année.

Le Roi *Don Ferdinand de Caſtille*, fils de *Don*

Alphonſe neuf, Roi de *Léon*, étoit l'héritier légitime & naturel du Royaume de *Léon* (1); mais ce Souverain par ſon teſtament, ayant laiſſé ce Royaume en héritage à ſes deux filles, ces diſpoſitions firent naître des conteſtations qui diviſèrent les Peuples & les Seigneurs. La principale Nobleſſe & pluſieurs Villes, qui n'approuvoient pas le teſtament d'*Alphonſe neuf*, proclamèrent *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*. Ce Prince, deſirant prévenir les troubles qui pouvoient réſulter de ces diviſions, & concilier tous les droits, s'obligea de payer annuellement un revenu convenable à chacune de ſes ſœurs. Par cet acte de généroſité & de juſtice, *Don Ferdinand* réunit par des liens indiſſolubles les Royaumes de *Léon* & de *Caſtille* en une ſeule Monarchie, & prépara, par ſa ſageſſe, ſa prévoyance & ſon déſintéreſſement, les événemens qui devoient enfin rendre la liberté à l'*Eſpagne*.

Don Ferdinand, Roi de *Léon* & de *Caſtille*;

(1) C'eſt ce même Prince prédeſtiné qui naquit dans ces momens de triſteſſe où le Pape *Innocent trois* força *Don Alphonſe* & l'Infante *Berengère* de caſſer leur mariage pour raiſon de parenté. La légitimité de ce Prince fut authentiquement reconnue, & les Etats ſe ſoumirent encore à le reconnoître pour ſucceſſeur, ce qui lui donnoit au Royaume de *Léon* un droit inconteſtable.

devenu voisin de *Don Sanche*, Roi de *Portugal*, en succédant aux Etats de *Léon*, eut une entrevue avec ce Prince ; il lui rendit généreusement toutes les places que son père avoit prises sur les *Portugais*, & ils concertèrent ensemble leurs projets contre les ennemis voisins de leurs états. De-là *Don Ferdinand* passa en Galice pour y appaiser des altercations survenues entre cette Province & celle des *Asturies*. Il envoya ensuite des Troupes du côté du Royaume de *Jaen* pour faire rentrer dans ses droits l'Archevêque de *Tolède*, à qui ce Prince avoit donné plusieurs Places prises sur les Mahométans, & dont ceux-ci s'étoient encore emparés.

Le Roi de *Portugal*, en conséquence des accords faits avec *Don Ferdinand*, mit une armée sur pied en 1232, & il enleva & fit démolir quelques châteaux aux Mahométans du côté de l'*Algarbe* (1).

Don Ferdinand, occupé dans l'intérieur de ses Etats, envoya dans le même tems son frère & le Général *Alvar Perès* avec des Troupes sur le territoire de *Cordoue*, qui fut entièrement saccagé ; de-là cette armée marcha sans obstacle du

(1) Cette Province a reçu son nom de deux mots Arabes, *al Garb*, c'est-à-dire, *le Couchant*.

côté de *Séville*, dont elle ravagea les environs, & elle passa ensuite à *Kérès de la Guadiana*. *Abenhut*, Roi de *Séville*, assembla une puissante armée & marcha contre les Chrétiens avec autant de confiance que s'il avoit été sûr de la victoire. Les Généraux Castillans voyant une armée si supérieure, se déterminèrent à faire périr les prisonniers qu'ils avoient avec eux, faute de pouvoir les garder ; & sans s'effrayer de la disproportion des forces, ils se mirent en bataille pour attendre l'ennemi. L'attaque fut très-vive de la part des Mahométans, mais la résistance des Chrétiens ne fut pas moins vigoureuse ; ils furent assez heureux pour enfoncer l'armée ennemie, qui, forcée de se battre en désordre, fut contrainte de prendre la fuite.

Don Jaïme d'Aragon, dans la même année, se disposa à porter ses armes du côté de *Valence* ; ses Généraux prirent quelques places de peu de conséquence, & repoussèrent les Mahométans à la suite de divers engagemens qu'ils eurent avec eux. L'année d'après, l'armée de ce Prince, renforcée par des Volontaires de *Languedoc* & de *Provence*, marcha vers le territoire de *Valence*, & fit bien des ravages dans les environs de *Ségorbe*. Desirant ensuite se fortifier du côté de la mer pour avoir des subsistances avec plus de

tons de *Grenade* jusqu'aux portes de la Capitale, & ramena ses troupes à *Cordoue* enrichies des dépouilles de l'ennemi. Ce prince se remit en campagne après les chaleurs : il donna du secours à *Gibraltar*, que les Grenadins menaçoient d'assiéger, il envoya une flotte sur la côte d'*Afrique*, qui fit quelques dégâts; &, après être rentré dans le Royaume de *Grenade*, il y saccagea plusieurs places & se retira.

Encouragé par ces succès, *Don Pédro* vouloit continuer la guerre contre les Mahométans, mais l'Infant *Don Jean*, jaloux de l'activité de ce Prince lui refusoit les fonds nécessaires ; ce premier eut recours au Pape, qui lui accorda les décîmes, mais comme il fut accusé de les faire tourner à son profit, il ne put en jouir tranquillement.

Dans le même-tems, *Ismaël*, Roi de *Grenade*, fit solliciter la paix que l'Infant *Don Jean* promit de ménager, tandis que *Don Pédro* la refusoit, autant par le desir de moissonner de nouveaux lauriers que pour favoriser *Mahomet ben-Nasser*, pour lequel il avoit plus d'affection.

Dans la perplexité où se trouvoit alors le Roi de *Grenade*, il se détermina à rechercher l'apui de *Mahomet ben-Jacob*, Roi de *Fés*, à qui il offrit d'abandonner quelques places sur les fron-

& *Don Thibaut*, Comte de *Champagne* & de *Brie*, héritier par les femmes, fut appelé à cette succession.

Le Roi de *Portugal* & celui d'*Aragon*, dans le même tems, continuoient leurs hostilités contre les ennemis dans les extrémités opposées de l'*Espagne*. Le Roi de *Portugal* enleva plusieurs places, tandis que *Don Jaime* de son côté surprit *Almazora* & en chassa les Mahométans : il s'empara ensuite de plusieurs Places que ces derniers abandonnèrent, ou qui ne firent qu'une foible résistance.

Don Ferdinand de *Castille*, ayant consacré l'année 1235 aux affaires intérieures de ses Etats, envoya des gros détachements avec ses Généraux, du côté de *Cordoue*, où ils firent beaucoup de dégats; on projetoit même de s'emparer de cette Place, par l'intelligence que les Generaux s'y étoient ménagé, mais ce projet ne réussit pas. Il s'exécuta en 1235, par l'intrépidité de *Dominique Mugnos*, Gouverneur d'*Anduxar* (1), qui confia son Plan à *Don Ferdinand*, pour en mieux assurer le succès.

(1) Quoique le courage, l'activité & le zèle patriotique ne soient pas toujours des vertus héréditaires dans les familles, la ressemblance de nom & de caractère permet de

Le détachement qui devoit exécuter l'entrepriſe ſur *Cordoue*, ſe mit en chemin dans le mois de Janvier, par un mauvais tems & une nuit très-obſcure; il profita du ſilence de la nuit & de la ſécurité des Habitans, pour placer des échelles, ſur leſquelles ceux des *Eſpagnols* qui ſavoient le mieux l'Arabe, montèrent les premiers. Les Sentinelles furent trompées par la langue de ceux qui parurent ſur les remparts qu'ils prirent pour la ronde, & qui, à meſure qu'ils aprochoient, les précipitoient du rempart dans les foſſés. Les *Eſpagnols* étoient montés en ſi grand nombre qu'ils s'emparèrent facilement des Portes & furent maîtres du Fauxbourg; mais il reſtoit encore beaucoup à faire pour prendre la Ville, où les Mahométans s'étoient renfermés. *Mugnos*

ſuppoſer que, *Don Franciſco Mugnos Capitaine* de haut bord, au ſervice d'*Eſpagne* pourroit être un deſcendant de *Mugnos* qui enleva *Cordoue*. Cet Officier, auſſi diſtingué par ſon zèle pour le ſervice que par ſon activité, a commandé les poſtes d'obſervation ſur la côte d'*Afrique* pendant le ſiége de *Gibraltar*, & a été commis par le Roi pour faire donner les ſoins néceſſaires au recouvrement du Navire *S. Pedro d'Alcantara*, naufragé en Février 1786 ſur les écueils de *Peniche*, ſur la côte de *Portugal*, & il paroit par les papiers publics, qu'il s'en eſt acquitté avec autant de ſuccès que d'intelligence.

ſollicita des prompts ſecours : *Don Ferdinand*, qui étoit déjà prévenu de ce hardi projet, marcha en perſonne, avec un détachement, & fit notifier aux Seigneurs, de venir le joindre à *Cordoue* avec des troupes, ce qui fut promptement exécuté. Les Mahométans de leur côté avoient demandé des Soldats à *Aben-Hut*, qui, rebuté par la perte des batailles de *Merida* & de *Keres*, craignoit de dégarnir ſes Etats. Ce Prince fut encore détourné de ſecourir *Cordoue*, par les ſollicitations de *Zaen*, Roi de *Valence*, qui réclamoit dans le même tems un prompt ſecours contre les invaſions du Roi d'*Aragon*. Le Roi de *Séville* ne fut pas plus heureux en préférant d'aller au ſecours de celui de *Valence*; s'étant rendu à *Almérie*, pour continuer ſa route par mer, le Gouverneur de cette place le fit étouffer dans ſon bain, par des Domeſtiques de confiance.

La nouvelle de la mort du Roi de *Séville* fut d'autant plus ſenſible aux Mahométans, qu'ils avoient quelque vénération pour ce Souverain, & une grande idée de ſes vertus; cet événement répandit en même tems la conſternation dans *Cordoue*, qui ſe voyoit par là privée de tout eſpoir de ſecours. *Don Ferdinand*, dont l'armée groſſiſſoit chaque jour, ſe détermina alors à

ſerrer cette Place de plus près & à l'attaquer avec plus de vigueur ; réduite à l'extrémité, elle fut enfin contrainte de capituler & ſe rendit à ce Souverain le 29 Juin 1236. *Don Ferdinand* entra à *Cordoue* en proceſſion, & ſe rendit à la grande moſquée, qui, après avoir été purifiée, fut conſacrée à la dévotion de la Sainte Vierge. Ce Prince ayant trouvé dans ce temple les cloches de l'Egliſe de *Saint Jacques*, que *Mahomet Almonſor* avoit fait porter ſur les épaules, par les Eſclaves Chrétiens, & dont les Mahométans s'étoient ſervi en guiſe de lampes, les fit raporter de même à *Compoſtelle* par les Eſclaves *Mahométans*. C'eſt ainſi que *Cordoue* qui avoit été pendant cinq cents ans au pouvoir des *Arabe-Maures*, & qui avoit été même la Capitale de leur Empire en *Eſpagne*, paſſa pour toujours ſous la domination des Rois Chrétiens.

Les affaires des Mahométans d'*Eſpagne* changèrent entièrement de face à la mort d'*Aben-Hut*, tout le monde voulut commander. L'*Andalouſie*, dont ce Prince avoit réuni preſque toute la Monarchie, fut diviſée, ainſi qu'elle l'avoit été au commencement du onzième ſiècle, en pluſieurs petites Souverainetés, qui, par leur peu de conſiſtance & le défaut de concert, devoient s'anéantir inſenſiblement. *Ben-Hudiel* fut appelé au

Royaume de *Murcie*, & *Mahomet al-Amar* (1) élu Roi d'*Arjona*, fut reconnu à *Guadis*, *Jaen*, *Bacça*, *Hueſca*, *Malaga* & *Grenade*, enfin dans tout le territoire qui a compoſé enſuite le Royaume de ce dernier nom. Ce Roi d'*Arjona*, qui avoit été Laboureur, deſcendoit de familles d'*Hagés*, Pélerins de la Mecque, ou plus vraiſemblablement encore originaires de la province d'*Hagias*, pour leſquels les Mahométans avoient alors une ſi grande vénération, qu'elle étoit héréditaire à leurs deſcendans & étoit preſque un titre à la Souveraineté; *Mahomet al-Amar*, ayant d'ailleurs de la prudence & de la valeur, mérita le ſuffrage des peuples, qui le reconnurent pour maître; il fit de la ville de *Grenade* la Capitale de ſes Etats, & y établit ſon ſiége Royal. *Séville*, craignant la tyranie des Rois, s'érigea en République, & dans l'Algarbe, *Abd-Allah ben-Jaufen* fut proclamé Souverain.

(1) Il ſemble, ſelon *Marmol*, que la famille des *al-Hamar* ſignifie des *Rouges*, en mémoire d'une Tribu nommée *Hamire* qui s'empara de *Cufa* ſur la *Mer-Rouge*. Il eſt plus vraiſemblable que *Mahomet* fut ſurnommé *al-Amar*, & que c'eſt une altération du mot *Emire* que les Arabes Orientaux ne prononcent pas comme les Turcs, & que les Occidentaux auront encore plus défiguré; *el-Emir*, *el-Amer*, ou *el-Amar*, veut dire *le Noble*.

Ce fut dans ces circonſtances que le zèle outré pour les progrès de la Religion, étouffant preſque les ſentimens de la nature & de la charité, alluma les buchers pour fixer des opinions & détruire des erreurs. Les Evêques d'*Eſpagne*, dans l'excès de leur dévotion, firent arrêter quelques Hérétiques qui furent brûlés à *Pallencia*, & l'Hiſtoire nous repréſente le Roi de *Caſtille* & de *Léon*, *Saint Ferdinand*, attiſant pieuſement le feu pour brûler des hommes, qui n'avoient commis d'autre crime que de ne pas penſer comme lui; les Chrétiens donnoient alors le nom de zèle à des cruautés que l'on a qualifiées de barbarie, quand les ennemis de la Religion les ont exercées contre nous.

Le mariage de *Don Ferdinand* avec *Jeanne de Ponthieu*, petite fille de *Louis ſept* de *France*, & d'*Alix de Champagne*, qui ſe célébra en 1237, ſuſpendit les hoſtilités de la *Caſtille* contre les Mahométans.

Dom Jaïme d'Aragon ſe diſpoſoit, dans la même année, à faire la guerre à *Zaen*, Roi de *Valence*, lorſque ce lui-ci ſe détermina à le prévenir. *Zaen* forma le projet de détruire le Château d'*Eneſſa*, où *Don Bernard Guillaume* d'*Enteca* commandoit; ce Général ne voulant pas s'expoſer aux événemens d'un ſiége, malgré la ſupériorité de l'ennemi, aima mieux aller le recevoir

en raſe campagne, que de l'attendre enfermé dans une place mal pourvue. L'armée Mahométane & ce détachement de Chrétiens en vinrent aux priſes avec une fureur égale, mais les Chrétiens ayant redoublé d'efforts, les Mahométans, qui n'avoient que des mauvaiſes troupes, furent mis en déroute & forcés de ſe retirer. Le Roi d'*Aragon* apprit cette victoire avec la plus grande joie; il accompagna lui même le convoi qu'il deſtinoit au ravitaillement du Château d'*Eneſſa*, & témoigna de bouche à *Don Bernard d'Enteca* & aux Officiers & Soldats, qui avoient ſervi ſous ce Général, combien il étoit ſatisfait de leur bravoure. Le Roi fit enſuite une tournée ſur les frontières du Royaume de *Valence* & rentra dans ſes Etats.

Les fruits de la terre ayant ſouffert, en 1238, par l'intempérie des ſaiſons, *Cordoue* & ſes environs éprouvèrent une ſorte de famine, qui ne permit pas d'exercer des hoſtilités contre les Mahométans; cependant *Don Alvar de Caſtro* alla avec un détachement du côté de *Jaen*, où il s'empara de quelques Places qui leur appartenoient & qu'il fit démolir. Ce Général en partant, laiſſa ſon épouſe dans le Château de *Martos*, avec ſon neveu *Don Tello*, & environ cinquante Chevaux; celui-ci étoit ſorti avec ce détache-

ment pour courir la campagne, lorsque *Mahomet al-Amar*, Roi de *Grenade* venoit avec des troupes, pour venger les hostilités de *Don Alvar*. *Mahomet* commença par investir *Martos*, ce qui mit la *Comtesse* dans la plus grande inquiétude; assiégée par une petite armée, & n'ayant pour sa défense que ses femmes & quelques domestiques, elle ordonna courageusement à ses femmes de laisser tomber leurs cheveux & de se présenter assez souvent devant les creneaux, pour qu'on pût soupçonner qu'il y avoit beaucoup de monde dans la Place. *Don Tello*, informé de la situation où se trouvoit la Comtesse, revint avec sa troupe, & malgré la vigilance des ennemis, il s'introduisit dans *Martos*. Cette résolution, & l'avis qu'eut le Roi de *Grenade*, des préparatifs que l'on faisoit pour venir le combatre le déterminèrent à décamper.

Don Jaime, Roi d'*Aragon* résolut dans la même année, le siége de *Valence*, & fit rassembler à *Tortose* les préparatifs & les troupes nécessaires à cette expédition. Le Roi de *Valence* fit toutes les soumissions possibles pour détourner cet orage; mais voyant que *Don Jaime* ne vouloit entendre à rien que *Valence* ne fut prise, il employa le pouvoir de la Religion auprès du Bey de *Tunis*, pour l'engager à lui accorder des secours, ne

pouvant en reçevoir du Roi de *Grenade*, qui étoit occupé lui même à défendre ſes Etats, contre les incurſions du Roi de *Caſtille* & de *Léon*. *Don Jaïme* s'étant préſenté d'abord devant *Almenara*, le Commandant lui offrit de rendre la Place, s'il vouloit laiſſer aux Habitans la liberté de leurs biens & l'exercice de leur Religion, ce qui fut accordé; pluſieurs autres Villes ſe rendirent aux mêmes conditions, & le Roi d'*Aragon* ſe trouva devant *Valence*, ſans avoir éprouvé la moindre réſiſtance. Ce Prince aſſiégea cette Place, & en ferma toutes les avenues malgré les efforts de *Zaen*, qui n'eurent aucun ſuccès: *Valence* étoit batue vigoureuſement & ſerrée de près, lorſqu'on vit paroître douze Galères & ſix autres navires du Bey de *Tunis* qui venoient à ſon ſecours; *Don Jaïme* détacha quelques corps de troupes pour s'oppoſer à la déſcente, & ordonna aux vaiſſeaux auxiliaires de veiller à la ſûreté des côtes. Le Général *Tuniſſien* ne pouvant ſecourir *Valence*, ſans expoſer ſa flotte & ſes troupes, ſe borna à quelques hoſtilités ſur la côte, mais ſes troupes furent ſi mal accueillies qu'elles ſe rembarquèrent auſſi-tôt, & la flotte de *Tunis* prit le parti de s'en retourner. *Zaen*, ne voyant aucun moyen de reſiſter au Roi d'*Aragon*, demanda à capituler; pour abréger

les négociations & les détails d'une capitulation, *Don Jaïme* fit offrir à ce Prince de laiſſer ſortir la garniſon libre avec ce que chacun pourroit emporter, autant qu'il remettroit la Place dans cinq jours; ce qui fut accepté. *Zaen* ſortit de la Ville le 28 Septembre 1238, avec plus de cinquante mille Habitans, auxquels *Don Jaïme* offrit de reſter ſous la foi de l'obéiſſance, & autant qu'ils pourroient ſe concilier avec les Seigneurs, qui, par cette conquête, rentroient dans les héritages de leurs maiſons. Les deux Rois ſe traitèrent avec confiance & amitié, & firent une trève pour ſept ans, avec la clauſe d'un dédommagement reſpectif, pour toutes les hoſtilités que chacune des parties commettroit ſur les terres de l'autre.

Le Roi d'*Aragon* ſe trouvoit à *Montpellier*, qui étoit ſous ſa domination, lorſque les Généraux qu'il avoit laiſſés à *Valence* rompirent, en 1239, la trève faite avec *Zaen*, & prirent pluſieurs Places qui lui appartenoient; celui-ci ſe mit en état de défenſe & forma une armée pour s'oppoſer aux violences des Aragonois. Les armées s'étant jointes, il y eut une action où les Mahométans furent battus & forcés de ſe retirer. *Don Jaïme* étant revenu de *Montpellier* à la fin de la campagne, le Roi de *Valence* lui fit porter

des plaintes sur la violation du Traité ; *Don Jaïme* désavoua la conduite de ses Généraux & promit de donner satisfaction, mais on n'en parla plus & ce Prince ne fut pas fâché, dans le fonds, qu'on lui eût acquis de nouvelles Places. Il se détermina même, en 1240, à mettre des troupes sur pied, &, sans respect pour la trêve qu'il avoit avec *Zaen*, il rentra dans le Royaume de *Valence ; Zaen* se rendit à son camp pour lui faire ses remontrances, qui, toutes légitimes qu'elles étoient, n'eurent aucun succès. Ce Souverain s'empara de la riche Vallée de *Baylen* & des Places qui en dépendoient : *Villena* eut le même sort ; mais un parti de Chevaliers, qui s'étoit posté sur le territoire de *Xativa*, fut mal reçu par les Mahométans qui l'obligèrent de se retirer, après lui avoir tué beaucoup de monde & avoir fait quelques Chevaliers prisonniers. Le Roi *Don Jaïme*, piqué de cet échec, vint sur *Xativa*, pour s'emparer de cette Place ; *Béniféri*, qui en étoit le Gouverneur, lui fit représenter fièrement qu'il manquoit à sa parole Royale, que lui Gouverneur, en se défendant contre le parti qui étoit venu l'attaquer, n'avoit fait que repousser la force par la force, & que les Prisonniers qu'il avoit faits l'étoient de bon droit. Comme la supériorité des armes du Roi d'*Aragon*, étoit la meil-

leure raiſon qu'il pût oppoſer aux repréſentations du Gouverneur, celui-ci ſe vit forcé d'entrer en compoſition avec ce Souverain, à qui il remit *Caſtellon*, rendit les Priſonniers qu'il avoit faits, & fit hommage de *Xativa*, qu'il conſerva en qualité de feudataire.

Don Ferdinand, Roi de *Caſtille* & de *Léon*, fit raſſembler une puiſſante armée à *Cordoue* dans la même année, & ſe mit en marche pour aller ſoumettre les Mahométans de l'*Andalouſie*; ceux-ci ſe voyant dans l'impuiſſance de réſiſter, offrirent hommage à ce Souverain, à condition de jouir de la liberté de leurs biens & de leur Religion. Par ce traité *Exija*, *Stepa*, & autres lieux ſe mirent ſous la domination de *Don Ferdinand*, & ce Prince ſoumit, par la voie des armes, pluſieurs autres Places qui n'avoient pas agi avec la même confiance.

Le Roi *Don Sanche* de *Portugal*, jaloux de voir les Rois de *Caſtille* & d'*Aragon*, ſe ſignaler contre les *Arabe-Maures*, voulut auſſi ſuivre leur exemple & il ouvrit la campagne en 1241, par la priſe de deux Villes : ſur cette nouvelle les Mahométans mirent une armée ſur pied & marchèrent contre les *Portugais* qui s'avançoient ſur *Paderne*; il y eut une action entre les deux armées, & les Mahométans furent forcés de ſe retirer.

Ayant rencontré, dans leur retraite, un renfort qui venoit à eux, ils se rallièrent & vinrent au-devant des *Portugais*, pour leur présenter la bataille : les deux armées s'attaquèrent de nouveau avec une égale impétuosité ; après avoir long-tems combattu elles se séparèrent de lassitude sans que la victoire fut décidée ; les deux armées convinrent cependant, d'une suspension d'armes pour faire donner la sépulture aux morts.

En l'année 1242, le Roi d'*Aragon* & celui de *Portugal* continuèrent d'étendre leurs conquêtes, & le premier soumit à titre de vassaux les Habitans des montagnes de *Valence* ; le Général *Portugais* de son côté, enleva aux ennemis quelques Places de l'*Algarbe*. Celle de *Silves*, qui étoit du nombre, fut prise par un accident singulier, à la suite d'un combat qui se donna tout près ; les Troupes des Mahométans en désordre ayant voulu y rentrer, les *Portugais* entrèrent pêle-mêle avec eux, & les Habitans effrayés se retirèrent dans le Château où ils capitulèrent. Les *Portugais* marchèrent de-là vers *Paderne*, qui fut emportée de force, & la plupart des Habitans passés au fil de l'épée.

Mahomet al-Amar, Roi de *Grenade*, effrayé par les succès qu'avoit eus le Roi *Don Ferdinand* dans les campagnes précédentes, & désirant se

prémunir contre les dispositions de ce Prince, proposa au Roi de *Murcie ben-Hudiel* une alliance contre les Chrétiens; mais celui-ci, qui étoit plus voisin du Roi de *Castille*, & qui voyoit qu'il seroit la première victime de cette confédération, refusa cette alliance sous prétexte qu'il étoit plus aisé à *Don Ferdinand* de conquérir le Royaume de *Murcie* qu'à *al-Amar* de l'en empêcher. Ce refus brouilla ces deux Souverains; celui de *Murcie*, dans cet embarras, se détermina à offrir à *Don Ferdinand* l'hommage de ses Etats, ce qui fut accepté; & les principales Places de son Royaume furent remises sous la garde des Troupes du Roi de *Castille*, dont l'Infant *Don Alphonse* prit possession au nom de son père en 1243.

Dans le même tems les troupes d'*Aragon*, qui étoient dans le Royaume de *Valence*, sous les ordres de *Don Roderic* de *Lizanna*, Gouverneur de cette Place, firent une incursion sur le territoire de *Xativa*. Le Gouverneur de cette Ville, homme déterminé, assembla à la hâte un corps de troupes pour aller à la poursuite de *Don Roderic*, qui faisoit sa retraite avec quelque butin; il l'attaqua, le mit en fuite & reprit le butin que son détachement avoit enlevé.

Sur l'avis qu'eut *Don Jaime* des mauvais succès de cette incursion, il vint avec une armée devant

Xativa & fomma *Mahomet*, qui en étoit l'Alcaïde, de lui remettre cette Place, à cauſe de l'attentat qu'il avoit commis en attaquant *Don Roderic de Lizanna : Mahomet* lui expoſa, avec fermeté, qu'il n'avoit agi que par repréſailles, & qu'il le laiſſoit juge de ſa conduite; *Don Jaïme* ne fit aucun cas des raiſons de cet Alcaïde, & ne conſultant que la loi du plus fort il mit le ſiége devant *Xativa*, qui ſe défendit avec tant de vigueur que *Don Jaïme* fut forcé d'y renoncer. Cette Place ſe rendit cependant l'année d'après.

Le Roi *Don Ferdinand*, voulant porter ſes armes du côté de *Grenade*, fit raſſembler en, 1244, une puiſſante armée à *Murcie : Don Alphonſe* ſon fils, qui en commandoit un détachement, s'empara tout de ſuite de pluſieurs Places mal pourvues, qui n'étoient pas compriſes dans le traité fait en 1242; *Lorca* & *Cathagène* ſe ſoumirent auſſi à *Don Ferdinand.*

Al-Amar Roi de *Grenade*, prévenu de la marche du Roi de *Caſtille*, leva un corps conſidérable de troupes, & marcha ſur *Martos*, pour s'en emparer; le Commandeur de *Calatrava*, qui commandoit dans cette Place, raſſembla quelques troupes & en ſortit pour réprimer l'audace du Roi de *Grenade*, mais celui-ci reçut les Chrétiens avec courage & les força de rentrer dans *Martos*;

après avoir perdu bien du monde ; le Commandeur de *Calatrava* & plusieurs Chevaliers furent du nombre des morts. Sur cette nouvelle *Don Ferdinand* hâta sa marche & se porta sur *Anduxar*, où il fut joint par le reste de son armée ; après quelques jours de repos, il marcha du côté d'*Arjona* & de *Jaen*, dont les environs furent ravagés. *Arjona* fut ensuite assiégée & forcée de capituler ; plusieurs autres Places eurent le même sort, & ce Souverain retourna à *Cordoue*, dans le tems des chaleurs. Après qu'elles furent passées, son fils *Don Alphonse* marcha sur le territoire de *Grenade* pour le ravager, & le Roi, s'y étant rendu en personne, mit le siége devant cette Place, & repoussa les ennemis qui voulurent faire une sortie ; cependant, aux approches de l'hiver *Don Ferdinand* renonça au siége de *Grenade* & reprit le chemin de *Cordoue*.

Ce Souverain se remit en campagne l'année d'après, dans la vue de conquérir *Jaen* ; il fit dans les environs de cette Place des dégats affreux & enleva plusieurs Prisonniers. Il passa ensuite à *Alcala* de *Bençaïde* qui fut prise de force, pillée & démolie (1) ; quelques autres Places subirent

(1) Cette Ville reçut alors le nom d'*Alcalates-la-Real*, qu'elle conserve encore.

le même sort. Ce Prince se porta ensuite dans la plaine de *Grenade*, sans que le Roi *al-Amar* osat s'opposer à sa marche, il y laissa son armée & se rendit avec peu de monde à *Cordoue*, à l'aproche des grandes chaleurs. Dès que le tems fut plus tempéré, ce Prince ordonna à ses Généraux de mettre le siége devant *Jaen*; cette Place fut vigoureusement battue, mais les assiégés se défendirent avec la plus grande valeur, en renonçant cependant à faire des sorties qui ne servoient qu'à affoiblir leur garnison. *Don Ferdinand* résolu de prendre cette Place par famine, la fit investir & serrer de près, & sans avoir égard à l'hiver il en fit continuer le siége. Le Roi de *Grenade*, tenta inutilement de jeter du secours dans *Jaen*; voyant, d'une part, que cette place ne pouvoit résister, & que de l'autre, après cette conquête, *Don Ferdinand* viendroit faire celle de *Grenade*, il se détermina, au commencement de 1246, d'offrir d'être vassal de ce Souverain, de lui abandonner *Jaen*, & de conserver par là sa Capitale, & le reste de ses Etats. Le Roi de *Castille* consentit à cette proposition, il reçut *al-Amar* dans son camp avec politesse & bonté, & s'engagea à le maintenir & à le protéger dans ses Domaines; le Roi de *Grenade*, de son côté, s'obligea de remettre *Jaen*, & de payer tous les ans au

Roi *Don Ferdinand* où à ſes ſucceſſeurs, cinquante mille pièces de redevance.

Il y eut, dans ces circonſtances, un motif de méſintelligence entre *Don Jaime*, Roi d'*Aragon*, & *Don Alphonſe* ſon fils, au ſujet du partage de ſes Etats, entre ſes enfans. *Don Alphonſe* entraîna bien des Seigneurs dans ſon parti; l'Infant de *Caſtille*, qui fut du nombre, profita de cette occaſion pour prendre quelques Places des Mahométans qui étoient ſous la protection du Roi d'*Aragon*. Ces hoſtilités donnèrent lieu à des explications entre ces deux Cours; elles eurent une très-favorable iſſue, par la prudence & la juſtice de *Don Ferdinand*, qui ordonna à ſon fils de donner ſatisfaction au Roi d'*Aragon*, & d'employer même efficacement ſes offices pour concilier l'Infant *Don Alphonſe* avec ſon père. Les différens entre le Roi *d'Aragon* & ſon fils, n'ayant pu être conciliés qu'en 1250, *Don Alphonſe*, Infant de *Caſtille*, digne fils de *Don Ferdinand*, détourna l'Infant d'*Aragon* de ſes projets, & l'engagea même à ſervir dans l'armée du Roi de *Caſtille*, qui méditoit alors l'expédition contre le Royaume de *Séville*.

Les démarches de l'Infant d'*Aragon* n'arrêtèrent pas les diſpoſitions du Roi ſon père contre les Mahométans. Ce Prince, après avoir forcé

Xativa de se rendre, alla à la tête de ses Troupes pour s'emparer de *Viar*. Cette place, investie à l'entrée de l'hiver, fut forcée de capituler en Février 1245 : *Denia*, *Gandia*, *Oliva*, & plusieurs autres places de moindre conséquence, se rendirent aux armes du Roi d'*Aragon* à titre de Feudataires ; & *Zaen*, Roi de *Valence*, qui avoit perdu, avec ses Etats, la considération des peuples, se retira pour aller vivre ailleurs.

Presque toutes les possessions des Mahométans en *Espagne*, relevoient alors du Roi de *Castille* & de *Léon*, & de celui d'*Aragon* ; comme il n'y avoit que le Royaume de *Séville* qui fut indépendant, le Roi *Don Ferdinand* assembla son Conseil, en 1246, pour délibérer sur les moyens d'en faire la conquête. Après avoir fait les préparatifs nécessaires pour une si vaste entreprise, ce Prince marcha avec son armée sur le territoire de *Carmona*, où il fit bien des ravages, & enleva nombre de prisonniers. *Al-Amar*, Roi de *Grenade*, comme vassal de *Castille*, vint se joindre à l'armée avec cinq cents chevaux : il servit *Don Ferdinand* avec zèle & fidélité, & s'entremit même pour faire remettre a ce Souverain la ville de *Guadaira*. Le Roi de *Castille* marcha ensuite du côté de *Séville*, dont les environs, ainsi que ceux de *Xérès*, furent ravagés par les

détachemens de son armée. Ce Prince ayant reçu, dans ces entrefaites, la nouvelle de la mort de sa mère, se rendit à *Cordoue*, d'où il faisoit passer les ordres nécessaires pour continuer les hostilités. Comme il n'étoit guères possible de s'emparer de *Séville* sans le secours des vaisseaux, *Don Ferdinand* donna des ordres pour qu'on en construisît en Biscaye, & pour qu'on fournit aux dépenses nécessaires à l'armement de cette flotte qu'on devoit conduire à *San-Lucar*, à l'embouchure du *Guadalquivir*.

Le Roi de *Castille* prit également des mesures, à la fin de l'année, pour lever une puissante armée, dont il assigna le rendez-vous à *Cordoue* pour le printems d'après; les Seigneurs, les Grands Maîtres des Ordres Militaires, & les Villes s'y rendirent avec leurs Troupes, & le Roi de *Grenade*, comme Vassal de *Castille*, s'y rendit aussi. *Don Ferdinand* s'étant mis à la tête de son armée, entra dans les plaines de *Carmona* & les ravagea; cette place, pour se soustraire aux calamités d'un siége, promit de se rendre dans six mois si elle n'étoit secourue. Le Roi de *Castille* passa de-là à *Constantine*, qui se rendit. *Lora* & *Alcolea*, ayant voulu se défendre, furent prises l'épée à la main, & la garnison en fut égorgée ou mise en captivité. *Cantillane* eut

le même sort, & la ville fut démolie ; quelques autres places voisines se rendirent à la vue de l'armée du Roi, ou obtinrent capitulation.

Sur l'avis de l'orage qui menaçoit *Séville*, les Maures d'*Afrique* vinrent avec des vaisseaux au secours de cette place ; leur flotte gardoit la barre de *San-Lucar*, lorsque celle de *Castille*, composée de treize gros navires & plusieurs petits, sous les ordres de *Raimond Boniface*, mouilla sur la même rade. Ce Général avisa le Roi *Don Ferdinand* de la position où étoient les deux flottes : & considérant qu'il ne pouvoit remonter le *Guadalquivir* sans combattre celle des Africains qui fermoit le passage, il se détermina à l'attaquer, & remporta la victoire la plus complette ; plusieurs navires Mahométans ayant été pris, coulés à fond ou forcés de fuir très-endommagés. Le Roi de *Castille* fit passer des détachemens le long du fleuve pour protéger les mouvemens de sa flotte, qui se posta de façon à couper toute communication entre la rivière & la ville.

Le siége de *Séville* commença le 20 Août 1247, & ne finit que le 23 Novembre de l'année d'après. Cette place fit d'abord la plus vigoureuse résistance, mais comme les sorties que faisoit la Garnison lui coûtoient beaucoup de

monde, elles se rallentirent bientôt. Après que l'armée de *Don Ferdinand* eut investi cette place, elle se logea sous des tentes & se disposa à la patience. Au retour du printems cette armée reçut des renforts considerables, parce que tout le monde vouloit participer à une conquête aussi importante; & la Reine s'y rendit elle-même, pour être auprès de son époux.

La prévoyance & les soins de *Don Ferdinand* n'empêchoient pas que *Séville* ne reçut de tems en tems quelques secours, par le pont de bateaux qui communique entre cette place & *Triana*. Le Roi envoyoit bien des détachemens pour s'opposer à ces secours, mais comme le succès de ces dispositions étoit incertain, l'Amiral *Don Raimond* proposa de rompre le pont, en faisant échouer dessus deux vaisseaux à la voile; en conséqnence, le 3 de Mai, le vent soufflant au sud avec violence, l'Amiral fit déployer les voiles aux deux vaisseaux qui, donnant sur le pont avec impétuosité, le rompirent entièrement. Après cette opération, les Chrétiens s'emparèrent de *Triana*, & coupèrent tout espoir de communication avec la ville; elle étoit si pleine de monde que la famine ne tarda pas à s'y faire sentir, & dans cette extrêmité les assiégés demandèrent à capituler. *Séville* se

rendit le 23 Novembre 1248 : le Roi de *Castille* accorda aux habitans la liberté de sortir, & leur donna environ un mois pour évacuer la place & disposer de leurs effets ; ce Prince offrit en même-tems de faire transporter en *Afrique*, à ses dépens, ceux qui voudroient s'y retirer. Il sortit de cette Ville près de trois cents mille *Arabe-Maures ;* quand elle fut évacuée, *Don Ferdinand* y fit son entrée publique & se rendit à la grande Mosquée, qui fut purifiée & consacrée à *Notre Dame des Rois*, où l'on fit au Dieu des Armées l'hommage de cette conquête. La ville de *Carmona*, qui avoit capitulé, se rendit au terme expiré dans le tems de ce siège.

Don Ferdinand, qui avoit déjà soumis les Royaumes de *Cordoue* & de *Jaen*, par cette conquête réunit encore à sa puissance celui de *Séville*, & se trouva par-là maître de tout ce que les *Arabe-Maures* possédoient en *Andalousie*. Pour veiller avec plus d'attention à la sûreté de ses conquêtes, & prévenir l'inconstance de ces Peuples, ce Prince fixa sa résidence à *Séville*, qui, quoiqu'à l'extrémité méridionale de l'*Espagne*, a été long-temps le séjour de ses Rois.

Séville, Capitale de l'*Andalousie*, est une grande ville, sur les bords du *Guadalquivir*, dans une vaste & riche plaine toute plantée d'oliviers.

Cette ville, mal percée, & en général mal bâtie, contient aujourd'hui plusieurs édifices remarquables, & une quantité de belles maisons; sa population est assez considérable, & on compte beaucoup de Noblesse dans le nombre de ses Habitans. Le palais de ses Rois, qui a été construit par les *Arabe-Maures*, est un des plus beaux monumens de *Séville*, il a conservé le nom d'*Alcassar*, qui en Arabe veut dire Palais (1). Son entrée n'a rien de majestueux, mais sa seconde cour, qui est vaste & carrée, est entourée d'une décoration de portiques soutenus par des doubles colonnes de marbre. Cette élégante colonnade forme elle-même une galerie qui conduit aux appartemens du rez-de-chaussée, & il y en a une au-dessus, moins élevée & aussi élégamment ornée, qui donne entrée aux appartemens du haut; une des faces de cette galerie aboutit, par des tribunes très-bien entendues à une salle d'audience, appelée la salle des Ambassadeurs, d'où les Dames, sans être vues, pouvoient jouir des agrémens du spectacle dans toutes les cérémonies. Cette salle d'audience, de

(1) Le mot *dal-Cassar*, en Arabe, n'est qu'une altération des mots Latin *Domus Cæsarea*, la Maison du Souverain, que les *Arabes* appelèrent d'abord *al-Kaissar*.

forme carrée, est élevée en dôme (1) & ornée de marbres dans le plus grand goût ; elle a aux quatre faces quatre beaux portiques également en marbre, soutenus par de superbes colonnes. Du bas jusqu'au cintre de la voûte cette salle est ornée d'arabesques de très-bon goût, en couleur & or qui enlassent, tout au tour & auprès de la corniche, plusieurs cartouches renfermant des passages de l'alcoran ou des sentences écrites en arabe. Au-dessus de cette corniche, & le long de la frise, on voit le portrait des Rois *Arabe-Maures* qui ont régné en *Espagne*, mais cet ornement, qui ne se concilie pas avec les usages des Mahométans, aura été exécuté sous le règne de *Pierre le Cruel*, qui fit à ce palais quelques embellissemens. Les appartemens bas de ce vaste édifice sont entourés de jardins, réunis dans une très-grande enceinte, & divisés en plusieurs parterres, plantés en myrthes, en orangers, en arbres fruitiers & en fleurs de toute espèce. Les eaux abondent dans tous ces jardins, à l'extrémité desquels on voit des réservoirs très-bien entendus pour se baigner dans la belle saison. Cet *Alcassar*, ou palais, fut commencé dans

(1) Les Espagnols appellent cette Salle la *media Naranja*, pour désigner sa forme qui est une demi Orange.

le douzième siècle par un Roi Mahométan appellé *Nasser*, à ce qu'il paroît par une inscription qui existe encore ; il a été rétabli & beaucoup agrandi, sans rien changer au goût mauresque par *Pierre le Cruel*, qui y fit travailler lentement depuis 1353 jusqu'en 1364 (1). *Charles-Quint*, en 1524, y a fait faire aussi des réparations, mais ce qu'il y a de plus beau est tel qu'il étoit à la prise de *Séville*, & appartient incontestablement aux *Arabe-Maures*.

Il n'y a que l'Eglise de *San-Salvador* à *Séville*, qui, par sa forme semble avoir été bâtie par les Mahométans pour en faire une Mosquée ; ce sont plusieurs nefs soutenues par des pilliers selon la façon de bâtir des Goths, qu'ils ont eux-même adoptée.

La Cathédrale de *Séville*, qui a été commencée avec le quinzième siècle (2), est un monument d'une très-belle architecture : c'est un carré de cent soixante-quinze pas de long, sur quatre-

(1) *Voyage d'Esp.* par *Don Antonio Ponz*, tom. IX.

(2) La délibération des Bénéficiers pour la construction de cette Eglise est du 8 Mars 1401 ; ces Bénéficiers ne conservèrent que ce qu'il falloit pour vivre, & abandonnèrent tout le reste pour la construction de cette magnifique Eglise. *Don Antonio Ponz*, *Voyage d'Esp.* tom. IX.

vingt de large, dont les voûtes sont soutenues par deux rangs de colonnes. Le Chœur, qui est dans le milieu, en face de l'autel, renferme plus de cent cinquante stales pour les Bénéficiers ; cet édifice intérieur, dont les murs sont trop élevés, dépare infiniment cette superbe Eglise, & il en est de même de presque toutes celles d'*Espagne*. Il y a autour de cette Cathédrale des chapelles très-richement ornées ; dans celle qui est au centre, sous l'invocation de *Notre-Dame des Rois*, on voit, dans une châsse garnie de glaces, le corps de *Saint-Ferdinand* en habits royaux, parfaitement conservé : que les Espagnols voient avec une profonde vénération. Le trésor de cette Eglise est de la plus grande richesse ; la Sacristie & les appartemens où s'assemble le Chapitre sont ornés avec beaucoup de recherche & de magnificence.

Cette Cathédrale a été batie dans le même emplacement où les Mahométans avoient leur principale Mosquée, qui devoit être quelque vieille Eglise des Goths, à laquelle les *Arabe-Maures* ajoutèrent la tour qui a été conservée & qui existe encore (1). Cette tour, à laquelle on pour-

(1) Cette Tour ressemble parfaitement à celles que l'on voit à *Maroc* & à *Rabat* près de *Salé* ; elles ont été faites

roit monter à cheval & même en voiture, par un escalier très-doux, ménagé en dedans, & très-bien éclairé, avoit anciennement environ deux cents pieds d'élévation, mais en 1568 on l'a élevée de cent pieds de plus pour y placer les cloches & y ajouter de nouveaux ornemens. Du haut de ce clocher on voit *Séville* & toute la campagne des environs le long du *Guadalquivir*, ce qui fait un très-agréable tableau.

On voit auprès de la Cathédrale un édifice moderne qui a été magnifiquement bâti à la fin du seizième siècle, sous le règne de *Philippe second*; cet édifice étoit destiné à l'administration du commerce des *Indes*, quand les Rois d'*Espagne* résidoient à *Séville*, & que l'on faisoit de cette ville les expéditions pour l'*Inde* (1).

---

par le même Architecte qui étoit Mahométan. *Don Anton. Ponz*, dans son *Voyage d'Esp.* tom. IX, dit que cet Architecte, né à *Séville*, s'appeloit *Guever*, auquel, ajoute-t-il, on doit l'invention de l'Algèbre. Il peut se faire qu'il y ait eu à *Séville* un *Guever* Architecte; mais on ne doit pas lui attribuer l'invention de l'Algèbre, elle a pris son nom du mot Arabe *Gebr*, qui exprime la réduction des nombres rompus. Voyez d'*Herbelot*, *Biblioth. Orient.*, le même Auteur parle d'un *Giaber*, Mahométan-Andalous qui a écrit sur l'art Poétique & sur la Grammaire.

(1) La navigation du *Guadalquivir* étant devenue dange-

Le Roi *Charles trois*, actuellement régnant, a fait construire à *Séville* une manufacture de tabac qui est superbement bâtie, ainsi que la rue qui y aboutit ; l'architecture des maisons en est uniforme & d'un très-bon goût. Ce Souverain a fait établir encore, tout près de cette ville, une fonderie de canons de bronze.

Comme les chaleurs sont excessives à *Séville*, toutes les maisons y sont bâties à la façon des Maures, elles ont une cour carrée dans le centre avec un jet d'eau au milieu : cette cour éclaire les appartemens qui sont à l'entour : elle est environnée d'une double galerie, soutenue par des colonnes, qui conduit aux appartemens. En été cette cour est couverte d'une tente, & la galerie d'en bas, où les Dames travaillent en déshabillé, est fermée par des jalousies d'où elles voient sans être vues. Les appartemens d'en-haut sont destinés pour l'hiver ; comme on ne peut y tenir en été, on habite le rez-de-chaussée.

L'usage de se baigner est si fréquent & si nécessaire à *Séville*, que, dans les mois de Juillet &

---

reuse à cause des sables qui se sont rassemblés à son embouchure, le commerce de l'*Inde* a été transporté à *Cadix* ; mais, sous le règne de *Charles trois*, il est devenu commun à tous les Ports d'*Espagne*.

Août, les bords du *Guadalquivir* ſont extrêmement fréquentés. On y ménage une quantité prodigieuſe de réduits, en forme de petits pavillons, où chacun va ſe baigner à peu de frais.

A la ſortie de *Séville*, ſur le chemin de *Cordoue*, on trouve un aqueduc fait par les *Arabe-Maures*, qui porte les eaux de *Carmone* juſqu'à la ville; cet aqueduc, qui n'a d'ailleurs de magnifique que ſon utilité, vient des montagnes voiſines & parcourt environ deux lieues de plaine. Après avoir parlé de la conquête de *Séville*, j'ai cru devoir dire quelque choſe de cette Capitale, & j'eſpère qu'on me pardonnera cette courte digreſſion.

Dans le tems que le Roi de *Caſtille* étoit occupé du ſiége de *Séville*, il y eut une nouvelle révolution dans le royaume de *Valence*; un Mahométan, appellé *Alaſdrach*, homme ambitieux & entreprenant, tenta de tirer parti de la confiance, mal placée, avec laquelle les Aragonois conſervoient leur conquête, & réſolut de rompre les fers ſous leſquels les Mahométans gémiſſoient. Il confia ſon plan à quelques amis auſſi fanatiques & auſſi intrépides que lui, & s'empara rapidement de pluſieurs places, dont il fit périr la Garniſon; ſur cet avis *Don Jaïme d'Aragon* mit promptement des Troupes ſur pied pour répri-

mer la témérité d'*Alaſdrach*, dont ces péparatifs ne firent qu'irriter le courage. Le Roi d'*Aragon*, qui avoit ſouvent trompé les Mahométans, ſentit à ſon tour qu'il n'étoit pas poſſible de compter ſur leur fidélité, & qu'on ne pouvoit prévenir de pareilles révoltes qu'en les faiſant ſortir du Royaume. La Nobleſſe ayant approuvé ſon avis, ce Prince en fit dreſſer l'Ordonnance qu'on publia en Janvier 1248. Cette Ordonnance ne donnoit qu'un mois aux Mahométans pour ſe retirer & emporter leurs biens; ceux-ci, conſternés par cette loi rigoureuſe, offrirent de plus gros tributs ſi le Roi les vouloit laiſſer jouir de leurs biens & de l'exercice de leur Religion, mais rien ne pût faire changer la réſolution du Prince. Les Mahométans, n'écoutant alors que leur déſeſpoir, préférèrent de ſacrifier leur vie à la défenſe de leurs feux & de leur liberté; ils ſe joignirent à *Alaſdrach*, qui avoit fortifié quelques places, & la révolte devenue générale ſe manifeſta avec beaucoup plus d'éclat. *Don Jaïme* fit raſſembler à la hâte les troupes des environs, pour courir ſur les rébelles, qui forcèrent les Aragonois de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde. *Alaſdrach*, encouragé par ce ſuccès, ſe préſenta devant *Pegna-Cadiel*, mais le Roi d'*Aragon*, ayant reçu de

nouveaux renforts, sauva cette place & délogea les rébelles d'un poste dont ils s'étoient emparés. *Don Jaïme*, ayant éloigné les Mahométans, marcha vers *Morviedre*, qu'ils évacuèrent, ainsi bue d'autres places qu'ils occupoient; plusieurs d'entr'eux passèrent à *Murcie* & à *Grenade*, & abandonnèrent un pays où, après cette révolution, ils ne pouvoient guères rester en sûreté. Le reste des rébelles, par la médiation de *Don Alphonse de Castille*, obtint une année pour évacuer le Royaume de *Valence*; ils n'en sortirent même qu'en 1253, pour passer en *Afrique* & dans le Royaume de *Grenade*.

Don Sanche, Roi de *Portugal*, mourut en 1248, sans laisser de postérité, & son frère, *Don Alphonse*, lui succéda. Ce prince, ayant projeté de chasser aussi les Mahométans de ses Etats, fit des préparatifs par mer & par terre pour assiéger *Faro* qui, malgré tous les efforts des Mahométans & les secours de ceux d'*Afrique*, fut forcée de se rendre en 1249; *Albufera* fut prise dans le même tems par un détachement de l'armée du Roi. Après la prise de *Faro*, *Don Alphonse* marcha vers *Loule*; les habitans s'étant obstinés à périr plutôt que de se rendre, combattirent en désespérés. Cette place fut enfin prise d'assaut; elle coûta cher aux deux partis,

mais elle fit tomber toutes celles des environs. Deux ans après *Don Alphonſe de Portugal* fit de nouvelles conquêtes ſur les Mahométans & leur enleva *Aracena*, *Serpa*, *Ayamonte* & autres places en-deçà de la *Guadiana*.

Don Ferdinand, Roi de *Caſtille*, s'occupa d'abord à établir l'ordre & la police dans *Séville*; & marcha enſuite, en 1250, avec ſon armée dans l'intention de conquérir les places qui reſtoient au pouvoir des ennemis dans l'*Andalouſie*. Il s'empara, ſans aucune réſiſtance, de *Xérès*, *Medinaſidonia*, *Vélès*, *Cadix*, *San-Lucar*, *Sainte-Marie*, *Arcos*, *Lebrixa*, & autres.

Après avoir ainſi ſoumis tous les Mahométans de l'*Andalouſie*, ce Souverain forma le projet d'aller combattre, l'année d'après, ceux qui étoient en *Afrique*. Il ordonna à *Don Raimond Boniface*, ſon Amiral, de faire équiper une flotte à *San-Lucar*, & d'y embarquer les troupes & les vivres néceſſaires à l'exécution de ce projet. Cette flotte ayant mis en mer rencontra celle du Roi de *Maroc* qui venoit pour la combattre; il ſe livra un rude combat entre les Chrétiens & les Maures, où ceux-ci furent vaincus & forcés de rentrer dans leurs ports.

La mort du Roi *Don Ferdinand* interrompit le cours de ſes projets. Ce Prince, étant devenu

hydropique & sentant approcher la fin de ses jours, fit appeller l'Infant *Don Alphonse*, son fils, à qui il donna les conseils qu'inspiroit à un si grand Roi les sentimens de piété, de justice & d'amour pour les peuples dont il étoit pénétré. *Don Ferdinand* mourut le 30 Mai 1252 : son corps, qu'on conserve précieusement à *Séville*, rappelle à la postérité la mémoire de ses vertus & de ses actions. Son amour pour la justice porta ce Prince à faire rassembler les loix de ses prédécesseurs pour que l'on s'y conformât ; il établit des Juges pour juger tous les différends avec connoissance & équité, ce qui a donné naissance au Conseil de *Castille*. Ce Prince fut canonisé à Rome en 1671.

Après la mort de *Don Ferdinand*, dont le règne a été un des plus intéressans de l'*Espagne*, son fils, *Don Alphonse*, fut proclamé Roi de *Castille* & de *Léon*. Les Auteurs ont parlé diversement de ce Prince à qui l'on a donné cependant le surnom de *Sage* (1). Les Rois Maho-

(1) Le surnom de *Sage*, en Espagnol, avoit plus de rapport à la connoissance des Sciences, qu'à ce qui concerne les mœurs. *Don Alphonse* a été le premier qui a eu du goût pour les Belles-Lettres & pour l'Astronomie. Il est l'auteur des Tables *Alphonsines* que les Arabe-Maures avoient peut-

métans de *Grenade*, *Niébla*, *Jaen*, & autres devenus vaſſaux de ſa Couronne, rendirent hommage à ce Souverain.

N'ayant plus de lauriers à cueillir en *Eſpagne*, *Don Alphonſe* ſuivit le plan de ſon père, qui étoit de porter la guerre en *Afrique*. La circonſtance étoit d'autant plus favorable que les Etats du Roi de *Maroc* étoient alors en proie a des révolutions qui favoriſent toujours de pareilles entrepriſes. Occupé de ſes projets, *Don Alphonſe* fit édifier un Arſénal à *Séville* pour y conſtruire des vaiſſeaux ; & comme l'argent étoit rare en *Eſpagne*, par l'épuiſement que les guerres avoient occaſionné, ce Prince fit refondre & altérer la monnoie. Cette opération qui fit renchérir les commeſtibles & les autres productions, indiſpoſa les peuples, & retarda l'exécution de ſes deſſeins.

Don Alphonſe fut encore détourné, en 1255, des projets qu'il avoit formés contre les Maures d'*Afrique*, pour s'occuper des intérêts politiques dont l'*Europe*, dans ce moment, étoit agitée (1).

être dreſſées avant lui. Ce Prince s'eſt donné bien des ſoins pour enrichir la Langue Eſpagnole, & c'eſt ſous ſon règne qu'on a renoncé à l'uſage de faire les actes en Latin.

(1) Ce Prince ſe diſpoſa alors de revendiquer ſes droits ſur la *Gaſcogne* dont les Anglois s'étoient emparés, & qui

Les Mahométans Andalous, voulant profiter de cette conjoncture, non-seulement marquèrent des mouvemens d'inquiétude, mais encore ceux de *Xerès*, d'*Arcos*, & de *Lebrixa*, se soulevèrent; cette sédition, cependant, fut bientôt appaisée par la punition des chefs, & ce germe de fermentation fut assoupi pour quelques tems.

L'inquiétude du Prince *Don Henri*, frère de *Don Alphonse de Castille*, occasionna de nouveaux troubles en 1259. Ce Prince entraîna dans son parti le Roi de *Niebla*, mais les rebelles furent promtement dissipés par les soins de *Don Alphonse*, & le Roi de *Niebla* fut forcé de passer en *Afrique* avec tous les Mahométans qui s'étoient associés à sa rébellion. *Don Henri*, pour se soustraire au ressentiment de son frère, n'ayant pu trouver d'asyle auprès du Roi d'*Aragon*, alla chez le Bey de *Tunis* où il servit quelques tems, & repassa ensuite en *Europe* pour y tenter de nouvelles aventures (1).

---

ayoit été donnée en dot à sa mère; cette prétention se termina par un double mariage. On a supposé encore à ce Prince des vues sur la *Navarre*, après la mort de *Thibault*, Comte de *Champagne*; il paroît également qu'*Alphonse de Castille* ambitionna dans le même tems la Couronne Impériale, après la mort de l'Empereur *Guillaume*, Comte de *Hollande*.

(1) Ce Prince passa en *Italie* en 1266, & s'attacha à

Cependant les Mahométans d'*Eſpagne*, qui ne renonçoient pas à l'eſpoir de ſecouer le joug des Chrétiens, voyant *Don Alphonſe* entièrement occupé d'intérêts étrangers, ſe prévalurent de cette circonſtance pour renouer des liaiſons ſecrettes avec le Roi de *Maroc:* ils firent entrevoir à ce Souverain que le moment ne pouvoit être plus favorable pour recouvrer la ſuprématie que, les Rois ſes prédéceſſeurs, avoient acquiſe ſur les Arabe-Maures; ils lui offrirent des Ports, autant pour gage de leur fidélité que pour la ſûreté de ſes vaiſſeaux, & parvinrent enfin à conclure une alliance avec ce Prince.

Les projets des Mahométans Eſpagnols reſtèrent ſecrets juſqu'en 1262; le Roi *Don Alphonſe de Caſtille* étant alors éloigné des frontières, ils levèrent l'étendart de la rébellion; *Mahomet ben-Hut*, Roi de *Murcie*, fut le premier; celui de *Grenade* s'unit à lui, & les Mahométans de *Xerès*, *Arcos*, *Le-brixa*, & du reſte de l'*Andalouſie*, en-

---

Charles, Comte *de Provence*. Celui-ci l'envoya à *Rome* où il fut créé Sénateur; ſa concurrence, avec un Compétiteur, cauſa une ſédition où il périt beaucoup de monde. Il fut fait priſonnier en 1268, à la bataille donnée près du Lac *Fucin* entre *Conradin* & *Charles de Provence*. *Ferreras*, *Hiſt. d'Eſpagne*.

trèrent dans cette confédération. *Don Garcie-Gomès* eut le tems de se retirer dans le Fort de *Xerès* dont il avoit la garde ; mais ce Fort fut enlevé par les rebelles & la Garnison passée au fil de l'épée ; les autres Places furent plus heureuse & n'eurent pas le même sort. *Don Alphonse*, jaloux d'avoir une plus grande influence sur les intérêts politiques de l'Europe, étoit trop occupé alors de ses brigues pour la Couronne de l'Empire, pour pouvoir contenir l'*Andalousie* ; il employa inutilement la voie des négociations auprès du Roi de *Grenade*, qui ne voulut pas revenir des engagemens qu'il avoit contractés avec les autres Princes de sa Religion, de sorte qu'il fallut de nouveau revenir aux armes. Tel étoit le fruit des Traités faits avec les Mahométans, il les observoient selon leurs convenances & les violoient au moment ou on s'y attendoit le moins ; c'étoit un hydre qui renaissoit sans cesse & que l'*Espagne* ne pouvoit abattre que par la réunion de ses forces.

Dans l'embarras où se trouvoit le Roi de *Castille* & de *Léon* ; il sollicita des secours de *Don Jaïme*, Roi d'*Aragon*, son beau Père, qui devoit faire une diversion du côté de *Murcie*, lorsque *Don Alphonse* marcheroit vers l'*Andalousie*. En conséquence celui-ci rassembla son armée à

Cordoue en 1263, & marcha du côté d'*Alcala la Réal*, d'où il devoit se porter sur le territoire de *Grenade*. Les Rois de *Grenade* & de *Murcie*, ayant réuni leurs forces, allèrent au-devant de *Don Alphonse*; il y eut une action très-vive entre les deux armées, & les Mahométans, après avoir long-tems disputé la victoire, furent contraints de la céder. Après cet échec, le Roi de *Grenade* sollicita des prompts secours de *Benjusef* Roi de *Fés* & de *Maroc*, qui ne put lui envoyer que dix mille Chevaux.

Le Roi de *Castille* ouvrit la campagne de bonne heure, l'année d'après, & alla mettre le siége devant *Xerès*; cette Place se défendit avec la plus grande obstination, mais comme elle manquoit de vivres & qu'elle ne pouvoit pas compter sur un prompt secours, elle fut forcée de capituler. *Don Alphonse* ne consentit à la capitulation que parce qu'il fut informé que le Roi de *Maroc* se mettoit en marche pour venir au secours des rebelles. La reddition de *Xerés*, cependant, intimida les ennemis, qui abandonnèrent *Bejer*, *Sidonia*, *San-Lucar*, *Sainte-Marie*, & plusieurs autres petites Places dont les troupes de *Castille* s'emparèrent sans coup férir.

Don Jaime d'*Aragon*, qui, pour favoriser les opérations du Roi de *Castille*, se tenoit sur le

territoire de *Valence*, pour s'opposer au secours que le Roi de *Murcie* attendoit d'*Afrique*, fut obligé de mettre un impôt sur ses peuples (1); ceux de *Barcelone* consentirent à cette imposition, mais ceux d'*Aragon* en furent si aigris, que l'on craignit pendant quelque tems une révolte; enfin la demande du Roi fut accordée par la médiation des Prélats, qui ramenèrent insensiblement les peuples par la voie de la douceur.

L'inconstance naturelle aux *Arabe-Maures*, fut favorable au Roi *Don Alphonse* de *Castille*; toujours occupé de négociations, pour ménager son élection à l'Empire, il ne pouvoit pas donner à la guerre contre les Mahométans une attention bien suivie. L'arrivée des secours du Roi de *Maroc* fut même un nouveau motif de division parmi eux; le Roi de *Grenade* marqua tant de considération aux *Africains*, que les Gouverneurs de *Malaga*, *Guadis*, & autres en furent jaloux. choqués de cette préférence, ils offrirent à *Don Alphonse*, d'être ses vassaux & de l'aider contre

(1) Le subside qui fut imposé s'appeloit *le bouvage*; c'étoit un droit sur les bêtes à cornes & sur les troupeaux, c'est ce que l'on appelle encore pied-fourchu en Languedoc, où les Rois d'*Aragon* auront établi cet impôt dans les Villes de leurs domaines.

le Roi de *Grenade*, ce que *Don Alphonſe* accepta volontiers, & il leur envoya tout de ſuite un détachement ſous les ordres de *Don Nugnes de Lara*; ces troupes réunies exercèrent tant d'hoſtilités ſur le territoire de *Grenade*, que *Mahomet al-Amar* effrayé des conſéquences qui pouvoient en réſulter, fit les plus vives inſtances pour renouveller ſon Traité avec le Roi de *Caſtille*; après les premières négociations, il eut lui-même une entrevue avec *Don Alphonſe*, & fut bien-tôt d'accord avec ce Prince, ſur le tribut qu'il devoit lui payer. On voit par ces traités, légèrement violés & renouvellés, le peu de confiance que méritoient les *Arabe-Maures*, & la dextérité avec laquelle il profitoient des projets ambitieux des Souverains d'*Eſpagne*, où des méſintelligences qui les diviſoient.

En 1265, le Roi d'*Aragon* ſe mit en campagne pour continuer la guerre contre les Mahométans; il commença par chaſſer entièrement ceux du territoire de *Valence* où, par tolérance ils s'étoient inſenſiblement rétablis. Il entra enſuite dans le Royaume de *Murcie*, où il fut joint par un détachement de *Caſtillans* commandé par *Don Emanuel*, frère du Roi de *Caſtille*; ces deux Princes s'emparèrent aſſez promptement de *Villena*, *Elda*, *Elche*, *Alicante*, *Orihüella* & autres,

dont les Habitans éprouvèrent la clémence des vainqueurs.

Don Jaïme se présenta sur la fin de l'année devant *Murcie*, pour en faire la conquête au nom du Roi de *Castille*, attendu que, par une ancienne convention, ce Royaume étoit de ce département. Cette place fit d'abord une vigoureuse résistance, mais la garnison craignant de s'exposer à de plus grandes calamités par trop d'obstination, se détermina à rendre la place: le Roi de *Castille* en prit, lui même, possession en l'année 1266; il ordonna aux Mahométans de sortir de ce Royaume qu'il peupla de Chrétiens, & récompensa les *Aragonois*, les *Catalans*, & ceux de *Valence* qui avoient contribué à cette conquête.

Comme les brigues que le Roi de *Castille* entretenoit dans l'empire, pour obtenir la Couronne impériale, le mettoient dans la nécessité de faire passer beaucoup d'argent en *Italie* & en *Allemagne*, & que ce Prince ne pouvoit s'en procurer qu'en multipliant les impôts, ses peuples aigris de voir le fruit de leur travail sacrifié à des intérêts étrangers, s'indisposèrent contre lui. Ce feu, qui couvoit depuis long-tems, éclata enfin en 1270; la plupart des grands, ayant à leur tête *Don Philippe* frère du Roi, & *Don Nugnès de Lara*, firent une ligue offensive & défensive.

qui, sous le nom & le prétexte du bien public, ne fit qu'augmenter le malheur des peuples. Le Roi informé de cette confédération, & désirant prévenir les troubles qui sembloient devoir en résulter, offrit de satisfaire les grands, sur les mécontentemens dont ils auroient à se plaindre : ceux-ci, ayant assuré qu'ils n'avoient aucun dessein d'agir contre le service du Roi, & qu'ils demandoient seulement les appointemens de leurs Places, le Roi les fit satisfaire, mais la tranquillité ne se rétablit pas, ce payement fut même une ressource de plus pour lever des troupes & fortifier le parti des mécontens. L'Infant *Don Philippe* & *Don Nugnès de Lara* firent tout ce qui étoit en leur pouvoir pour susciter des ennemis au Roi de *Castille* & tirer parti de cette révolution, ils tentèrent même de mettre le Roi de *Navarre* dans leurs intérêts; mais comme leurs négociations, de ce côté-là, n'eurent aucun succès, ils portèrent la témérité jusqu'à intéresser à leur rébellion, le Roi de *Grenade* & celui de *Maroc*, par des lettres qui furent interceptées & qui ne laissèrent aucun doute sur leurs intentions.

Dans cette position critique, *Don Alphonse* employa tous les moyens que la prudence put lui suggérer pour appaiser les troubles dont son Royaume étoit déchiré, mais il ne put rien

obtenir des mécontens qui passèrent, en 1272, auprès du Roi de *Grenade*, malgré les instances de tous les grands. *Mahomet al-Amar* saisit, avec empressement, cette nouvelle occasion de se soustraire à l'obéissance qu'il devoit au Roi de *Castille*; il reçut l'Infant & les Seigneurs avec des démonstrations d'amitié, & fit avec eux un Traité par lequel ils s'obligèrent de se secourir mutuellement.

Mahomet al-Amar, Roi de *Grenade*, aidé des troupes des mécontens, se porta d'abord sur le territoire de *Malaga* & de *Guadix*, dont les *Alcaïdes* étoient Vassaux du Roi de *Castille*; il y commit beaucoup d'hostilités, que *Don Alphonse*, gêné par les circonstances, fut obligé de dissimuler. Ce Prince parvint cependant à renouveller, avec *Don Jaime* d'*Aragon* son beau père, une alliance offensive & défensive contre les Mahométans.

En 1273, il y eut entre le Roi de *Castille* & les Mécontens, quelques propos d'accommodement, qui n'eurent aucun effet; en attendant, le Roi de *Grenade* défit entièrement les *Alcaïdes* de *Guadix* & de *Malaga*, & ajouta à ses Domaines ces deux Villes & leurs dépendances.

L'élection de l'Empereur se fit à *Francfort*, la même année; *Rodolphe*, Duc d'*Harbourg*; tige de la maison d'*Autriche*, fut élevé à l'Empire.

Le Roi de *Castille*, qui regardoit son droit comme inconteſtable, ſe hâta de renouveller ſa paix avec le Roi de *Grenade*, pour pouvoir avec plus de facilité, faire valoir ſes prétentions. *Mahomet al-Amar*, Roi de *Grenade*, mourut dans le même tems, & fut remplacé par ſon fils *Mahomet al-Amir*; cette circonſtance déconcerta les projets des mécontens de *Caſtille*, en ce qu'elle favoriſa les négociations de *Don Alphonſe* avec ſon frère *Don Philippe* & les principaux chefs, qui, par la médiation de la Reine & de pluſieurs Seigneurs, rentrèrent dans les bonnes graces du Roi, & ce Prince leur rendit ſa confiance, leurs places & leurs biens. Ces Seigneurs alors revinrent tous à *Séville*, où étoit le Roi; celui de *Grenade* s'y rendit auſſi, il y fit hommage de ſes Etats & ſe reconnut vaſſal de *Caſtille*, comme l'avoit été ſon père. L'hiſtoire ajoute que le Roi de *Caſtille* le créa Chevalier; la Chevalerie n'étoit peut être alors qu'une dignité militaire, un titre purement honorifique.

Don Alphonſe, toujours dévoré de projets politiques, ayant deſiré voir le Pape pour s'entretenir avec lui, fit *Don Ferdinand* ſon fils aîné, Régent du Royaume & partit pour l'Italie. *Mahomet al-Amir*, Roi de *Grenade*, crut que l'occaſion de ſecouer le joug de la *Caſtille*, ne pou-

voit être plus favorable, que sous le gouvernement d'un Prince sans expérience. Il communiqua ses projets à *ben-Jusef*, Roi de *Maroc*, à qui il demanda des secours, offrant de lui abandonner *Tariffe* & *Algèsire*, pour Places de sureté. *Ben-Justef*, Roi de *Maroc*, autant par motif de Religion, que pour ménager l'occasion de rentrer en *Espagne*, accepta les propositions du Roi de *Grenade*, & lui fit dire d'être prêt à l'entrée de la campagne; celui-ci se prépara avec tant de secret, que les Chrétiens n'en eurent aucun soupçon.

Au printems de 1275, le Roi de *Maroc* fit embarquer dix-sept mille hommes sur sa flotte, & arriva au tems marqué à *Tariffe* & à *Algésire*, qu'on lui remit aussi-tôt. Ce Souverain & le Roi de *Grenade*, s'étant conciliés sur leurs opérations, il fut convenu que *ben-Jusef* marcheroit vers *Cordoue*, tandis que *Mahomet al-Amir* se porteroit sur *Jaen*; par cette disposition, ces deux armées étoient à même de pouvoir s'entresecourir, & d'agir, avec d'autant plus de succès, contre les Castillans, qu'ils ne s'y attendoient pas.

Les deux armées marchèrent selon le plan projeté. Quand *ben-Jusef* fut près d'*Exija*, il trouva *Don Nugnés de Lara*, qui commandoit la frontière, à la tête de quelques troupes qu'il avoit rassemblées avec précipitation. Le Roi de *Maroc* fondit

ſur lui avec intrépidité ; *Don Nugnès*, avec ſes troupes, réſiſta d'abord aux efforts de l'ennemi, mais les Mahométans, étant en plus grand nombre, firent plier ſon détachement qui ſe battit quelque tems en déſordre. *Don Nugnès* & la Nobleſſe, s'étant précipités dans la mêlée pour ranimer les Soldats, périrent ſans avoir pu ramener la victoire, qui ſe déclara en faveur des Mahométans. Après cette défaite, *ben-Juſef* marcha vers le territoire de *Séville*, & y commit toutes ſortes d'excès.

Le Roi de *Grenade*, de ſon côté, après avoir fait bien des ravages ſur le territoire de *Jaen*, & avoir enlevé nombre de captifs & de beſtiaux, s'avança devant *Martos*, qu'il ne voulut pas aſſiéger pour ne pas perdre ſon butin. L'Infant Archevêque de *Tolède*, prévenu de la marche que faiſoit le Roi de *Grenade*, ſe mit avec ſes troupes à ſa pourſuite dans l'eſpoir de recouvrer le butin qu'il avoit enlevé. Ce Prince préſomptueux & ſans expérience, ne voulant pas attendre un renfort qui venoit à ſon ſecours, joignit l'armée Mahométane & l'attaqua, mais il fut reçu avec tant de réſolution que ſon détachement fut mis en pièces, & il fut lui-même du nombre des priſonniers. Un priſonnier de cette diſtinction occaſionna des différends entre ceux de *Grenade* & les Africains qui s'en diſputoient la propriété : un

vieux Officier les mit d'accord, en coupant la tête à l'Infant d'un coup de sabre; *il ne faut pas*, leur dit-il, *que tant de braves Musulmans se querellent pour un chien.* L'histoire Ottomane est pleine d'exemples de pareilles altercations qui ont eu le même dénouement. L'armée du Roi de *Grenade* continuoit sa marche, lorsque *Don Loup Dias*, qui venoit au secours de l'Infant Archevêque, fut prévenu de sa défaite; desirant en tirer vengeance, il marcha après l'ennemi qui l'attendit de pied ferme. Les deux armées s'attaquèrent avec le plus grand acharnement, & eurent des avantages réciproques qui n'empêchèrent pas cependant les Mahométans de conserver ce qu'ils avoient pris.

L'Infant *Don Ferdinand*, Régent du Royaume, mourut, dans ces entrefaites, du chagrin qu'il eut d'apprendre le sort de l'Infant Archevêque son frère, & de la marche forcée qu'il fit pour aller à son secours. Il laissa après lui deux enfans, *Don Alphonse* & *Don Ferdinand de la Cerda*, qui, par le droit qu'ils avoient de succeder à la Couronne de *Castille* & de *Léon*, donnèrent lieu à bien des contestations qu'il y eut avant & après la mort de *Don Alphonse*.

Sur la nouvelle de la mort de *Don Ferdinand*, *Don Sanche* son frère se hâta d'aller prendre

le commandement de l'armée, autant à cause du danger qui menaçoit l'*Andalousie*, que pour mériter la confiance de la Nation par quelqu'action d'éclat. Ce Prince, en politique habile, gagna les cœurs de tous les Grands par son affabilité & par le désir qu'il montra de partager tous les dangers avec eux. Ayant rassemblé toutes les troupes à *Cordoue*, il distribua les détachemens pour différentes attaques, ordonna l'armement d'une flotte pour empêcher que *ben Jusef* ne reçut des secours de *Maroc*; & marcha avec son armée du côté de de *Séville*. Ces mesures prises avec autant de prévoyance que d'activité, disposèrent d'autant plus les esprits en sa faveur qu'elles déterminèrent *ben Jusef* à renoncer à ses projets, & à se retirer à *Algésire*.

Don Jaime d'Aragon, dans le même tems, informé du sort de *Don Nugnès de Lara* & de l'Infant Archevêque de *Tolède*, envoya un corps de six à sept mille hommes pour faire diversion du côté de *Grenade*; ce corps vint jusques sur *Almérie*, où il commit quelques hostilités, & aux aproches de l'hiver il s'en retourna avec les Esclaves & le butin qu'il avoit enlevés.

Le Roi *Don Alphonse de Castille*, après avoir eu une entrevue avec le Pape *Innocent V* à *Beaucaire* en *Languedoc*, se trouva de retour à *Alcala*

de Henares le premier Janvier 1276 : il passa à *Camaregnas*, où il fit appeler son fils, *Don Sanche*, pour lui marquer combien il étoit satisfait des témoignages qu'on rendoit à sa conduite & à sa valeur. *Don Sanche* donna encore des preuves de sa prudence, & justifia les éloges qu'il avoit mérités, en observant adroitement à son père la convenance qu'il y avoit de rétablir la paix avec les Mahométans, dans ces momens où, l'incertitude que présentoit la succession à la Couronne, pouvoit faire naître de nouveaux troubles. Le Roi *Don Alphonse* approuva ces réflexions, il envoya à *Don Sanche* lui-même les pouvoirs nécessaires pour terminer cette négociation, & la paix fut conclue avec le Roi de *Maroc* & le Roi de *Grenade* (1).

Pendant l'absence de l'Infant, tous les Seigneurs,

(1) C'est dans ces circonstances que *Mahomet el-Amir* commença la Fortereſſe, appelée *al-Ambra*, qui renferme les magnifiques Palais des Rois de *Grenade*, & qui ne fut achevée que sous le règne de *Joseph abul-Hassen*, en 1346. On donne au nom de cette Fortereſſe différentes étymologies ; mais il est vraisemblable qu'elle le reçut de la famille d'*al-Amar*. *Garribay*, *Compendio de la Hist. Esp.* & *Covarubias*, *Tesoro de la Lengua Esp.*

Il faut cependant observer que les Espagnols écrivent *al-Hambra*, & il est vraisemblable qu'en Arabe on a voulu

qui étoient portés pour lui, sollicitèrent le Roi de *Castille* de le déclarer son successeur; quoique *Don Alphonse* y fut assez disposé, il voulut consulter à cet égard les Jurisconsultes & même les Etats. Séduits par les qualités que *Don Sanche* annonçoit, & ne consultant point la justice, tous décidèrent unanimement, que l'Infant *Ferdinand* étant mort, son frère, *Don Sanche*, étoit celui qui avoit à la Couronne le droit le plus immédiat (1). Pour colorer l'injustice de cette décision, au préjudice du droit des enfans du premier né, on prétexta qu'elle fut faite selon les loix des Goths, qui existoient encore en *Espagne*, & non sur les loix romaines, que l'*Europe* entière avoit cependant adoptées.

Tandis que la *Castille* étoit agitée de cette discussion le Royaume de *Valence* fut exposé à de nouveaux embarras. Quoique *Don Jaïme d'Aragon*

---

dire *al-Amra*, ou *al-Omra*, pour désigner un Palais destiné pour les Nobles.

(1) Cette décision altéra la bonne intelligence entre la *France* & le Roi de *Castille*. *Don Ferdinand* avoit épousé *Blanche de France*, mère de *Don Alphonse* & de *Don Ferdinand de la Cerda*, qui, comme enfans du premier né, avoient plus de droit que leurs oncles à la succession de *Castille*.

ſe fut donné bien des ſoins pour en faire ſortir les Mahométans, la plupart y étoient reſtés pour conſerver leurs biens, & mettoient beaucoup de ſecret dans l'obſervation de leur culte. Le Roi de *Grenade*, qui en connoiſſoit un grand nombre, leur inſpira des ſentimens de révolte en leur promettant de les ſoutenir. Sur cette inſtigation les Mahométans prirent les armes & s'emparèrent de quelques places; *Don Jaïme* fit marcher des Troupes, ſous les ordres de l'Infant *Don Pèdro*, ſon fils, pour s'oppoſer à cette révolte, & ce Prince reprit une des places dont les rebelles s'étoient emparés. Ceux-ci, pour profiter des avantages du terrein qu'ils occupoient, mirent un gros détachement en embuſcade & s'avancèrent avec quelques troupes; ils engagèrent ſi adroitement les Chrétiens par leur retraite, qu'ils donnèrent dans le piège, ils furent entièrement défaits, & pluſieurs Seigneurs furent tués ou faits priſonniers.

Don Jaïme d'Aragon, déjà avancé en âge & uſé par les fatigues, fut ſi ſenſible à cette nouvelle qu'il en tomba malade & mourut le 25 Juillet 1276; il laiſſa le Royaume à *Don Pédro*, ſon fils, qui fut couronné à *Saragoſſe*.

Don Pédro d'Aragon ſignala la première année de ſon règne, 1277, par des hoſtilités contre les

Arabe-Maures du Royaume de *Valence ;* il désola leurs campagnes & les força de se retirer à *Montèse* au nombre de plus de trente mille. Ce Prince les assiégea dans cette place avec tant d'intrépidité, qu'ils furent forcés de capituler & de se soumettre. Les autres places suivirent le même exemple.

Les brouilleries, qui survinrent ensuite entre le Roi de *Castille* & *Philippe de France*, surnommé *le Hardi*, ayant achevé d'épuiser les trésors de la Couronne de *Castille*, les Mahométans commencèrent à prendre quelque repos. Par esprit de religion ou par des vues politiques, le Pape *Nicolas trois* s'entremit alors pour empêcher la guerre entre *Don Alphonse* & *Philippe de France* ; il força ce premier à continuer ses hostilités contre les ennemis des Chrétiens, sous prétexte que le droit du tiers des revenus Ecclésiastiques qu'il avoit accordés ne devoit être employé qu'à cette guerre, & que si elle n'avoit pas lieu il en refuseroit la concession.

Sur la menace de *Nicolas trois*, le Roi de *Castille* rompit, en 1278, la trève qu'il avoit faite avec *ben-Jusef*, Roi de *Maroc ;* il fit armer une flotte à *Cadix* qui se porta dans le détroit pour assurer le siége d'*Algésire*, que ce Prince avoit projetté. *Don Alphonse* fit partir en même tems une armée

pour *Algéſire* ſous les ordres de ſes enfans *Don Pèdro* & *Don Alphonſe*, & cette place, par cette diſpoſition, ſe trouva attaquée par mer & par terre. Les aſſiégés qui attendoient du ſecours du Roi de *Maroc*, réſiſtèrent plus qu'on ne l'avoit eſpéré. L'armée de *Don Alphonſe*, d'une part, manqua de vivres & d'argent, & la chaleur du climat, de l'autre, incommoda ſi fort cette armée qu'elle fut infiniment affoiblie, autant par les maladies que par la déſertion.

Ben-Juſef, informé de la ſituation d'*Algéſire* & de l'armée de *Caſtille*, fit embarquer un grand nombre de troupes à *Tanger*, & vint au ſecours de cette place; il attaqua la flotte de *Caſtille*, qui manquoit de tout, & la battit ſi complettement qu'il n'y eut que peu de navires qui purent gagner *Carthagène*. Après cette victoire ce Prince ſe préſenta devant *Algéſire*, que l'Infant *Don Pèdro* abandonna; & pour ne pas retarder ſa retraite, il laiſſa dans ſon camp les bagages & les machines de guerre qui avoient ſervi au ſiége. *Ben-Juſef* qui s'apperçut que la ſituation où étoit *Algéſire* étoit déſavantageuſe, fit rebâtir & fortifier cette place dans un terrein plus élevé, & c'eſt le même où elle ſe trouve aujourd'hui.

Le Roi de *Caſtille*, ayant réſolu de faire la guerre au Roi de *Grenade*, fit une trêve avec le

Roi de *Maroc* pour priver ſon ennemi de ce ſecours ; il fit enſuite une levée de troupes qu'il fit paſſer, en 1280, dans le Royaume de *Grenade*, ſous les ordres de l'Infant *Don Sanche*, ſon fils. Un détachement de cette armée s'étant avancé pour fourrager, l'armée du Roi de *Grenade*, afin de lui donner le change, ſe partagea en deux corps ; le premier marcha en avant laiſſant l'autre derrière lui à quelque diſtance : le détachement des Caſtillans qui s'avança pour attaquer les Mahométans, donna dans cette embuſcade, & il n'en échappa que bien peu ; les Grenadins, fiers de ce ſuccès, s'avancèrent alors vers les Chrétiens, mais il n'y eut aucun engagement entre ces deux armées. Celle du Roi de *Caſtille*, après avoir ravagé le pays, fut ramenée à *Jaen*, & l'Infant *Don Sanche* paſſa à *Cordoue* où étoit le Roi ſon père.

L'année d'après, *Don Alphonſe*, ayant ſes enfans avec lui, ramena lui-même ſes troupes dans le territoire de *Grenade*, & établit ſon camp à la vue de cette ville : l'Infant *Don Sanche*, ſon Lieutenant-Général, qui voulut reconnoître la place de près, courut riſque d'être enlevé par les Mahométans ; mais la valeur avec laquelle il combattit, à la tête de ſon détachement, lui donna le tems d'être ſecouru & il fut délivré du

péril auquel il s'étoit exposé. Comme le Roi de *Grenade* n'étoit pas en état de résister aux fréquentes visites du Roi de *Castille*, il lui fit proposer la paix dont on ne put pas convenir, parce que les conditions que *Don Alphonse* éxigea ne furent point acceptées. On en étoit encore aux négociations, lorsque les chaleurs excessives causèrent des maladies dans l'armée de *Castille*, ce qui détermina le Roi à reprendre la route de *Cordoue*. La paix, sur laquelle ces deux Souverains n'avoient pu se concilier, fut cependant conclue en 1281, sous une redevance modique, par l'entremise de l'Infant *Don Sanche*, qui, pressé de s'emparer de l'autorité, applanissoit tous les obstacles qui pouvoient traverser ses projets ambitieux.

Les Etats de *Castille* & de *Léon* furent assemblés dans ces circonstances, & l'on y discuta les droits des héritiers à la succession. Les peuples, dont l'Infant *Don Sanche* s'étoit ménagé les suffrages, irrités contre *Don Alphonse*, son père, qui avoit épuisé l'Etat pour des intérêts étrangers, insistèrent pour en donner le gouvernement à ce Prince au préjudice du Roi lui-même, & des enfans de *Ferdinand*, son fils aîné, qui en étoient incontestablement les héritiers légitimes. *Don Alphonse* réclama inutilement les secours des Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, & celui de *Philippe*, Roi de *France*:

Ces Princes, occupés d'autres intérêts, donnèrent peu d'attention aux instances du Roi de *Castille;* ils voyoient, peut-être avec un secret plaisir, que *Don Alphonse* recevoit le prix de son injustice, puisqu'il avoit lui-même préféré *Don Sanche* aux enfans de *Don Ferdinand.* Croira-t-on que, dans cette suite de vicissitudes, un Roi de *Castille* & de *Léon* qui avoit aspiré à la Couronne de l'*Empire*, & qui comptoit plus de la moitié de l'*Espagne* au nombre de ses Vassaux, n'eût d'autre assistance, contre l'usurpation de son fils, que celle de *ben-Jussf*, Roi de *Maroc*, celle de quelques Seigneurs & de la seule ville de *Badajos.*

Ben-Jussf, Roi de Maroc, sensible à la situation d'un Roi malheureux, passa en Espagne avec son armée, en 1282, pour y défendre la cause des pères & des Rois. Après avoir uni ses troupes à celles de *Don Alphonse*, ils allèrent ensemble assiéger *Cordoue* où *Don Sanche* s'étoit renfermé. Cette place résista avec tant de valeur aux efforts des assiégeans qu'au bout de vingt-un jours ils abandonnèrent cette entreprise; cet infortuné Souverain se vit réduit alors à la dure nécessité de ravager les terres de ses Sujets pour se venger de leur inconstance & de leur infidélité. A la fin de la campagne, *ben-Joseph* prit congé du Roi de *Castille* & retourna dans ses Etats.

Don Alphonſe ſollicita inutilement les cenſures de la Cour de *Rome* contre un fils ingrat & rebelle; ce Prince, ſans amis, ſans alliés, ſans appui, ſe borna, à la fin de 1282, à faire un acte public à *Séville* par lequel il déshéritoit l'Infant *Don Sanche*, & prononçoit ſa malédiction ſur lui & ſur ſes partiſans.

Les diviſions qu'il y eut entre *Don Alphonſe* & ſon fils, réveillèrent l'ambition des Seigneurs Caſtillans, toujours prompts à ſe prévaloir des circonſtances pour augmenter leur crédit. *Don Sanche* ſe vit alors dans la néceſſité de faire des ſacrifices pour fixer l'inconſtance de ſes partiſans, ou pour en augmenter le nombre; mais comme il ne pouvoit pas contenter tout le monde, il y eut pluſieurs Seigneurs qui ſe tournèrent contre lui.

Le Roi de *Maroc*, en 1283, revint encore en *Eſpagne* avec ſon armée au ſecours de *Don Alphonſe*; s'étant concilié avec lui ſur les opérations de la campagne, ils marchèrent vers le Royaume de *Grenade* pour le ravager, attendu que *al-Amir* étoit allié de *Don Sanche*. *Ben-Juſef*, avec un détachement de Caſtillans, commandé par *Don Ferdinand Pèrez Ponce*, fit bien des dégâts dans le territoire de *Grenade*; mais il y eut ſi peu d'intelligence entre ce Général & *ben-Juſef*, que le premier ſe retira. *Ben-Juſef*, mécontent de

cette bruſque retraite, ou ſollicité par le Roi de *Grenade*, qui intéreſſa à ſes négociation la religion qui les uniſſoit, repaſſa en *Afrique* avec ſes Troupes.

Enfin, le Pape *Martin cinq* touché de la triſte ſituation du Roi *Don Alphonſe*, menaça des cenſures eccléſiaſtiques *Don Sanche* & ſes partiſans: comme c'étoient les armes les plus puiſſantes du tems & celles qui faiſoient le plus d'impreſſion ſur l'eſprit des Peuples, *Don Sanche* mit tout en œuvre pour ſe raccommoder avec ſon père; mais *Don Alphonſe*, étant tombé malade, confirma les diſpoſitions qu'il avoit faites en déshéritant ſon fils comme ingrat & rebelle, & inſtitua les enfans de *Don Ferdinand* héritiers naturels de la Couronne de *Caſtille* & de *Léon*. Ce Prince légua quelques domaines à ſon fils *Don Jean*, & fit pluſieurs autres diſpoſitions contraires aux intérêts de *Don Sanche*, dont le détail, indifférent en lui-même, m'écarteroit de mon ſujet. *Don Alphonſe* mourut le 4 Avril 1284; ce Prince, dont la vie avoit été toujours agitée par des projets ambitieux, éprouva toute ſorte de peines dans ſes dernières années, & laiſſa après lui un exemple frappant de l'inſtabilité des choſes humaines. Après avoir aliéné par ſa profuſion l'affection de ſes ſujets, qui eſt de tous les biens

celui dont les Souverains ne ſauroient être trop jaloux, il fut dépouillé de ſes Etats qui, après ſa mort, furent expoſés à de nouvelles calamités.

Les diſpoſitions que le Roi *Don Alphonſe* fit avant de mourir, furent pour la *Caſtille* une nouvelle ſource de diviſions. *Don Sanche*, aimé des Caſtillans, fut cependant proclamé Roi de *Caſtille* à *Tolède*, & força ſes neveux à renoncer à la ſucceſſion; il ſe rendit enſuite à *Séville*, où il fut reçu avec les démonſtrations de la plus grande joie.

Don Sanche étoit à *Séville* lorſque *ben-Juſef*, Roi de *Maroc*, qui ſe trouvoit à *Algéſire*, lui envoya un Ambaſſadeur pour ſonder ſes diſpoſitions ſur la guerre ou ſur la paix. Ce Souverain répondit qu'il tenoit d'une main le pain & de l'autre le bâton pour châtier celui qui voudroit le prendre. *Ben-Juſef*, prévenu contre *Don Sanche*, ayant donné à cette réponſe ambigue & allégorique, qui tenoit au caractère national, une interprétation d'arrogance & de mépris, paſſa tout de ſuite dans les contrées de *Bejer* & de *Medina-Sidonia*, & y fit de grands ravages.

Le Roi de *Caſtille*, irrité de la conduite de celui de *Maroc*, fit armer une flotte à *Cadix* pour lui couper la communication avec l'*Afrique* & l'empêcher d'en retirer des ſecours. La diſpoſition de

ce Prince eut les plus heureux succès; sa flotte rencontra celle du Roi de *Maroc* & lui enleva treize navires chargés de troupes, d'armes & de vivres; elle en brûla quelques autres & força le reste à retourner sur la côte. Malgré cet échec, *ben-Jusef* profita d'un moment favorable pour repasser en *Afrique*, le trajet d'*Algésire* à *Tanger* étant très-court, & après la retraite de ce Prince *Don Sanche* retourna en *Castille*. Il étoit à *Burgos*, en 1285, occupé du rétablissement de l'ordre dans ses Etats, quand il apprit qu'*Abusaïd*, fils & successeur de *ben-Jusef*, étoit rentré en *Espagne* avec une armée. Ce Souverain donna bien les ordres nécessaires pour s'opposer aux progrès de l'ennemi, ce qui n'empêcha pas qu'*Abusaïd* n'allat faire le siége de *Xérès*; mais les Habitans ayant fait assez de résistance pour donner à *Don Sanche* le tems d'arriver avec des secours, le Roi de *Maroc* fut forcé d'abandonner son entreprise.

Ce Prince, à qui la guerre avec la *Castille* coûtoit beaucoup & ne lui rapportoit rien, envoya de nouveaux Ambassadeurs à *Séville* pour y ménager la paix; tandis que celui de *Grenade* y en envoyoit aussi pour renouveller la trêve. *Don Sanche* accepta la proposition de ces deux Princes pour avoir plus d'ascendant dans la guerre qui survint entre *Philippe le Hardi*, Roi de *France*, &

Don Pédro d'Aragon, au ſujet de la ſucceſſion à cette Couronne. Les Princes Chrétiens d'*Eſpagne*, occupés alors des guerres que des convenances politiques avoient ſuſcitées, laiſsèrent pendant quelques tems les Arabe-Maures tranquilles.

Don Ferdinand, Infant de *Caſtille*, étant né en 1285, *Don Sanche*, ſon père, fit convoquer les Etats à *Séville* l'année d'après, & fit déclarer formellement cet Infant héritier préſomptif de la Couronne, autant pour lui en aſſurer la ſucceſſion, que pour donner ce titre de plus à ſa propre ſouveraineté, qui étoit encore en diſcuſſion.

Outre les embarras que ſuſcitèrent au Roi de *Caſtille* les alliances que les enfans de *Don Ferdinand de la Cerda* avoient contractées, il en éprouvoit de plus ſenſibles encore par les diviſions civiles que la diverſité d'opinions & d'intérêts ſuſcitoit dans ſes propres Etats, où pluſieurs places avoient déjà levé l'étendart de la révolte. Ce prince étoit occupé à châtier les ſéditieux en 1288, lorſque le Roi de *France* le fit inviter, par des Ambaſſadeurs, à venir s'aboucher avec lui à *Bayonne*, pour mettre plus de ſecret à leurs négociations & donner à leurs engagemens plus de ſtabilité. Cette entrevue eut lieu en 1290; ces deux Souverains, par des motifs politiques, conclurent alors une alliance contre le Roi d'*Aragon*,

qui se disposoit à soutenir, les armes à la main, les droits de *Don Alphonse de la Cerda* sur les Royaumes de *Castille* & de *Léon*. La mort du Roi d'*Aragon*, dans la même année, changea toutes ces dispositions; il semble en même tems que *Philippe-le-Bel*, qui étoit monté sur le trône, ne prenoit pas un vif intérêt à la maison de *la Cerda*, dont les droits furent sacrifiés au bien de la paix ou à des convenances politiques. Ces discussions sont étrangères à mon sujet, & ce que j'en dis n'est que pour développer les motifs qui suspendirent les hostilités contre les Mahométans.

Dans le mouvement de ces altercations, *Don Sanche de Castille* renouvella la paix avec le Roi de *Grenade*, ce qui donna de l'ombrage à celui de *Maroc*, qui formoit des projets sur ce Royaume. Ce Souverain voyant la situation critique de *Don Sanche* voulut tenter de nouveau le sort des armes; il entra en *Espagne*, en 1292, avec une forte armée; commit des hostilités sur les bords de l'*Andalousie*, & mit le siége devant *Béjer*. *Don Sanche* réclama alors l'assistance de ses peuples, & obtint quelques navires de la République de *Gènes* & du Roi d'*Aragon*, ce qui contraignit *Abusaïd ben-Jusef* de retourner en *Afrique*.

La flotte des Alliés étant réunie sous les ordres de *Benoît Zacharie* Commandant Gènois,

ce Général se détermina d'aller attaquer vingt-sept galères qu'*Abusaïd* avoit rassemblées à *Tanger*, pour transporter douze mille hommes, avec lesquels il se disposoit à retourner en *Espagne*; treize de ces galères furent enlevées, les autres prirent la fuite, & *Abusaïd ben-Jusef* se retira à *Fés* honteux de cette défaite.

Le Roi *Don Sanche*, enhardi par cette victoire, marcha avec des troupes vers *Tariffe* & en fit le siége. La résolution des assiégés, ni les chaleurs qui incommodèrent beaucoup son armée, ne le rebutèrent pas, & cette place fut forcée de se rendre le 21 Septembre 1292; *Don Sanche* la fit fortifier & y laissa une bonne garnison.

La *Castille*, dans ces circonstances, fut exposée à de nouvelles dissentions. Les mesures que *Don Alphonse* avoit prises de son vivant pour la succession à cette Couronne, & les dispositions contradictoires qu'il fit avant sa mort furent la cause des troubles qui déchirèrent encore cette Monarchie. L'Infant *Don Jean* qui, pour disputer ses droits à la Couronne, avoit déjà pris les armes contre son frère *Don Sanche*, après avoir été arrêté & être rentré en grace, se mit de nouveau à la tête de quelques factieux. Le parti de ce Prince, inquiet & turbulent, étant trop foible, il passa en *Portugal* dans le dessein d'entretenir la

méſintelligence entre ces deux Royaumes; mais il fut obligé d'en ſortir par des égards que le Roi de *Portugal* ne pouvoit refuſer à celui de *Caſtille*. *Don Jean* étant parti de *Lisbonne*, avec intention de paſſer en *France*, fut contraint par le mauvais tems de relâcher en *Afrique* : il alla auprès du Roi de *Maroc* qui le reçut avec empreſſement. Ce Prince, plein d'animoſité contre ſon frère *Don Sanche*, offrit au Roi *Abuſaïd* de remettre *Tariffe* ſous ſa domination s'il lui donnoit cinq mille chevaux & quelqu'Infanterie. Le Roi de *Maroc* lui accorda ce détachement; & ce Prince étant deſcendu à *Algéſire*, ſe préſenta devant *Tariffe* où commandoit *Don Alphonſe Pérès de Guſman*. *Don Jean* attaqua cette place à pluſieurs repriſes, & fut conſtamment repouſſé; l'hiſtoire ajoute, à la honte de l'humanité, que ce Prince, irrité de cette réſiſtance, s'étant emparé d'un enfant de *Guſman*, qui étoit en nourrice dans le voiſinage, fit annoncer à ce Gouverneur qu'il feroit périr ſon fils s'il ne lui remettoit la place. *Guſman* répliqua que rien ne pouvoit lui faire trahir la fidélité qu'il devoit à ſon Roi, qu'il fourniroit même le poignard plutôt que de remettre la place, & il jetta en même tems ſon épée (1).

(1) L'Hiſtoire fournit pluſieurs exemples d'une pareille

L'Infant, oubliant dans ce moment les ſentimens de la nature & ceux qu'il devoit à ſa naiſſance, eut l'inhumanité d'égorger cet enfant innocent, & rendit la mémoire de ſon nom odieuſe à la poſtérité.

Dans le tems du ſiége de *Tariffe*, *Don Sanche* fit croiſer ſes vaiſſeaux dans le détroit pour cou-

---

généroſité. *Jean Blanc*, premier Conſul & Gouverneur de *Perpignan*, aima mieux voir périr ſon fils qui fut pris par les Aſſiégeans, en 1474, que de rendre la Place.

On voit auſſi dans l'Hiſtoire du *Languedoc*, qu'en 1590, les Ligueurs & les Eſpagnols ayant fait un débarquement près de *Narbonne*, M. *de Barry*, Gouverneur de *Leucate*, fut pris par un parti; ſon épouſe s'étant rendue dans la Place en prit la défenſe, & raſſura la Garniſon. Les Eſpagnols & les Ligueurs attaquèrent cette Place inutilement; irrités de ſa réſiſtance, ils firent dire à Mad. *de Barry* que ſi elle ne la rendoit ils feroient périr ſon mari, ne voulant que cette Place pour le prix de ſa rançon. Cette héroïne offrit tous ſes biens pour la rançon de ſon époux, & déclara que rien au monde ne pourroit lui faire violer la foi qu'elle & ſon mari devoient au Roi. Les Ligueurs, ſur cette réponſe, firent étrangler M. *de Barry* & envoyèrent le corps à ſon épouſe. La Garniſon voulant uſer de repréſailles envers un priſonnier diſtingué, Mad. *de Barry* refuſa conſtamment de le livrer. En récompenſe, le Roi accorda à cette Héroïne le Gouvernement de cette Place juſqu'à ce que ſon fils fût en âge de lui ſuccéder.

per la communication entre cette place & *Tanger*; de sorte que l'Infant *Don Jean*, ne pouvant retourner auprès du Roi de *Maroc*, & honteux du peu de succès de ses armes, passa à la Cour de *Grenade*. Le Roi de *Maroc*, de son côté, qui n'avoit plus qu'*Algésire* sur le continent d'*Europe*, voyant qu'il ne pouvoit conserver cette place qu'avec peine, se détermina à la céder au Roi de *Grenade* en 1294.

Le Roi *Don Sanche de Castille* mourut le 25 Avril 1295, il instituа pour héritier *Don Ferdinand*, son fils aîné, sous la tutelle de la Reine *Marie de Molina*, sa mère, distinguée par sa prudence & par ses vertus, & l'Infant fut proclamé Roi par les Etats assemblés à *Tolède*.

Malgré ces dispositions, la *Castille* fut encore exposée à des troubles : les Seigneurs, toujours prêts à se prévaloir de la foiblesse d'une minorité pour leurs vues personnelles, soutenoient au gré de leurs convenances les droits de l'Infant *Alphonse de la Cerda*, ceux de l'Infant *Don Ferdinand* ou ceux de *Don Jean*, frère de *Don Sanche*, qui avoit profité de ces divisions pour rentrer en *Castille*, & qui s'étoit mis sur les rangs. Malheureusement, dans ces tems d'agitation, un rien suffit pour mécontenter les peuples qui, dans les pays chauds où les passions sont plus vives, agissent

avec plus de promptitude & se calment plus difficilement. Les Seigneurs au lieu d'assoupir ces divisions ne faisoient que les fomenter pour se rendre nécessaires, & avoir occasion d'étendre leur crédit & leurs possessions ; c'étoit un mal de plus & il étoit sans remède.

La Reine parvint enfin à appaiser ces troubles & fit assembler les Etats à *Valladolid ;* les Princes, les Prélats & les principaux Seigneurs s'y rendirent ainsi que les Députés des villes. On vit à cette assemblée *Don Henri de Castille*, fils du Roi *Saint Ferdinand*, qui, après avoir cabalé en *Castille*, étoit passé à *Tunis*, en *Sicile*, à *Rome*, &c., & qui, après bien des aventures, étant revenu en *Espagne* muri par l'âge & par l'expérience, y fut revu avec plaisir. Ce Prince ayant réclamé les droits dûs à sa naissance, à son âge & à sa qualité de grand oncle de l'Infant *Don Ferdinand*, fut nommé tuteur & curateur du jeune Roi, & chargé de la Régence, au préjudice de la Reine, qui refusa de s'en désister : après cette formalité le Roi fut proclamé de nouveau, il reçut l'hommage de ses sujets ; mais la tranquillité ne fut point rétablie.

Le Roi de *Grenade* profita de la convocation des Etats assemblés dans la vieille *Castille*, pour faire des courses dans l'*Andalousie*. Le Grand-

Maître de *Calatrava*, *Don Roderic de Ponce*, qui commandoit la frontière, marcha avec les troupes & plusieurs Chevaliers contre l'armée de ce Souverain (1). Il étoit aux environs de *Jaen* lorsque les armées se trouvant en face s'attaquèrent avec la plus grande intrépidité ; la victoire resta aux Chrétiens qui perdirent cependant beaucoup de monde, elle coûta la vie à plusieurs Chevaliers, & le Grand-Maître lui-même, couvert de blessures, mourut peu de jours après. *Don Alphonse Pérès de Guſman*, qui avoit si bien défendu *Tarifſe*, fut nommé Général de la frontière.

Les troubles renaissoient cependant en *Castille*, & *Don Ferdinand* auroit même perdu la Couronne sans la fidélité de ses Sujets & la prudence avec laquelle la Reine, sa mère, sut ménager leur affection. Le jeune *Don Alphonse de la Cerda*,

(1) On voit dans une Histoire de *Grenade*, traduite de l'Espagnol, qu'on doit regarder comme un Roman auquel on a adapté quelques circonstances historiques, plusieurs défis entre les braves des Espagnols & des Maures ; *Don Telles de Giron*, *Don Roderic Ponce de Léon*, Grands-Maîtres de *Calatrava*, & autres, y sont célébrés. L'esprit de Chevalerie, qui dominoit alors en *Espagne*, peut avoir excité souvent entre les partis cette émulation de gloire, dont les Espagnols & les Maures étoient également jaloux ; ce qui peut avoir donné à ces rodomontades quelque probabilité.

d'une part, avoit pour lui le Roi d'*Aragon*, & l'Infant *Don Jean* avoit dans ſon parti *Don Jean Nugnes de Lara*, & quantité de Nobleſſe dévouée à cette ambitieuſe maiſon. Les divers partis s'étoient emparés de pluſieurs places, au moyen de quoi chaque ville ſe voyoit forcée de défendre le parti du vainqueur ; l'Infant *Don Jean* fut proclamé Roi à *Léon*, & *Don Alphonſe de la Cerda*, à *Sahagun*, fut reconnu Roi de *Caſtille*.

Le Roi de *Grenade* ſe prévalut habilement de ces diſſentions ; il fit en 1296 une nouvelle incurſion dans l'*Andalouſie*, où ſon armée commit toute ſorte d'hoſtilités. L'Infant *Don Henri* marcha au ſecours de cette Province & unit ſes Troupes à celles de *Don Pérès de Guſman :* ſon armée joignit les ennemis près d'*Arjona* & les attaqua, mais le ſuccès ne fut pas heureux ; *Don Henri* fut vaincu & il ſeroit même tombé au pouvoir des Mahométans ſans les efforts que fit *Don Guſman* pour le tirer de cet embarras. L'Infant, après ſa défaite, fit propoſer la paix au Roi de *Grenade*, qui demanda, pour l'indemnité des frais de la guerre, la remiſe des ſubſides auxquels il étoit ſoumis, & la reddition de *Tariffe* & de pluſieurs Châteaux ; *Don Henri*, peu occupé des intérêts & de la gloire de ſon pupile, ſouſcrivit à tout contre l'opinion de *Don Pérès de*

Guſman. La Reine cependant refuſa de ratifier ce traité, ce qui fit continuer les hoſtilités & fut un motif de froideur pour l'Infant *Don Henri:* ce Prince donna même, à cette occaſion, des conſeils très-pernicieux dont la Reine prévint les effets par ſon habileté & par ſa prudence.

Sur le refus que fit la Reine mère de ratifier le traité de l'Infant *Don Henri*, le Roi de *Grenade* alla avec ſon armée, en 1296, attaquer *Tariffe* où commandoit ce brave *Don Pérès de Guſman.* Ce Souverain fit des efforts incroyables pour emporter cette place, mais ayant été conſtamment repouſſé il renonça à cette entrepriſe: il marcha l'année d'après vers *Alcandète*, dont il s'empara en peu de jours; il prit enſuite *Queſada*, & après avoir ſaccagé le territoire de *Jaen* & & avoir inutilement aſſiégé cette place, il en fit démolir les fauxbourgs & emporta avec lui beaucoup de richeſſes.

Les hoſtilités, par ſurcroit de malheur, continuoient dans la *Caſtille*, mais les Royaliſtes ayant eu quelques avantages, & *Don Nugnes de Lara* ayant été fait priſonnier, la Reine ſaiſit, avec tant d'adreſſe & tant de prudence, cette occaſion pour ramener ce Seigneur, qu'il reſtitua les places dont il s'étoit emparé & s'attacha au ſervice de *Don Ferdinand.*

En 1301 la Reine mère convoqua encore les Etats à *Valladolid* pour demander des nouveaux secours pour la continuation de la guerre, & elle obtint ce qu'elle desira. Le parti de *Don Ferdinand* prit alors quelqu'ascendant par les alliances que cette Princesse ménagea : l'Infant *Don Jean* avoit perdu un grand appui en perdant *Don Nugnes de Lara ;* & *Don Alphonse de la Cerda*, d'autre part, étoit foiblement soutenu par ses alliés, la *France* étant occupée alors de la guerre de *Flandres.*

Les dispositions des Etats de *Castille* ne firent pas cesser les troubles dont ce Royaume étoit agité. Les Princes & les Seigneurs, jaloux de l'autorité de la Reine mère & fâchés de ne pouvoir profiter de l'ascendant qu'ils auroient eu sur un jeune Prince, cherchèrent à brouiller *Don Ferdinand* avec sa mère ; ils lui firent entendre qu'il n'auroit aucune part dans l'administration & qu'il ne seroit qu'un fantôme de Roi tant qu'il seroit auprès d'elle. *Don Ferdinand*, sans expérience & dans l'âge où la passion de dominer l'emporte sur la réflexion, se livra facilement à ces insinuations ; il prit le prétexte d'aller quelques jours à la chasse & il fut suivi par les personnes qui étoient intéressées à l'éloigner de sa mère & à le brouiller avec elle. Ce Prince ne tarda pas à s'appercevoir des motifs personnels qui diri-

geoient les mauvais conſeils & les intrigues des Seigneurs ; mais il eut toujours quelqu'éloignement à ſe remettre ſous la dépendance de ſa mère, qui, de ſon côté, ne négligea rien pour veiller ſincèrement au bien de l'Etat, & pour entretenir les ſujets dans l'affection qu'ils devoient à ſon fils.

Mahomet el-Amir, Roi de *Grenade*, mourut dans ces entrefaites en 1303 ; *Mahomet el-Amar*, ſon fils, qui lui ſuccéda, ſignala les premiers momens de ſon règne par des hoſtilités contre le Roi de *Jaen*, vaſſal de *Caſtille*, & prit ſur lui *Bedmar* & quelques autres places. Etant informé enſuite des émeutes qu'il y avoit dans le Royaume de *Fés*, il y envoya des troupes ſous les ordres de *Farrax*, ſon beau-frère, *Alcaïde de Malaga*, qui s'empara de *Ceuta*, y mit bonne garniſon & revint en *Eſpagne*.

Après avoir calmé les troubles que l'eſprit d'inquiétude des divers partis faiſoit renaître dans ſes Etats, *Don Ferdinand* ſe propoſa, en 1309, de faire le ſiége d'*Algéſire*, pour empêcher que le Roi de *Grenade*, auquel il vouloit faire la guerre, ne reçut facilement des ſecours d'*Afrique*. Pour donner a ſon plan plus de ſtabilité, ce Prince fit un traité avec le Roi d'*Aragon*, &, s'étant conciliés enſemble ſur leurs opérations & ſur le mouvement de leurs flottes, il alla à la fin de Juillet

avec ſon armée devant *Algéſire*, que le Roi de *Grenade* avoit pourvue d'armes, de vivres & de Soldats. Le Roi de *Caſtille* ordonna pluſieurs aſſauts, qui furent repouſſés avec vigueur, & qui firent craindre que le ſiége ne fut long : il ſe détermina alors à faire inveſtir la ville pour la prendre par famine ; ce Prince envoya enſuite un détachement de ſon armée pour prendre la ville de *Gibraltar ;* qui n'étoit pas alors au même lieu où elle eſt, & qui fut bientôt enlevée. L'armée du Roi ſouffrit beaucoup par les pluies qu'il y eut en automne, & par l'obſtination avec laquelle *Don Ferdinand* vouloit continuer le blocus d'*Algéſire ;* pluſieurs Seigneurs, rebutés par la longueur de ce ſiége, prirent même le parti de ſe retirer. Le Roi de *Grenade*, inquiet ſur le ſort de cette place, fit faire des propoſitions d'acommodement que *Don Ferdinand* accepta d'autant plus volontiers, qu'indépendamment de l'incommodité des eaux ſon armée manquoit de tout. Par leur accord *Algéſire* reſta au pouvoir du Roi de *Grenade*, qui reſtitua à *Don Ferdinand Bedmar* & *Queſada*, lui paya cinquante mille doblons, ſe reconnut ſon vaſſal, & ſe ſoumit au même tribut que ſes prédéceſſeurs. Après ce traité *Don Ferdinand* congédia ſon armée & ſe rendit à *Burgos*.

Dans le tems où le Roi *Don Ferdinand* partoit

pour faire le siége d'*Algésire*, le Roi d'*Aragon* s'embarqua à *Valence* pour aller faire celui d'*Almérie*. La flotte d'*Aragon*, ayant mis ses troupes à terre pour commencer le siége, s'unit à celles de *Castille*; elles allèrent ensemble faire un débarquement à *Ceuta*, qui fut prise & pillée. La flotte à son retour se posta de façon qu'*Almérie* ne put être secourue par mer, & cette place fut investie le quinze Août; le Roi de *Grenade* s'étant mis en marche pour la secourir, celui d'*Aragon* alla au-devant de lui avec un gros détachement de son armée, & laissa le reste devant la place. A peine les deux armées furent en présence, qu'elles se livrèrent un combat sanglant, où les Mahométans perdirent beaucoup de monde & se sauvèrent dans les montagnes. Le Roi de *Grenade*, après avoir rétabli son armée, revenoit au secours d'*Almérie* lorsque le Roi *Don Jaïme* se détermina encore d'aller à sa rencontre: il eut sur lui de nouveaux avantages qui furent compensés par la perte de quelques braves Officiers; ce Prince ne s'occupa alors que du siége d'*Almérie*, qui, comme celui d'*Algésire*, fut contrarié par les pluies de la saison. Le Roi de *Grenade*, rebuté par ses mauvais succès, proposa un accommodement, que *Don Jaïme* accepta pour retourner dans ses Etats, où quelques troubles survenus

en *Catalogne* rendoient ſa préſence néceſſaire.

En 1310 naquit à *Salamanque*, le 13 Août, l'Infant *Don Alphonſe de Caſtille*. Comme cette maiſon parvint enfin à réunir toutes les Couronnes d'*Eſpagne*, j'ai ſuivi l'ordre de ſes ſucceſſions ; cette attention m'ayant paru ſuperflue pour les autres maiſons.

Dans la même année les Grands & le Peuple de *Grenade*, indiſpoſés contre *Mahomet el-Amar*, prirent pour prétexte de leur inconſtance, le peu de ſuccès des armes de ce Prince & les traités humilians qu'il avoit faits, pour le dépoſer, & nommèrent à ſa place ſon frère *Mahomet Naſſer ben-Lemin ;* celui-ci, ayant fait arrêter ſon frère, ſe détermina à le faire mourir pour jouir plus tranquillement de la Couronne.

Des nouveaux troubles en *Caſtille* donnèrent aux Mahométans, en 1311, un inſtant de repos, mais l'année d'après *Don Ferdinand*, voulant les aller viſiter, mit une armée ſur pied qu'il envoya du côté de l'*Andalouſie*, ſous les ordres de l'Infant *Don Pédro*, ſon frère. Ce Général fit une incurſion ſur les terres de *Jaen ;* paſſant enſuite ſur celles de *Grenade*, il mit le ſiége devant *Alcandète*, qui réſiſta d'abord aux premières attaques. Le Roi ſe mit en marche pour aſſiſter au ſiége de cette place, mais elle capitula le 15 Sep-

tembre, quand il étoit en chemin ; ce Prince en apprit la nouvelle à *Jaen*, où il s'arrêta étant indiſpoſé, & deux jours après on le trouva mort dans ſon lit. L'Infant *Don Pédro* informa la Reine de la mort de ſon fils, fit proclamer Roi l'Infant *Don Alphonſe ;* &, prévoyant que ſa minorité plongeroit la *Caſtille* dans de nouvelles calamités, il conclut la paix avec le Roi de *Grenade.*

Dès que la mort du Roi fût publique, l'on ne s'occupa que de brigues & de cabales pour la tutelle du Prince & la Régence de l'Etat; les Infants oncles de ce jeune Roi, les Seigneurs, & ſur-tout l'ambitieuſe Maiſon de *Lara*, tout le monde vouloit être le maître. Dans cette ſucceſſion d'événemens, dont on retrouve par tout les mêmes cauſes & les mêmes effets, on ne voit jamais que des hommes agités de projets ambitieux qui, ſous le prétexte du bien de l'Etat, augmentent les malheurs des Peuples.

La Reine *Marie*, qui avoit ſi bien gouverné la *Caſtille* pendant la minorité de *Don Ferdinand*, fut à-portée de rendre à l'Etat les mêmes offices. Le jeune *Alphonſe*, ſucceſſeur à la Couronne de *Caſtille*, étant élevé à *Avila*, cette Princeſſe diſpoſa les choſes avec tant de prévoyance, que ce dépôt ne fut confié à perſonne qu'après qu'on eut pourvu à ſa tutelle : *Don Jean Nugnes de Lara* qui

vouloit enlever ce Prince, ne put y réuſſir; il fut même refuſé à la Reine *Conſtance* ſa mère.

Les Etats Généraux convoqués à *Pallençia* furent partagés pour la tutelle du Prince & la Régence du Royaume; les uns nommèrent la Reine *Marie* grand'mère du jeune Roi, & l'Infant *Don Pédro*, d'autres la Reine *Conſtance* ſa mère, & l'Infant *Don Jean*. Les deux partis, également jaloux du choix, prirent les armes; mais les Habitans d'*Avila* refusèrent conſtamment de remettre le Roi. La Reine *Conſtance* ſa mère étant morte preſque ſubitement, dans ces circonſtances, on délibéra de nouveau ſur la Régence; enfin, par la médiation de la Reine *Marie*, grand'mère du jeune Roi, que la Providence conſerva pour le bonheur de l'*Eſpagne*, elle fut partagée entre les deux Infans *Don Pédro* & *Don Jean*, oncles d'*Alphonſe*.

Il fut heureux pour l'*Andalouſie* que le Royaume de *Grenade* fût diviſé dans le même tems par une guerre civile. *Mahomet el-Amar ben-Naſſer*, Roi de *Grenade*, étant en guerre avec *ben-Gualid Iſmaël-Ferrax*, Alcaïde de *Malaga*; celui-ci, aidé d'*Oſman*, Officier Africain, porta les Grenadins à la révolte. Ils dépoſèrent *Mahomet ben-Naſſer* qui s'enfuit à *Guadix*, & proclamèrent Roi *ben-Gualid Iſmaël*, le 13 Février 1314. *Mahomet*

ben-Naſſer fit ſavoir ſa diſgrace à l'Infant *Don Pédro* qui, autant par généroſité que pour remplir ſes engagemens, alla à ſon ſecours avec des troupes; *Iſmaël* en mit également ſur pied, mais il n'y eut aucune action entre les deux armées.

Au retour de *Don Pédro* les affaires de la Régence entre les deux Infans furent définitivement réglées; les Etats Généraux aſſemblés à *Walladolid*, la confirmèrent en 1315, & l'éducation du jeune Roi fut confiée à la Reine *Marie* ſa grand'mère.

Après ces arrangemens l'Infant *Don Pédro* paſſa en *Andalouſie* pour y raſſembler ſes troupes; il y fut joint par l'Evêque de *Séville*, le Grand-Maître de *Saint-Jacques* & autres Seigneurs. Ce Prince marcha contre l'armée d'*Iſmaël* commandée par *Oſman*, qui tenoit déjà la campagne; ayant rencontré ce Général il l'attaqua, le défit, l'obligea de fuir avec le reſte de ſes troupes, & lui enleva ſes bagages.

L'Infant *Don Jean* vit avec jalouſie les avantages que *Don Pédro* avoit remportés contre les Mahométans; comme ils ne pouvoient qu'influer ſur l'affection des peuples, il employa tous les moyens apparens pour traverſer ſes projets. L'Infant *Don Pédro*, malgré cela, paſſa encore en *Andalouſie* avec une armée; il ravagea les envi-

rons de *Grenade* jusqu'aux portes de la Capitale, & ramena ses troupes à *Cordoue* enrichies des dépouilles de l'ennemi. Ce Prince se remit en campagne après les chaleurs : il donna du secours à *Gibraltar*, que les Grenadins menaçoient d'assiéger, il envoya une flotte sur la côte d'*Afrique*, qui fit quelques dégâts ; &, après être rentré dans le Royaume de *Grenade*, & en avoir saccagé plusieurs places, il se retira.

Encouragé par ces succès, l'Infant *Don Pédro* vouloit continuer la guerre contre les Mahométans ; mais l'Infant *Don Jean*, jaloux de l'activité de ce Prince, lui refusoit les fonds nécessaires. Le Pape, à qui ce premier eut recours, lui accorda bien les décimes, mais, comme il fut accusé de les faire tourner à son profit, il ne put ni les percevoir, ni en jouir tranquillement.

Dans le même-tems, *Ismaël*, Roi de *Grenade*, fit solliciter la paix que l'Infant *Don Jean* promit de ménager, tandis que *Don Pédro* la refusoit, autant par le desir de moissonner de nouveaux lauriers, que pour favoriser *Mahomet ben-Nasser*, pour lequel il avoit plus d'affection.

Dans la perplexité où se trouvoit alors le Roi de *Grenade*, il se détermina à rechercher l'appui de *Mahomet ben-Jacob*, Roi de *Fez*, à qui il offrit d'abandonner quelques places sur les fron-

tières de *Séville* & de *Grenade*, du côté de la mer. Le Roi de *Fés* accepta la proposition & fit passer des troupes en *Espagne*, en 1318, pour prendre possession des places qu'*Ismaël* lui cédoit.

L'Infant *Don Pédro*, rebuté par les difficultés de l'Infant *Don Jean*, co-Régent avec lui, fut forcé de renoncer à ses projets contre les Mahométans ; il voyoit d'ailleurs qu'*Ismaël* étant aidé par le Roi de *Fés*, il falloit lui opposer de plus grandes forces. La jalousie des deux Régens, qui tourna à l'avantage des ennemis, nuisit un instant aux armes de *Castille ;* mais malgré cette rivalité de gloire qui divisoit les Infans, ils ménageoient les apparences, & agissoient de concert pour le bien de l'Etat.

La Cour de *Rome*, prévenue du peu d'harmonie qu'il y avoit entre les deux Régens, les sollicita de se concilier dans leurs opérations contre les ennemis de la religion, ainsi que sur la perception des fonds destinés pour cet objet, & il fut résolu alors que chacun des Régens mettroit une armée sur pied pour le printems de 1319. Après avoir rassemblé ses troupes, *Don Pédro* marcha vers le Royaume de *Jaen* & enleva *Tiscar* qui avoit une foible garnison, & *Don Jean* vint joindre ce Prince vers *Baena* pour entrer ensemble sur le territoire de *Grenade ;* ils saccagèrent & pillèrent

Alcalalaréal & *Moclin*, ils prirent *Mora*, & firent bien des ravages jusqu'aux portes de *Grenade*. *Ismaël*, voulant s'opposer aux hostilités des Infans, fit sortir *Osman*, son Général, avec des troupes pour les combattre. Ces deux Princes avoient chacun une armée qui, quoiqu'unie par les mêmes intérêts, étoit divisée par ces rivalités de Province à Province, qui font quelquefois réussir les opérations, & qui nuisent souvent à leur succès. *Don Jean*, qui commandoit ceux de *Léon*, attaqué par le Général *Osman*, étoit exposé à une entière défaite, si *Don Pédro* ne fut venu à son secours. Ce valeureux Infant commanda inutilement à ses troupes de charger l'ennemi, mais les Castillans agissoient sans vigueur & sansbonne volonté, & ce Prince allant & venant lui-même pour les animer & dégager *Don Jean*, tomba mort de lassitude. *Don Jean*, ayant appris le triste sort de *Don Pédro*, fut saisi d'une si vive douleur qu'il tomba de son cheval, & mourut également peu de tems après. Les Généraux, qui, après ces deux Princes, avoient le commandement des troupes firent cesser le combat ; les Mahométans fatigués en firent autant, & ne s'apperçurent que le lendemain qu'ils avoient remporté la victoire par la retraite de l'armée des Chrétiens, qui s'étoit faite avec ordre & sans

bruit. Cette malheureuſe bataille ſe livra le 26 Juin 1319.

La nouvelle de la mort des deux Régens de *Caſtille* fut infiniment ſenſible à la Reine *Marie*, qui, comme mère, perdoit dans l'Infant *Don Pédro* un fils dont la valeur excitoit les plus grands regrets; &, comme Reine elle prévoyoit les embarras qui devoient renaître de la concurrence des prétendans à la Régence.

En attendant, le Roi de *Grenade*, profitant de la retraite des Chrétiens, s'empara d'*Hueſcar*, *Orcé* & *Galiéna*; ſon armée entra enſuite dans le Royaume de *Jaen*, & fit par-tout des dégâts affreux; elle inſulta *Martos* & en fit périr les habitans, mais elle ne tenta pas de s'emparer du Château.

Les *Arabe-Maures* des environs de *Séville* & les Chrétiens, dans le même tems, pouſſés par une émulation de bravoure & de gloire, couroient les uns ſur les terres des autres avec des détachemens; mais voyant que cela n'aboutiſſoit qu'à la dévaſtation réciproque de leurs biens & de leurs moiſſons, ils convinrent ſagement de vivre en paix, toutes les fois qu'il n'y auroit pas d'armée ſur pied.

Il y eut, dans cet intervalle, bien des brigues pour la Régence de *Caſtille*, qui ne parurent

assoupies qu'aux Etats de *Burgos*, en 1320. L'Infant *Don Philippe*, oncle du Roi, & *Don Jean Emanuel*, Commandant Général de la frontière de *Murcie*, qui se disputoient cet honneur, furent tous deux nommés Régens par les Etats. *Don Jean*, surnommé le *Contrefait*, qui avoit eu le suffrage de quelques villes, pour en conserver les fonctions, usa des voies de fait contre ceux qui n'avoient pas donné leur voix à son élection, & exerça des hostilités contre les places & les sujets qui étoient attachés à *Don Ferdinand de la Cerda*.

L'agitation où étoient les esprits fit, dans un instant, de si rapides progrès que les domaines de *Castille* & de *Léon* étoient à la veille d'être ruinés par les querelles de ceux qui vouloient en avoir l'administration. La Reine *Marie*, touchée du malheur des Peuples, ayant reclamé l'autorité de la Cour de *Rome*, qui, dans ce tems, influoit sur tout, le Pape envoya son légat; on convint de convoquer de nouveau les Etats à *Palencia* pour aviser aux moyens de ramener la paix, tandis que le Légat, de son côté, assembla un Concile à *Valladolid*, où l'on devoit s'occuper du même objet.

Pendant la convocation de ces assemblées la *Castille*, déjà affligée de dissentions civiles, éprouva

un plus grand malheur encore par la mort de la Reine *Marie*, grand'mère de *Don Alphonſe*, qu'on pouvoit appeller à juſte titre la mère de ſes Sujets : elle mourut le premier Juin 1321, & laiſſa après elle le ſouvenir de ſes vertus & les regrets les plus ſincères & les plus légitimes.

On ne voulut délibérer ſur rien dans les Etats, tant que les prétendans reſtèrent en armes ; on convint enfin d'un armiſtice qu'on n'obſerva pas ; & la guerre civile continua avec plus de fureur que jamais juſqu'à l'année 1324. *Don Alphonſe*, ayant atteint alors l'âge de quinze ans, aſſembla les Etats Généraux à *Valladolid*, & leur annonça avec fermeté, qu'étant parvenu à l'âge preſcrit pour prendre le timon des affaires, il vouloit gouverner par lui-même. Ceux d'entre les prétendans à la Régence qui avoient troublé l'Etat, ſe réunirent alors pour ſe liguer en quelque façon contre ce Prince ; mais ces cabales, qui augmentent l'oppreſſion des peuples en les éloignant de leur devoir, ſe diſſipent inſenſiblement, parce que les Grands, jaloux des graces de la Cour, cèdent toujours à la néceſſité où ils ſont de la ménager.

Je me ſuis étendu le moins que j'ai pu ſur les cauſes des diviſions que la Régence de *Caſtille* fit naître ; ces détails cependant ne ſont pas étran-

gers à mon sujet, on voit au contraire combien cette diversite d'intérêts entre les Princes de la souveraineté d'*Espagne*, leur fausse politique, les factions des Grands & l'inconstance des peuples ont contribué à augmenter la puissance des Mahométans & à retarder la chute de leur Empire. Les mêmes causes & les mêmes passions ont produit de tout tems les mêmes effets, & ont influé par-tout sur le sort des hommes.

Heureusement que les Arabe-Maures ne profitèrent pas des troubles qui déchiroient le Royaume de *Castille*, autant parce qu'ils avoient eux-mêmes besoin de repos que parce que le nouveau gouvernement de *Grenade* n'avoit pas assez de consistance, & que les révolutions que cette Capitale avoit éprouvées y avoient entretenu un germe de fermentation. *Ismael*, Roi de *Grenade*, entra cependant dans le Royaume de *Murcie* en 1321, mit le siége devant *Lorca*, dont il ne put se rendre maître & en ravagea les environs. Deux ans après, ce Prince fut sacrifié à la vengeance & à l'ambition de deux de ses sujets : *Ismael* reclamoit de *Mahomet*, fils du Commandant d'*Algésire*, une belle Chrétienne que celui-ci avoit prise à *Martos*, & qu'il refusa constamment de céder ; *Ismael* s'étant déterminé à la lui prendre par force, *Mahomet*, poussé par la jalousie, intéressa à sa

vengeance *Osman*, son père, Général de *Grenade*, homme déterminé, & ils convinrent ensemble de faire périr *Ismael* & de rappeller au trône *Mahomet ben-al-Amar*, descendant des Rois de *Grenade*. Pour l'exécution de ce complot, *Mahomet*, Commandant d'*Algésire*, se rendit au Palais de *Grenade* avec quelques amis armés sous prétexte d'y conférer avec le Roi : *Ismael*, changeant d'appartement pour être plus tranquille, passa avec eux dans une galerie où ceux-ci tirèrent leurs armes & le blessèrent grièvement ; l'Alcaïde de la ville, qui suivoit *Ismael*, tira son sabre en frappa les traitres qui se refugièrent dans un appartement où cet Alcaïde les fit égorger pour punir leur trahison. Le Roi étant mort peu de jours après, de la suite de ses blessures, l'Alcaïde appella les Grands de la Cour, & leur annonça cette nouvelle en leur présentant *Mahomet*, fils d'*Ismael*, agé de douze ans, qui fut proclamé Roi de *Grenade*. *Osman*, qui étoit complice de la mort d'*Ismael* sans en être soupçonné, garda le silence prévoyant qu'il auroit plus de crédit & plus d'autorité sous cette minorité qu'en proposant de rappeller les descendans d'*al-Amar* ; ce Général fut non-seulement confirmé dans sa place, il reçut même le titre de Généralissime.

Après cette révolution la Cour de *Grenade* se

détermina, en 1326, de faire une incursion en *Andalousie*, & *Osman* fut chargé de cette expédition. Ce Général marcha avec son armée du côté de *Cordoue*, il saccagea toutes les places sans défense qui se trouvoient sur sa marche, & s'empara du château de *Rutte*. Le Commandant de la frontière rassembla, à la hâte, un corps de troupes qu'il tira des garnisons, le joignit aux régimens des ordres militaires & aux milices des villes & se mit en devoir de s'opposer à l'ennemi: ayant joint *Osman* près de la rivière de *Guadalforce*, il l'attaqua avec tant de valeur qu'il le défit entièrement; un nombre infini de Mahométans furent tués ou faits prisonniers, les autres prirent la fuite, & les Chrétiens restèrent maîtres du champ de bataille.

Le Roi de *Castille*, ayant rétabli la tranquilité dans ses Etats, donna ordre, en 1327, de rassembler une armée en *Andalousie*, dans l'intention de faire la guerre au Roi de *Grenade*. Pour empêcher qu'il ne reçut des secours d'*Afrique*, ce Prince ordonna à *Don Alphonse Tenorio*, son Amiral, d'équiper une flotte pour garder le détroit; cette prévoyance eut le plus heureux effet, car le Roi de *Maroc* ayant armé plusieurs navires pour envoyer des secours à celui de *Grenade*, *Don Alphonse Tenorio* rencontra cet armement, le dis-

perſa, prit trois navires & douze cents Soldats, & força le reſte de la flotte à rentrer dans les ports. L'Amiral de *Caſtille* retourna victorieux à *San-Lucar*; il ſe rendit de-là à *Séville*, où le jeune Roi *Don Alphonſe* lui fit l'accueil le plus gracieux.

Le plan de la campagne ayant été concerté à *Séville*, l'armée ſe mit en marche du côté d'*Olbéra*, dont elle fit le ſiége; cette place, après avoir fait une longue réſiſtance, fut forcée de capituler, & reçut des conditions honorables. Pendant le ſiége, le Roi envoya un détachement de ſon armée pour enlever les Mahométans qui ſe tranſportoient d'*Ayamonté* à *Ronda* pour ſauver leurs femmes & leurs effets: le Commandant de ce détachement s'acquitta très-bien de ſa commiſſion, & fit beaucoup de priſonniers; mais s'étant trop avancé du côté de *Ronda*, la garniſon & les habitans fondirent ſur lui, le battirent complettement, & lui enlevèrent même l'étendart de *Séville*, qui fut rendu à la capitulation d'*Olbéra*.

Après la conquête d'*Olbéra*, le Roi ſe préſenta devant *Pruna*, dont il s'empara: la citadelle qui eſt ſur un rocher, fut ſurpriſe par deux ſoldats réſolus, qui, connoiſſant le local, parvinrent, avec quelques camarades, à grimper juſqu'au haut dans un lieu eſcarpé, & s'introduiſirent dans la citadelle

dont ils s'emparèrent, après en avoir égorgé la garnison.

Ce ne fut qu'en 1329 que la *Castille*, l'*Aragon* & le *Portugal* s'unirent enfin pour faire chacun de son côté la guerre aux Mahométans. Pour assurer leurs opérations, ne pas compromettre la bonne intelligence, & mettte un frein aux divisions que l'ambition & l'inquiétude des Seigneurs faisoient renaître, ces Cours convinrent de ne pas donner asyle à ceux de leurs Sujets respectifs qui auroient porté atteinte à la tranquilité.

Après cette convention, *Don Alphonse* de *Castille* convoqua les Etats à *Madrid*; il exposa que les fonds assignés pour faire la guerre aux Mahométans étant insuffisans, il les prioit de recourir aux moyens qu'ils jugeroient nécessaires pour une telle entreprise. Les Etats ayant délibéré ajoutèrent aux impôts annuels le nouvel impôt de l'*Alcavala*, qui est un droit du cinquième de la valeur sur les ventes & sur les échanges (1).

(1) Ce droit qui existe encore, a été modéré & se trouve réuni à celui que l'on appelle *Cientos*. Il semble, selon *Covaruvias*, que le mot d'*al-Cavala* vient de l'Arabe ou de l'Hébreu du mot *Cavel* ou *Caval*; qui veut dire *recevoir*; comme les Juifs étoient peut-être chargés de cette recette, ils y ont donné ce nom. Il semble que c'est d'*al-Cavala* que

Après avoir pourvu aux moyens de faire la guerre, le Roi de *Caſtille* voulant augmenter ſes forces eut, l'année d'après, une entrevue avec le Roi de *Portugal*, qui s'obligea de lui fournir cinq cent chevaux ; *Don Alphonſe* ſe rendit de-là à *Cordoue*, où l'armée devoit ſe raſſembler. La Cour de *Grenade*, prévenue de ces diſpoſitions, fit de ſon côté bien des préparatifs, & ſon armée fut encore commandée par le Général *Oſman*.

Le Roi *Don Alphonſe* ayant ouvert la campagne par le ſiége de *Téba*, qui avoit une bonne garniſon, *Oſman* s'approcha de cette place pour la ſecourir, mais voyant la ſupériorité de l'armée de *Caſtille*, il n'oſa pas courir les événemens d'un combat. Les aſſiégés cependant réſiſtèrent avec le plus grand courage aux efforts de l'armée de *Caſtille*, & *Oſman*, qui étoit aux aguets, employa toutes les ruſes de la guerre pour attaquer ſes détachemens ; enfin, la brèche étant faite dans le courant d'Avril, la ville de *Téba* demanda à capituler, & elle ſe rendit avec les effets qu'elle renfermoit, à condition que la garniſon ſeroit libre. Après la reddition de cette place, le Roi *Don Alphonſe* ſe rendit maître de *Cagnete*, de

---

nous avons pris le mot *Gabelle*. *Covaruvias*, *Teſoro de la Lengua Caſtellana*.

Priego, & de quelques châteaux que les ennemis avoient évacués. La saison étant avancée, *Don Alphonse* retourna à *Séville* (1), où il reçut une ambassade du Roi de *Grenade* pour lui offrir l'hommage de ses Etats, sous le tribut annuel de douze mille écus d'or. L'épuisement de l'*Espagne*, par cette suite de guerres & par les dissentions domestiques dont elle étoit si souvent agitée, peut seul justifier ces fréquentes trèves avec les Mahométans; il est constant qu'elles ne servoient qu'à leur

(1) Ce fut au retour de la campagne de 1330 que *Don Alphonse de Castille* conçut le plus vif attachement pour *Eléonore de Gusman*; belle, riche, spirituelle, & d'une illustre naissance, elle auroit mérité le nom de Reine puisqu'elle en réuniſſoit toutes les qualités. Après la mort d'*Alphonse onze*, elle fut sacrifiée à la vengeance de sa veuve, mère de *Pierre-le-Cruel* qui la fit périr dans *Talavera*, en 1351. *Alphonse* eut plusieurs enfans d'*Eléonore de Guzman*, entr'autres, *Henri* Comte *de Transtamare*, qui naquit en 1333, & qui, après une vie agitée, traversée par des vicissitudes & illustrée par quelque valeur, succéda à la Couronne de *Castille* après la mort de *Pierre-le-Cruel* qui ne laissa point de postérité. L'Infante *Isabelle*, épouse de *Ferdinand*, qui, par son mariage avec ce Prince, réunit sous une Couronne tous les domaines d'*Espagne*, descend en droite ligne de *Henri second* fils d'*Eléonore de Guzman*, & c'est à ce titre que les descendans de cette Maison ont dans la légende de leurs armes, *des nos otros descenden Reyes.*

donner le tems de se préparer pour faire de nouveaux efforts.

A la faveur de la trève conclue avec le Roi de *Castille* le Roi de *Grenade* mit une armée sur pied en 1331; il fit une irruption dans le Royaume de *Valence*, & tous les environs d'*Orihuela* furent saccagés. Cette armée se présenta ensuite sur *Guardamar* & s'en empara; le Commandant de *Valence* eut heureusement le tems de fortifier la garnison d'*Elche*, ce qui empêcha les Grenadins d'en approcher. Le Roi d'*Aragon*, qui avoit d'abord fait bien des ravages dans le Royaume de *Grenade*, ne fut plus en état de continuer ses incursions étant occupé par une guerre qu'il eut contre les Gènois.

Le Roi de *Grenade* n'ayant rien à craindre du côté de la *Castille* ni de l'*Aragon*, profita de cet instant de repos pour aller par lui-même intéresser le Roi de *Maroc* à ses projets, & tâcher de ménager son appui; cette négociation ne fut pas sans succès, *Abulhassen*, Roi de *Maroc*, lui promit son assistance, & lui fit espérer sept mille chevaux sous les ordres d'un de ses enfans. Après s'être assuré du Roi de *Maroc*, le Roi de *Grenade* mit encore dans ses intérêt *Don Jean Emanuel*, Commandant des frontières, & *Don Jean Nugnes de Lara*, héritier du nom & de l'esprit inquiet &

& ambitieux de cette maiſon ; n'étant nullement portés pour le Roi *Don Alphonſe*, ils s'empreſsèrent de traiter avec le Roi de *Grenade*, & entraînèrent un nombre de mécontens dans leur parti. Ces Seigneurs firent fortifier alors les places dont ils s'étoient emparés dans les révolutions de la minorité, ce qui fit renaître encore en *Caſtille* des diviſions que le tems avoit un peu aſſoupies.

Les Mahométans de *Grenade* ſe mirent encore en campagne, en 1332, pour aller du côté de *Valence*, & tenter de faire le ſiége d'*Elche* ; mais leur tentative n'ayant eu aucun ſuccès, ils ſe retirèrent après avoir fait bien du dégât dans la campagne.

Ce fut l'année d'après qu'*Abulhaſſen*, Roi de *Maroc*, fit paſſer en *Eſpagne*, ſous les ordres de ſon fils *Abdelmelec*, les ſept mille chevaux qu'il avoit promis au Roi de *Grenade ;* comme cette expédition ſe fit de *Tanger* les habitans de *Tariffe* en informèrent la Cour de *Caſtille* (1). Sur cet

(1) Dans ce même tems, *Philippe de Valois* qui avoit formé le projet de conquérir la *Terre-Sainte*, & d'y inviter tous les Princes de la Chrétienté, fit offrir au Roi de *Caſtille*, par la médiation de celui d'*Aragon*, de venir avec une armée pour les aider à chaſſer les Mahométans d'*Eſpagne*. *Don Alphonſe* fit remercier le Roi de *France*, & lui fit

avis *Don Alphonſe* fit armer ſa flotte & ordonna à *Alphonſe Ténorio* de garder le détroit, pour empêcher que les Mahométans ne puſſent recevoir des nouveaux ſecours, mais cet Amiral arriva trop tard. Le Roi de *Grenade* s'étant joint aux troupes du Roi de *Maroc*, fit le ſiége de *Gibraltar*, où *Don Alphonſe* avoit fait paſſer des renforts, en attendant que les affaires de *Caſtille* lui permiſſent d'y venir en perſonne. Ce Prince, qui voyoit que la rupture de la trêve avec le Roi de *Grenade* pouvoit influer ſur le repos de ſes Etats, fit tout ce qu'il put pour ramener *Don Jean Emmanuel*, Commandant des frontières, & *Don Jean Nugnes de Lara*, mais les autres Seigneurs qui craignoient d'être les victimes de cette réconciliation, y ſuſcitèrent bien des obſtacles. Le Roi de *Caſtille* étoit d'autant plus embarraſſé, qu'il ne pouvoit pas employer dans le même tems ſon armée contre les Mahométans & contre les ſéditieux, & que de quelque côté qu'il ſe tournât il avoit toujours des ennemis à craindre. Par ſurcroit d'embarras *Gibraltar*, ſerré de toutes parts, manquoit de vivres, & la flotte de *Maroc* l'obſervoit de ſi près que *Don Ténorio* ne pouvoit en

---

témoigner en même tems qu'il étoit plus jaloux d'avoir cette gloire tout ſeul.

approcher. Le Roi de *Grenade*, qui voyoit d'autre part que *Gibraltar* ne pouvoit réſiſter, alla faire une tentative ſur *Caſtro del Rio*, qu'il attaqua avec la plus grande vigueur. Cette place ayant reçu quelques renforts à la faveur de la nuit, le Roi de *Grenade* ſe détermina à en abandonner le ſiége pour ne pas expoſer ſon armée haraſſée à être entièrement défaite, ſi l'armée du Roi de *Caſtille* venoit elle-même à ſon ſecours. Le Roi de *Grenade* alors ſe préſenta devant *Cabra*; cette ville ſe rendit, & fut démolie; & les Chrétiens de *Cordoue*, qui étoient venus pour la ſecourir, la trouvèrent entièrement ruinée.

Le Roi *Don Alphonſe* ne fut en état de marcher avec une armée au ſecours de *Gibraltar*, qu'en 1333; il arriva à *Séville* le huit Juin, il en partit peu de tems après & apprit à *Xérès* que cette place avoit été forcée de ſe rendre à *Abdelmelech*, fils du Roi de *Maroc*. Le chagrin que cette nouvelle donna à *Don Alphonſe* ne l'empêcha pas de marcher ſur *Gibraltar* dans l'eſpoir de pouvoir la reprendre. Sur l'avis de la marche du Roi de *Caſtille*, les Mahométans ſe mirent en état de défenſe; il y eut pluſieurs engagemens entre les deux armées, & l'arrière-garde de celle de *Don Alphonſe* auroit été même dans un grand danger ſi ce Prince n'avoit volé à ſon ſecours.

Le Roi de *Caſtille* ſe détermina alors à commencer le ſiége de *Gibraltar ;* les proviſions qu'il reçut avec ſa flotte le mirent en état d'attaquer cette place avec vigueur, mais les aſſiégés réſiſtoient de même, & détruiſoient les machines des aſſiégeans à meſure qu'elles étoient en état de ſervir. L'armée Chrétienne cependant commença à ſouffrir faute de ſubſiſtances, parce que le vent contraire empêchoit les navires d'arriver ; il en réſulta une ſi grande déſertion que les Mahométans d'*Algéſire* vendoient un Eſclave pour un doublon; mais le vent étant devenu favorable, l'arrivée des navires remit l'abondance au camp.

Dans l'eſpoir de faire lever le ſiège de *Gibraltar*, le Roi de *Grenade* fit une diverſion ſur le territoire de *Cordoue ;* il y fit beaucoup de dégâts & prit même le château de *Ben-Amégir*, ſans que l'armée de *Caſtille* fit aucun mouvement. *Abdelmelec* alors invita le Roi de *Grenade* à revenir ſur ſes pas, & les Mahométans réunis réſolurent de tout riſquer pour ſecourir *Gibraltar ;* ils allèrent d'abord camper à une lieue de l'armée de *Don Alphonſe*, mais ce Prince ſe contenta de faire creuſer un foſſé pour ſe fortifier dans ſon camp & empêcher les ennemis d'avancer. Les Mahométans alors firent approcher leur armée de celle du Roi de *Caſtille*, qui fit marcher la ſienne juſqu'au

retranchement, que les ennemis n'osèrent jamais forcer; il y eut les jours suivans plusieurs engagemens entre les détachemens des deux armées, mais les avantages furent à-peu-près égaux. Le Roi de *Grenade* & *Abdelmelec*, se voyant dans l'impossibilité de secourir cette place qu'ils desiroient conserver, firent proposer un accommodement au Roi de *Castille*, qui ne voulut entendre à rien que *Gibraltar* ne fut rendu. Tel a été toujours le sort de cette place d'être à charge à ceux qui la défendoient & à ceux qui vouloient la prendre.

Cependant, quelque résolu que fut *Don Alphonse* de s'emparer de *Gibraltar*, il se vit forcé d'en abandonner le siége pour voler au secours de ses Etats. Ce Prince eut à cette occasion une entrevue avec le Roi de *Grenade*, & renouvella avec lui & avec *Abdelmelec*, fils du Roi de *Maroc*, une trève pour quatre ans. *Don Alphonse*, forcé de céder aux circonstances, ne se détermina à traiter avec ce Prince que sur l'avis qu'il reçut des hostilités que *Don Jean Emanuel*, *Don Nugnez de Lara* & *Don Alphonse de Haro*, exerçoient dans la *Castille*, où ce Souverain se rendit sans perte de tems.

Dans la conférence que *Mahomet al-Amar* eut avec le Roi de *Castille*, ces Princes se firent des

préſens réciproques; le Roi de *Grenade*, ayant mis au moment de ſon départ une riche veſte que *Don Alphonſe* lui avoit préſentée, quelques ſéditieux prirent le prétexte de cette nouveauté, contraire à leurs uſages, pour aigrir les eſprits en taxant le Roi de *Grenade* de vouloir ſe faire Chrétien; ils allèrent tumultueuſement dans ſa tente & le poignardèrent. Un des conjurés courut en diligence porter cette nouvelle à *Grenade*, & fit proclamer Roi *Joſeph*, un des enfans cadets de *Mahomet*, au préjudice d'*Iſmaël*, qui étoit l'aîné.

Comme la mort de *Mahomet*, Roi de *Grenade*, pouvoit faire naître des incidens ſur la confirmation de la trève, *Don Alphonſe*, pour mettre le Roi de *Maroc* dans ſes intérêts, fit partir pour cette Cour, en 1334, en qualité d'Ambaſſadeur, *Don Gonſales Garcie de Gallejos*, premier Alcaide de *Séville*. Cet Ambaſſadeur fut très-bien reçu à *Maroc*; le Roi *Abul-Haſſen* confirma la trève pour quatre ans, mais le Roi de *Grenade* fut relevé du tribut auquel ſon prédéceſſeur s'étoit ſoumis. *Don Alphonſe* fut contraint d'accepter cette condition à cauſe des guerres civiles qui troubloient ſes Etats, & qui étoient pour l'*Eſpagne* un ſurcroît de calamités.

Le Roi de *Caſtille*, qui n'ayant conſenti à cette trève que pour rétablir la tranquillité dans ſon

Royaume, se disposa la même année à faire la guerre à *Don Jean Emanuel*, & à *Don Nugnes de Lara*, qui étoient à la tête des mécontens; cette sédition fut bientôt assoupie par la soumission des deux chefs ils rentrèrent en grace, & plusieurs autres furent punis de mort. La naissance de l'Infant *Don Pédro*, dans la même année, donna lieu à des réjouissances, qui firent un instant de diversion aux calamités publiques.

Abul-Hassen, Roi de *Maroc*, fit passer, l'année d'après, un Ambassadeur au Roi de *Castille* avec la confirmation de la trève; il lui envoya en même tems en présent des chevaux, des chameaux, des autruches, des faucons, quelques sabres & différentes étoffes. Cet Ambassadeur fut très-bien accueilli à la Cour de *Castille*, d'où il fut renvoyé avec de riches présens; & le Roi d'*Aragon* fut compris dans la trève que le Roi de *Castille* avoit conclue avec les Couronnes de *Maroc* & de *Grenade*.

A la faveur de la trève que ces Princes avoient faite avec la *Castille* & l'*Aragon*, le Roi de *Maroc Abul-Hassen*, conquit, en 1336, le Royaume de *Tremecen* & celui d'*Alger* jusqu'aux confins de *Tunis*, ce qui augmenta considérablement sa puissance.

Cette trève étant sur le point d'expirer, les

Rois de *Castille* & d'*Aragon* commencèrent à s'occuper de la guerre avec les Mahométans, sur les bruits qui s'étoient répandus, & qui se confirmoient d'une prochaine invasion de la part du Roi de *Maroc;* ces deux Souverains, en conséquence, firent une nouvelle alliance pour se secourir mutuellement contre les projets de ce Prince, avec la condition qu'aucun d'eux ne pourroit traiter séparément.

Après l'expiration de la trève, le Roi de *Castille* se rendit à *Séville* en 1339, où il assembla son armée; ayant consulté ses Généraux sur les opérations de la campagne, il fut convenu qu'on entreroit dans le pays ennemi du côté de *Ronda* & d'*Antequera;* les environs de ces deux places furent entièrement saccagés, & l'armée continua sa marche. Les Mahométans de *Ronda* sortirent alors comme des furieux pour en attaquer l'arrière-garde; mais *Don Jean Emanuel* & *Don Nugnes de Lara*, qui la commandoient, se défendirent avec tant d'intrépidité qu'ils forcèrent les ennemis de fuir, après avoir perdu beaucoup de monde. Le Roi attendit l'arrière-garde de son armée, & reprit le chemin de *Séville* par *Ossuna*, après avoir ravagé le pays du côté de *Turon*, *Hardales* & *Téba*. Les chaleurs commençant à se faire sentir, *Don Alphonse* prit le chemin de *Madrid*, & laissa ses

troupes sur la frontière, tandis que les flottes combinées de *Castille* & d'*Aragon* restèrent en observation du côté du détroit.

Après avoir donné quelque repos aux troupes, les Généraux de *Don Alphonse* firent une irruption sur le territoire de *Grenade*, où ils ravagèrent le pays & enlevèrent nombre d'Esclaves & de butin; un convoi de vivres qui alloit à *Priégo* fut également enlevé, après quoi l'armée du Roi de *Castille* se porta sur *Exija*.

Le Roi de *Grenade* rassembla ses forces dans le même tems, & entra en *Andalousie* par le Royaume de *Jaen*, où il fit beaucoup de dégâts; il assiégea la ville de *Silos* qui appartenoit à l'ordre de *Saint-Jacques*; *Don Alphonse de Guſman*, qui en étoit Grand-Maître, vint au secours de cette place, où le Roi de *Grenade* l'attendit en ordre de bataille. Malgré la supériorité du nombre, & contre l'avis des principaux Officiers, *Don Alphonse de Guſman* chargea l'armée de *Grenade* avec une ardeur incroyable; les Mahométans disputèrent la victoire avec la même valeur; mais la confusion s'étant mise dans leur armée, le Grand-Maître en profita, & les força à prendre la fuite & à abandonner leur bagage. Dans le tems que le Roi de *Grenade* marchoit vers le Royaume de *Jaen*, *Abdelmelec*, fils du Roi de

Maroc, partit d'*Algéſire* pour aller ſurprendre *Lebrixa*, où il y avoit un amas de vivres dont *Algéſire* manquoit, parce que la flotte de *Caſtille* croiſoit dans le détroit. Ce Général marcha par *Médina Sidonia* ſur *Xérès*, dont il ravagea les environs; étant à la vue de *Lebrixa* il détacha promptement un corps de troupes dans l'eſpoir de ſurprendre cette place, mais ſon détachement fut très-mal accueilli, & fut forcé de revenir ſur ſes pas. *Abdelmelec*, outré de ce mauvais ſuccès, courut la campagne juſqu'auprès d'*Arcos*, & enleva beaucoup de beſtiaux; mais divers partis de Chrétiens s'étant réunis il y eut pluſieurs engagemens entr'eux & les troupes d'*Abdelmelec*, qui ne put ſe tirer de cet embarras qu'en abandonnant tout ſon butin. Les Chrétiens de tous les quartiers s'étant raſſemblés pour couper la retraite à ce Général, il fut attaqué au paſſage de la rivière de *Patuté*, qu'il traverſa malgré les efforts des Eſpagnols: ceux-ci ayant pris un autre gué, ſurprirent les Mahométans dans leur camp & en firent un horrible carnage; *Abdelmelec*, fuyant à pied pour prendre le chemin d'*Algéſire*, fut tué d'un coup de lance par un ſoldat qui ne le connoiſſoit pas, & ſon corps, qu'on trouva dans le chemin, fut emporté à *Algéſire*, où il ne revint que peu de monde.

Abul-Haſſen, Roi de *Maroc*, apprit avec beaucoup de chagrin la mort de ſon fils, il réſolut de paſſer lui-même en *Eſpagne* pour en tirer vengeance, & pour la ſûreté de ſes places il fit paſſer trois mille hommes à *Algéſire*. Ce détachement, prévenu que les troupes Chrétiennes ne tenoient pas la campagne, ſaccagea les environs de *Xérès*, *Arcos* & *Médina Sidonia*; il revenoit à *Algéſire* avec le butin qu'il avoit fait lorſque quelques partis de Chrétiens des environs, s'étant réunis, attaquèrent ce détachement, & le forcèrent d'abandonner tout ce qu'il avoit enlevé.

L'année d'après, 1340, *Abul-Haſſen*, Roi de *Maroc*, voulant exécuter le projet qu'il avoit formé, fit paſſer à *Ceuta* un grand nombre de troupes & de vivres, qu'il fit embarquer ſur pluſieurs vaiſſeaux qu'il y avoit raſſemblés (1); cette flotte arriva heureuſement à *Gibraltar* & à *Algéſire*, malgré les diſpoſitions du Roi de *Caſtille* qui avoit ordonné à *Don Alphonſe Ténorio* de croiſer

(1) Cette flotte réuniſſoit les forces maritimes du Roi de *Maroc* qui étoit maître de la côte depuis *Tanger* juſqu'à *Tunis*, & celles du Roi de *Grenade* qui avoit ſous ſa puiſſance *Almerie* & *Malaga*. Les Hiſtoriens font monter cette flotte à deux cent vaiſſeaux & ſoixante galères, ce qui paroît d'autant plus exagéré que le Port de *Ceuta* n'auroit pas pu les contenir.

dans le détroit. Ce Général ayant été forcé par le vent d'eſt de faire rentrer ſes navires au *Port Sainte-Marie*, la flotte d'*Abul-Haſſen* profita de ce même vent pour aller à ſa deſtination.

Le Roi de *Caſtille* s'étant rendu à *Séville*, il y fut informé de l'arrivée de la flotte du Roi de *Maroc* à *Algéſire;* dans ces premiers inſtans, où, ſans égard aux circonſtances, on n'écoute que la prévention, on ne manqua pas de deſſervir auprès de ce Souverain l'Amiral *Alphonſe Ténorio* qu'on accuſoit d'avoir été ſéduit par le Roi de *Maroc*. Ce Général, ſenſible à cet outrage, & deſirant détruire des ſoupçons auſſi odieux, ſe rendit dans la baye de *Gibraltar* &, ſans avoir égard à l'inégalité du nombre, il attaqua témérairement la flotte d'*Abul-Haſſen*. La plupart des galères de *Caſtille* combattant contre celles du Roi de *Maroc* tombèrent en leur pouvoir : celle de *Ténorio*, abordée par pluſieurs navires ennemis fit la plus vigoureuſe réſiſtance; le Général lui-même, ayant perdu la plus grande partie de ſon monde, ſe battit preſque ſeul contre les Mahométans juſqu'à ce qu'il tomba mort de ſes bleſſures.

Don Alphonſe fut d'autant plus ſenſible à la perte de ſon Général & de ſa flotte, que par là le Roi de *Maroc* ſe trouvoit maître du détroit. Dans cette poſition le Roi de *Caſtille* eut recours

au Roi de *Portugal*, son beau-père, avec qui il étoit en contestation; celui-ci répondit généreusement à cette invitation & envoya sa flotte à *Séville*. La générosité avec laquelle le Roi de *Portugal* en agit avec *Don Alphonse* dans cette circonstance, fut un motif pour conclure la paix & rétablir sincèrement la bonne harmonie entre ces deux Souverains: ils firent à cette occasion, le 10 Juillet 1340, une alliance offensive & défensive contre les Mahométans; par ce traité le Roi de *Portugal* devoit fournir douze galères dont le Roi de *Castille* s'obligeoit de payer l'armement. *Don Alphonse* négocia en même tems, par l'intervention du Pape, avec la république de *Gênes;* il en obtint quinze galères, & s'engagea à en payer l'entretien.

Avant que les alliés eussent rassemblé leurs flottes, *Abul-Hassen* eut le tems de faire passer en *Espagne* plus de soixante mille hommes, qu'il avoit rassemblés en *Afrique* sous prétexte d'une guerre de religion. Après que son armée fut arrivée à *Algésire*, *Abul-Hassen* s'y rendit lui-même, il renvoya sa flotte & ne garda que quelques navires auprès de lui; ayant été joint ensuite par le Roi de *Grenade*, ils se disposèrent à faire le siége de *Tariffe*, où le Roi de *Castille*, qui avoit pénétré leur projet, avoit fait passer *Jean Alphonse de Benavides* avec un renfort de troupes.

Abul-Haſſen & le Roi de *Grenade* ſe préſentèrent devant *Tariffe* le 23 Septembre, & l'inveſtirent de toutes parts, excepté du côté de la mer où les aſſiégeans firent conſtruire un mur pour couvrir leurs opérations. Cette place fut attaquée avec la plus grande valeur, mais les aſſiégés ſe défendoient de même, ils firent quelques ſorties avec ſuccès & détruiſirent les ouvrages des Mahométans à meſure qu'ils furent achevés.

La flotte des alliés s'étant raſſemblée dans cet intervale, ſe mit en mer ſous les ordres de *Don Alphonſe Ortis Amirante* (1) de *Caſtille* pour aller dans le détroit. Il alla à *Cadix* s'unir à celle de *Portugal*, qui, par quelques diſcuſſions d'étiquette & de préſéance, refuſa de ſortir. *Don Alphonſe Ortis* arriva enfin devant *Tariffe* à la ſatisfaction

---

(1) C'eſt des Arabes que l'*Europe* a reçut le mot d'*Amiral*. Ils appeloient *Emir-Alem* ou *Amir-Alem*, celui qui portoit l'*orifiâme*, c'eſt de-là que les Italiens ont pris le mot *Amirauté*, & ont été les premiers à l'appliquer aux Commandans des flottes.

Il eſt vraiſemblable que c'eſt des Arabes auſſi que nous avons pris le mot *Arſenal* de *Ters-Hane*, qui en Arabe veut dire *Maiſon de la terreur*. Ce mot eſt compoſé de deux mots Perſans *Ters*, qui veut dire terreur, l'*Hane* qui ſignifie *Maiſon*, *Enceinte*.

des habitans, & il y fut joint par la flotte d'*Aragon*. Cependant *Abul-Haſſen*, craignant que ſon armée ne manquât de ſubſiſtances, faute de pouvoir communiquer avec *Tanger* & *Ceuta*, offrit à *Don Alphonſe de Bénavides* d'entrer en négociation; mais un contre-tems changea cette diſpoſition. Comme la ſaiſon étoit avancée, les vents tournèrent à l'oueſt avec tant de violence, que la flotte des Chrétiens, qui étoit devant *Tariffe*, fut entièrement diſperſée; pluſieurs navires furent jettés à la côte, & les autres ſe ſauvèrent à *Carthagène* & à *Valence*. Le Roi *Don Alphonſe*, affligé de ce revers, aſſembla les Seigneurs & les *Ricos-hombres*, &, après leur avoir expoſé l'état critique où étoient les choſes, pour donner plus de liberté aux délibérations, il ſe retira, après avoir mis généreuſement ſur la table ſa couronne & ſon épée. Le Conſeil fut partagé ſur le parti qu'il y avoit à prendre; les uns opinoient pour ſecourir *Tariffe*, d'autres penſoient différemment; le Roi étant rentré, il ſe déclara pour le premier parti, & cette réſolution fut unanimement applaudie. Le Roi de *Portugal*, en ayant été prévenu, ſe rendit à *Séville*, avec ſon armée, pour ſe joindre au Roi de *Caſtille*; les deux Rois, ſuivis de la principale Nobleſſe, ſe mirent en marche & arrivèrent aux environs de *Tariffe* vers la fin d'Oct.

Dès que l'armée des Rois Chrétiens fut à la vue de celle des Mahométans, on fit les dispositions de bataille : il fut convenu que le Roi de *Castille* attaqueroit l'armée du Roi de *Maroc*, & que le Roi de *Portugal* combattroit celle du Roi de *Grenade ;* on conserva en outre un corps de réserve dont le commandement fut confié à *Don Pédro Nugnes de Guſman*, & un détachement qui devoit s'introduire dans la place, lorsque les armées se seroient engagées. Après ces arrangemens on marcha à l'ennemi en ordre de bataille ; on trouva sur le bord du *Rio Salado* un corps de troupes qui devoit en disputer le passage ; il y eut un engagement entre ce détachement & l'avant-garde de l'armée Chrétienne, où les avantages furent pendant quelque tems balancés, mais les Mahométans ayant enfin été repoussés, l'armée combinée passa la rivière. Le Roi de *Maroc* marcha alors pour attaquer l'armée de *Castille* qui, de son côté, s'avança avec tant d'impétuosité que le Roi, entouré de monde, auroit été entraîné dans la mêlée, s'il n'eût été retenu par quelques Seigneurs : les Mahométans, ne pouvant plus résister à l'ardeur des troupes de *Castille*, dont la présence & l'exemple de leur Souverain irritoient la valeur, furent contraints de plier ; & tous les détachemens du corps de réserve donnèrent si à

propos sur les fuyards, que cette armée, mise en déroute, fut forcée d'abandonner son camp & ses bagages. Le Roi de *Portugal* eut le même succès contre le Roi de *Grenade :* il le défit entièrement & mit son armée en fuite; & ce Prince, qui eut lui-même bien de la peine à se sauver, n'arriva que la nuit à *Marbella.* Le Roi de *Maroc* eut le tems d'entrer à *Algésire*, d'où il passa à *Gibraltar*, & il en partit dans la nuit pour retourner en *Afrique.* Cette bataille, qui a conservé le nom du *Rio Salado*, se donna le 30 Octobre 1340. Les historiens Espagnols, qui exagèrent plus facilement que les autres leurs avantages, font monter la perte des Mahométans à plus de deux cent mille hommes, ce qui n'a aucune vraisemblance en ce que, dans l'endroit où la bataille se livra, il seroit difficile de faire manœuvrer des armées aussi considérables. Le butin que l'armée Chrétienne fit dans cette journée fut immense; il y eut parmi les prisonniers des Chérifs parens du Roi de *Maroc*, & deux ou trois de ses femmes. Les deux Rois, après avoir pris du repos, ramenèrent leurs armées victorieuses à *Séville*, où il y eut beaucoup de fêtes. *Don Alphonse* y fit rassembler les esclaves & les plus riches dépouilles de l'ennemi, & pria le Roi de *Portugal* de choisir ce qui lui feroit plaisir; celui-ci vou-

loit se contenter des lauriers qu'il avoit moissonnés à cette campagne, mais le Roi de *Castille* l'obligea d'accepter un neveu d'*Abul-Hassen*, & plusieurs autres prisonniers de distinction, quelques bijoux, des chevaux, des beaux sabres, & des riches harnois.

Don Alphonse, après cette victoire, qui lui mérita le surnom de *Conquérant*, envoya un Ambassadeur au Pape pour lui en faire l'hommage; il fut chargé de lui présenter un des drapeaux pris sur les ennemis, vingt-quatre chevaux richement enharnachés, avec des boucliers & des cimetères attachés aux selles, & vingt-quatre esclaves qui conduisoient ces chevaux. Le Pape reçut cette ambassade avec une distinction marquée, & renvoya par l'Ambassadeur les indulgences & les bulles nécessaires pour encourager la dévotion des peuples & continuer la levée des décimes. Dans le même tems les Etats assemblés à *Ollerena*, accordèrent au Roi un don gratuit que *Don Alphonse* modéra, autant qu'il fut possible, attendu l'épuisement où se trouvoient ses Royaumes, qui, depuis quelques années, étoient déchirés par des divisions domestiques.

Le Roi s'étant rendu à *Madrid* pour aviser aux préparatifs de la campagne prochaine, passa à *Cordoue* en 1341, pour y attendre les troupes qui avoient ordre de s'y rassembler. Il fit courir

le bruit qu'il devoit se porter sur *Malaga*, & fit même passer des Navires pour couper le secours à cette place; cette feinte détermina le Roi de *Grenade* à y envoyer des forces, & le Roi de *Maroc* y fit aussi passer des troupes d'*Algésire*. Le Roi de *Castille*, assuré des succès du stratagême, marcha sur *Alcala la Réal* qu'il investit de toutes parts, & envoya ensuite un détachement sur *Moclin;* cette place fit d'abord quelque résistance, mais elle se rendit par capitulation. *Alcala*, qui étoit une place plus forte, défendue par une bonne garnison, eut le même sort : le hasard fit qu'elle fut attaquée de façon qu'on ruina une citerne voisine des murs, qui étoit la seule ressource pour l'eau de la ville; cette citerne ayant été comblée, les assiégeans tinrent encore quelque tems dans l'espérance d'être secourus, mais le Roi de *Grenade* n'ayant osé attaquer *Don Alphonse*, la place se vit forcée de capituler.

L'Amiral de *Castille* étant en observation dans le détroit avec les quinze galères que la République de *Gènes* s'étoit engagée de fournir, le Roi de *Grenade* ne pouvoit recevoir aucun secours d'*Afrique;* dans l'embarras où se trouvoit ce Prince il fit demander une trève à *Don Alphonse* & offrit d'être son vassal & de payer le tribut ci-devant convenu. *Don Alphonse* ne vouloit y con-

ſentir qu'autant que le Roi de *Grenade* renonceroit à ſon alliance avec celui de *Maroc*, ce que ce Prince ne put accepter. Le Roi de *Caſtille* alors continua ſes conquêtes; *Priégo*, *Rute*, *Ben-Axémir* & pluſieurs autres places & châteaux furent pris tout de ſuite, & les habitans eurent la liberté de ſe tranſporter ailleurs. Comme l'automne étoit déjà fort avancée, & que les pluies étoient abondantes, le Roi pourvut à la ſûreté des frontières & partit pour *Valladolid*; quarante galères & trente navires reſtèrent cependant dans le détroit ſous les ordres de *Don Gilles de Bocca Negra*, frère du Doge de *Gènes*, à qui le Roi confia le commandement des forces maritimes.

Au commencement de 1342, *Don Alphonſe* fit ſes diſpoſitions pour la campagne, il aſſembla les Etats de *Caſtille* à *Burgos*, où il demanda de nouveaux ſubſides qui, après quelques diſcuſſions, lui furent accordées; les Etats de *Léon*, ceux de *Galice* & les ville d'*Eſtremadure* donnèrent les mêmes concluſions.

Le Roi de *Maroc*, qui deſiroit prendre ſa revanche de la bataille du *Rio Salado*, faiſoit alors beaucoup de préparatifs en *Afrique*. Après avoir intéreſſé les Rois de *Bugie* & de *Tunis* à ſa vengeance & à ſes projets, il fit raſſembler beaucoup de troupes à *Ceuta* où elles devoient s'em-

barquer sur ses vaisseaux; l'Amiral de *Castille* qui en fut informé envoya dix-huit de ses galères, elles en attaquèrent douze de l'ennemi, en coulèrent deux à fonds, en brûlèrent quatre, & s'emparèrent des six restantes. Cette nouvelle causa une grande joie au Roi *Don Alphonse*, qui, pour donner de la supériorité à sa flotte, fit passer d'autres galères de *Séville* & pria le Roi de *Portugal* de lui en envoyer dix. Malgré toutes ces dispositions, *Abul-Hassen* fit partir la flotte qu'il avoit rassemblée; *Don Gilles de Bocca Negra* étoit aux aguets pour lui couper le passage, & l'ayant découverte comme elle faisoit route pour *Algésire*, il fit signal aux vaisseaux d'attaquer les galères de l'avant-garde; six furent brisées par le choc de ses vaisseaux, mais trois de ceux-ci, ayant échoué sur le sable, furent investis par les ennemis. Dans le nombre des galères chrétiennes qui vinrent à leur secours deux s'engravèrent aussi, & comme on vit qu'on ne pouvoit les sauver on les fit couler bas pour en priver l'ennemi; une troisième qui avoit eu le même sort fut remise à flot par la marée. On n'eut pas le même bonheur pour les trois vaisseaux échoués, du bord desquels cependant les Chrétiens soutinrent le combat avec le plus grand acharnement; après les avoir abandonnés on se détermina à y mettre le feu &

pluſieurs galères Mahométanes qui étoient tout près furent la proie des flammes. Le combat s'engagea alors entre les galères du Roi de *Maroc* & les Amiraux *Bocca Négra*, & *Péſano* qui commandoit les Portugais. Pluſieurs vaiſſeaux eurent part à cet engagement, où l'on combattit de part & d'autre avec une égale opiniâtreté; enfin l'Amiral de *Maroc* ayant été défait & tué, pluſieurs galères Mahométanes reſtèrent au pouvoir des Chrétiens, d'autres furent briſées, le reſte ſe ſauva, & on trouva, ſur une des galères des ennemis, une ſomme d'argent deſtinée au paiement des troupes.

Don Alphonſe reçut la nouvelle de cette victoire avec la plus grande joie, il fit appeller à *Xérès Charles Peſano*, Amiral de *Portugal*, à qui il fit l'accueil le plus obligeant; il lui fit accepter quelques bijoux, comme une marque de ſa reconnoiſſance, & envoya avec lui un Ambaſſadeur au Roi de *Portugal* pour le remercier d'une aſſiſtance auſſi efficace, & le prier de lui renvoyer ſa flotte quand elle ſeroit réparée.

La flotte d'*Aragon*, qui ne participa point à la victoire que les Amiraux Gênois & Portugais avoient remportée, ne laiſſa pas de cueillir quelques lauriers; venant pour ſe joindre à la flotte combinée, l'Amiral d'*Aragon* rencontra treize

galères Africaines chargées de vivres qu'il attaqua ; il en prit quatre, & les autres se sauvèrent par la fuite.

Après tous ces exploits sur mer, qui ouvrirent la campagne de 1342, *Don Alphonse* fit rassembler son armée & la fit marcher vers *Tariffe*. Il sortit lui-même de *Séville* le 25 Juillet pour s'y rendre & en partit le 3 Août pour aller mettre le siége devant *Algésire ;* les assiégés tirèrent sur les Chrétiens une quantité de flèches, & c'est pour la première fois aussi qu'ils firent usage du canon (1) dont les Espagnols ne se servoient pas encore ; ces canons étoient de fer, ils étonnoient par leur fracas & par le désordre qu'ils mettoient aux ouvrages des assiégeans. Le Roi de *Castille*, à qui il arrivoit des renforts à tout instant, faisoit cependant rétablir ses ouvrages & serroit la ville de près ; les assiégés, dont les sorties n'avoient pas eu de grand succès, étoient un peu rebutés ; & la redoute appellée la tour de *Carthagène*, ayant été attaquée avec vigueur, fut rendue par ceux qui l'occupoient.

(1) Cette invention que l'on attribue à *Bertholet Schwart*, Moine Allemand, inventeur de la poudre, étoit toute nouvelle alors. L'usage en devint commun vers l'an 1380, & les Vénitiens s'en servirent contre les Gênois.

La saison étant déjà avancée, les pluïes abondantes ruinèrent les logemens des Soldats, mais le Roi, obstiné à ne pas abandonner *Algésire*, fit venir du bois par mer, & on bâtit des casernes pour loger l'armée. Le Roi de *Grenade*, ne pouvant secourir cette place, fit une diversion pour tâcher de la sauver; il marcha vers *Exija* dont il ravagea les environs, il en fit autant à *Palma* & se retira avec un gros butin, sur l'avis qu'il eut que les bandes de *Séville* & de *Cordoue* se mettoient en marche.

Quoique le Roi de *Castille* poussa le siége d'*Algésire* avec vigueur, il étoit encore devant cette place en 1343, & elle résistoit avec constance à ses efforts. Les nouvelles incursions que le Roi de *Grenade* fit sur les terres des Chrétiens, n'ayant eu que de foibles succès, ce Prince fit de nouveau parler de paix & de soumission, mais *Don Alphonse* ne voulut entendre à rien, malgré la disette dont on se ressentoit dans son armée autant faute de vivres que faute d'argent. Dans cette extrémité, ce Prince se vit obligé de faire fondre sa vaisselle; le Roi *Philippe de France* lui prêta cinquante mille florins, & le Pape, qui lui envoyoit très-souvent des bulles & des indulgences, ajouta généreusement à cette grace, un don de vingt mille florins.

Le mauvais tems & les orages contrarièrent encore les dispositions de *Don Alphonse ;* une tempête fit périr devant *Algésire* plusieurs navires qui apportoient des vivres à son armée, & dont les assiégés s'emparèrent. On parla de nouveau de paix, le Roi de *Grenade* offrit même de rembourser à celui de *Castille* tous les frais de la guerre ; mais *Don Alphonse* fit monter sa prétention si haut qu'on ne put convenir de rien.

Le Roi de *Maroc*, informé du peu de succés des négociations, manda au Roi de *Grenade* de secourir *Algésire*, puisqu'il ne pouvoit rien obtenir ; ce Prince s'avança vers *Gibraltar* pour attirer l'armée de *Don Alphonse*, qui resta constamment dans ses lignes. Cependant *Abul-Hassen* fit préparer un armement formidable pour envoyer des troupes sous les ordres de son fils *Ali*, ne pouvant pas passer lui-même en *Espagne* à cause de la révolte d'un de ses enfans : la flotte du Roi de *Maroc* ayant été battue de la tempête, plusieurs galères donnèrent les unes contre les autres & se brisèrent sur les rochers ; la flotte combinée qui voulut donner chasse aux navires échapés à cette tempête, ne fut pas plus heureuse, une nouvelle bourrasque dispersa ses galères & ses vaisseaux qui furent jettés sur *Carthagène* ou du côté de *Valence*. Ce second accident

favorisa le reste de la flotte de *Maroc;* profitant du premier instant pour remettre en mer, elle arriva à *Stepona* au nombre de soixante galères & plusieurs autres navires; *Ali*, fils d'*Abul-Hassen*, fit débarquer les troupes, & les vivres, & joignit le Roi de *Grenade* à *Gibraltar* le 3 Octobre.

Quand le Roi de *Castille* vit les Mahométans en force à peu de distance d'*Algésire*, il laissa le soin du blocus à ses Généraux, alla au-devant des ennemis & campa à la vue de la rivière de *Palmones*. Le Roi de *Grenade* & le Prince *Ali*, étant arrivés au bord de cette rivière, apperçurent l'armée de *Castille* qui avoit pris un poste avantageux : on en vint encore à des pour parler au sujet de la trêve; *Don Alphonse* ayant exigé une somme extraordinaire, on voulut en aviser le Roi *Abul-Hassen* qui étoit à *Ceuta*, auquel on envoya une galère avec passe-port du Roi de *Castille;* la galère de retour porta l'ordre de livrer la bataille, le Roi de *Maroc* aimant mieux sacrifier cette place que de l'acheter si cher. Sur cet avis le Roi de *Grenade* & le fils du Roi de *Maroc* firent passer la rivière de *Palmones* à un détachement de l'armée pour voir le mouvement que feroit celle de *Don Alphonse*, mais celui-ci tint ferme dans son camp, ce qui obligea les ennemis à rappeller leur détachement; il y

eut alors un combat entre les corps avancés, qui ne fut point décisif. Peu de jours après, les deux armées firent encore la même manœuvre, mais les Mahométans n'osèrent jamais attaquer *Don Alphonse* dans un poste si avantageux ; &, voyant qu'ils ne pouvoient secourir *Algésire*, ils prirent le parti de se retirer. Le Roi de *Castille* s'étant rapproché de cette place, & ayant fait serrer la ligne de ses vaisseaux, la ville fit tirer des coups de canon qui firent revenir le Roi de *Grenade* & le Prince *Ali* sur leurs pas : ils se disposoient même à faire passer la rivière à leur armée, lorsqu'un détachement de celle de *Castille* vint les attaquer ; le combat fut très-vif, plusieurs Mahométans furent tués ou noyés, & le reste prit la fuite.

Quelqu'attention que le Roi *Don Alphonse* donnât au blocus d'*Algésire*, il est sûr que pendant le tems de ce siége cette place recevoit de *Ceuta* les vivres qui lui étoient nécessaires, parce que toute la vigilance des flottes ne pouvoit pas obvier à la variation des vents & des tems qui favorisoit cette courte navigation (1). On ne put enfin

(1) On voit par-là combien la baye de *Gibraltar* est difficile à garder, à cause de la variation des vents qui, en hiver sur-tout, sont toujours violens dans le détroit, à cause de son rétrécissement.

parvenir à empêcher cette communication, qu'en établissant une chaîne composée de gros pieux liés ensemble pour qu'aucun navire ne put entrer. *Reïs Mussa*, qui étoit chargé de ces expéditions, ayant trouvé la porte fermée, retourna à *Ceuta* & sur le compte qu'il rendit à *Abul-Hassen*, ce Prince se détermina à faire remettre la place en convenant d'une trève. Le Roi de *Grenade* entra alors en négociation, *Algésire* fut rendue, & la trève entre la *Castille*, *Grenade* & *Maroc* fut renouvellée pour dix ans, sous la condition que le Roi de *Grenade*, vassal de celui de *Castille*, payeroit annuellement douze mille florins. Après cette trève, signée le 26 Mars 1344, *Don Alphonse* envoya généreusement au Roi de *Maroc* ses femmes & ses filles, qui avoient été faites prisonnieres à la journée du *Rio Salado*. *Abul-Hassen* fut très-flatté de ce procédé généreux, & pour en marquer sa sensibilité il envoya un Ambassadeur à *Don Alphonse* avec des présens distingués en chevaux & harnois de prix, en lions, en autruches, en pierres précieuses & en étoffes. L'ambassade de *Maroc* fut très-bien reçue à la Cour de *Séville*; *Don Alphonse* fit témoigner, à son tour, a *Abul-Hassen* le desir qu'il avoit d'entretenir la bonne intelligence avec lui, & envoya à ce Prince des présent distingués. Cependant les Rois d'*Aragon*

& de *Portugal* qui avoient généreuſement ſervi le Roi de *Caſtille* leur allié, virent avec froideur que ce Souverain avoit traité ſans leur participation, & qu'ils n'avoient pas été compris dans la trêve qu'il avoit faite avec les Mahométans.

Abul-Haſſen, Roi de *Maroc*, ſe trouvant engagé, en 1348, à une guerre contre un de ſes enfans qui, pour s'emparer du trône, avoit ſuſcité une révolte, *Don Alphonſe* crut que c'étoit une conjoncture favorable pour s'emparer de *Gibraltar* & fermer par là l'entrée de l'*Eſpagne* aux Africains (1). Ce Prince aſſembla les Etats à *Alcalá de Hénares*, & leur expoſa la convenance qu'il y avoit de profiter du moment où *Abul-Haſſen*, occupé de diviſions domeſtiques, ne pouvoit donner aucun ſecours à cette place; *Don Alponſe* conclut à l'ordinaire par la réclamation des fonds néceſſaires à l'exécution de ce projet, & demanda ſur-tout de rétablir le droit d'*Alcavala*, que l'on ſupprimoit à la paix (2). Les Etats ac-

(1) Il eſt étonnant que *Don Alphonſe* n'ait pas été retenu par la trêve qu'il venoit de faire avec *Abul-Haſſen*. Le Roi de *Maroc*, actuellement régnant, n'a pas fait davantage en 1774, quand il a attaqué *Mélille* en pleine paix; mais auſſi l'a-t-on accuſé de mauvaiſe foi.

(1) Ce fut à cette aſſemblée que les Députés de *Burgos*

cordèrent ce que le Roi demanda ; ce Prince fit négocier ensuite auprès des Puissances pour en obtenir des troupes, & fit appuyer par le Pape la demande qu'il fit à *Gènes* de quelques galères.

Après ces dispositions, *Don Alphonse* marcha, en 1349, vers *Gibraltar*, & en fit le siége ; il investit cette place par terre & par mer, pour lui ôter tout secours, & fit faire un fossé autour pour n'être pas inquiété par les sorties des assiégés. Cette place, attaquée avec vigueur, ne pouvoit manquer de se rendre, mais l'armée du Roi fut malheureusement affligée d'une maladie contagieuse qui lui fit perdre beaucoup de monde ; *Don Alphonse*, en ayant été lui-même attaqué, mourut dans son camp le 26 Mars 1350, & laissa après lui tous les regrets que ses vertus lui avoient mérités.

Après la mort de *Don Alphonse onze*, *Don Pédro*, son fils, qui par la férocité de son caractère mérita le surnom de *Cruel*, fut proclamé Roi à *Séville*, où il se trouvoit à la mort de son père ; comme ce Prince n'avoit alors que quinze ans & quelques mois, il se conduisit par les conseils de

---

& ceux de *Tolède*, qui représentoient *Léon* & *Castille*, se disputèrent la préséance des suffrages. Le Roi décida la question avec esprit, à la satisfaction des parties, *que Burgos parle*, dit ce Prince, *& je parlerai après au nom de Tolède.*

ſa mère *Marie de Portugal.* On vit la *Caſtille* alors changer un inſtant de face : le ſiége de *Gibraltar* fut interrompu, l'on s'occupa du renouvellement de la trêve avec les Mahométans, & l'on mit, en attendant, les frontières en ſûreté; pluſieurs Seigneurs mécontens quittèrent la Cour, & l'Etat éprouva les mêmes troubles dont il avoit été ſouvent affligé à l'avénement des Rois de *Caſtille.* Le mécontentement devint preſque général par la conduite irrégulière du Roi ; ce Prince, après avoir épouſé *Blanche*, fille de *Pierre* Duc de *Bourbon*, conçut une ſi forte inclination pour *Marie de Padilla*, qu'il ceſſa de vivre avec la Reine, & cette Princeſſe, expoſée à toute ſorte de dégoûts, fut enfin une des victimes de la cruauté de ſon époux. Ce Souverain, ſollicité, en 1354, par *abu-Hanon*, fils du Roi de *Maroc*, qui détrôna ſon père, s'empreſſa de favoriſer cette rébellion, dont l'*Eſpagne* ne pouvoit retirer aucune utilité.

Dans ces conjonctures le Roi de *Grenade* fut dépoſé & mis à mort par la conſpiration de *Mahomet Yago*, ſon oncle, qui, après avoir été proclamé à ſa place, renouvella la trêve avec *Don Pédro de Caſtille.* Cet uſurpateur fut détrôné à ſon tour, en 1360, par *Mahomet-Barbe rouſſe*, qui envoya des Ambaſſadeurs à *Don Pédro*, dans le tems que *Mahomet Yago* s'étoit retiré à *Ronda.*

Ce dernier ayant sollicité les secours du Roi de *Castille* avec qui il étoit en paix, ce Prince se mit en campagne en 1361, & vint jusqu'aux portes de *Grenade*; il y eut même quelqu'engagement de peu de conséquence entre les Chrétiens & les Mahométans, mais ceux-ci n'ayant montré aucun empressement pour le Roi détrôné, l'armée de *Castille* se retira. Cependant *Mahomet-Barberousse*, piqué de l'incursion que les Chrétiens avoient faite dans ses Etats, vint à son tour faire des ravages sur la frontière; il ramenoit une riche capture lorsqu'il fut rencontré par les Chrétiens dans la vallée de *Linuesa*, près du *Guadalquivir*, il y eut entre les deux armées une action très-vive, & les Mahométans battus, furent obligés de se retirer & d'abandonner le butin qu'ils avoient enlevé.

Le succès de ces courses releva le courage des Espagnols; l'année d'après ils entrèrent sur les terres des Mahométans & ravagèrent la campagne depuis *Murcie* jusqu'à *Grenade*, mais un détachement, qui avoit passé vers *Guadix*, fut moins heureux, les Mahométans l'ayant attaqué le mirent en déroute & firent un nombre de prisonniers.

Don Pédro, desirant venger cet échec, déclara ouvertement la guerre au Roi de *Grenade*, & ne voulut donner aucun accès aux démarches que fit

ce Prince pour détourner ces disposítions; en conséquence l'armée de *Castille* entra au printems de 1362 sur le territoire de *Grenade*, où elle enleva plusieurs places & eut pendant le reste de la campagne une suite de succès.

Pour calmer le ressentiment de *Don Pédro*, le Roi de *Grenade* résolut d'aller lui-même à *Séville* implorer sa clémence & son amitié; ayant obtenu un sauf conduit de ce Prince, *Mahomet* partit pour *Séville* avec des présens distingués. *Don Pédro*, sans respecter la foi des passe ports ni celle de l'asyle, fit arrêter le Roi de *Grenade* & sa suite, leur prit tout ce qu'ils avoient, & les fit périr sous le prétexte spécieux qu'ils avoient voulu détrôner leur légitime Souverain. *Mahomet Yago*, qui n'étoit lui-même qu'un usurpateur, fut cependant remis sur le trône, & il renvoya au Roi de *Castille* tout les prisonniers que les troupes de *Barbe rousse* avoient faits à la journée de *Guadix*. *Mahomet Yago* se ligua ensuite avec *Don Pédro*, & lui fournit même des troupes pour pacifier ses Etats, divisés par des troubles que son caractère avide, cruel & turbulent, y avoit excités.

Les cruautés inouies de *Don Pédro*, & la haine qu'il avoit inspirée à ses Sujets, déterminèrent *Don Henri*, Comte de *Transtamare*, que *Don Alphonse neuf* avoit eu d'*Eléonore de Gusman*, à

entrer en *Castille*, où il étoit appellé par le vœu des peuples. Pour punir la désobéissance que *Don Pédro* avoit marquée au Saint-Siége, le Pape, après l'avoir excommunié & avoir mis ses Etats en interdit, accorda à *Don Henri*, quoiqu'illégitime, le droit de succéder ; & malgré la guerre que la *France* avoit avec les Anglois, elle envoya des secours à *Don Henri* sous les ordres de *Bertrand du Guesclin*.

Après avoir sacrifié un nombre infini de sujets à sa férocité, *Don Pédro* mourut enfin lui-même d'une mort tragique, en 1369, détesté des grands & des petits, en horreur à tout le monde ; il laissa après sa mort un trésor de plus de cent cinquante millions, qu'il avoit accumulés par avarice des dépouilles de ses sujets (1).

Après la mort de *Don Pédro* la succession au trône de *Castille* & de *Léon* éprouva bien des contestations ; plusieurs villes reconnurent pour Souverain *Don Henri*, fils d'*Alphonse neuf* ; d'autres se livrèrent au Roi d'*Aragon* & d'autres à celui de *Portugal*, qui par les alliances avoient tous

(1) Il semble, selon quelques Historiens, que *Don Henri* fut coupable de la mort de *Don Pédro*, & qu'il se laissa emporter par le desir de venger toutes les cruautés que l'on avoit à reprocher à ce Prince.

quelque droit à la Couronne de *Caſtille*. Les Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, ayant pris le parti de ſe liguer contre *Don Henri*, la *Caſtille* fut déchirée par de nouvelles guerres.

Le Roi de *Grenade* profita de ces diviſions en 1369 pour reprendre *Algéſire*; cette place, ne pouvant être ſecourue par *Don Henri*, qui étoit trop occupé à défendre ſa couronne, fut contrainte de ſe rendre, & le Roi de *Grenade*, ne voulant pas la garder, la fit détruire. *Don Henri* menagea l'année d'après une trêve avec ce Souverain, ce qui délivra les frontières des incurſions des Mahométans.

Don Henri fit ſa paix avec le Roi de *Portugal* peu de tems après, mais elle ne fut pas de longue durée; ce dernier s'étant ligué avec *Jean*, Duc de *Lancaſtre*, fils du Roi d'*Angleterre*, qui, comme époux d'une fille de *Don Pédro*, revendiquoit auſſi ſes droits ſur le royaume de *Caſtille*. *Don Henri*, dans le même tems, convint d'une ſuſpenſion d'armes avec le Roi d'*Aragon*, qui fut prolongée en 1372 : la paix fut renouvellée l'année d'après entre le Roi de *Portugal* & celui de *Caſtille*; elle fut auſſi conclue, en 1374, avec le Roi d'*Aragon*, après avoir été contrariée par bien des incidens.

Par les traités que *Don Henri* avoit ménagés, la

Caſtille fut un moment tranquille, & ce Prince ne fut occupé que de l'adminiſtration de ſes Etats & du bonheur de ſes ſujets; mais ils ne jouirent pas long-tems de ces favorables diſpoſitions, car *Don Henri* mourut le 16 Mai 1379, & laiſſa après lui des regrets d'autant plus ſincères qu'il les avoit mérités par ſa conſtance dans l'adverſité, par ſon courage & par toutes les vertus qui caractériſent un Prince jaloux du bonheur des peuples (1). Après la mort d'*Henri ſecond*, *Don Jean*, ſon fils, fut proclamé & couronné Roi de *Caſtille* à *Burgos* le 25 Juillet de la même année; l'Infant *Don Henri*, fils de ce dernier, naquit peu de tems après.

Mahomet Yago, Roi de *Grenade*, mourut auſſi cette année, & ſon fils *Mahomet Abul-Hagen*, qui lui ſuccéda, renouvella la trève avec le Roi de *Caſtille*. Ce dernier fut détourné de la guerre contre les Mahométans par l'intérêt qu'il prit à celles qu'il y eut en Europe, & particulièrement par les brouilleries ſurvenues entre la *Caſtille* & le *Portugal*, qui furent la ſource de l'animoſité qui a

(1) Ce Prince étant tombé malade un jour qu'il mit des brodequins, qu'un Maure de *Grenade* lui avoit préſentés, on prit occaſion de dire que ces brodequins étoient empoiſonnés.

subsisté entre ces deux nations. Le Roi de *Castille*, découragé par le mauvais succès de ses armes contre les Portugais, proposa, en 1389, d'abdiquer la couronne à l'Infant *Don Henri*; mais comme ce Prince étoit encore trop jeune les Etats s'opposèrent à cette résolution. La Providence disposa de *Don Jean* au moment où l'on s'y attendoit le moins, & ce Souverain mourut l'année d'après par un accident malheureux; s'exerçant à courir à cheval à la façon des Maures, avec des Seigneurs, qui, après avoir servi à *Maroc*, étoient revenus dans ses Etats, son cheval s'abatit & l'écrasa.

Don Henri trois, fils de *Jean premier*, fut proclamé Roi à *Madrid*; la jeunesse de ce Prince donna lieu à des débats pour l'administration du gouvernement, pendant sa minorité. Après bien des contestations on convint enfin d'établir un conseil de Régence, qui fut généralement approuvé, quoique le nombre de personnes qui le composoient annonçât la confusion dont il seroit susceptible, & les troubles qui devoient en résulter.

Le Conseil de régence reçut à *Ségovie*, où l'on avoit transféré la Cour, une députation des Juifs répandus en *Espagne*, pour se plaindre des excès que leur nation avoit éprouvés à *Séville*, à *Cordoue*, à *Barcelone*, & dans plusieurs places de

l'*Aragon*, où la populace, provoquée par des Prédicateurs qui avoient moins de prudence que de zèle, en avoient fait périr un grand nombre après avoir pillé leurs maisons. Ces mouvemens séditieux s'étant renouvellés plusieurs fois malgré la vigilance des Commandans & la sévérité de la Justice, le Conseil de régence ordonna, sous des peines très-rigoureuses, qu'on laissât vivre les Juifs tranquillement.

L'*Espagne*, déchirée par des divisions domestiques, ou occupée à des guerres étrangères, fut heureusement délivrée pendant quelque tems des incursions des Mahométans, qui profitèrent eux-mêmes de l'état de tranquilité dont ils jouissoient pour réparer les pertes qu'ils avoient faites. La mort du Roi de *Grenade*, en 1391, changea un peu l'état des choses; *Joseph abou-Abdallah*, qui succéda à la couronne, annonça son avénement à la Cour de *Castille*, sans parler du renouvellement de la trève. Voulant tirer parti des factions qui agitoient la *Castille*, que la confusion de la Régence & une diversité d'intérêts avoient multipliées, il entra, en 1392, sur le territoire de *Murcie* & y commit beaucoup d'excès; les troupes de la province ayant été rassemblées, les Mahométans furent obligés de se retirer, & on recouvra une partie du butin qu'ils avoient enlevé. Il

ne se passa rien d'intéressant jusqu'en 1394, que le Grand-Maître d'*Alcantara*, *Don Martin Yagnez de la Barbuda*, poussé par un mouvement romanesque, ou par un zèle religieux, défia le Roi de *Grenade* en combat singulier; ce Prince, ayant dissimulé ce défi, le Grand-Maître leva quelques troupes pour aller le combattre, accompagné d'un hermite qui avoit échauffé son imagination par d'heureux présages. Ce Général téméraire se présenta jusqu'aux portes de *Grenade*, mais son détachement fut taillé en pièces ou fait prisonnier, par le Roi qui sortit à la tête de ses troupes. Le Roi de *Castille* fit désavouer la conduite imprudente & le zèle indiscret de *Barbuda*, & confirma la trêve qui existoit avec le Roi de *Grenade*, ce qui tranquillisa l'*Andalousie* sur les craintes que cette hostilité devoit lui inspirer. Cette trêve fut confirmée en 1396 par *Mahomet ben-Balba*, qui succéda à la Couronne de *Grenade*, après la mort de son père.

Comme le Roi de *Maroc* n'étoit pas compris dans la trêve avec le Roi de *Grenade*, & qu'elle n'empêchoit pas les corsaires de *Maroc* de faire des courses contre les Chrétiens, *Don Henri* fit armer une flotte en 1400, pour s'opposer à leurs pirateries; cette flotte, ayant fait un débarquement sur la côte d'*Afrique*, ruina la ville de *Té-*

tuan, fit beaucoup de prisonniers, & se retira chargée du butin.

Les Mahométans des environs de *Grenade*, par le même esprit de pillage, se relâchèrent un peu sur la trève, & firent pendant quelque tems la petite guerre sur les frontières de *Murcie*. *Don Henri* dissimula d'autant plus ces infractions que les Chrétiens faisoient les mêmes bravades; d'ailleurs le Roi de *Grenade*, qui n'approuvoit pas ces hostilités, n'avoit peut-être pas assez d'autorité pour les empêcher. Ce Prince se détermina cependant, en 1403, à envoyer des Ambassadeurs avec des présens (1) à la Cour de *Castille*, avec le motif apparent de cimenter la bonne intelligence, quoique ce ne fut vraisemblablement qu'une ruse pour mieux connoître la situation de cette Cour, & pressentir ses dispositions. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'après le retour des envoyés, le Roi de *Grenade*, dissimulant la trève qui existoit avec la Cour de *Castille*, fit entrer des troupes sur la frontière du côté de *Murcie*. Ces troupes

(1) L'Histoire ajoute que ce Prince envoya une de ses plus belles femmes, ce qui me paroît trop contraire aux mœurs des Mahométans, pour mériter aucune confiance; il est vraisemblable que ce Prince envoya une Esclave Chrétienne.

cependant n'eurent pas le tems de faire du dégât ; elles furent repoussées par les bandes des villes, qui se rassemblèrent promptement sur l'avis de cette incursion ; les Mahométans de *Lorca* & d'*Antequera* furent plus heureux, ils surprirent *Ayamonté*, & commirent beaucoup d'hostilités dans les environs.

Don Henri, ne pouvant dissimuler des infractions aussi manifestes, envoya, en 1406, un Ministre au Roi de *Grenade* pour demander satisfaction, & un dédommagement pour les dégats que ses sujets avoient commis. Ce Souverain n'eut aucun égard à cette mission ; non-seulement il éluda de satisfaire le Roi de *Castille*, mais encore il se mit en devoir de lui déclarer la guerre au moment où le Roi de *Castille* étoit occupé du même projet. Le Roi de *Grenade*, qui s'étoit préparé à une rupture, entra tout de suite avec une armée dans le Royaume de *Jaen ;* il se présenta devant *Quésada*, & pour ne pas être retenu par le siége de cette place, il en brûla les faubourgs & fit des ravages affreux dans les environs.

Sur l'avis de ces hostilités, le Roi de *Castille* fit rassembler les troupes des frontières, & les fit marcher vers les ennemis, qui étoient campés près de la rivière de *Guadiarro ;* les Chrétiens attaquèrent les Mahométans avec la plus grande

valeur, malgré la disproportion du nombre, mais ayant été enveloppés de toutes parts, ils furent presque tous massacrés, & n'eurent que la gloire d'avoir vendu cher cette victoire à leurs ennemis. Les Castillans ne tardèrent pas de prendre la revanche; il leur vint, dans ces entrefaites, un renfort de cinq cens lances & de plusieurs chevaux sous les ordres de *Don Pierre Manrique*, Commandant de la frontière, qui attaqua les Mahométans, les délogea de leur poste, & les força de prendre la fuite; de sorte que les Chrétiens vaincus, furent à leur tour maîtres de la victoire & s'enrichirent des dépouilles de l'ennemi. Le pays fut ravagé jusqu'à la fin de l'année par les deux armées, sans pouvoir en venir à une action décisive, parce que celle de *Grenade*, une fois ralliée, avoit pris le parti de se retrancher; pour la faire sortir de ses lignes les Chrétiens marchèrent le 6 Décembre sur *Véra*, que les Mahométans avoient secouru, ils en pillèrent le faubourg & en brûlèrent quelques maisons, mais le Général de *Castille*, n'ayant jamais pu attirer les ennemis dans la plaine, prit le parti de se retirer. Il marcha alors sur *Xuxéna*, où les Mahométans se déterminèrent à le suivre; ce mouvement donna lieu à une action entre les deux détachemens, où ceux de *Grenade* furent battus,

ils perdirent même un de leurs Généraux, & les Chrétiens se retirèrent pour prendre leur quartier d'hiver.

Don Henri trois de Castille faisoit de nouveaux préparatifs contre le Roi de *Grenade*, au moment où la Providence disposa de ses jours : il mourut à *Tolède* le jour de Noël 1406, laissant pour héritier de la couronne son fils *Don Jean*, qui n'avoit que quatorze mois, & nomma pour ses tuteurs la Reine, son épouse, & *Don Ferdinand*, son frère. Bien des gens cherchèrent à troubler l'Etat, comme cela étoit arrivé dans toutes les minorités, en semant la discorde entre les personnes chargées de la Régence ; mais comme l'Infant *Don Ferdinand* étoit un Prince sage, éclairé & au-dessus des préventions, toutes les intrigues des courtisans n'eurent aucun effet.

On ne s'occupa, dans le moment, qu'à continuer en *Castille* les préparatifs de guerre, que *Don Henri trois* avoit commencés, contre le Roi de *Grenade*. Ce Souverain, qui comptoit retirer lui-même quelqu'avantage de la minorité & prendre les Espagnols au dépourvu, se présenta devant *Priégo*, qui résista avec tant de vigueur que ce Prince abandonna cette place, après en avoir ravagé les environs. Indépendamment des armées, composées des troupes des frontières, des

ordres militaires & des levées des villes, les habitans de chaque territoire, par intérêt & par émulation formoient des partis qui faisoient la petite guerre & ravageoient le pays ennemi. Un de ces détachemens surprit *Pruna* & y mit bonne garnison; celui de *Murcie* s'empara également de *Hurtal* par surprise, mais les Mahométans reprirent peu de jours après cette place, & leurs Commandans eurent bien de la peine à sauver la vie aux assiégés, & à arrêter la fureur du soldat.

L'Infant *Don Ferdinand* s'étant rendu à *Séville* à la mi-Juin, suivi de la principale Noblesse de *Castille* & de *Léon*, il y fit les dispositions pour l'ouverture de la campagne; il donna ses ordres à *Don Alphonse Henriques*, Amiral de *Castille*, pour l'équipement de la flotte & pour rassembler tous les approvisionnemens nécessaires.

Le Roi de *Grenade*, effrayé par ces dispositions, intéressa le Roi de *Maroc* & celui de *Tunis* à sa situation, & les engagea à envoyer des prompts secours pour la défense de leur religion; ceux-ci envoyèrent dans le détroit quelques galères qui, ayant été attaquées par l'Amiral de *Castille*, furent prises & coulées à fond, ou forcées de prendre la fuite.

L'Infant *Don Ferdinand* étoit encore à *Séville*, quand il reçut la nouvelle de l'avantage qu'avoit

eu la flotte de *Caſtille*, & il en conçut un préſage heureux pour le reſte de la campagne. Ce Prince partit de *Séville* le 7 Septembre 1407, avec une armée conſidérable, qui devoit être augmentée des détachemens qui ravageoient le pays ennemi & qui avoient déjà fait bien des dégâts. L'armée marcha du côté de *Ronda*, & ſe préſenta devant *Zara*, qui fut forcée de capituler : la garniſon eut la liberté de ſortir & d'emporter ce qu'elle voudroit ; & l'Infant fit un magaſin de cette place, où l'on fit dépoſer toutes les machines de guerre.

Ce Prince, ayant diviſé ſon armée en pluſieurs détachemens, enleva preſque tout à la fois le château d'*Audita* & quelques autres petites places ; *Ayamonte* & *las Cuévas* furent auſſi repris ſur les ennemis. On n'entreprit pas le ſiége de *Ronda*, qui étoit défendue par une ſituation avantageuſe ; & l'infant abandonna même celui de *Setenil*, parce que la ſaiſon étoit trop avancée & que les vivres commençoient à manquer.

Le Roi de *Grenade* ſe vengea des ravages que l'armée de *Caſtille* fit dans les environs de *Ronda*, en mettant le ſiége devant *Jaen ;* comme cette place étoit très-bien défendue, il ſe contenta d'en brûler les fauxbourgs & d'en ravager les environs. Ce Prince profita du reſte de la cam-

pagne & de la retraite de l'armée de *Caſtille* pour reprendre *Priégo* & *las Cuévas*, qu'il fit raſer.

Ce Souverain, en 1408, entra de bonne heure en campagne, & mit le ſiége devant *Alcaudète* dans les premiers jours de Janvier : cette place réſiſta avec courage aux premières attaques de l'ennemi, & fut à portée d'être ſecourue par quelques détachemens des frontières ; les mouvemens de ces troupes & les avantages ſuivis qu'elles remportèrent, déterminèrent le Roi de *Grenade* à abandonner ce ſiége & à rentrer dans ſes Etats.

Après la retraite du Roi de *Grenade* les détachemens des frontières, répandus dans la campagne, continuèrent leurs dégâts avec d'autant plus de ſuccès que perſonne ne pouvoit s'y oppoſer ; le Roi de *Grenade* étoit lui-même ſi embarraſſé qu'il prit le parti de demander une trève de huit mois, que la Régence lui accorda ſur la délibération des Etats. Les incurſions continuèrent cependant avant que cette trève fut publiée, ce qui fut un mal de plus pour les Mahométans.

Mahomet ben-Balba mourut à *Grenade* le 11 Mai 1408, peu de jours après la publication de la trève : les principaux de la ville allèrent tirer de la priſon *Joſeph*, ſon frère, pour l'aſſeoir ſur le trône ; ce Prince informa la Cour de *Caſtille* de

ſon avénement à la Couronne & demanda en même tems la confirmation de la trève qui avoit été convenue.

Il y eut alors entre la Cour de *Grenade* & celle de *Caſtille*, quelques explications au ſujet des hoſtilités faites dans l'intervalle de la ſuſpenſion d'armes; le Roi de *Grenade* s'en remit à la Juſtice de celui de *Caſtille*, qui diſpoſa les choſes de façon qu'on oublia réciproquement le paſſé, & on convint de la continuation de la trève pour deux ans.

Cette trève étant expirée en 1410, l'Infant *Don Ferdinand* ſe diſpoſa à reprendre les armes. Le Roi de *Grenade* en fit autant, & après avoir raſſemblé ſes troupes il marcha ſur *Zara*, qu'il ſurprit & qu'il enleva; il pilla cette ville, en brûla les portes & ſe retira. L'Infant voulant s'oppoſer aux hoſtilités du Roi de *Grenade*, fit promptement aſſembler les troupes; comme elles étoient fournies par les villes & par les ordres militaires, elles arrivoient toujours tard, & ce Prince ne put camper qu'à la fin d'Avril devant *Antéquera*, dont il entreprit le ſiége. Le Roi de *Grenade* marcha au ſecours de cette place, & ſe trouva le 4 Mai à la vue de l'armée de *Caſtille*; les armées paſsèrent deux jours à s'obſerver, le 7 elles en vinrent aux mains & celle de *Grenade*, quoique

plus nombreuſe, fut miſe en déroute. Les ſuccès furent moins heureux du côté de *Jaen*, où les Mahométans & les Chrétiens s'étant rencontrés, ceux-ci furent entiérement defaits.

Cependant le ſiége d'*Antéquera* continuoit avec vigueur; le 27 Juin l'Infant ordonna un aſſaut général qui ne réuſſit pas, parce que les échelles ſe trouvèrent trop courtes, & les aſſiégéans en brûlèrent pluſieurs en répandant du goudron enflammé. Ce ſiége continua lentement juſqu'à ce qu'on eût reçu du bois pour rétablir les machines; tout étant prêt le 16 Septembre on donna l'aſſaut avec tant de ſuccès que, malgré les efforts des aſſiégés, les Chrétiens s'emparèrent de la ville. L'acharnement étoit ſi grand de part & d'autre que l'on s'y battoit d'une rue à l'autre ſans céder un pouce de terrein: les habitans, repouſſés de poſte en poſte, s'étant introduits dans la citadelle, la garniſon, qui n'avoit pas aſſez de vivres, ſe vit contrainte à demander à capituler; l'Infant, par généroſité, autant que pour voir la fin de ce ſiége, lui permit de ſortir avec armes, bagages, munitions, vivres & même les captifs. Trois autres châteaux des environs furent enlevés à la fin de cette campagne, & comme les pluies commençoient à incommoder l'armée, l'Infant la ramena à *Séville*.

Pendant le siége d'*Antéquera* tous les partis des frontières étoient en course, divisés par détachemens, pour haraſſer l'ennemi & faire du butin : ces détachemens, qui étoient en nombre, ne furent pas tous également heureux; les Chrétiens allèrent cependant jusqu'aux portes de *Malaga*, & en ravagèrent entièrement la campagne.

Après la retraite de l'Infant de *Caſtille*, les troupes du Roi de *Grenade* firent quelques incurſions du côté d'*Alcala-la-Réal*, dont ils ravagérent les environs ; elles allèrent de là insulter *Xévar*, elles forcèrent la place & en enlevèrent le bled, l'orge & les chevaux qu'elle renfermoit. Sur la fin de l'année le Roi de *Grenade* envoya un Ambaſſadeur en *Caſtille* pour y ménager une trève, elle fut conclue pour dix-ſept mois, &, par une des clauſes, le Roi de *Grenade* s'obligea de donner trois cents captifs Chrétiens à trois époques différentes.

Cette trève, qui fut ſucceſſivement renouvellé par pluſieurs motifs, dura près de vingt ans. On diſcuta d'abord les droits qu'avoit l'Infant *Don Ferdinand*, Régent de *Caſtille* à la ſucceſſion à la Couronne d'*Aragon*, à laquelle il fut proclamé en Juin 1412 ; ce Prince étant mort, quatre ans après, ſon fils *Alphonſe* lui ſuccéda.

La Régence de *Caſtille*, dans cet intervalle ;

ayant été dévolue à la Reine mère, les Seigneurs, jaloux de l'autorité & des autres avantages de l'adminiſtration, ne manquèrent pas de ſuſciter des troubles & de profiter de la facilité qu'avoit cette Princeſſe à écouter les conſeils des perſonnes qui l'approchoient. La Reine étant morte, en 1418, le jeune Roi, *Jean ſecond*, qui avoit treize ans, fut proclamé & préſenté au peuple; il fut enſuite fiancé à l'Infante d'*Aragon*, & du moment qu'il eut atteint l'âge de majorité il aſſembla les Etats à *Madrid*, & prit le gouvernement du Royaume. Ce prince, en 1421, accorda encore une prolongation de trève au Roi de *Grenade*, qui la fit ſolliciter, à la charge par ce dernier de payer un tribut en argent; les troubles qui agitoient la *Caſtille*, en ce moment, rendoient ces ménagemens néceſſaires.

Joſeph, Roi de *Grenade*, mourut en 1423, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Mahomet ben-Naſſer*, ſurnommé le *Gaucher;* ce Prince confirma la trève avec la *Caſtille*, & vécut en bonne intelligence avec cette Cour, mais il ne fut pas auſſi heureux avec ſes Sujets, deſquels il éprouva pluſieurs fois l'inconſtance. Ils en firent naître l'occaſion en 1427, & il y eut alors un inſtant de révolution à *Grenade; Mahomet*, ſurnommé *le Petit*, déſirant s'emparer de la couronne, ſe pré-

valut de la bonne harmonie que *Joſeph*, Roi de *Grenade* entretenoit avec les Chrétiens, pour le rendre ſuſpect : ce Prince, craignant la férocité du peuple, toujours facile à ſe prévenir, s'évada & paſſa en *Afrique* chez le Roi de *Tunis*.

Le Roi de *Caſtille* non-ſeulement déſaprouva cette uſurpation, mais encore à la ſollicitation des amis de *Mahomet ben-Naſſer*, il s'intéreſſa beaucoup en ſa faveur, & autant par ſon appui que par celui du Roi de *Tunis*, ce Prince fut rappellé au trône de *Grenade* en 1429, & *Mahomet le Petit*, qui s'en étoit emparé, fut égorgé par le peuple. L'année d'après, *Mahomet ben-Naſſer* envoya un Ambaſſadeur à *Don Jean* pour le remercier de ſes bons offices, & lui offrir la continuation de la trève & la ſoumiſſion du tribut ; ce Prince, qui ſans doute n'avoit pas ſoutenu les droits de *Mahomet* dans l'intention d'en faire un ami, répondit à l'Ambaſſadeur de *Grenade* qu'il feroit connoître ſes intentions à ce Souverain.

La réponſe froide du Roi de *Caſtille* annonçoit ſon peu de diſpoſition à prolonger la paix avec le Roi de *Grenade*. Après avoir rétabli l'ordre dans ſes Etats, ce Prince réſolut en effet, en 1430, de commencer la guerre avec cette couronne. Pour ne pas manquer cependant à la parole qu'il avoit donnée, il envoya un Ambaſſa-

deur au Roi de *Grenade*, & lui fit proposer des conditions si onéreuses que ce Souverain ne put les accepter. La trève étant expirée, les troupes des frontières recommencèrent les hostilités, en faisant des courses sur le territoire de *Grenade* & sur celui de *Ronda*: il y eut quelques actions entre les détachemens des Chrétiens & ceux des Mahométans qui venoient pour les chasser, où chaque parti cherchoit à s'enlever la victoire; mais les Mahométans essuyèrent le plus de dommage à cette petite guerre, parce que leur tertitoire fut le plus dévasté.

L'année d'après, le Roi de *Castille* continua ses hostilités, & fit passer son armée dans le pays ennemi: en attendant, les troupes des frontières, du côté de *Cazorla*, se mirent en campagne pour aller faire leurs courses ordinaires; mais les Mahométans, ayant surpris leur détachement dans un moment où il prenoit du repos, le taillèrent en pièces. Le Sénéchal de *Xérès* avec sa troupe fut beaucoup plus heureux; prévenu qu'il n'y avoit qu'une foible garnison à *Ximena*, il forma le projet de s'en emparer: il profita d'une nuit obscure & d'un mauvais tems pour s'approcher de la ville avec des échelles, & la fit escalader par des soldats déterminés; ceux-ci, ayant égorgé tous les Mahométans qu'ils rencontroient, s'em-

parèrent des portes & firent entrer le détachement qui se rendit maître de cette place. Le Roi de *Grenade* se mit en marche pour reprendre *Xiména*, mais ayant été retardé par divers corps qui étoient dispersés dans la campagne, il ne put exécuter son projet. Le Connétable *Don Alvar de Lunæ* s'avança alors jusqu'à *Grenade* dont il ravagea les environs; comme il manquoit de vivres, & que son armée commençoit à murmurer, il la ramena à *Exija* chargée des dépouilles de l'ennemi.

Le Roi *Don Jean*, accompagné d'une nombreuse noblesse, partit le 13 Juin de *Cordoue* à la tête de son armée, & vint camper le 21 dans un poste appellé *Cabeça de los Ginetes;* il envoya un détachement pour ravager les environs de *Montefrio*, & un autre pour assurer les convois de vivres qui devoient se rassembler à *Alcala-la-Réal*. Il marcha ensuite vers *Grenade* en ravageant le pays, & à la vue de cette place ce Prince se mit en ordre de bataille; les postes avancés furent beaucoup incommodés par des partis de Mahométans qui venoient à bride abattue sur eux & s'en retournoient de même. Le Roi de *Grenade* sortit lui-même de la place avec une nombreuse armée, qui se mit également en bataille, pour se mesurer avec celle du Roi de *Castille;* les deux armées étant en présence elles s'attaquèrent le 24

Juin 1431, avec la plus grande intrépidité, & l'armée de *Grenade*, après avoir long-tems combattu, fut forcée de plier & de céder la victoire. Les Hiſtoriens Eſpagnols, plus modérés ici que dans d'autres batailles, portent la perte des Arabe-Maures à plus de trente mille hommes, ce qui me paroit exagéré ; il ſemble que ces armées ne pouvoient pas être aſſez nombreuſes pour faire des pertes auſſi conſidérables.

Après cette victoire, le Roi *Don Jean* fit aſſembler un Conſeil pour délibérer ſur le parti qu'il y avoit à prendre ; les uns opinèrent pour le ſiége de *Grenade*, d'autres s'y oppoſèrent parce que l'armée n'avoit déjà ni vivres ni argent. Les Seigneurs, par jalouſie contre ceux qui avoient la confiance du Roi, contrarioient leur avis ſans en donner de meilleur, & le Roi, s'appercevant qu'ils déſiroient tous de retourner chez eux, laiſſa les détachemens des frontières & partit pour *Cordoue*.

Après la défaite du Roi de *Grenade*, *Joſeph ben-Muley*, petit fils de *Mahomet Barbe-rouſſe*, que *Pierre le Cruel* avoit fait mourir à *Séville*, profita du mécontentement des peuples, qui ne ſe décident jamais que ſur les événemens, pour exciter une émeute ; il parvint à détrôner *Mahomet le Gaucher*, & à ſe faire proclamer à ſa place. Ce

rébelle étant convenu avec *Don Jean* d'être son vaſſal & de lui payer les mêmes ſubſides que payoient ſes prédéceſſeurs, fut ſoutenu dans ſa rébellion par les Commandans de la frontière, qui furent chargés par le Roi de *Caſtille* de favoriſer ſa proclamation. Cette révolution, que les deux partis protégèrent les armes à la main, mit *Joſeph ben-Muley* ſur le trône de *Grenade*. Ce Prince, qui étoit déjà avancé en âge, n'en jouit qu'un inſtant, puiſqu'il mourut le 24 Juin 1432. *Mahomet ben-Naſſer*, ſurnommé le *Gaucher*, qui avoit été dépoſé auparavant, fut proclamé Roi de *Grenade* pour la troiſième fois, & le Roi de *Caſtille* convint d'une courte trève avec lui.

A peine la trève fut-elle expirée, en 1433, que les troupes des frontières commencèrent leurs courſes contre les Mahométans : ce furent encore de nouveaux ravages, de nouvelles captures, & quelques mauvais châteaux démolis ; *Ben Amorel*, *Ben Salema* (1) & *Quéſada*, qui étaient des pe-

(1) Les Villes d'Eſpagne, dont le nom commence par *Ben*, ont été bâties par des Tribus particulières qui portoient le nom de leur Chef. *Ben-Amorel*, veut dire deſcendant d'*Amar* ; *Ben-Salema*, deſcendant de *Salem*. Il reſte encore en Eſpagne des contrées appelées *Beni-Feri*, *Beni-Guaſil*, *Ben-Almadan*, *Beni-Sano*, &c.

tites villes, furent auſſi enlevées dans cette campagne. *Caſtellar*, ainſi qu'*Iſnagar*, furent priſes l'année ſuivante, mais les Chrétiens furent contraints d'abandonner *Lorca* par la mort d'un des Généraux des frontières qui fut tué au ſiége de cette place; le Sénéchal de *Murcie* eut le même ſort dans la campagne ſuivante, ſon détachement ayant été attaqué & défait par un parti de Mahométans. *Hueſcar* fut priſe dans le même tems, mais cette place auroit échappé à la valeur de *Don Rodrigue Maurique* s'il n'avoit été promptement ſecouru par un détachement; il fut en état alors de repouſſer les ennemis, qui avoient eu déjà ſur lui quelques avantages; le nombre des Chrétiens ſe trouvant augmenté, le château de *Hueſcar*, qui n'avoit aucun eſpoir de ſecours, demanda à capituler, & il fut permis à la garniſon de ſortir libre, chaque homme pouvant emporter un habit & les femmes deux. Le Grand-Maître d'*Alcantara* fut le moins heureux dans cette campagne: chargé de la frontière d'*Exija*, il voulut aller ſurprendre *Archidona*; ayant pris un chemin détourné pour n'être pas apperçu, les ennemis, qui en furent informés, lui coupèrent la retraite, & ſon détachement, aſſiégé de toutes parts, ſans pouvoir ſe défendre, fut pris preſque en entier, ou taillé en pièces.

Les succés qu'avoient eu dans leur course les Chrétiens des frontières déterminèrent *Ferdinand Alvares de Tolède* & autres Seigneurs, à se mettre en campagne. Ayant rassemblé quelques gens de bonne volonté en 1435, ils se rendirent de nuit sur *Huelma*, qu'ils avoient projeté d'escalader, & qu'ils auroient enlevé si les habitans ne s'en étoient apperçus; ceux-ci attirèrent à leur secours les Mahométans des environs, par nombre de feux qu'ils allumèrent sur leurs remparts & qui furent répétés par des tours d'observation (1). *Don Ferdinand Alvares* se retira fort prudemment, avant d'être investi par les troupes qui vinrent au secours de cette place; ce Général conduisit ensuite son détachement dans les environs de *Guadix*, dont il ravagea le territoire, &

(1) Les signaux des Chrétiens, ainsi que ceux des Mahométans, étoient des feux pendant la nuit & de la fumée pendant le jour; on voit encore, en traversant l'*Espagne*, les ruines de quelques tours bâties sur les hauteurs, qui n'étoient que des Postes pour observer & répéter les signaux; par cette opération, on voyoit dans un instant ce qui se passoit d'une partie de l'*Espagne* à l'autre.

L'usage de ces tours est très-ancien, on voit dans *Tite-Live* qu'il y en avoit sur la côte méridionale d'*Espagne*, du tems des Romains, pour observer les mouvemens des Pirates.

disposa ses troupes de façon à couvrir les fourrageurs & à pouvoir s'entre-secourir en cas de surprise. Les Mahométans ne tardèrent pas de venir pour attaquer ces partis répandus dans la campagne, qui, s'étant promptement réunis, forcèrent les ennemis de se retirer ; ceux-ci s'étant ralliés à leur tour revinrent à la charge, & engagèrent avec le premier détachement des Chrétiens un combat très-vif, où les troupes de part & d'autre montrèrent la plus grande intrépidité. Le corps de réserve des Chrétiens ayant pris part à l'action, les Mahométans furent renversés & forcés d'abandonner la victoire, après avoir perdu bien du monde & quelques étendarts.

Les habitans des villes de la banlieue de *Grenade* qui voyoient tous les ans leurs récoltes ravagées par les troupes des Chrétiens, résolurent dans la même année de demander la protection de la Couronne de *Castille* & de devenir ses vassaux en payant un tribut ; le Roi consentit à leur demande, sous condition qu'ils confieroient leurs places à la garde des Chrétiens ; *Veles Elblanco*, *Veles Elroubio*, *Castilléja* & *Galera* furent de ce nombre.

Le Sénéchal de *Jaen*, *Don Lopes de Mendoça*, se mit en campagne en 1438, avec un détachement, & fut assez heureux pour surprendre *Huel-*

ma, qui n'avoit qu'une foible garnison ; cette ville s'étant rendue après une légère défense, les habitans refusèrent de se retirer & entrèrent dans le château, sur le bruit qui se répandit que le Roi de *Grenade* venoit au secours de cette place. Cet avis cependant, ne s'étant point vérifié, le château, qui n'avoit pas assez de vivres, capitula, & la garnison obtint la liberté de se retirer. Le Sénéchal de *Cazorla*, qui s'étoit distingué dans plusieurs rencontres, ne fut pas aussi heureux cette campagne ; étant entré dans le pays ennemi, avec un petit détachement, il fut si complettement battu par les Mahométans, qu'il ne s'échappa que peu de monde.

La *Castille*, l'année d'après, fut encore agitée de troubles qui dégénérèrent en guerre civile : on en attribua la cause à la confiance qu'avoit le Roi *Don Jean* au Connétable *Don Alvar de Luna*, qui, par l'abus qu'il faisoit de l'autorité, avoit aliéné tous les esprits, & le peuple demandoit avec instance qu'il fut éloigné de la Cour ; les mécontens, dont on fit trop peu de cas, prirent les armes, ils s'emparèrent de plusieurs villes & se refusèrent à toute voye d'accommodement. Cette sédition ne s'assoupit qu'en 1441 ; les mécontens se soumirent alors au Roi sur l'assurance que les parens, les partisans du Connétable, &

ceux qui avoient été placés par ſon crédit ſeroient deſtitués de leurs places & obligés de quitter la Cour. Cet accord cependant ne rétablit pas la tranquilité ; les peuples, aigris par les préventions, ſuſcitèrent encore de nouveaux troubles & l'on reprit les armes, avec plus d'animoſité que jamais, juſqu'en 1445, que les rébelles furent entièrement défaits.

Les diſſentions, dont la *Caſtille* étoit agitée, ne permirent pas de continuer la guerre contre les Mahométans, & heureuſement que ceux-ci, qui avoient eux-mêmes beſoin de repos, ne profitèrent pas de ces momens de trouble pour reprendre ce qu'ils avoient perdu. Par un plus grand bonheur encore la méſintelligence ſe mit entr'eux en 1445, autant par l'inconſtance naturelle à ces peuples, que par les factions que ſuſcitoit parmi les chefs le déſir de prédominer. *Mahomet ben-Oſman*, Alcaïde d'*Almérie*, forma le projet de dépoſer *Mahomet ben-Naſſer*, ſon oncle; il ſe rendit à *Grenade* avec un parti, fit arrêter le Roi, & s'empara de l'autorité. Les peuples de *Grenade* déſaprouvèrent cette réſolution, ſur laquelle ils n'avoient pas été conſultés : ils en informèrent le Prince *Iſmael*, qui ſervoit dans l'armée de *Don Jean de Caſtille*, & lui offrirent la Couronne ; celui-ci s'aſſura de l'appui de ce Souverain, con-

ſentit même d'être ſon vaſſal, & ſe rendit tout de ſuite à *Grenade* avec quelques troupes.

Cependant les troubles qui affligoient la *Caſtille* n'ayant pas permis à *Don Jean* de protéger efficacement le Roi *Iſmael*, ce Prince ne put jouir tranquillement de la Couronne de *Grenade;* il ſe vit forcé, en 1446 de faire ſa paix avec *Mahomet ben-Oſman*, qui avoit ſuſcité cette révolution, & il lui abandonna la ſouveraineté. Ce Prince, piqué contre le Roi de *Caſtille*, qui avoit traverſé ſes projets, profita de la diſcorde qui troubloit ce royaume pour y exercer des hoſtilités; il attaqua *Benamorel*, qui, malgré ſa réſiſtance, fut priſe de force & ſa garniſon réduite à la captivité; *Benſalema* eut le même ſort.

L'année d'après, le Roi de *Grenade* ayant fait un traité avec le Roi de *Navarre*, qui, de même que le Roi d'*Aragon* protégeoit ouvertement les diviſions qu'il y avoit en *Caſtille*, mit des troupes en campagne & s'empara, ſans oppoſition, des châteaux d'*Arénas*, *Hueſca*, *Velès el-Blanco*, & *Vélès el-Roubio.*

Dans les années ſuivantes le Roi de *Grenade*, à l'inſtigation de celui de *Navarre*, fit faire encore bien des dégats ſur les terres des Chrétiens; il paroît même qu'en 1448, ces deux Souverains s'étoient conciliés pour que le Roi de *Grenade*

attaquât *Cordoue* à meſure que celui de *Navarre* feroit une diverſion en *Caſtille;* mais ce dernier ayant réfléchi qu'une telle diverſion ſeroit odieuſe à l'*Eſpagne* & à l'*Europe* entière, il éloigna l'exécution de ce projet, en inſinuant au Roi de *Grenade* de le renvoyer à un autre tems. Pour s'en dédommager *Mahomet ben-Oſman* entra en *Andalouſie* avec ſon armée; il fit des ravages affreux aux environs de *Baéna*, *Utréra* & *Jaen*, dont les fauxbourgs furent pillés.

A travers tant de calamités & de tempêtes, l'*Eſpagne* vit enfin naître un beau jour. Le 23 Avril 1451 naquit à *Madrid*, d'autres diſent à *Madrigal*, l'Infante *Iſabelle*, héritière des Royaumes de *Caſtille* & de *Léon*, que la Providence deſtina à partager avec *Ferdinand*, ſon époux, le bonheur & la gloire de rendre la liberté à l'*Eſpagne* & d'anéantir l'empire des Arabe-Maures.

Les courſes que les Mahométans firent en 1452 eurent moins de ſuccès que celles des campagnes précédentes; s'étant portés ſur *Ronda*, *Setenil*, & le territoire d'*Arcos*, *Don Jean*, *Ponce de Léon* Comte d'*Arcos*, qui avoit raſſemblé quelques troupes des frontières, les attaqua & les mit en fuite. Un autre parti de Mahométans, qui étoit entré dans le Royaume de *Murcie* & qui avoit enlevé nombre de priſonniers & quantité de beſ-

tiaux du côté de *Lorca* & de *Cartagène*, fut également attaqué & défait par le Commandant des frontières de *Murcie*, & fut forcé d'abandonner tout ce qu'il avoit pris; les Chrétiens cependant ne purent pas empêcher les ennemis d'égorger, avant le combat, les prisonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, & qu'ils ne pouvoient garder sans affoiblir leurs forces. Les détachemens de *Grenade*, dans la même année, ravagèrent le Royaume de *Jaen*; ils prirent, pillèrent, & mirent le feu à la ville de *Carillo*, & emmenèrent nombre de prisonniers.

Les Mahométans continuèrent leurs courses, en 1453, avec d'autant plus de férocité que leur courage fanatique fut provoqué par le bruit du siège & de la prise de *Constantinople*. Ils firent une irruption sur le Royaume de *Jaen*, & y commirent toute sorte d'excès; ils insultèrent *Xiména* & plusieurs autres places, en détruisirent les murs, & firent un butin considérable.

Ces courses furent heureusement ralenties par la révolution qu'il y eut à *Grenade* dans la même année; *Ismael*, qui y avoit conservé un parti, fit une conspiration & parvint à son tour à détrôner *Mahomet ben-Osman*, auquel il avoit cédé la Couronne; comme les peuples n'étoient pas en général portés pour le Roi *Ismael*, *Mahomet*

ben-Cerray (1) qui aſpiroit ſecrettement à la ſouveraineté, ſe ménagea des partiſans, ce qui entretint la diviſion dans cette ville & favoriſa les entrepriſes des Eſpagnols.

Don Jean ſecond, Roi de *Caſtille*, mourut à *Valladolid* dans ces entrefaites, le 21 Juillet 1454; c'étoit un Prince naturellement bon, mais ſi foible qu'il ſe laiſſoit gouverner par ſes confidens: ſa confiance dans le Connétable *Don Alvar de Luna* fut une des cauſes du malheur de ce Souverain & de la *Caſtille;* cependant après la condamnation & la mort de ce favori, on ne fut pas plus heureux, les grands en devinrent plus inſolens, & ce Prince, qui n'avoit aucune énergie dans le caractère, ne fut jamais en état de les contenir & de faire reſpecter ſon autorité.

Après la mort de *Don Jean ſecond*, ſon fils, *Don Henri*, quatrième du nom, fut proclamé Roi de *Caſtille* à *Valladolid*, où la principale nobleſſe, tous les grands, les Prélats & les Députés des villes ſe rendirent, pour lui faire hommage de leur ſoumiſſion. Ce Souverain déſirant rétablir la tranquillité dans ſes Etats, qui avoient été

(1) C'étoit vraiſemblement un des Chefs qui a donné le nom aux *Ben-Cerray*, que les Auteurs Eſpagnols ont célébrés dans leurs Romans.

conſtamment déchirés par des guerres & des factions, fit un traité d'alliance avec le Roi d'*Aragon*, une trève avec celui de *Navarre*, & arrêta ſon mariage avec l'Infante *Jeanne de Portugal*. Aprés avoir cimenté par là la bonne harmonie avec tous ſes voiſins, *Don Henri* ne s'occupa que de projets de guerre contre les Mahométans. Il aſſembla les Etats de *Caſtille* à *Avila*, & leur communiqua la réſolution où il étoit de faire la guerre au Roi de *Grenade*, autant comme ennemi de ſa religion, que pour réprimer l'audace avec laquelle il avoit ravagé les frontières ſous le précédent régne; les Etats applaudirent à ce digne projet, & aux moyens qui furent propoſés pour en aſſurer l'exécution.

Après cette délibération, les provinces, les ordres militaires, les villes, & tous les Grands eurent ordre de raſſembler toutes leurs forces aux environs de *Cordoue* au printems de 1455; le Roi s'y rendit lui-même aux fêtes de Pâques, & en partit peu après à la tête de trente-ſix mille hommes. Il entra ſur les terres du Roi de *Grenade* & ſe préſenta à la vue de cette ville, après avoir ravagé, pillé, ou brûlé les campagnes des environs. Le Roi de *Grenade* avoit bien quelques troupes ſur pied pour s'oppoſer aux ravages des Chrétiens, mais elles n'étoient pas en état de ſe

meſurer avec l'armée de *Don Henri ;* il y eut quelques légères eſcarmouches entre les corps détachés, mais comme on ne put jamais en venir à une action déciſive, le Roi de *Caſtille* prit le partit de s'en retourner par *Moelin* & *Lora* en ravageant le pays ennemi juſques à *Alcala la Réal.* Le Roi congédia de là nombre de Seigneurs avec leur monde, & ſe porta avec le reſte de l'armée, ſur *Archidona*, qu'il auroit pu ſurprendre ſi ſon ſecret n'avoit été éventé; il ſe borna alors à ravager les environs de cette place, & alla prendre quelque repos à *Exija.*

Après avoir encore raſſemblé ſes troupes *Don Henri* marcha vers *Malaga*, il dévaſta ſur ſon paſſage tout le pays ennemi, & les campagnes de cette place furent entièrement ravagées : ſon armée pilla & brûla *Pupiana*, *Loben*, & *Curiana*, après avoir fait un dégât affreux ſur leur territoire ; il y eut bien quelques actions entre les Chrétiens & les Mahométans, qui, ſans être déciſives, furent à l'avantage des premiers.

Don Henri de Caſtille épouſa à *Cordoue*, cette même année, l'Infante *Jeanne de Portugal ;* cette circonſtance retarda d'un inſtant l'exécution de ſes projets. Ce Prince entra enſuite avec ſon armée dans la plaine de *Grenade*, où il commit toute ſorte d'hoſtilités; il campa même à la vue

de cette place, & il y eut plusieurs engagemens entre les corps avancés & des détachemens de Mahométans. Ceux-ci, rassemblés en corps d'armée, sortirent pour engager celle du Roi de *Castille* au combat, mais ils étoient postés si avantageusement qu'il eut été imprudent de les attaquer; les armées s'étant observées pendant quelques jours, sans en venir à une action, les Mahométans prirent enfin le parti de rentrer dans *Grenade*, & laissèrent à *Don Henri* la liberté d'en ravager la campagne. *Ismael*, Roi de *Grenade*, fit faire alors à ce Prince des propositions de trève, offrant de payer des tributs plus forts que par le passé, mais ces négociations traînèrent en longueur, & n'eurent aucun succès.

Quelque mésintelligence qu'il y eut entre la Noblesse & le Roi de *Castille*, en 1456, ralentit les dispositions de ce Souverain contre les Mahométans. L'Alcaïde d'*Antequera*, *Ferdinand Narbaes*, homme de courage, leur fit seul éprouver ce qu'ils devoient craindre de sa valeur & de son goût pour la guerre; s'étant avancé à la tête de quelques braves, jusqu'à deux lieues de *Grenade*, il enleva quantité de bestiaux : un corps de Mahométans, commandé par un bon Général, étant venu à sa poursuite, ils s'attaquèrent sur les bords du *Guadalquivilégo* avec le plus

grand acharnement ; *Ferdinand de Narbaès* parvint enfin à mettre les ennemis en fuite, & conserva la plus grande partie du butin qu'il leur avoit enlevé.

Les Mahométans, d'un autre côté, avoient surpris le château de *Soléra*, dans le moment même où le Roi de *Grenade* faisoit solliciter la trève ; le Roi *Don Henri*, se prévalant des démarches pacifiques que ce Prince avoit faites, fit demander cette place ; mais comme la trève n'avoit pas été acceptée, & que les hostilités avoient continué, les Mahométans se refusèrent à cette restitution, & ajoutèrent même à leur refus des expressions indécentes.

Don Henri, piqué de la réponse de la Cour de *Grenade*, marcha de nouveau jusqu'aux environs de cette Capitale & de *Málaga*, mais il n'eut que peu de succès, puisque ce territoire, dévasté dans les précédentes campagnes, pouvoit à peine fournir les fourrages nécessaires à ses chevaux. Ce Prince, ayant fait passer son armée harrassée du côté de la mer, fut assez heureux de pouvoir la ramener par des chemins si étroits & si coupés qu'elle n'auroit pu échapper si on lui en eut disputé le passage. Après être sorti de cet embarras son arrière-garde fut un peu incommodée par les habitans de *ben-Almadan*, que les Castillans

châtièrent leur témérité en brûlant cette place & tous les hameaux des environs. Ils surprirent dans leur marche le château de *Fuengirola* par le secours de quelques matelots de *Biscaye*, qui, à la faveur des mâts de leur barque, qu'ils appuyèrent aux murs, escaladèrent cette place avec intrépidité, & donnèrent entrée aux troupes de *Castille*. Les campagnes de *Marbella* furent ravagées chemin faisant; *Stepona*, abandonnée, fut occupée par les troupes du Roi, qui, marchant le long de la côte, alla jusqu'à *Gibraltar*.

Le Comte *Odémire*, qui commandoit à *Ceuta* (1) pour le Roi de *Portugal*, se rendit au camp du Roi pour lui baiser la main, ce qui donna à ce Prince l'envie d'aller voir l'*Afrique* & la place de *Ceuta*. *Don Henri* se rendit à cette place, contre l'avis des Seigneurs, qui n'auroient pas voulu que ce Souverain s'exposât aux inconstances de la mer; & comme le trajet est fort court, le Roi alla & revint en peu de jours. Ce Prince resta encore quelque tems sur la côte où il fut traité par le Duc de *Medina Sidonia*, qui lui porcura les

(1) *Ceuta*, à l'extrémité du Royaume de *Maroc*, au bord du Détroit, étoit au pouvoir des Portugais depuis 1415, comme on le verra dans le Chapitre sixième qui traite des conquêtes des Portugais sur les Maures.

amuſemens de la pêche & tous ceux que le pays pouvoit comporter.

Don Henri ſe rendit de là à *Séville* où la Reine l'attendoit : il y eut à cette occaſion de brillantes fêtes qui furent troublées par des querelles à l'occaſion d'un tournois, où le Duc de *Médina Sidonia* & le Marquis de *Villena* étoient les principaux acteurs; il y eut quelques perſonnes tuées dans cette altercation, & le déſordre eut été plus grand, ſi le Roi n'étoit deſcendu dans l'arène pour faire ceſſer le combat. Dans le tems où la Cour s'amuſoit à *Séville*, *Jean de Sahavedra*, Gouverneur de *Caſtella*, informa le Roi que la place de *Ximena*, n'ayant qu'une foible garniſon, il ſeroit aiſé de s'en emparer. Sur cet avis, le Roi raſſembla quelques détachemens, quitta *Séville* & ſe mit en marche pour *Ximena*, qui fut enlevée avec la plus grande intrépidité; la garniſon réfugiée dans le château, forcée de capituler, obtint la liberté d'emporter ſes effets, & fut conduite à *Gibraltar*.

Les Mahométans, dans le même tems, eurent quelques avantages du côté de *Baéza*, dont les environs furent ravagés & pillés; le Commandant de cette frontière ſe mit bien en devoir de les chaſſer, mais étant poſtés avantageuſement, ils tombèrent ſur les Chrétiens avec tant d'im-

pétuosité que ceux-ci, gênés par une mauvaise position, ne purent leur résister. Les Mahométans emportèrent, pour le prix de cette victoire, un butin considérable, & firent beaucoup de prisonniers, du nombre desquels fut le Comte de *Castagnéda*, qui commandoit le détachement, & plusieurs autres personnes de marque.

Le Roi de *Castille*, en 1457, fit encore rassembler son armée aux environs de *Cordoue*; il se rendit de là à *Alcala la Réal* & à *Montéfrio*, où il commença à ravager la campagne jusques aux approches de *Grenade*, & détruisit les tours & les postes que les Arabe-Maures avoient établis pour observer le mouvement des armées.

Le Roi de *Grenade*, touché du malheur de ses peuples, & se voyant hors d'état de résister aux hostilités des Chrétiens, se détermina à renouer les négociations pour la paix: la conduite qu'il avoit tenue, dans les premières négociations, fit intervenir bien des difficultés qu'il fallut applanir; la paix fut cependant conclue, sous la condition que ce Souverain paieroit annuellement à celui de *Castille* douze mille pistoles d'or, qu'il donneroit en sus six cents captifs, & que dans le cas où il ne pût completter ce nombre, il y seroit suppléé par une somme déterminée à raison de tant par captif. Il fut de plus convenu,

dans ce traité, que, sans préjudice de la trève entre les Royaumes de *Castille* & de *Grenade*, la guerre resteroit toujours ouverte entre ce dernier royaume & celui de *Jaen*, dont le Roi de *Castille* étoit lui-même en possession ; de sorte que par cette disposition le Roi de *Grenade* avoit un tribut à payer, &, à peu de chose près, les mêmes hostilités à craindre.

Après la conclusion de ce traité, *Don Henri* ramena son armée à *Alcala la Réal* où il la licencia ; il se rendit de la à *Jaen*, où la Reine & les principaux Seigneurs ne tardèrent pas à le joindre. Ce Prince, désirant donner à la Reine & aux Dames de la Cour une idée de la guerre, fit tout disposer pour une fête militaire dont il leur donna le plaisir. Après avoir rassemblé un corps d'hommes d'armes & de chevaux légers qu'il fit équiper avec beaucoup de goût & de magnificence ; suivi de la Reine, des Dames & Seigneurs de sa Cour, sur des chevaux richement enharnachés, il se présenta devant *Cambil*, dont les Mahométans crurent d'abord que ce Souverain venoit se rendre maître. *Don Henri* fit faire à ses troupes différentes évolutions à la vue de cette place, & présenta ensuite une arbalête à la Reine qui tira plusieurs coups sur les Mahométans ; ce spectacle brillant & militaire fut terminé par de nouvelles évolu-

tions, & tout le monde retourna joyeux à *Jaen*. Tels étoient les amuſemens de la Cour de *Caſtille* & de celle de *Grenade*, dans ces tems où cette première étoit toute occupée de galanterie, où l'une & l'autre étoient toujours en armes, & où l'eſprit de Chevalerie avoit déjà pris un grand aſcendant. C'eſt peut-être moins à l'animoſité, qu'à une avidité de gloire, qu'on doit attribuer ces incurſions fréquentes, ces petites guerres que les Eſpagnols & les Mahométans, voiſins les uns des autres, ſe faiſoient entr'eux : ils étoient moins avides de pillage que jaloux de ſe vaincre & de pouvoir faire réciproquement parade de leur adreſſe & de leur bravoure.

Pour profiter de la liberté de la trêve, le Roi de *Grenade* raſſembla de la Cavalerie, & alla faire des courſes ſur le territoire de *Jaen*, où il enleva quelques beſtiaux ; les troupes de frontières en usèrent de même, elles ſe préſentèrent juſqu'à la vue de *Grenade*, où il y eut divers combats entre les deux partis. Dans ces conjonctures le Roi de *Grenade* ſe flatta un inſtant de pouvoir tirer parti d'une révolution que le mécontentement des peuples & l'eſprit d'indépendance de quelques Commandans Eſpagnols, ſembloit annoncer. *Don Antonio Faxardo*, qui commandoit dans une partie du Royaume de *Murcie*, fut le premier qui leva

l'étendart de la ſédition ; s'étant mis à la tête d'une troupe de gens ſans aveu, il ſe révolta contre le Roi, entraina pluſieurs villes dans ſon parti, & à l'aide des Mahométans, s'empara d'autres villes qu'il pilla. Effrayé par les préparatifs que *Don Henri* faiſoit pour châtier ſa témérité, *Faxardo* eut recours au Roi de *Grenade*, auquel il envoya ſa femme & ſes enfans pour ôtages de ſa fidélité, & ce Prince, pour protéger ſa rébellion, lui fit paſſer quelques troupes, avec leſquelles *Faxardo* fit bien des ravages. Son armée, ayant été enfin jointe par celle du Roi, fut entièrement miſe en déroute, & il perdit d'autant plus vîte les places dont il s'étoit emparé, que les Habitans, l'ayant reconnu pour un traître, ne voulurent plus être ſous ſa dépendance.

Après que cette ſédition fut appaiſée, les hoſtilités continuèrent entre les Chrétiens & les troupes du Roi de *Grenade*, ſous prétexte que le tribut, convenu par cette Cour, éprouvoit des délais qui ſembloient annoncer ſa mauvaiſe volonté ; & il y eut dans les campagnes ſuivantes des courſes & des dévaſtations réciproques ſur les terres des deux partis.

Don Carlos, Infant d'*Aragon*, étant mort en 1461, *Don Jean* ſon père, fit déclarer l'Infant

Don Ferdinand ſon ſecond fils, ſucceſſeur légitime de la Couronne d'*Aragon* & de ſes dépendances ; comme c'eſt ce Prince qui épouſa l'héritière de *Caſtille* & de *Léon*, & qui réunit, ſous un même chef, toutes les Monarchies d'*Eſpagne*, j'ai cru devoir citer encore l'heureuſe époque qui annonce la fin de tant de calamités.

La trève avec le Roi de *Caſtille* étant expirée au printems de 1462, le Roi de *Grenade* fit faire une incurſion en *Andalouſie* ; *Ali-Haſſen*, ſon fils, ſe préſenta devant *Eſtepa* & *Oſſuna*, il en ravagea la campagne & enleva beaucoup de beſtiaux. Les Seigneurs des frontières, ayant raſſemblé leurs troupes, allèrent attendre *Ali-Haſſen* au gué de *Madrogno*, & chargèrent ſon détachement avec tant de vigueur, que les Mahométans, après avoir perdu beaucoup de monde & pluſieurs étendards, furent contraints de prendre la fuite, & d'abandonner les beſtiaux qu'ils avoient enlevés, qui retournèrent, d'eux-mêmes, aux pâturages. Les Chrétiens eurent, dans le même-tems, un autre avantage contre un parti de Mahométans qui s'étoit porté du côté d'*Exija*.

Les troupes des frontières ſe portèrent, dans la même année, ſur les terres de *Grenade*, & ravagèrent les campagnes d'*Aldoïra* & de *Calahorra* ; elles inſultèrent ces places, firent beaucoup de

butin, & après avoir ravagés les environs de *Guadix* elles retournèrent à *Jaen;* tandis que d'un autre côté *Don Pédro Giron*, Grand-Maître de *Calatrava*, recouvra *Archidona* que les ennemis avoient enlevé.

La prise de cette place fut si sensible aux Mahométans qu'elle occasionna une émeute à *Grenade;* le Roi *Ismael* eut même péri dans cette sédition s'il ne se fut enfermé dans l'arsénal, qui étoit sous une garde fidèle. On accusoit ce Prince de ne pas payer le tribut stipulé par la trève; il est vrai que ceux qui le recevoient le gardoient à leur bénéfice, & comme ils avoient donné lieu à cette émeute il les fit périr. Ces troubles furent bientôt assoupis par un événement qui fit porter l'attention sur un autre objet. Les troupes des frontières ayant su que la garnison de *Gibraltar* étoit sortie pour prendre part à l'émeute de *Grenade*, à l'instigation de *Mahomet ben-Cerrax*, qui en étoit le chef, profitèrent de cette circonstance pour aller surprendre cette place; le peu de monde qu'elle contenoit ne lui ayant pas permis de faire une longue résistance, elle capitula & reçut des conditions honorables.

Tandis que les troupes des frontières avoient attaqué & pris *Gibraltar*, le Grand-Maître de *Calatrava* & le Connétable avoient réunies leurs forces

pour faire une irruption sur les terres de *Grenade*; ils en ravagèrent les environs & ramenèrent leurs troupes chargées de butin sans éprouver aucune résistance.

La part que la *Castille* fut obligée de prendre dans ce même tems aux embarras que la révolte des Catalans donna au Roi d'*Aragon*, suspendit un instant les courses contre les Mahométans; le Royaume de *Grenade*, d'un autre côté, fut agité par de nouvelles divisions, elle ne cessèrent même qu'à la mort d'*Ismael*, qui survint en Avril 1465; & son fils *Mahomet Ali ben-Hassen*, qui lui succéda, resta quelque tems tranquille.

Don Henri, Roi de *Castille*, alla dans ces entrefaites de *Séville* à *Gibraltar*, qu'il désiroit voir; il fit prier le Roi *Don Alphonse de Portugal*, qui se trouvoit à *Ceuta*, de passer par cette place où ils eurent une entrevue. Le motif politique de ce rendez-vous fut de convenir du mariage de l'Infante *Isabelle* avec le Roi de *Portugal*; mais la Princesse, qui avoit d'autres vues, ne voulut consentir à ce mariage qu'autant qu'il seroit approuvé des Grands du Royaume, & par-là, elle se concilia encore plus leur affection.

La *Castille*, dans le même tems, fut encore troublée par des divisions. *Don Henri*, qui a conservé le nom d'impuissant [quoiqu'il fut, dit

M. de *Voltaire*, entouré de Maîtreſſes], n'avoit point de ſucceſſeur; il étoit bien né une Infante de la Reine qui fut nommée *Jeanne*, dont les Peuples déſavouoient publiquement la légitimité, vu le peu de reſpect que cette Cour avoit pour les bienſéances; & dans la prévention où étoient les Peuples, il ne reſtoit d'autre eſpoir à cette vaſte ſucceſſion que *Don Alphonſe*, frère du Roi, & l'Infante *Iſabelle*, ſa ſœur. *Don Henri*, gouverné par les inſtigations de la Reine, avoit des vues qui ſembloient contrarier les intérêts de ſon frère *Don Alphonſe* & de la Princeſſe *Iſabelle*, ce qui diviſa les Villes, les Grands & le Peuple, & occaſionna même une guerre civile; les uns étoient pour le Roi, les autres pour *Don Alphonſe*, qui, du vivant de ſon frère, avoit été proclamé ſon ſucceſſeur; dans la diſcuſſion tumultueuſe des droits des concurrens, pluſieurs Villes éprouvèrent les calamités de la guerre & furent priſes, ou repriſes par les partis oppoſés. Tous ces troubles ſe ralentirent un inſtant, en 1468, par la mort de l'Infant *Don Alphonſe*, qui étoit au pouvoir des rebelles; ceux-ci voulurent proclamer l'Infante *Iſabelle*, Reine de *Caſtille*; mais cette Princeſſe refuſa conſtamment d'accepter ce titre du vivant du Roi ſon frère, & repréſenta que ce qu'elle deſiroit & qu'elle

étoit en droit de prétendre, c'étoit d'être reconnue pour héritiére préſomptive de la Monarchie, par préférence ſur l'Infante *Jeanne*, fille prétendue du Roi.

Dans l'agitation où étoient les eſprits, ſur la nouvelle de la mort de l'Infant *Don Alphonſe*, pluſieurs Villes avoient déjà proclamée l'Infante *Iſabelle*; quand elles furent informées de la modération de cette Princeſſe, elles en conçurent une plus haute idée encore, & firent ſerment de lui être fidelles, & de conſerver & défendre ſes droits. La paix fut enfin conclue avec les mécontens en 1468; par cet accomodement, la Couronne de *Caſtille* fut aſſurée à l'Infante *Iſabelle*, malgré toutes les proteſtations de l'Infante *Jeanne*.

Il y eut alors pluſieurs concurrens pour la Princeſſe *Iſabelle*; le Roi d'*Aragon* forma auſſi le projet de marier *Don Ferdinand*, ſon fils, avec cette puiſſante héritière; mais ce projet eſſuya des difficultés, que cette Princeſſe fit elle-même applanir par les Grands qui étoient dans ſes intérêts. Ce mariage fut enfin conclu, en 1469, avec l'Infant *Don Ferdinand d'Aragon*, alors Roi de *Sicile*, & fut célébré à *Walladolid*, le 25 Octobre de la même année (1). L'Infante *Jeanne*

(1) Ce mariage fut conclu par les Grands, à l'inſçu

fille prétendue de *Henri*, fut fiancée l'année d'après avec le Duc de *Guyenne*, comme héritière préſomptive des états & domaines de *Caſtille*, mais ce mariage n'eut point lieu; l'Infante *Iſabelle*, à cette occaſion, expoſa par un manifeſte le droit qu'elle avoit à la Couronne de *Caſtille*, ſans égard aux déclarations dont on pourroit ſe prévaloir contre un titre ſi légitimement conſtaté.

Les conteſtations qui agitoient alors la *Caſtille*, ayant fait négliger l'entretien des forces qui étoient ſur les frontières, *Mahomet-Ali Ben-Haſſen*, Roi de *Grenade*, profita de cette circonſtance pour faire marcher des troupes vers le Royaume de *Jaen*; ſon Général entra rapidement du côté d'*Alcala-la-Real*, à la fin de Septembre 1471, pilla & brûla deux petites places des environs de *Porcuna*, fit périr plus de cinq cents perſonnes, & en emmena preſqu'autant, avec

---

même du Roi. *Garibay* rapporte que *Don Ferdinand*, Roi de *Sicile*, fut introduit *incognito* à la Cour de l'Infante, & que *Don Guttiere de Cardena*, qui étoit un Gentilhomme de confiance, lui dit, en lui montrant le Prince, *eſſe es*, c'eſt celui-là; eh bien, lui dit la Princeſſe, en faiſant alluſion à la lettre S, qui, en Eſpagnol, fait le principal ſon de ces deux mots, tu porteras, en ſouvenir, une S couronnée dans tes armes. *Compendio*, *Hiſtorial d'Eſp.* lib. XVII, cap. XXIII.

quantité de beſtiaux. Le Marquis de *Cadix* ſe mit en devoir de prendre ſa revanche, il entra avec un détachement dans le Royaume de *Grenade*, prit *Cardela* par ſurpriſe, & fit nombre de captifs ; mais n'ayant pu laiſſer à cette place qu'une foible garniſon, elle fut repriſe par les Mahométans.

Le Roi de *Grenade* fit une nouvelle irruption du côté de *Jaen*, en 1473, & déſola les campagnes d'*Ubeda* & de *Baeſa* ; le Connétable *Don Michel Luc* raſſembla du monde pour s'oppoſer à ces dévaſtations ; mais ayant reconnu la ſupériorité des ennemis, il n'oſa courir les événemens du combat. Les Soldats, mécontens de voir partir les Mahométans avec leur butin, entrèrent dans *Jaen*, & paſsèrent leur mauvaiſe humeur ſur les familles des Mahométans convertis, en égorgèrent pluſieurs & pillèrent leurs maiſons ; ces ſéditieux firent éprouver la même férocité aux convertis des autres Places des environs, & depuis les bords méridionaux de l'*Andalouſie* juſqu'à *Cordoue*, les mécontens laiſsèrent par-tout les traces de leur inhumanité. Ce traitement odieux, qui n'étoit guères propre à encourager les Arabe-Maures à changer de culte, allarma ſi fort les nouveaux convertis, que pour être délivrés d'une telle perſécution, ils deman-

dèrent la Place de *Gibraltar*, comme Place de sûreté, offrant même des contributions considérables. Le Duc de *Medina-Sidonia*, qui avoit cette Place dans sa dépendance, & qui inclinoit pour ses intérêts, ne voyoit rien qui ne fût très-raisonnable dans ces propositions; mais on lui observa les inconvéniens qu'il y auroit de confier une Place frontière à des sujets dont on devoit suspecter la fidélité. Quoique la justice, le droit des gens, la commisération enfin intéressassent en faveur de ces malheureux, le Peuple qui ne raisonne pas & qui est toujours outré dans ses mouvemens, se permit toute sorte d'excès contre ces Néophites, qui, prenant le chemin de *Palma* pour s'y réfugier, furent dépouillés par les gens de la campagne.

Il y avoit déjà 760 ans passés que l'*Espagne* étoit ravagée par ces Peuplades d'Arabes & de Maures que le Mahométisme avoit réunis, lorsqu'on vit arriver le moment que la Providence, qui dispose à son gré des hommes & des Empires, avoit fixé pour la délivrance de cette Monarchie. *Don Henri quatrième* qui, depuis quelque tems, jouissoit d'une foible santé, mourut à *Madrid* le 12 Décembre 1474; ce Prince qui, dans les premiers instans de son règne, annonça de l'énergie dans le caractère, du courage & de

l'activité, étoit au fonds foible & irréfolu; peu appliqué aux affaires, & uſé par les plaiſirs, il ſe laiſſa gouverner par ſes favoris, & fut toujours trompé par ceux à qui il accorda ſa confiance. Ce Souverain inſiſta toujours à vouloir être le père de l'Infante *Jeanne*, pour priver la Princeſſe *Iſabelle*, ſa ſœur, de la ſucceſſion à la Couronne de *Caſtille*. La mort de *Don Henri* donna à l'*Eſpagne* une face toute nouvelle, comme nous allons le voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE QUATRIEME.

Réunion de tous les Domaines d'Eſpagne en une ſeule Monarchie, ſous le règne de Ferdinand & d'Iſabelle; Conquête du Royaume de Grenade ſur les Mahométans.

LA PRINCESSE *Iſabelle*, héritière des domaines de *Caſtille* & de *Léon*, en fut proclamée Reine dans *Ségovie* où elle ſe trouvoit, le 13 Décembre 1474. Le Prince *Don Ferdinand*, ſon époux, héritier légitime de la *Navarre* & de l'*Aragon*, qui étoit à *Sarragoſſe* à la mort de *Don Henri*, partit ſur le champ pour la *Caſtille*, il arriva, le 24 Décembre, à *Almaçan* où il fut reçu & traité en Souverain; le 2 Janvier de l'année ſuivante, il fut reçu de même à ſon entrée à *Ségovie* où l'on mit beaucoup plus d'apprêts à ſa réception, & il fut proclamé Roi de *Caſtille* & de *Léon* ſous le nom de *Ferdinand cinq*.

Les Etats aſſemblés entrèrent cependant dans quelques diſcuſſions ſur la forme du Gouvernement; les Peuples de *Caſtille* & de *Léon*, jaloux de leurs prérogatives & de la préſéance de leurs Rois, n'entendoient pas d'être ſous la dépendance

d'un Prince étranger, tandis que leur souveraineté appartenoit de droit à l'héritière de *Castille*. La bonne intelligence qu'il y avoit entre ces deux époux, contribua beaucoup à éclaircir ces droits & à aplanir les difficultés qu'on avoit voulu prévenir, & celles que cette discussion fit naître; il ne fut pas aussi aisé d'obvier aux inconvéniens qui devoient résulter du mécontentement secret des grands, qui voyoient avec regret que la réunion de l'autorité, en augmentant les forces de la Monarchie d'*Espagne*, mettoit plus d'obstacles à leur inconstance & à leur ambition.

Plusieurs Seigneurs, par envie de dominer, par esprit d'inquiétude, ou par d'autres motifs, se retirèrent de la Cour, cabalèrent; & pour susciter de nouveaux troubles, firent renaître la discussion des droits de l'Infante *Jeanne* à la couronne de *Castille*, comme fille du Roi *Don Henri*. Le Roi de *Portugal* lui-même, disposé à épouser cette Princesse, mit en délibération s'il ne prendroit pas le parti des mécontens; il en fut d'abord retenu par la crainte d'être la victime d'une guerre qui, par la réunion des armes de *Navarre* & d'*Aragon* à celles de *Castille*, ne pouvoit être que malheureuse pour lui. L'ambition, cependant, l'ayant emporté sur toutes les autres considérations, ce Prince se détermina, en 1475, à

épouſer l'Infante *Jeanne*, & déclara la guerre à *Ferdinand* & à *Iſabelle*: il y eut ſucceſſivement des hoſtilités qui ſont étrangères à mon ſujet; mais quelqu'incertains que fuſſent les ſuccès de la guerre, qu'on ſoutint de part & d'autre avec la plus grande animoſité, les villes & les Etats perſiſtèrent toujours dans leur fidélité, & confirmèrent conſtamment les droits de la Reine *Iſabelle* à la Couronne de *Caſtille*, ſans ſe laiſſer ébranler par les doutes qu'on affectoit de répandre.

Cette guerre occupoit trop ſérieuſement les armes, & le Conſeil de *Caſtille*, pour qu'on put s'y occuper d'aucun intérêt étranger; *Mahomet Ali ben-Haſſen*, Roi de *Grenade*, profita habilement d'une circonſtance auſſi favorable pour recommencer ſes hoſtilités, & faire de nouveaux ravages ſur les terres de l'*Andalouſie*. Ce Prince ſe diſpoſa, en 1477, à aller lui-même avec un détachement ſurprendre *Alcala-la-Réal*; mais ſur les avis qu'on eut de ce projet on fut à tems de ſauver cette ville. *Mahomet* entra alors dans le Royaume de *Murcie*, & pénétra juſqu'à *Cieca*, qui fut pillée & brûlée; il ſaccagea enſuite les environs de *Priégo*, *Aguilar* & *Montilla* & s'empara dans cette courſe d'un grand nombre d'eſclaves. Les Rois *Ferdinand* & *Iſabelle*, forcés de céder à la dûreté des circonſtances, parvinrent

à la fin de 1478, à conclure une trève de trois ans avec le Roi de *Grenade*, qui fut affranchi de tout tribut.

Don Jean, Roi d'*Aragon*, étant mort en 1479, il laissa son trône à *Don Ferdinand*, Roi de *Castille*, qui par-là réunit enfin, sous une seule Couronne les quatre principales Monarchies d'*Espagne*.

Dans la même année le *Portugal* & la *Castille* firent la paix : l'Infante *Jeanne*, que le Roi de *Portugal* avoit épousée, étoit sa nièce, la dispense qui fut accordée en 1477 par des motifs politiques, fut révoquée, en 1479, par les mêmes motifs ; & cette Princesse, qui avoit servi de prétexte à ces dernières divisions, se fit enfin religieuse la même année.

L'*Espagne* commençoit à entrevoir dans la succession de ses Rois une suite de siècles heureux, lorsqu'en 1480 elle reçut à *Séville* le tribunal de l'Inquisition, que les Papes erigèrent dans les premiers siècles de l'Eglise pour la pureté de la foi, & qui, par la condescendance des Rois & la dévotion superstitieuse des peuples, a insensiblement étendu son autorité. Ce tribunal exerça pour la première fois son ministère, en 1481, par un *Autodafé* où sept Apostats furent brûlés ; cette sévérité répandit l'alarme parmi les Juifs d'*Espagne*, qui portèrent leurs biens & leur in-

duſtrie en *Portugal*, dans le nord, en *Afrique* & en *Turquie*, où ils trouvèrent plus de tolérance.

La *Caſtille* ayant été entièrement pacifiée la même année, les Commandans des frontières recommencèrent encore à batailler avec les Arabe-Maures, quoique la trève ne fut pas encore expirée; le Marquis de *Cadix*, pour donner l'exemple, ſaccagea les environs de *Villalonga*, & s'avança juſqu'à la vue de *Ronda*, où il enleva beaucoup de butin, ſans trouver aucune réſiſtance. Les Mahométans ne tardèrent pas à prendre leur revanche: ayant eu avis que la garniſon de *Zahara* étoit ſortie le 25 Décembre pour ravager leurs campagnes, ils profitèrent du moment pour aller ſurprendre cette place; l'ayant eſcaladée la nuit du 27, ils s'en emparèrent & firent les habitans captifs.

Les Eſpagnols eurent le même ſuccès à *Alhama* au commencement de 1482; ſachant que la fortereſſe de cette ville n'avoit qu'une foible garniſon, ils raſſemblèrent quelques détachemens de provinces, eſcaladèrent cette fortereſſe & s'en rendirent maîtres. Les habitans de la ville, qui virent la citadelle au pouvoir de l'ennemi, ſe barricadèrent, prirent les armes & ſoutinrent un combat opiniâtre; mais ayant perdu huit cents hommes, & étant tous à la veille de périr, ils

furent forcés de se rendre ; on fit trois mille captifs dans cette expédition, & le pillage fut au profit des Soldats.

Le Roi de *Grenade*, consterné de la prise d'*Alhama*, fit d'inutiles efforts pour la reprendre, & les détachemens qu'il envoya dans la campagne, pour empêcher qu'on ne la secourût, furent presque toujours battus ; cependant ce Prince tenoit cette Place investie, & elle auroit même succombé, s'il n'avoit pris le parti de l'abandonner sur l'avis que le Roi de *Castille* venoit à son secours avec plus de cinquante mille hommes.

Don Ferdinand, qui marchoit en effet au secours d'*Alhama*, ayant été informé de la levée du siége, s'arrêta à *Cordoue* pour y attendre la Reine, & concerter avec elle les mesures qu'il y avoit à prendre pour la campagne. *Ali ben-Hassen*, qui crut que les Espagnols avoient changé d'avis, revint sur *Alhama* avec des troupes plus nombreuses, espérant de l'enlever par surprise ; il tenta d'abord de la faire escalader, & quelques Mahométans étoient même parvenus sur les remparts, mais ils furent culbutés par la garnison & les échelles furent renversées. Malgré ce mauvais succès, le Roi de *Grenade* s'obstina à continuer le siége de cette place ; de l'avis des Généraux

Eſpagnols on ſe ſeroit même déterminé à l'abandonner, vu la difficulté de la ſecourir à cauſe du voiſinage de *Grenade*, ſi la Reine de *Caſtille*, qui ſavoit combien cette place pouvoit importer aux deſſeins qu'elle avoit conçus, n'eut inſiſté toujours pour qu'on la conſervât & qu'on volât à ſon ſecours.

Le Roi de *Caſtille*, ayant avec lui l'élite de la Nobleſſe, partit de *Cordoue* le 14 Mai 1482, à la tête de ſon armée, pour aller lui-même au ſecours d'*Alhama*; le Roi de *Grenade*, informé de la marche de ce Prince, leva une ſeconde fois le ſiége & ſe retira. *Don Ferdinand* profita du moment pour introduire du ſecours dans cette place & pour entrer ſur le territoire de *Grenade*; après en avoir ſaccagé quelques villes, il alla rejoindre la Reine à *Cordoue*, où elle accoucha d'une Princeſſe.

Après les couches de la Reine, *Don Ferdinand* ſe mit à la tête de ſon armée pour aller aſſiéger *Loxa*; les inégalités du terrein rendirent cette entrepriſe auſſi incertaine que périlleuſe, parce qu'il n'étoit pas aiſé de faire camper une auſſi grande armée dans des pays coupés de montagnes, où les divers poſtes ne pouvoient que difficilement s'entre-ſecourir, & où les ennemis pouvoient avec plus de facilité ſe mettre en embuſcade. Le Roi, ayant ſurmonté tous ces obſtacles,

mit enfin le siége devant *Loxa*, & les assiégés repoussèrent ses attaques avec le plus grand courage; l'armée du Roi de *Grenade* vint faire une diversion aux environs de cette place & profita même des dispositions du terrein pour attaquer quelques postes des Espagnols; mais ces détachemens furent accueillis avec tant de valeur, qu'ils furent contraints de se retirer. Cependant, comme il n'étoit pas possible de couper les secours à *Loxa*, le Roi *Don Ferdinand* se détermina à en abandonner le siége, & l'arrière-garde de son armée, harcelée par les Mahométans, eut beaucoup à souffrir dans sa retraite. Le Roi de *Castille* retourna à *Cordoue* plein du désir de continuer la guerre contre le Roi de *Grenade*, & de profiter des expériences qu'il avoit faites pendant cette campagne.

Le Roi & la Reine, après s'être conciliés sur leurs projets pour la campagne prochaine, firent avertir tous les Nobles d'être prêts avec leurs vassaux au premier ordre qui leur seroit donné; & pour empêcher que le Roi de *Grenade* ne put recevoir aucuns secours d'*Afrique*, ils firent armer une flotte en mer, qui vint se mettre en observation dans le détroit.

Dans le tems que la Cour de *Castille* formoit ses projets, les Mahométans avoient profité de

la retraite de ſon armée pour faire des incurſions ſur ſon territoire ; elles n'eurent cependant qu'un foible ſuccès parce que, dans ces mêmes circonſtances, la ville de *Grenade* fut agitée de diviſions inteſtines. *Mahomet Ali ben-Haſſen*, d'une part, avoit perdu l'affection de ſes ſujets par la priſe d'*Alhama*, qu'on regardoit comme la clef du Royaume de *Grenade*, & par la retraite qu'il avoit faite deux fois devant cette place ; tandis que, de l'autre, il avoit ſuſcité dans ſon palais des dégoûts domeſtiques en préférant une eſclave Chrétienne à une de ſes femmes qui tenoit au ſang des Rois, & en portant même la férocité juſqu'à faire égorger les enfans qu'il avoit eus de la femme qu'il répudioit, pour en éteindre le ſouvenir. Cette conduite barbare aigrit ſi fort les eſprits qu'il y eut un ſoulèvement à *Grenade ; Mahomet Ali* ſe vit contraint de fuir à *Malaga*, & ſon fils, *Abu-Abdallah*, fut proclamé à ſa place. Ce Prince, voulant mériter l'affection de ſes peuples & les diſtraire par de nouveaux objets, profita du moment que les troupes de *Caſtille* étoient encore à *Cordoue* pour aller faire une troiſième tentative ſur *Alhama* : les efforts extraordinaires que fit la garniſon ſauvèrent encore cette place, que le Roi de *Caſtille* eut le tems de ſecourir ; celui de *Grenade* ſe retira aux ap-

proches de ce Prince; & cette ville fut si bien pourvue de troupes & de vivres qu'elle n'eut plus à craindre de nouvelle attaque. Après avoir ravagé de nouveau les villes & les campagnes des environs de *Grenade*, *Don Ferdinand* retourna à *Cordoue*, & partit de là avec la Reine pour aller à *Madrid*.

Don Ferdinand & *Isabelle*, ayant besoin de secours extraordinaires pour soutenir la guerre contre les Mahométans, eurent recours au Pape, en 1483; *Sixte quatre*, qui occupoit alors le siége de *Rome*, leur accorda un subside ecclésiastique dans le Royaume de *Castille* & dans celui d'*Aragon*, & en outre la Bulle appellée *de la Cruzada*, qui, par la dévotion des peuples, procura au trésor une somme considérable. Cette Bulle, qu'il faut renouveller tous les ans, & qui réunit à plusieurs indulgences la permission de manger de la viande le samedi (1), est encore d'un revenu

(1) Quoique la viande fut prohibée le samedi, il étoit permis en *Espagne* de manger, ce jour-là, les extrémités & les entrailles des animaux; comme il en résultoit des abus, le Pape accorda la permission de manger de la viande; & pour retirer de cette tolérance quelqu'utilité, le revenu de cette Bulle fut appliqué à la guerre contre les ennemis de la Religion.

immenſe pour l'*Eſpagne ;* il s'y en fait un débit conſidérable pour tranquiliſer la foi & le ſcrupule des peuples, indépendamment de ce qui en paſſe en *Amérique* par les navires marchands, qui ſont obligés d'en recevoir un nombre d'expéditions.

Les Seigneurs de la frontière, encouragés par les ſuccès que les courſes avoient eus dans les années précédentes, ſe remirent en campagne, en 1483, pour ravager le pays ennemi. S'étant réunis en Mars à *Antequera*, ils marchèrent vers le territoire de *Malaga*, ſans prévoir aſſez les embarras qu'ils éprouveroient en s'engageant dans des montagnes d'un auſſi difficile accès, & où la cavalerie devenoit inutile ; ce défaut de prévoyance rendit cette expédition très-malheureuſe. A peine les Chétiens parurent-ils dans les vallons que les Mahométans, qui étoient ſur les hauteurs, les attaquèrent avec avantage, & s'oppoſèrent à leur paſſage : les Eſpagnols, aſſaillis de tous côtés, & ayant peine à ſe mouvoir dans ces vallons réſerrés, ne ſavoient comment ſe tirer de ce mauvais pas ; le combat dura juſqu'à la nuit qui favoriſa leur fuite, les uns gravirent les montagnes & revinrent à *Antequera*, d'autres paſsèrent à *Alhama*, il en reſta plus de mille ſur le champ de bataille, & le même nombre fut fait priſonnier de guerre.

L'échec que les Chrétiens avoient reçu dans les montagnes de *Malaga*, ranima le courage du Roi *Abu-Abdallah*, qui, après avoir raſſemblé ſes troupes, marcha vers *Luçena ;* ce détachement ayant rompu ſon étendard à la ſortie de *Grenade*, les Mahométans l'interprêtèrent à mauvais augure & l'événement juſtifia leur preſſentiment. Quoique les Chrétiens, du haut des tours d'obſervation, fiſſent des ſignaux pour annoncer la ſortie des ennemis; ceux-ci ne laiſsèrent pas d'arriver devant *Luçéna*, qui comptant ſur un prompt ſecours, fit une vigoureuſe réſiſtance ; *Abdallah* ſe vit dans la néceſſité d'abandonner le ſiége de de cette place & de retourner à *Grenade* pour ſauver une quantité de beſtiaux qu'un détachement de ſon armée avoit enlevés dans la campagne. Le Comte de *Cabra*, à la tête des troupes des frontières, informé de la retraite de ce Prince, ſe détermina à le ſuivre, & ne tarda pas à le joindre ; *Abu-Abdallah* fit faire halte à ſon armée & ſe diſpoſa à accepter la bataille ; le combat fut bientôt engagé & le ſuccès en fut très-heureux, car les Mahométans, attaqués avec vigueur, ne pouvant ſoutenir le choc des Eſpagnols, abandonnèrent leurs rangs & commencèrent à prendre la fuite. Le Roi de *Grenade* les ayant ralliés les força de revenir au combat, mais la

terreur s'empara de nouveau de leurs esprits en entendant des trompettes dont on ne connoissoit pas encore l'usage (1); la cavalerie, en désordre, prit le parti de fuir, & cette armée fut mise en déroute. *Don Gonsales de Cordoue*, qui, par ses exploits militaires, a mérité le nom de grand Capitaine, commençoit alors ses armes; il poursuivit long-tems les fuyards à la tête d'un détachement, & le Roi *Abu-Abdallah*, qui se battoit en retraite, ayant eu son cheval tué sous lui, fut fait prisonnier. Les Mahométans perdirent quatre à cinq mille hommes à cette bataille, & les Espagnols s'emparèrent de leur Roi, de leurs bagages & d'un nombre infini de prisonniers; l'étendard royal de *Grenade*, & vingt-deux autres drapeaux furent encore de nouveaux trophées de cette victoire, qui confirma les idées des Mahométans sur les mauvais présages qu'ils en avoient conçus en sortant de *Grenade*.

Le Roi *Don Ferdinand* étoit à *Madrid* avec la Reine quand il reçut la nouvelle de cette défaite, il se détermina à se rendre à *Cordoue*, & donna ordre d'y amener le Roi de *Grenade*; ce prison-

(1) Cet usage venoit alors d'*Italie*; ces trompettes appartenoient au Seigneur de *Lucques* qui avoit un parti dans ce détachement.

nier fut traité avec distinction & générosité, & on lui accorda les honneurs & les commodités dues à son rang.

Le Roi ordonna en même-tems de rassembler l'armée à *Castro-del-Rio*, où il se trouva dans les premiers jours de Juin 1483, avec la principale Noblesse : il se rendit de là à *Carrizales*, où il attendit l'artillerie & les provisions ; après avoir passé son armée en revue, qui formoit près de soixante mille hommes, il marcha vers le Royaume de *Grenade* & vint camper sous les murs d'*Illora*. Ce prince fit tirer sur la place pour dégarnir les murailles, il fit brûler tous les fauxbourgs & mettre le feu aux moissons ; de sorte que cette ville fut presque détruite dans un instant, & son territoire entièrement dévasté. Dans ce même tems les détachemens qui couroient & ravageoient la campagne, étant venus rejoindre l'armée, elle se porta sur *Taxara :* cette place, attaquée par quatre endroits à la fois, repoussa d'abord les assiégeans avec valeur, mais comme cette scène se répétoit tous les jours, les assiégés, rebutés, offrirent de la rendre si on leur accordoit la liberté d'en sortir avec leurs effets. Le Roi n'accepta point cette offre & ayant éxigé qu'ils se rendissent à discrétion, cette condition excita du mouvement parmi les habitans, qui furent plus

occupés alors des diviſions qui les agitoient que de la conſervation de la place; les Chrétiens profitèrent de ces querelles domeſtiques pour l'eſcalader, ils s'en emparèrent, mirent les habitans aux fers, & *Taxara*, après avoir été livrée au pillage, fut raſée, & la campagne entièrement ſaccagée. L'armée du Roi entra enſuite ſur le territoire de *Grenade*, elle en brûla quelques hameaux, & ſes détachemens coururent la plaine pour en ravager les terres & en détruire les moulins, les jardins, les oliviers & les maiſons de campagne, ſans que les habitans de *Grenade*, qui du haut de leurs murs voyoient tout ce déſordre, oſaſſent s'y oppoſer. *Mahomet Ali ben-Haſſen*, leur Souverain, qui avoit été rappellé au trône après la priſe d'*Abu-Abdallah*, envoya un député au Roi de *Caſtille* pour ſolliciter une trève, ainſi que la rançon de ſon fils, mais *Don Ferdinand* renvoya cet émiſſaire ſans lui donner d'eſpoir ni pour l'un ni pour l'autre; ce Prince, après avoir ruiné le territoire de *Grenade*, ne voyant point d'ennemis à combattre, partit pour *Cordoue*, où il ſe rendit en Juillet.

Après que *Don Ferdinand* fut arrivé à *Cordoue*, le Roi & la Reine de *Grenade* lui firent une nouvelle députation pour traiter de la rançon de leur fils & pour ſolliciter le renouvellement de la

trève ; *Mahomet Ali* offrant de payer annuellement douze mille piſtoles d'or de tribut, d'être vaſſal de la *Caſtille*, & de rendre tous les eſclaves Chrétiens. Le Roi fit délibérer ſur cette propoſition, qui fut acceptée du conſentement de la Reine & du conſeil des Grands ; & ce traité ayant été ſigné de part & d'autre, *Abu-Abdallah* fut renvoyé à *Grenade* avec magnificence.

On traitoit encore de la trève à *Cordoue* lorſque *Mahomet Ali ben-Haſſen* voulut profiter de la retraite du Roi de *Caſtille*, & de l'incertitude que préſentoient les négociations, pour courir ſur les terres des Eſpagnols & faire rétablir *Taxara*. Ses troupes enlevèrent quantité de beſtiaux dans les environs d'*Utrèra*, *Coronil*, & *Morales*, mais elles furent repouſſées par les Chrétiens, dont le nombre croiſſoit d'un inſtant à l'autre. Ceux-ci s'étant enfin réunis renverſèrent les Mahométans, les forcèrent de ſe retirer & d'abandonner leur capture & une partie de leurs bagages ; le détachement du Marquis de *Cadix* les ayant coupés dans leur retraite, fit encore ſur eux beaucoup de priſonniers. Ce Général tenta enſuite de reprendre *Zahara* par ſurpriſe, il alla de nuit à la fin de Septembre, ſe cacher dans les rochers des environs de cette ville avec les échelles néceſſaires ; quelques jours après, voyant la ſécurité

des habitans, il profita d'une nuit obſcure pour faire eſcalader cette place, ce qui ſe fit avec le plus heureux ſuccès, & la fortereſſe ayant demandé à ſe rendre, on accorda à la garniſon la liberté de ſortir. La priſe de *Zahara* fit un grand plaiſir au Roi & à la Reine, qui, pour récompenſer la conduite du Marquis, le firent Duc de *Cadix*.

Il y eut, à la fin de 1483, une guerre civile à *Grenade* : le Peuple, inquiet & toujours prêt à ſe plaindre, avoit du regret aux conditions onéreuſes de la rançon d'*Abu-Abdallah* ; les gens de loi, peu portés pour lui, conſidérant le traité de ce Prince comme honteux pour les Mahométans, provoquèrent les eſprits & excitèrent une ſédition. *Abu-Abdallah*, qui craignoit les ſuites de ce déſordre, ſe retira à *Almérie* avec ſa famille, & les habitans de *Grenade* rappellèrent *Ali ben-Haſſen* & le mirent ſur le trône, ce qui rompit le traité fait avec la Cour de *Caſtille*.

Cette Cour ſe voyant forcée de continuer la guerre avec celle de *Grenade*, donna ordre aux troupes & aux Seigneurs de ſe raſſembler à *Cordoue* en Mai 1484, & aux Commandans des frontières d'*Andalouſie* de ſe réunir & de s'avancer dans le pays ennemi pour y faire des ravages. Cette armée formidable marcha vers *Alora* & en dévaſta les environs ; elle répandit la terreur

dans tous les lieux voisins, sans que les Mahométans pussent s'opposer à ce torrent. Une partie du détachement d'*Andalousie* se porta dans la plaine de *Malaga*, & commit les mêmes excès ; enfin, après quarante jours de dégât, les troupes retournèrent à *Antequera* pour prendre du repos, en attendant qu'elles pussent se joindre à l'armée du Roi.

Don Ferdinand étant arrivé à *Cordoue* au commencement de Juin, l'armée marcha tout de suite sur *Alora ;* cette place fut battue par l'artillerie, avec tant de succès que trois jours après elle fut forcée de se rendre, & les habitans acceptèrent leur liberté & celle de leurs effets, que le Roi leur fit généreusement offrir. Ceux d'*Alozayana* prirent le parti de se soumettre, & ayant demandé d'être vassaux du Roi, ils furent traités avec bonté. *Cazarabonela*, qui étoit une place forte, fut en état de résister ; sa garnison fit même des sorties où les Chrétiens perdirent quelques personnes de marque, ce qui fut si sensible au Roi qu'il se détermina à abandonner cette place, après en avoir fait ravager les environs. *Don Ferdinand* marcha ensuite du côté de *Grenade*, brûla les campagnes de son territoire, alla renforcer la garnison d'*Alhama*, & reprit ensuite le chemin de *Cordoue*.

Ce Prince ayant fait repoſer ſon armée pendant les grandes chaleurs, ſe remit en campagne au commencement de Septembre & marcha ſur *Setenil* pour faciliter par-là le ſiége de *Malaga* dont il projettoit la conquête. L'armée du Roi étant devant *Setenil*, fit ſommer les habitans de lui remettre la place, leur offrant les meilleures conditions; ſur leur refus il la fit battre avec tant de vigueur qu'elle offrit de capituler après quinze jours de ſiége, & les habitans furent libres de ſortir avec leurs effets. Le Roi fit réparer cette place & y mit une bonne garniſon; de-là, après avoir ravagé le territoire de *Ronda*, il alla rejoindre la Reine qui étoit en chemin pour *Séville*, où ils entrèrent le 2 Oct. au bruit des acclamations publiques.

Pendant le ſéjour que *Ferdinand* & *Iſabelle* firent à *Séville*, les Communautés des environs encouragées par tant de ſuccès, s'aſſemblèrent pour marquer par des nouveaux efforts la ſatisfaction qu'ils avoient de voir continuer la guerre contre les Mahométans, & ils accordèrent douze millions de maravedis de don gratuit en ſus de ce qu'ils payoient annuellement. Cette délibération ne favoriſa pas les négociations que le Roi de *Grenade* fit entamer, dans le même-tems, pour renouveller la paix, à laquelle il n'étoit plus poſſible de mettre aucune condition.

Dès le commencement de 1485, la Cour de *Caſtille* fit des préparatifs formidables pour la campagne; le Roi ſortit de bonne heure avec ſon armée pour tenter de ſurprendre *Loja*, mais il renonça à ce projet quand il fut informé de la force de cette place. Ce Prince étant retourné à *Séville*, les détachemens de ſon armée, qui couroient la campagne, ravagèrent le pays ennemi; ils aſſaillirent *Lijar* & *Guexar*, où il y avoit beaucoup de richeſſes, enlevèrent une multitude de beſtiaux, & ſe retirèrent. *Mahomet Elzagal*, frère du Roi de *Grenade*, ſortit avec un détachement pour harceller les Chrétiens & reprendre leur butin; mais, ayant été repouſſé pluſieurs fois, il fut contraint d'y renoncer.

Des Maladies qui affligèrent *Séville* en 1485, obligèrent les Rois *Ferdinand* & *Iſabelle* de paſſer à *Cordoue*, où les troupes & la nobleſſe eurent ordre de ſe raſſembler; il fut réſolu de ſoumettre dans cette campagne toutes les places des environs de *Malaga*, pour s'emparer enſuite de cette Ville. Le Roi partit de *Cordoue* le 15 avril, il entra dans le Royaume de *Grenade*, & campa entre *Coïn* & *Cartama*, qui furent aſſiégées en même-tems; ces places, attaquées avec la plus grande vigueur, firent une longue réſiſtance, autant parce qu'elles étoient bien pourvues, que

parce que *Mahomet Elzagal* s'étoit approché avec des troupes pour inquiéter les détachemens des Chrétiens, & pour intercepter les vivres qui venoient à l'armée du Roi. Les batteries cependant ayant fait une brêche à *Coïn*, le Roi ordonna de donner l'assaut, mais le détachement qui se présenta à la brêche fut forcé de se retirer, après avoir perdu bien des braves gens; *Don Ferdinand*, irrité de cette résistance, fit foudroyer les murs de la place, & les habitans, consternés, se rendirent, & sortirent libres avec leurs effets. *Cartama* suivit l'exemple de *Coïn*, & capitula aux mêmes conditions; les Mahométans, effrayés, évacuèrent toutes les petites places des environs, qui furent rasées, afin de ne laisser aucune retraite à l'ennemi. Le Roi se porta, de-là, aux environs de *Malaga*, pour reconnoître cette place, malgré tous les efforts que firent les Mahométans pour l'en empêcher.

Ce Prince fit marcher en même-tems un détachement pour aller investir *Ronda*, & vint en personne pour en faire le siége, suivi de son artillerie : cette place fut battue avec la plus grande vigueur, & se défendit de même; on y jetta des artifices, qui firent des ravages affreux; il paroît même, au rapport des Historiens, qu'on se servit alors pour la premiere fois de boulets vuides,

qu'on rempliſſoit d'artifices, & qui tomboient en éclats, ce qui ſemble fixer l'époque de l'uſage des grenades royales ou des bombes. Cette place, ne pouvant plus ſe défendre, implora la clémence du vainqueur; la garniſon fut libre de ſortir avec ſes biens, & d'aller vivre où elle voudroit, même en *Caſtille*, où il lui fut permis de jouir de l'exercice de ſa religion. Pluſieurs Mahométans paſsèrent alors en *Afrique* avec des paſſeports du Roi, d'autres ſe tranſportèrent à *Grenade*, il en paſſa à *Séville*, à *Alcala de Guadaïra* & autres Villes, où ils furent bien reçus. Après la reddition de *Ronda*, toutes les places des environs ſe ſoumirent, & leurs habitans furent reconnus comme ſujets du Royaume de *Caſtille*; il en fut de même de toutes les vallées & montagnes habitées par les Mahométans, où il ne reſtoit aucune place qui pût leur donner protection. L'armée du Roi, haraſſée de fatigues & de manque de fourrages, ne put entreprendre le ſiége de *Malaga*, qui fut remis à un autre tems; cette armée ayant repris la route de *Cordoue*, ſon arrière-garde fut un peu harcellée, dans ſa retraite, par un détachement ennemi, qui prit le parti de ſe retirer, voyant ſa bonne contenance.

Après les chaleurs, *Don Ferdinand* ſe remit en campagne avec une petite armée, & ſe porta ſur

Moclin; le Roi de *Grenade*, qui en fut prévenu, marcha avec vingt mille hommes au ſecours de cette place, & y arriva avant l'armée de *Caſtille*. Le Comte de *Cabra*, qui avoit été expédié avec un détachement pour l'inveſtir, ſe trouva, à la pointe du jour, à la vue de l'armée de *Grenade* ſans l'avoir apperçue : la ſurpriſe fut égale de part & d'autre, les Mahométans troublés, & prêts à fuir, ne s'arrêtèrent que pour profiter de l'étonnement des Chrétiens, qui ne ſavoient eux-mêmes quel parti prendre; ceux-ci, ayant été attaqués, fuirent honteuſement, ſans qu'il fût poſſible de les arrêter. Cet échec fit renoncer au ſiége de *Moclin*, & le Roi, qui marchoit pour s'y rendre, paſſa du côté de *Jaen* pour s'emparer des châteaux de *Cambil* & d'*Alhabar*; comme ils étoient conſtruits ſur deux rochers dans une ſituation avantageuſe, on eut de la peine à placer l'artillerie néceſſaire pour les battre, mais dès qu'elle fut en jeu, ces deux châteaux furent forcés de ſe rendre après douze jours de ſiége. Pluſieurs petites places ſe rendirent d'elles-mêmes, ſans s'expoſer aux malheurs de la guerre, & l'armée du Roi ſe retira pour prendre ſes quartiers d'hiver.

Il y eut, dans la même année, une émeute à *Grenade*; *Ali ben-Haſſen*, porté de mauvaiſe volonté contre ſon fils *Abu-Abdallah*, dont il crai-

gnoit la concurrence dans ſes vieux jours, engagea ſon frère, *Mahomet Elzagal*, d'entrer dans *Almérie*, où *Abu-Abdallah* s'étoit refugié, & de l'aſſaſſiner ; ce dernier, étant prévenu de cette diſpoſition, s'évada d'*Almérie* & paſſa à *Cordoue* pour implorer l'aſſiſtance de *Ferdinand*, qui le conſola, & lui donna des ſecours pour le maintenir dans ſes droits. Les Hiſtoriens Eſpagnols diſent que, pour conquérir plus facilement le Royaume de *Grenade*, il falloit y maintenir des diviſions inteſtines ; ces diviſions, ſans contredit, affoibliſſoient les Mahométans ; mais il ne ſauroit s'enſuivre qu'il convint d'appuyer, ſous le voile de l'amitié, un ennemi qu'on ſe propoſe de détruire ; cette politique eſt indigne des hommes & des Rois.

Mahomet Elzagal, n'ayant pu réuſſir dans la miſſion qu'il avoit faite à *Almérie*, revint ſur le territoire des Chrétiens avec quelques troupes ; ayant rencontré, près d'*Alhama*, un détachement Eſpagnol qui couroit la campagne, *Mahomet* l'attaqua, le força de rentrer dans *Alhama*, & il rentra lui-même à *Grenade* avec ſon détachement, chaque cavalier ayant des têtes de Chrétiens attachées aux arçons de ſa ſelle. Cette démonſtration de férocité ayant relevé le courage des Grenadins, ils élurent pour Roi *Mahomet Elzagal*, qui relégua

ſon frère, *Ali ben-Haſſen*, à *Salobrena*, où il mourut peu de tems après.

La Cour de *Caſtille*, en 1486, ordonna de bonne heure tous les préparatifs néceſſaires pour la campagne; ſon armée, raſſemblée dans les environs de *Cordoue*, montoit à près de ſoixante mille hommes, ſans compter les détachemens deſtinés à la conduite de l'artillerie & des bagages. Le Roi marcha vers *Loja*, dont il avoit médité le ſiége; le premier détachement de ſon armée fut d'abord attaqué par un parti de Mahométans, qui l'attendoit dans un défilé; mais, étant parvenu à franchir ce paſſage, il commença à inveſtir la place, qui fut aſſiégée en règle. *Abu Abdallah*, que le Roi de *Caſtille* avoit conſolé & protégé dans ſa diſgrace, étoit enfermé dans *Loja*, il en ſortit avec un détachement pour déloger les Eſpagnols, mais le Roi de *Caſtille* étant arrivé avec le reſte de ſon armée, *Abu Abdallah*, qui avoit déjà perdu beaucoup de monde, fut contraint de rentrer dans *Loja*. Tous les efforts que le Roi de *Grenade* fit pour ſecourir cette place, furent inutiles; ſes faubourgs, battus en brêche, furent emportés en peu de jours, la Ville elle-même demanda à capituler le 29 de Mai, & les habitans furent libres d'en ſortir, & d'emporter leurs effets avec eux.

Don Ferdinand passa avec son armée vers *Yllora*, qui, après quelque résistance, capitula aux mêmes conditions. *Moclin* fut investi dans le même-tems; comme c'étoit une place importante, *Don Ferdinand* voulut en faire hommage à la Reine, & il la fit prier de se rendre au camp où cette Princesse fut reçue au bruit du canon, l'armée étant sur deux lignes, au milieu desquelles elle passa. Après quelques jours de repos, le Roi fit battre *Moclin* de trois côtés avec son artillerie; l'attaque eut tant de succès, qu'un magasin à poudre ayant pris feu, les habitans, consternés, furent forcés de se rendre, avec la condition de sortir libres, sans armes, ni provisions, & d'abandonner tous les captifs, & les troupes du Roi entrèrent dans la place le 17 Juin.

Après la conquête de *Moclin*, où la Reine s'arrêta, *Don Ferdinand* passa dans la plaine de *Grenade*. Les premiers détachemens de son armée furent attaqués par *Mahomet Elzagal*, qui sortit avec des troupes, pour empêcher qu'on ne fit de nouveaux ravages; dans cette action, qui dura deux heures, il y eut du monde tué de part & d'autre, mais, comme l'armée du Roi avançoit, les Mahométans furent forcés de rentrer dans *Grenade*. Après avoir ravagé, pendant quelques jours, les environs de cette Ville, qui avoient été

déjà devaſtés dans les campagnes précédentes, le Roi ramena l'armée à *Moclin*, où il reçut les députés de *Montéfrio* & de *Calomera*, qui vinrent lui faire la ſoumiſſion de leurs Villes; le Roi accepta cet hommage, ſous la condition qu'ils les évacueroient, qu'ils y laiſſeroient les armes & les vivres, & n'emporteroient que leurs effets. *Don Ferdinand*, ayant mis des garniſons dans ces places, partit avec la Reine pour *Cordoue*, avant les grandes chaleurs.

Ce fut ſur la fin de 1486, que *Ferdinand* & *Iſabelle* s'occupèrent ſérieuſement des moyens de terminer la conquête du Royaume de *Grenade*; ne voulant pas charger les peuples par de nouveaux impôts, ils firent quelques emprunts qu'ils ménagèrent avec beaucoup d'économie, & qu'ils eurent ſoin de rembourſer ponctuellement. Les hoſtilités, en attendant, continuoient du côté de *Grenade* & de l'*Andalouſie*, où les détachemens des Chrétiens & des Mahométans couroient réciproquement les uns ſur le territoire des autres.

Il y eut, dans le même tems, quelques mouvemens d'émeute à *Grenade*, occaſionnés par un *Alfaqui* (1), qui, pouſſé par un zèle fanatique,

(1) *Alfaqui*, en Eſpagnol déſigne, un Savant dans la Loi. Ces *Alfaquis* ou *Fakih*, parmi les Mahométans

annonçoit que les divisions entre *Abu Abdallah* & *Mahomet Elzagal*, devoient causer la perte du Royaume. Comme ces prédictions faisoient une prompte sensation sur un peuple aussi inquiet & aussi facile à se prévenir, les deux concurrents se concilièrent un instant ; mais comme chacun d'eux vouloit dominer, ils se brouillèrent encore, ce qui donna lieu à de nouveaux troubles.

Le Roi de *Castille*, cependant, forma le projet de s'emparer de *Malaga;* pour y parvenir avec plus de facilité, il marcha, en 1487, sur *Veles Malaga*, qui n'en est qu'à peu de distance. Son armée, qui partit de *Cordoue* le 7 Avril, fut retardée dans sa marche par de fréquentes pluies ; étant enfin arrivée à *Salmilla*, elle y campa & fit avancer un détachement qui commença le siége de *Veles*. Un corps d'Espagnols fut d'abord chassé de son poste par les Mahométans, mais ceux-ci ayant été repoussés à leur tour, le poste fut repris. *Ben-Tomis*, à la vue de *Veles* n'attendit pas d'être attaquée ; cette place envoya sa soumission par ses députés, & le Roi lui accorda les mêmes conditions qu'il avoit accordées aux autres Villes. Cependant, les faubourgs de *Veles*,

---

Occidentaux, sont dans une grande vénération ; on les considère comme des Saints.

vivement attaqués, furent emportés en six heures de tems, malgré le courage obstiné avec lequel les habitans les défendirent : les ayant enfin abandonnés, ils se renfermèrent dans la Ville que le Roi fit entourer d'un fossé, pour qu'il ne put y entrer aucun secours ; il fit en même tems placer des postes avancés pour être informé des mouvemens des ennemis, ne doutant pas que *Mahomet Elzagal* ne vint secourir cette place. Le Roi de *Grenade* ne tarda pas, en effet, à arriver avec une puissante armée près de *Ben-Tomis*, que les Mahométans avoient déjà rendu; il fit passer les avis de son arrivée au Gouverneur de *Veles Malaga*, pour convenir avec lui du moment où il introduiroit du secours, mais ses espions ne purent entrer dans la place, ayant été pris & conduits au Roi. *Don Ferdinand*, voyant les ennemis si près, fit tout disposer pour en venir à une action ; *Mahomet Elzagal*, qui ignoroit le sort des espions qu'il avoit envoyés, fit avancer son armée pour profiter des dispositions de *Don Ferdinand*, & il fit annoncer sa marche par des grands cris, pour que les assiégés fissent une sortie, qui pût favoriser l'entrée de quelques secours. Le Roi se disposa alors à livrer la bataille, malgré que le terrein ne lui fût pas favorable, puisque les ennemis, ayant conservé les hauteurs, avoient sur

ſon armée un grand avantage. Comme il étoit tard, & que les Mahométans avoient allumé un nombre de feux, les corps avancés de l'armée de *Grenade* & de celle de *Caſtille* combattirent preſque toutes la nuit : dès qu'il fut jour, *Mahomet Elzagal*, ayant reconnu la force & la poſition de l'armée du Roi, renonça non-ſeulement à l'eſpoir de ſecourir la Ville, mais encore ſon armée, ſaiſie de frayeur, commença à ſe débander pour prendre la fuite; elle fut ſuivie par quelques eſcadrons de cavalerie, qui la firent courir plus vîte qu'elle ne vouloit, laiſſant après elle la plupart des armes & des bagages. Par cette retraite, les habitans de *Veles* perdirent tout eſpoir de ſecours, ils ſe rendirent, à la fin d'Avril, à l'armée de *Caſtille* & le Roi leur accorda la liberté de ſortir & d'emporter leurs effets. La reddition de *Veles*, détermina les habitans, de plus de quarante petites Villes de ſa dépendance, à offrir leur ſoumiſſion, & ils ſe rendirent vaſſaux du Roi de *Caſtille*.

Après la priſe de *Veles*, *Don Ferdinand* employa la médiation d'un Maure intelligent, & ami particulier du Gouverneur de *Malaga*, pour s'emparer de cette place ſans hoſtilités; il fit offrir au Gouverneur, & aux autres perſonnes qui influoient ſur les eſprits, des récompenſes qui pouvoient flatter leur ambition, en faiſant enviſager

que, dans l'alternative d'un refus, la ville éprouveroit toutes les calamités de la guerre. *Achmet-Zegri* (1), qui avoit le Gouvernement de *Malaga*, ne se laissa pas séduire par ces offres, & répondit, avec fermeté, que les habitans de cette place lui en ayant confié la défense, il se regarderoit comme le dernier des hommes, s'il ne rempliſſoit son devoir, & ne méritoit leur confiance, en défendant la place comme il le devoit: on répéta encore les mêmes insinuations, & on y ajouta des menaces; *Achmet-Zegri* fut inflexible, & ne voulut consentir à rien.

Le Roi de *Castille*, n'ayant plus espoir d'obtenir *Malaga*, que par la voie des armes, on ordonna à la flotte de venir bloquer cette Ville par mer, tandis qu'il l'assiégeroit par terre. En attendant, *Achmet-Zegri* fit sortir de la place des détachemens, qui s'emparèrent des collines, pour empêcher le Roi d'asseoir son camp; divers partis de Castillans s'avancèrent bien pour les déloger, mais ils furent repoussés par deux fois avec la

(1) Les *Zegris* étoient d'une Tribu de *M*aures Africains, qui, selon d'*Herbelot*, avoient régné à *Maroc*, & qui furent détrônés par les Mohaedins. Ce sont peut-être les descendans de cette Tribu qui étoient opposés aux *Ben-Cerrages*, que les Espagnols ont célébrés dans leurs Romans.

plus grande valeur. Les Chrétiens s'étant ralliés, & ayant été renforçés par quelques bataillons, ils culbutèrent les Mahométans & les forcèrent d'abandonner leur poſte ; alors les troupes campèrent, ſans obſtacle, autour de la Ville, qui fut aſſiégée le 7 Mai. Le canon ayant été pointé contre les faubourgs, les brèches permirent bientôt au ſoldat de s'y préſenter : quelque vigoureuſe que fût la réſiſtance des Mahométans, ils ne purent s'oppoſer long-tems aux efforts des Chrétiens, qui, étant ſucceſſivement relevés par des troupes fraîches, avoient ſur eux un grand avantage ; deſorte que les faubourgs furent enlevés dans un inſtant. Le Roi ſomma inutilement la Ville de ſe rendre ; ſur le refus que fit encore *Achmet-Zegri*, elle fut attaquée avec plus de vigueur ; les aſſiégés firent pluſieurs ſorties, qui, ſans avoir aucun ſuccès, ne changèrent rien à leur réſolution. Le Roi de *Caſtille* fit approcher alors ſept gros canons, que l'on appeloit les ſept ſœurs, qui firent un dégat affreux ; c'étoient, ſelon les apparences, des canons de nouvelle fabrique, que l'Empereur *Maximilien*, au rapport des Hiſtoriens, envoya à ce ſiége ſur deux vaiſſeaux, avec de la poudre, des boulets & des canoniers. Les ravages de cette formidable artillerie, bien loin d'effrayer les aſſiégés, ne fit qu'ir-

riter la férocité de leur courage, & ils imposèrent la peine de mort contre celui qui propoſeroit de ſe rendre.

Quelque bien gardée que fût la Ville de *Malaga*, elle recevoit ſucceſſivement des ſecours du côté de la mer; pour lui ôter cette reſſource, le Roi fit rapprocher ſa flotte, & fit mettre une chaîne d'un n'avire à l'autre, pour qu'aucun bateau ne pût paſſer. Ce Prince fit enſuite miner ſous les remparts, art que l'on connoiſſoit à peine alors, & qui fut bientôt perfectionné; mais les aſſiégés obvioient à tout, & ne ſe rebutoient pas. *Mahomet Elzagal* raſſembla, de nouveau, des troupes pour venir au ſecours de *Malaga*; ſon détachement ayant été attaqué par celui de *Ben-Abdallah*, le projet manqua, par la méſintelligence qu'il y avoit entre l'oncle & le neveu. La ville cependant ne pouvoit réſiſter faute de ſubſiſtances; la garniſon ne vivoit que de chevaux, de chiens & autres animaux, & de la farine de feuille de palmier broyée avec de l'eau; mais, encouragée par les prédictions d'un fanatique qui étoit en vénération de ſainteté, & qui, d'après une révélation de *Mahomet*, annonçoit un prompt ſecours, elle ſupportoit tout avec conſtance. Pleins de confiance à ces rêveries, les aſſiégés faiſoient de tems en tems des ſorties, & ſe battoient en

déſeſpérés ; voyant cependant que ce ſecours miraculeux, qu'ils attendoient toujours, n'arrivoit jamais, ils demandèrent tous à ſe rendre, mais *Achmet-Zegri* n'ayant pas voulu y conſentir, les aſſiégés s'emparèrent de la place & offrirent de capituler. Pour punir la réſiſtance de cette Ville, le Roi exigea que la garniſon ſe rendît à diſcrétion ; les aſſiégés menacèrent alors de faire pendre cinq cents captifs qui étoient dans la Ville, & d'égorger leurs femmes & leurs enfans ; le Roi fit répondre que, dans ce cas, tout ce qui reſteroit dans la Ville ſeroit paſſé au fil de l'épée ; on fit obſerver en même-tems aux aſſiégés, qu'on n'en ſeroit jamais venu à une telle rigueur s'ils ne s'y étoient expoſés par leur obſtination. Après quelques allées & venues, la Ville de *Malaga* ſe rendit & ſe mit à la diſcrétion du Roi, le 18 Août 1487. La Reine, qui étoit dans le camp avec une brillante cour, obtint du Roi que les habitans ſeroient déſarmés, & auroient la vie ſauve ; pluſieurs des chefs eurent même la liberté d'y reſter après avoir prêté ſerment de fidélité ; ceux des habitans qui avoient montré le plus d'obſtination furent faits eſclaves, & les autres furent répartis dans la campagne comme vaſſaux. *Ferdinand* & *Iſabelle* reçurent à *Malaga* les hommages des Villes des environs, qui, ſe voyant ſans appui, ſe ſou-

mirent à la clémence de ces souverains. Le Roi & la Reine partirent de *Malaga* à la fin de Septembre pour retourner à *Cordoue*, d'où ils passèrent à *Saragosse*, pour veiller aux affaires de l'*Arragon*.

A la fin de 1487, il y eut encore de nouveaux troubles à *Grenade*; *Abu Abdallah*, qui desiroit enlever la couronne à son oncle, *Mahomet Elzagal*, s'introduisit de nuit dans cette place, où il avoit conservé un parti; il y eut entre les deux factions divers combats où les avantages furent égaux, mais *Abu Abdallah*, ayant reçu des secours du Roi de *Castille*, l'emporta sur le parti contraire, & resta maître d'un Royaume dont *Ferdinand*, qui l'avoit aidé à le conquérir, le dépouilla cinq ans après. *Mahomet Elzagal*, cependant, conserva encore une apparence d'autorité; par leurs arrangemens, le Royaume étoit en quelque façon partagé entre son neveu & lui.

Don Ferdinand, desirant profiter de la terreur qu'avoient inspiré ses armes, passa du côté de *Murcie* en 1488; il reçut la soumission des habitans de *Vera* & de plusieurs places des environs, & ravagea les campagnes d'*Almérie* dont il ne put entreprendre le siége. *Mahomet Elzagal*, qui y étoit enfermé, s'empara, après le départ du Roi, de *Nigar* & de *Competa*, dont il passa la garnison

au fil de l'épée. Il attaqua enſuite *Cuellar*, que *Jean* d'*Avalos*, qui commandoit dans les forts, défendit aſſez long-tems pour donner aux troupes des frontières le tems de venir à ſon ſecours; *Mahomet Elzagal* prit alors le parti de ſe retirer après avoir pillé & brûlé la Ville.

Les Rois Catholiques, en 1489, donnèrent ordre aux troupes de ſe raſſembler au printems à *Jaen*, où ils ſe trouvèrent eux-mêmes dans les premiers jours de Mai. L'armée, compoſée de plus de ſoixante mille hommes, ne put partir que le 27, à cauſe des pluies, & elle ſe porta d'abord ſur *Zujar*, où *Mahomet Elzagal* avoit fait paſſer un renfort : le Roi ayant envoyé un détachement de ſon armée pour ſommer cette place de ſe rendre; les Mahométans, pour réponſe à cette ſommation, attaquèrent ce détachement, qui, après un léger combat, les força de rentrer dans la Ville, & les Chrétiens s'emparèrent tout de ſuite des faubourgs; à l'arrivée du Roi, la Ville fut battue en brèche, & les habitans ayant offert de capituler, il leur fut permis d'emporter leurs effets, & de ſe retirer, ſans armes, à *Baza*. Les Villes de *Preyla*, *Bacor*, & *Benſalema* reçurent les mêmes conditions, & le Roi en prit poſſeſſion.

Mahomet Elzagal qui prévit que le Roi de *Caſtille* porteroit ſur *Baza*, y fit paſſer un ren-

fort de troupes & de vivres; cette place étoit difficile à réduire à cause de sa force, & parce que, renfermant dans son enceinte de l'eau & des jardins, elle avoit par elle-même plus de moyens de subsister.

L'armée du Roi se mit cependant en marche pour *Baza*, les habitans étant sortis de la place pour venir à sa rencontre, le combat s'engagea avec la plus grande ardeur, & la nuit sépara les combattans; les Mahométans campèrent dans leurs vergers & leurs jardins, & les Chrétiens, qui craignoient d'être surpris, se retranchèrent le mieux qu'ils purent. Après qu'on eut reconnu le terrein, le Roi fit ravager la campagne des environs de *Baza*, malgré les efforts que firent les ennemis pour s'y opposer; la Ville étant par-là à découvert, le Roi la fit entourer d'un fossé, avec une palissade fortifiée par des murailles de terre, qui mettoit les soldats à l'abri, & il fit élever des batteries du côté des montagnes pour que la Ville fût investie & battue de toutes parts. Cette disposition n'empêcha pas les assiégés de faire des sorties pour inquiéter le camp du Roi, qui, de son côté, prit des mesures pour les amorcer; une de ces ruses réussit parfaitement, les Mahométans, aux prises avec un parti, furent coupés dans la retraite, & perdirent cinq cents

hommes. Il y eut plusieurs chocs entre les assiégés & les assiégans, qui annonçoient de part & d'autre une obstination réciproque ; ce fut au point que le Roi, résolu de ne pas abandonner cette place, se détermina à faire bâtir des maisons dans son camp, pour garantir son armée des rigueurs de la saison. On construisit, en peu de tems, plus de mille maisons & autant de baraques ; ces dépenses & celles de l'entretien des chemins, pour faciliter le transport des vivres, excitèrent la générosité des Villes, des Eglises & des Communautés qui, à l'envi des unes des autres, firent des dons considérables. La Reine elle-même, dont les peuples avoient éprouvé l'exactitude dans les remboursemens, trouva des fortes sommes à emprunter ; renonçant aux ornemens de son sexe, cette Princesse engagea tous ses bijoux pour fournir les moyens de faire la guerre ; une confiance aussi légitime entre les peuples & les Rois, ne pouvoit être couronnée que d'heureux succès. Quoique l'armée du Roi serrât la Ville de *Baza* de si près qu'il n'en étoit qu'à un jet de pierre, les habitans n'étoient pas découragés, ils détruisoient les ouvrages à mesure qu'ils étoient achevés, & c'étoit toujours à recommencer ; malgré leurs avantages, les Espagnols étoient encore plus rebutés par les dégats de ce siége, que l'obs-

tination des assiégés pouvoit rendre encore plus long & plus meurtrier.

L'arrivée de la Reine au camp de *Baza* ranima les esprits; les soldats se trouvèrent soulagés de leurs peines, à la vue d'une Héroïne qui venoit les partager avec eux, & la rigueur de la saison eut pour eux tous les agrémens du printems. Les assiégés, perdant alors toute espérance de voir retirer l'armée du Roi & de recevoir aucun secours, demandèrent à capituler; après plusieurs conférences entre l'Alcaïde de *Baza* & les Commissaires du Roi, il fut convenu que la place se rendroit à ce Prince dans six jours, qu'il recevroit les peuples comme ses sujets, sous serment de fidélité, en leur laissant la liberté, la jouissance de leurs biens, & l'exercice de leur religion : on accorda les mêmes conditions à quelques places des environs; celle de *Baza* fut rendue le 4 Décembre; le Roi & la Reine y firent leur entrée le lendemain, & cinq cents dix captifs qu'elle renfermoit furent mis en liberté (1).

(1) Les Rois Catholiques étoient devant *Baza*, quand ils reçurent une députation du *Grand-Seigneur* pour détourner la guerre contre le Roi de *Grenade*. Ce Souverain menaçoit d'user de représailles contre les Chrétiens, qui étoient encore plus nombreux dans l'Empire Ottoman.

Il y eut encore, dans le tems du siége de *Baza*, une émeute à *Grenade*; on y accusoit *Abu Abdallah* de refuser à *Mahomet Elzagal*, son oncle, les secours nécessaires pour l'entretien des places dont il lui avoit confié la défense; mais ce Prince s'étant emparé des principaux séditieux, il les fit punir de mort, & la tranquillité fut rétablie.

Après la reddition de *Baza*, *Don Ferdinand* employa la médiation de *Cid Hiaya*, qui en avoit été Gouverneur, pour engager *Mahomet Elzagal* à remettre les places de *Guadix* & *Almérie* au Roi de *Castille*, & de se confier à sa générosité, autant pour ce qui concernoit sa personne, que sur le sort de ses habitans; il lui fit observer en même-temps que, ces places n'étant pas aussi fortes que *Malaga* & *Baza* qui avoient succombé, il y auroit de la barbarie d'en sacrifier les habitans à une défense meurtrière. La négociation de *Cid Hiaya* eut un succès heureux; *Mahomet Elzagal* promit de remettre ces deux places, & s'en remit à la générosité du Roi de *Castille*.

Sur cet avis le Roi & la Reine partirent pour *Almérie*, avec leur armée, par des chemins de montagnes, où ils perdoient beaucoup de monde

---

Il semble que le *Grand-Seigneur* fut satisfait de la réponse de *Don Perdinand*.

par les rigueurs de la saison. Dès qu'ils furent près de la Ville, *Mahomet Elzagal* vint, à pied, audevant du Roi pour lui présenter les clefs, & demanda à lui baiser la main; *Don Ferdinand* ne voulut pas le permettre, il l'acceuillit avec beaucoup d'affabilité, l'embrassa, l'obligea de remonter à cheval, &, placé à sa gauche, ils entrèrent ensemble dans *Almérie*, dont les troupes de *Castille* prirent possession. Le Roi & la Reine passèrent les fêtes de Noël à *Almérie*, & accordèrent aux habitans les mêmes privilèges qu'à ceux de *Baza*.

Ferdinand & *Isabelle* partirent d'*Almérie* à la fin de Janvier 1490, accompagnés de *Mahomet Elzagal* & de *Cid Hiaya*, pour aller prendre possession de *Guadix*. Il y eut d'abord quelqu'émotion parmi le peuple, mais ayant été bientôt appaisée par les soins de *Mahomet*, le Roi & la Reine y firent leur entrée, & en prirent possession; un nombre de petites places, de la dépendance de *Guadix*, se soumirent en même-tems.

Après la reddition d'*Almérie* & de *Guadix*, le Roi de *Castille* donna à *Mahomet Elzagal* un commandement dans les *Alpuxarras* (1), qui s'éten-

(1) Ce sont les Montagnes du sud de *Grenade*, où l'on croit qu'il existe encore des descendans des Arabe-Maures.

doit sur deux mille vaſſaux, avec un traitement proportionné; ce Prince lui offrit en même-tems toutes les facilités qui dépendroient de lui pour le faire paſſer ailleurs, s'il le préféroit

Le Roi ayant fait la revue de ſes troupes, il ſe trouva que, dans cette longue & pénible campagne, il avoit perdu le tiers de ſon armée, environ vingt mille hommes, dont la plupart avoient péri de maladie & de fatigue. Le Roi & la Reine prirent enſuite la route de *Séville*, où ils furent reçus avec des acclamations de joie, & la Ville fut en fêtes pendant pluſieurs jours.

Après avoir conquis les principales places du Royaume de *Grenade*, il ne manquoit plus à la gloire de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, que de s'emparer de la Capitale, pour être maître de l'*Eſpagne* entière. Pour ne pas courir les événemens d'un ſiége long & meurtrier, & tâcher d'obtenir cette place importante par la voie des négociations, *Don Ferdinand* envoya des Députés à *Abdallah*, qu'il avoit ſecouru contre *Mahomet Elzagal*, pour l'en-

---

Ces Montagnes ſont très-élevées & très-bien cultivées; elles reçurent leur nom d'un Arabe ou d'un Maure, Lieutenant de *Tarik*, appelé *Abaxara*, qui s'en étoit emparé & qui y commandoit lors de l'invaſion de l'*Eſpagne*. *Covarrubias*, *Theſoro de la Lengua Caſtellana*.

gager de lui remettre *Grenade*; mais *Abu Abdallah*, qui n'avoit pas ambitionné la couronne pour s'en dépouiller auſſi facilement, fit répondre au Roi que, ne lui reſtant plus que la Capitale de ſes Etats, il n'étoit pas en ſon pouvoir de la lui abandonner, quand même il le voudroit, vu la quantité de familles qui s'y étoient réfugiées dans la dernière campagne, qui la regardoient comme un aſyle. Qu'il le ſupplioit de vivre avec lui dans la même intelligence que par le paſſé, que de ſon côté il n'y porteroit aucune atteinte.

Dans le mouvement de ces négociations, les Eſpagnols, en 1490, continuèrent de faire des courſes ſur les terres de *Grenade*, & les Mahométans en usèrent de même ſur celles du Roi de *Caſtille* : quelque porté que fût *Abu Abdallah* à ne pas altérer la bonne intelligence avec ce Souverain, il n'étoit pas en ſon pouvoir d'empêcher ſes Sujets d'uſer de repréſailles, ſans s'expoſer à leurs murmures & à leur inconſtance. *Don Ferdinand* prit prétexte de ces hoſtilités pour envoyer encore une députation vers le Roi & la nobleſſe de *Grenade*, & les ſommer de nouveau de lui remettre cette Ville; il leur fit déclarer en même-tems la réſolution où il étoit, en cas de refus, de leur faire éprouver tous les malheurs de la guerre. Quelqu'impreſſion que fit cette ſommation ſur

le Conseil de *Grenade*, *Abud Abdallah* fit répondre que tous les habitans étoient déterminés de perdre la vie plutôt que de remettre la place; Ce Souverain envoya à son tour un député à la Cour de *Castille*, pour la supplier de le recevoir, & le Royaume de *Grenade*, à titre de feudataire, & de compter sur sa fidélité, mais ce député ne put rien obtenir de cette Cour, d'où il fut congédié peu de jours après.

Don Ferdinand, voyant les dispositions du Roi de *Grenade*, donna les ordres nécessaires pour rassembler des troupes : il partit de *Cordoue* avec son armée le 26 Mai 1490; *Mahomet Elzagal* & *Cid Hiaya*, Alcaïde de *Baza*, qui, comme ses vassaux, étoient venus à la tête de leurs détachemens, le joignirent sur les frontières. Le Roi entra avec cette armée dans la plaine de *Grenade*, où la campagne fut saccagée en peu de tems, malgré les efforts que les Grenadins firent pour s'y opposer; après avoir fait tous les dégats possibles dans les environs de *Grenade*, le Roi congédia son armée, & se retira à *Cordoue* avant les chaleurs.

Apeine *Abu Abdallah* fut-il informé de la retraite du Roi de *Castille*, qu'il rassembla tout ce qu'il put de troupes pour reprendre les places frontières; il s'empara facilement des châteaux

d'*Alendine*, *Marchena* & *Valaduï*, & fit captifs tous les Chrétiens qui y étoient renfermés; les Grenadins enlevèrent encore dans la campagne nombre de Chrétiens, qui alloient avec confiance commercer d'une place à l'autre.

Les Mahométans, qui occupoient les Villes soumises à *Don Ferdinand*, suscités par les Grenadins, & encouragés par cette lueur de succès, se disposèrent à secouer le joug des Chrétiens, & mirent presque en délibération de surprendre & d'égorger les garnisons des Villes qu'ils habitoient: les vassaux de *Mahomet Elzagal*, d'un autre côté, n'écoutant que les impressions de leur inconstance, se révoltèrent, dans le même-tems, contre ce Général, & le forcèrent de se retirer; par-là, plusieurs places des *Alpuxarras*, que *Ferdinand* lui avoit confiées, reprirent leur indépendance.

Sur l'avis de ces mouvemens séditieux, *Don Ferdinand* envoya des détachemens pour renforcer *Guadix*, & contenir les Mahométans dans leur devoir. Ce secours arriva tout-à-propos pour dissiper une révolte à *Salobrena*, où les Espagnols, refugiés dans la forteresse, résistèrent aux efforts des rebelles, dans l'espérance d'être bientôt secourus. En effet le Roi, étant parti de *Cordoue* le 20 Août, avec près de trente mille hommes, il entra dans le territoire de *Grenade*, chassa les

Mahométans de *Salobrena*, & ceux qui avoient violé le ſerment de fidélité prirent le parti de les ſuivre. L'armée du Roi continua ſes dégats dans la plaine; elle ravagea toutes les moiſſons, & ne laiſſa aux habitans aucune reſſource pour les ſubſiſtances.

Don Ferdinand paſſa, de-là, à *Guadix*, où il notifia aux habitans qu'il vouloit bien uſer de clémence à leur égard, & ne faire aucune perquiſition ſur ceux qui avoit provoqué la ſédition, leur ayant laiſſé à tous la liberté de ſe retirer où ils voudroient, avec leurs familles & leurs effets; ils acceptèrent ce dernier parti. Ceux d'*Almérie*, *Baza*, & autres lieux en firent de même, & le Roi fit venir des familles de Chrétiens pour peupler ces Villes, & s'aſſurer par-là de leur fidélité.

Mahomet Elzagal, auſſi dégoûté par les viciſſitudes auxquelles il avoit été expoſé, qu'humilié par la révolte de ſes vaſſaux, & par la honte d'être réduit à la condition de ſujet quand il avoit été Souverain, vint demander à *Don Ferdinand* ſon agrément, & un paſſeport pour paſſer en *Afrique* avec ceux qui voudroient le ſuivre, ce que le Roi lui accorda; il lui fit même payer, en argent, un équivalent des revenus qu'il lui avoit aſſignés. *Mahomet* remit au Roi de *Caſtille* les fortereſſes qui étoient en ſon pouvoir, & partit pour *Oran*;

sur un vaisseau que ce Prince lui fit fournir; il passa, de là, à *Tremessen*, où il y a encore des familles de Maures, qui se disent descendans des Sultans Andalous. Après le départ de *Mahomet*, *Don Ferdinand* donna le gouvernement des *Alpuxarras* au Marquis de *Villena*, & reprit le chemin de *Cordoue*.

Les Rois *Ferdinand* & *Isabelle*, ayant enfin résolu le siége de *Grenade*, retournèrent à *Séville* en 1491, où ils firent les dispositions nécessaires pour ce siége; ils établirent, à cette occasion, un impôt sur toutes les Synagogues des Juifs qui étoient dans leurs Etats. Les troupes destinées à cette expédition ayant été rassemblées, le Roi partit avec toute sa noblesse le 11 Avril, & le 22 il étoit déjà campé à deux lieues de *Grenade*: ce Prince envoya un gros détachement à la Vallée de *Lécrin*, à l'entrée des *Alpuxarras*, pour ravager les villages & la campagne, d'où on portoit des subsistances à cette Capitale; le Marquis de *Villena*, qui commandoit ce détachement, ravagea neuf lieues de pays, réduisit plusieurs villages en cendres, & revint avec un butin considérable, quantité de captifs, & nombre de bestiaux.

Don Ferdinand s'étant déterminé d'aller lui-même dans les montagnes des *Alpuxarras* pour en

détruire les places & prevenir toute diverſion de ce côté là, les Grenadins marchèrent de nuit, par des chemins détournés, pour aller attendre l'armée du Roi dans un défilé; mais elle força le paſſage, & obliga les Mahométans de fuir après avoir perdu beaucoup de monde. Le Roi entra enſuite dans la contrée d'*Orguiva*, où il pilla & ruina quinze villages, ravagea la campagne, fit beaucoup de captifs, & enleva quantité de beſtiaux. Peu de jours après, ce Prince rentra dans ſon camp qui avoit été fortifié, autant que la ſituation du terrein pouvoit le permettre; & indépendamment des tentes, il fit conſtruire, pour les ſoldats, un nombre de baraques, couvertes avec la feuillée des arbres. Les détachemens, qui ravageoient la campagne, eurent avec les Mahométans pluſieurs engagemens, où il y eut du monde tué de part & d'autre.

Le Roi de *Caſtille*, qui avoit plus de ſoixante mille hommes avec lui, ſachant que la Ville de *Grenade* n'avoit pas de proviſions en proportion du monde qu'elle renfermoit, réſolut de bloquer & d'affamer cette place, pour ne pas expoſer ſes troupes à un ſiége meurtrier. La Reine ſe rendit elle-même au camp avec les dames de ſa Cour, ce qui donna lieu à des divertiſſemens qui dédommageoient de la dureté du ſervice, & ne per-

mirent pas de s'appercevoir de la longueur du siége. Un Accident, qui arriva en Juillet, répandit quelqu'inquiétude dans le camp; par l'inattention d'une Femme-de-Chambre de la Reine, le feu prit à une des tentes de cette Princesse, & se communiquant à d'autres l'alarme fut générale, parce qu'on crut d'abord que le feu avoit été mis avec intention, mais on y remédia promptement, & l'on fut bientôt tranquillisé. Pour éviter de pareilles accidents, la Reine proposa de faire bâtir des maisons de pierre pour y passer l'hiver, si les circonstances l'exigeoient; ce plan fut non-seulement applaudi, mais exécuté tout de suite; on fit bâtir une Ville de quatre cents pas de long sur trois cents de large, coupée de quatre doubles rues, avec une place dans le centre, & on donna à cette Ville le nom de *Santafe*, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Cette résolution consterna extrêmement les Grenadins, qui n'avoient ni des secours à attendre, ni assez de vivres pour soutenir un long siége; le camp du Roi, au contraire, abondoit de tout; la curiosité même devoir la nouvelle Ville y attiroit quantité de gens, qui alloit vendre leurs denrées avec d'autant plus de confiance, qu'ils n'avoient plus à craindre les incursions des Mahométans.

L'armée des Rois de *Castille* étoit dans une si

grande sécurité que, sans se négliger sur les soins du siége, la Cour s'en faisoit un amusement. La Reine fit le tour de la ville de *Grenade* à cheval, la vit d'assez près, & fut témoin de plusieurs engagemens entre les Grenadins & les Espagnols; la présence de la Reine étoit même, pour les jeunes Seigneurs, un motif d'émulation; & cette petite guerre, de laquelle les deux Nations s'étoient fait un point d'honneur, avoit, pour cette Princesse, tous les agrémens d'un tournois.

Quelques consternés que fussent les Grenadins, ils ne laissoient pas de faire de tems en tems des sorties, qui n'avoient pas toujours les mêmes succès: il y eut, le 25 Août, un engagement plus obstiné à la sortie d'un détachement, où ils eurent un instant d'avantage; *Don Gonzale-Fernandes de Cordoue*, le même qui, en 1496, reçut en *Italie* le surnom de *Grand Capitaine*, eut un cheval tué sous lui, & eût été fait prisonnier, s'il n'eût été promptement secouru. Ces efforts, cependant, coûtoient trop de monde aux Mahométans pour les renouveller, & comme ils ne pouvoient remplacer leurs pertes, ils prirent le parti de ne plus sortir; considérant d'ailleurs que le défaut de vivres les forceroit bientôt à se rendre, les principaux, assemblés dans le Palais du Roi *Abu Abdallah*, pour délibérer sur la situation de la place,

convinrent de demander à capituler, & de tâcher d'obtenir les meilleures conditions poſſibles. Ils firent, en conſéquence, une députation au Roi & à la Reine, qui nommèrent deux Officiers pour aller, dans la Ville, traiter avec *Abu-Abdallah* en qualité de Plénipotentiaires. Quand la négociation fut un peu avancée, on publia une ſuſpenſion d'armes, ce qui donna aux aſſiégés le tems de reſpirer, & de recevoir quelques raſraîchiſſemens.

Après bien des diſcuſſions, la capitulation fut enfin ſignée le 25 Novembre 1491 : elle portoit, que la ville de *Grenade*, ſes fortereſſes, tours, armes & captifs, ſeroient livrés aux Rois *Ferdinand* & *Iſabelle* le 6 de Janvier; que les habitans y reſteroient s'ils le vouloient, avec jouiſſance de leurs biens, exercice de leur religion & de leur juriſdiction; que ceux qui voudroient ſortir ſeroient libres de le faire, après avoir vendu leurs biens, & qu'on leur donneroit des paſſeports pour aller où ils voudroient; qu'à l'égard du Roi *Abu-Abdallah*, on lui aſſigneroit des revenus & des vaſſaux dans les *Alpulxarras*, autant qu'il voudroit ſe fixer dans les Etats du Roi, & que dans le cas qu'il voulût aller ailleurs, on lui donneroit, en argent, un dédommagement proportionné à ſes revenus. Dès que cette capitulation fut publiée dans la Ville, le peuple, toujours

prêt à désaprouver & à se plaindre, se permit quelques mouvemens séditieux; ils furent bientôt appaisés, par la menace que fit *Don Ferdinand* de traiter les habitans à la dernière rigueur, s'ils montroient la moindre volonté de contrevenir à ce qui avoit été arrêté. La populace se radoucit à cette menace, mais, aux approches de la reddition de la Ville, un de ces fanatiques, qui fourmillent parmi les Mahométans, & qui sont plus accrédités encore dans les pays méridionaux, annonça, avec enthousiasme, la prochaine délivrance de la Ville par le Prophète *Mahomet* avec des légions d'Anges; la frénésie de cet enthousiaste échauffa si fort les esprits, que plus de vingt mille hommes suivirent son drapeau les armes à la main. *Abu-Abdallah*, pour ne pas se compromettre avec ces visionnaires, & se dérober au premier moment de fureur, s'enferma dans son Palais où il convoqua les principaux de la Ville, & leur représenta les malheurs qu'ils éprouveroient tous, en se livrant aux rêveries & aux impostures d'un fou; que leur vie & celle de leurs enfans étoient dans un danger évident s'ils manquoient à la capitulation; que, d'autre part, les secours que cet imposteur leur annonçoit étoient trop incertains, pour qu'il y eût un instant à délibérer sur le parti qu'il y avoit aprendre. Les es-

prits ayant été ramenés peu-à-peu par la réflexion ; pour ne pas s'exposer plus long-tems aux caprices d'une populace inconstante & fanatique, il fut convenu que le Roi *Abu-Abdallah*, offriroit de remettre la Ville le 2 Janvier, c'est-à-dire, quatre jours avant le terme convenu.

Le deux Janvier 1492, le Roi *Don Ferdinand* sortit de *Santa-Fé*, avec la Reine & toute sa Cour pour aller recevoir la ville de *Grenade*; *Abu-Abdallah*, à la tête de cinquante Principaux, vint au devant du Roi, & lui en fit l'hommage en lui remettant les clefs. Les étendards d'*Espagne* furent, au même instant, élevés sur les tours, aux acclamations de toute l'armée, qui voyoit avec des transports de joie, que tous les domaines de cette vaste Monarchie, après avoir gémi sept cens quatre-vingt ans sous le joug des Arabe-Maures, étoient enfin réunis à la couronne de *Castille*.

Abu-Abdallah se retirant à *Pulchena* dans les *Alpuxarras*, regarda de la hauteur, avec une effusion de larmes, cette ville que ses ancêtres avoient si fort embellie, & qu'il falloit abandonner pour toujours. *C'est avec raison*, lui dit sa mère, *que tu pleures comme une femme la perte d'une ville que tu n'a pas su conserver comme un homme* (1). Ce

(1) Il n'y a rien de juste dans ce jeu de mots, puisque

Prince ennuyé de cette vie ſolitaire, demanda l'année d'après à paſſer en *Afrique*, & il fut tué dans une action qu'il y eut entre les troupes des *Cherifs* qui ſe diſputoient l'empire de *Maroc* au commencement du ſeixième ſiècle.

Don Ferdinand & *Iſabelle* firent leur entrée à *Grenade* le 6 Janvier 1492, avec beaucoup de magnificence; ils donnèrent aux eſclaves chrétiens, qu'on fait monter à cinq mille, des marques de leur généroſité, & pluſieurs de leurs Sujets qui avoient encouru leur diſgrace, éprouvèrent leur clémence. A la ſollicitation de *Ferdinand* & *Iſabelle*, le Pape *Alexandre* VI érigea la ville de *Grenade* en Archevêché. Ces Souverains paſſèrent quelque tems dans cette Capitale, qui, par ſa poſition & par les palais dont elle eſt embellie, mérite encore l'attention des voyageurs.

Il y a différentes opinions ſur la fondation de la ville de *Grenade*, les uns diſent qu'elle a été bâtie par les Arabe-Maures dans le commencement du onzième ſiècle, & d'autres la diſent beaucoup plus ancienne : *Garibay* donne des autorités qui ne laiſſent aucun doute ſur cette dernière opinion, puiſqu'on voit que dans le ſeptième

ce Prince défendit ſon Royaume avec autant de valeur que de prudence, mais il fut contraint de céder à la force.

siècle, du tems des Rois Goths, *Grenada* (1) étoit un Evêché suffragant de *Séville*, qui avoit succedé à *Eliberi*, ville ancienne, qui en étoit à deux lieues de distance, & que les Goths, par corruption, appelèrent *Elvire* (2); il semble d'après cette autorité, que les Arabe-Maures ont profité des avantages de la situation de *Grenade* & de la richesse de son sol pour s'y fortifier, & qu'ils n'en ont pas été les fondateurs. *Mahomet-Alamar* en

(1) *Garibay* dit que cette Ville fut fondée par une Colonie de Juifs qui abandonnèrent *Jérusalem*, ou qui furent exilés en *Espagne*, sous l'Empire d'*Adrien*, dans le deuxième siècle; ils donnèrent à cette Vile le nom de *Garnad*, qui en Hébreu veut dire *Pélerin errant*, *vagabond*, pour exprimer la situation d'une Colonie sans asyle, sans propriété, & c'est de *Garnad* qu'on aura fait, par altération, *Granada*. *Garibay*, *Compendio Hist. d'Esp.* lib. VII, cap. XV; lib. VIII, cap. XLI, & lib. XXIX, cap. XLI.

Le mot de *Garnad* est composé de deux mots Hébreux, *Gher*, qui veut dire un homme établi, fixé, & *nath*, errant, qui n'a point de domicile; il semble que par *Garnad*, on a voulu exprimer l'asyle des gens qui n'en avoient pas.

(2) Il y eut différentes Villes que les Romains ont appelé *Elleberis* ou *Illiberis*, qu'il ne faut pas confondre. *Garibay*, *Compendio Hist. d'Esp.* liv. VIII. cap. XLI.

Il y a encore une porte à *Grenade* qui a conservé le nom d'*Elveria*.

1236, en fit la capitale d'un grand Royaume; qui comptoit alors plus de cent villes ſous ſa domination, & elle a été pendant 256 ans le ſéjour de ſes Rois. Cette ville qui a été agrandie & embellie par ce Souverain & par ſes ſucceſſeurs, eſt diviſée en pluſieurs quartiers ſéparés par autant de vallons; les eaux y ſont ſi abondantes, qu'il y a des fontaines dans pluſieurs rues & dans la plupart des maiſons. La ville de *Grenade* ne ſauroit être plus heureuſement ſituée; quoiqu'au ſud de l'*Eſpagne*, le climat y eſt tempéré à cauſe des montagnes dont elle eſt environnée, l'air y eſt ſain & pur, & les fruits y ſont excellens. Ses environs du côté de l'oueſt ſont une ſuite de petits vallons & de belles campagnes ſuſceptibles d'une riche culture, où il y a nombre de plantations de muriers & d'oliviers; c'eſt ce qu'on appelle *la Vega de Grenada*, ou le *Verger de Grenade :* du côté de l'eſt, ce ſont des montagnes plus élevées (1), variées par des campagnes cultivées, des ſources abondantes & des petites forêts, qui font un aſpect des plus agréables. Les Rois de *Grenade* ont profité de ces agrémens pour

(1) La plus haute eſt celle que les anciens ont appelée *Solis Mons;* que les Eſpagnols appelent encore *Monte del Sol.*

faire de cette capitale une des principales villes d'*Eſpagne*; leurs palais ſont des monumens de goût & de magnificence, qui, ſans être comparés aux édifices de même genre que l'Europe doit au tems & à la perfection des arts, ne leur cèdent en rien du côté de la légèreté, de l'ordonnance & de la recherche. Le plus magnifique de ces palais eſt dans une grande enceinte appellée *Alambra* (1), entourée de fortes murailles, & fortifiée de tours & de baſtions; le cintre de la porte de cette fortereſſe finit en pointe, façon de bâtir particulière aux Maures, qu'il conſervent encore. On entre dans le palais par pluſieurs cours entourées de portiques ſoutenus par des colonnes de marbre, qui donnent entrée aux appartemens: ces cours pavées en marbre ſont embellies par des jets d'eau & des petits canaux qui diſtribuent les eaux dans le palais, autant pour l'agrément, que pour l'utilité du ſervice. Au deſſus de l'*Alambra*, on voit à quelque diſtance le palais appellé *Xeneralife* (2), où les Rois de *Grenade* alloient

(1) Ce Palais lui-même eſt appelé *Alambra*, il fut bâti dans le troiſième ſiècle, ſous le règne de *Mahomet-Alamar*, dont il a reçu le nom. Le mot d'*Alambra* ou *Alamra* déſigne le *ſéjour des Nobles*.

(2) Il eſt vraiſemblable que les Eſpagnols ont défigure ce

paſſer le printems; ce palais bâti dans la ſituation la plus agréable, étoit embelli par des boſquets & des jardins délicieux, arroſés par des eaux abondantes. Les palais qu'on voit aujourd'hui chez les Maures, à *Miquenès*, à *Maroc* ou ailleurs, ne ſont que des imitations groſſières & imparfaites des édifices que les Arabe-Maures ont érigés en *Eſpagne*, qui ſont autant de monumens de leur génie, que de leur goût pour les arts.

On voit dans *Grenade* une égliſe paroiſſiale bâtie par les Mahométans, qui a été une de leurs principales moſquées; cet édifice qui exiſte en ſon entier, eſt formé de pluſieurs portiques ſoutenus par des colonnes de marbre. L'*Alcaceria* que l'on voit encore à *Grenade*, eſt auſſi un monument des Arabe-Maures: cet édifice renferme les boutiques où l'on vend les ſoieries & autres effets précieux. Le nom d'*Alcaceria* n'eſt lui-même qu'un altération de celui de *Ceſarea* que du tems des Empereurs, les légions romaines répandues dans les colonies, donnèrent aux édifices publics; c'étoient des aſyles de sûreté qui jouiſſoient de la ſauve-garde du Prince.

---

mot, & qu'au lieu de *Xeneralife*, les Arabe-Maures auront appelé cette maiſon *Dgené-Latife*, qui veut dire *Jardin agréable*.

Les Rois *Charles-Quint* & *Philippe II* ont voulu ajouter quelque chose à la magnificence de *Grenade*, mais les palais qu'ils ont faits construire, & qui ensuite ont été négligés, n'approchent pas à beaucoup près, de la somptuosité de ceux qui ont été construits par les Arabe-Maures.

Ferdinand & *Isabelle* restèrent à *Grenade* jusqu'à la fin de Mai, pour y reposer à l'ombre de leurs lauriers, & faire établir le bon ordre & la police dans cette capitale, d'où ils veilloient également à l'administration de leurs États. C'est à *Grenade*, le 30 mars 1492, qu'ils rendirent un décret pour faire sortir de leur Royaume tous les Juifs qui refuseroient de se faire chrétiens, avec permission de vendre les biens & les effets qu'ils possédoient sans qu'il leur fut permis d'emporter avec eux ni or, ni argent, ni joyaux. C'est à l'embarras où se trouvèrent les Juifs par une ordonnance aussi contradictoire, que l'Europe doit l'usage des lettres de change, qui est d'une si grande utilité : *ou vit alors le commerce* dit un Ecrivain célèbre, *sortir du sein de la vexation & du désespoir* (1). Il y eut beaucoup de Juifs qui, sur cet édit, se firent baptiser ; mais comme on étoit moins occupé d'eux, que de leur argent ;

(1) Esprit des Loix, liv. XXV. chap. XVI.

pour éprouver leur foi, on confisqua les biens de ceux qui se faisoient chrétiens, & on faisoit brûler ceux qui ne vouloient pas l'être. Il sortit enfin d'*Espagne*, lors de cette proscription, plus de trente mille familles de Juifs, qui, malgré la sévérité de l'ordonnance, emportèrent caché dans leurs habits & dans les harnois de leurs chevaux l'or & l'argent qu'ils avoient réalisé; il y en eut même qui en avalèrent. Il passa beaucoup de ces familles en *Portugal*, d'où elles furent chassées l'année d'après, en *France*, dans le reste de l'Europe, & sur-tout en *Afrique*. Cette Nation qui semble avoir été noyée dans des torrens de sang, sans trône, sans temple & presque sans autels, a survécu à toutes les proscriptions; éparse dans l'univers depuis l'empire de *Vespasien*, & étrangère par-tout, elle est aussi nombreuse peut-être aujourd'hui, que dans les beaux siècles de son existence.

Ce fut après la redition de *Grenade*, & l'expulsion des Juifs, que *Christophe Colomb*, qui nourrissoit depuis long-tems un sublime projet, après avoir essuyé le refus de plusieurs Princes de l'Europe, qui le traitoient de visionnaire, renouvella les instances qu'il avoit souvent faites pour la découverte du *Nouveau Monde*; *Ferdinand & Isabelle* enorgueillis de leurs conquêtes, & flattés

de pouvoir ajouter à la ſouveraineté entière de l'*Eſpagne* celle d'une partie du globe, accordèrent avec plaiſir des vaiſſeaux pour cette entrepriſe. *Colomb* mit à la voile le 3 Août 1492 : ſon voyage eut le plus heureux ſuccès; mais en rapportant de l'*Amérique* de nouvelles richeſſes, il en rapporta de nouveaux beſoins, & des maux qu'on ne connoiſſoit pas.

Après la conquête du Royaume de *Grenade*, l'*Eſpagne* fut tranquille pour quelque tems; les Rois *Ferdinand* & *Iſabelle*, qu'une ſuite d'heureux ſuccès rendirent plus ambitieux, ne furent occupés que de conquêtes éloignées & de guerres étrangères. Ces efforts qui affoibliſſoient réellement l'*Eſpagne*, favorisèrent le reſſentiment des Arabe-Maures, qui ne ſupportoient qu'avec repugnance la domination des Chrétiens; il y eut bien des diviſions entr'eux, dont les préventions qu'enfante la diverſité des Religions parmi les hommes, & la préſéance que chacun attribue à ſon culte, furent une occaſion toujours renaiſſante. On ne vit d'autre moyen pour déraciner ces troubles, & en prévenir de nouveaux, que d'éloigner les Mahométans; en conſéquence, il fut ordonné, en 1499, ſans égard pour la capitulation, que tous ceux qui ne voudroient pas ſe faire Chrétiens euſſent à ſortir du Royaume. Cette déciſion conſ.

terna ſi vivement les Mahométans, & irrita ſi fort les eſprits que, dans ces premiers inſtans d'agitation, où l'on n'écoûte que la paſſion & la haine, il y eut pluſieurs émeutes; mais quand la réflexion eut ramené la tranquillité, la plupart des Mahométans, forcés par les circonſtances, embraſsèrent la religion Chrétienne. Les Miſſionnaires, chargés de les inſtruire, étoient toujours accompagnés de troupes pour leur sûreté, ce qui ſembloit donner à leur miſſion un caractère d'oppreſſion & de violence. Ceux des Arabes-Maures, qui habitoient les *Alpuxarras*, plus féroces & plus éloignés de changer de culte, murmurèrent contre cette tyrannie; & il y eut en 1500, une rébellion qu'on eut bien de la peine à appaiſer.

Le Roi s'étant rendu dans ces montagnes avec des troupes, les rebelles implorèrent ſa clémence; les principaux des ſéditieux furent punis, & les autres, après avoir rendu les armes & avoir payé cinquante mille ducats, donnèrent des ôtages pour gage de leur fidélité.

Malgré cette ſévérité, les émeutes ſe ſuccédèrent dans les divers quartiers de ces montagnes; on employa la voie des armes & les peines pécuniaires pour les pacifier, mais l'eſprit de trouble, qui diſparoiſſoit un inſtant, ſe manifeſtoit

enſuite au moment où l'on s'y attendoit le moins. Comme les peuples répandus dans ces montagnes en connoiſſoient tous les détours, ils avoient ſur les troupes un ſi grand avantage, que le Roi ſe vit contraint d'aller, avec une armée, au ſecours des détachemens qu'il avoit envoyés; cette réſolution intimida les rebelles, qui, n'oſant perſiſter dans leur révolte, implorèrent, de nouveau, la clémence du Souverain, & obtinrent la liberté de paſſer en *Afrique*. Pour extirper entièrement ce germe de ſédition, qu'on voyoit renaître ſans ceſſe, les Rois *Ferdinand* & *Iſabelle* ordonnèrent définitivement, que tous les Mahométans, qui ne voudroient pas ſe faire Chrétiens, euſſent à ſortir, dans trois mois, de leurs Etats; cette ordonnance, qui fut obſervée avec rigueur, contribua, enfin, au rétabliſſement de la tranquilité.

La Reine *Iſabelle* mourut à *Médina del-Campo*, le 26 Novembre 1504; par ſon teſtament, la Princeſſe *Jeanne*, ſa fille, qui avoit épouſé *Philippe*, Archiduc d'*Autriche*, hérita de la Couronne de *Caſtille* & de *Léon*, & après elle *Don Carlos*, ſon petit-fils, & elle inſtitua *Don Ferdinand*, Régent du Royaume. En vertu de cette diſpoſition, l'Infante *Jeanne* fut proclamée Reine de *Caſtille* par les Etats aſſemblés à *Toro* en 1505, & *Don Ferdinand* fut confirmé Régent du Royaume, malgré

les cabales des Seigneurs, que ce Prince avoit souvent humiliés, & qui avoient intérêt de lui ôter les rènes du gouvernement. De son côté, *Don Ferdinand*, qui avoit été Roi de *Castille*, & qui, par la mort d'*Isabelle*, n'en étoit plus que l'Administrateur, employa tous les moyens que sa politique & les circonstances purent lui suggérer, pour en conserver la souveraineté; mais l'Archiduc *Philippe*, & l'Infante *Jeanne*, héritière d'*Isabelle*, étant passés en *Espagne* en 1506 par le conseil des Grands, cette Princesse & son époux, sous le nom de *Philippe premier*, reçurent, avec l'hommage des peuples, le serment de leur fidélité. *Don Ferdinand* fut contraint alors de rentrer dans ses Etats d'*Aragon*; il passa, de là, dans le Royaume de Naples, où d'autres intérêts politiques firent un instant diversion à ses peines & à ses projets.

Les affaires de la *Castille* changèrent entièrement de face à la mort de *Philippe premier*, qui survint en Septembre 1506, au moment où l'on s'y attendoit le moins; les marques de démence de la Reine, que l'on cachoit dans l'intérieur du Palais, se manifestèrent avec tant d'éclat après la mort de son époux, qu'on ne pouvoit les dissimuler; & comme on vit que cette Princesse étoit incapable de gouverner par elle-même, on sentit

la néceſſité d'une régence pour veiller à l'adminiſtration des affaires : les Grands, plus occupés de leurs paſſions & de leurs intérêts que de ceux des peuples, furent, de nouveau diviſés ſur cette régence, &, malgré toutes leurs intrigues, *Don Ferdinand*, qui y avoit plus de droit que perſonne, y fut encore appelé, & il gouverna en ſouverain & en maître.

Les intérêts politiques qui diviſèrent l'Europe pendant le reſte du règne de *Don Ferdinand*, & l'influence qu'il eut lui-même ſur les événemens, ne l'empêchèrent pas de ſuivre ſes projets contre les Maures, dont il craignoit le reſſentiment & le voiſinage.

Ce Prince fit d'abord, en 1505, une expédition en *Afrique* contre *Marſa-al-Quibir*, qui eut des ſuccès plus heureux que celle que le Roi de *Portugal* avoit faite en 1501. Les troupes Eſpagnoles s'emparèrent de cette place malgré la réſiſtance des *Maures* & des *Brebes*, qui furent forcés de ſe retirer à *Oran*. Les Eſpagnols firent enſuite une trêve avec cette place, pour ménager des rafraichiſſemens à la garniſon de *Marſa al-Quibir*, dont ils venoient de s'emparer ; mais la bonne intelligence entre ces deux places fut bientôt altérée ; les troupes, de part & d'autre, faiſoient des courſes ſur leur territoire reſpectif, ce qui

détermina enſuite la Cour d'*Eſpagne* à entreprendre le ſiége d'*Oran*.

Les Maures d'*Afrique*, dans ce tems, avoient déjà bien des corſaires, qui venoient inſulter les côtes d'*Eſpagne*; le Comte *Pierre Navarro*, Amiral de *Caſtille*, qui étoit en mer, en 1508, pour leur donner chaſſe, en prit pluſieurs, & força les autres de paſſer du côté de *Veles* de *Gomera* (qu'on appele *Veles* de *Pegnon*). Les Maures ayant abandonné cette place, qu'ils croyoient que les Chrétiens venoient attaquer, le Comte *Navarro* s'en empara, & y mit garniſon (1). C'eſt dans le même-tems que les *Maures*, aux approches de l'armée d'Eſpagne, abandonnèrent *Melille*, après avoir brûlé les maiſons & enlevé leurs effets.

Don Ferdinand, non content d'avoir réuni à ſes Domaines toutes les poſſeſſion que les *Arabe Maures* avoient en *Eſpagne*, eut encore l'ambition d'aller les attaquer en *Afrique*. Pour mettre un frein de plus à leurs pirateries, ce Prince, en 1509, fit un armement conſidérable à *Cartha-*

(1) Le Gouverneur de cette Place ayant été aſſaſſiné, elle rentra au pouvoir des Maures, en 1522, par cette trahiſon; mais elle fut repriſe en 1564, comme on le verra en ſon lieu.

gène, pour aller s'emparer d'*Oran* : le Cardinal *Ximenes* se chargea des frais de cette expédition; elle devoit être à sa charge, si on ne soumettoit pas cette place, & si on la soumettoit, elle devoit relever de l'Archevêché de *Tolède*, jusqu'à ce que les dépenses en fussent remboursées par le Roi. La flotte, sur laquelle on fit embarquer quatorze mille hommes, mit à la voile le 16 Mai, & arriva deux jours après à *Marsa-al-Quibir*, où les troupes débarquèrent. Les Maures vinrent se poster, avec une armée, entre *Marsa-al-Quibir* & *Oran*, pour s'opposer au passage des Espagnols, mais ceux-ci les attaquèrent avec tant de valeur qu'ils furent forcés de plier; après s'être battus quelque tems en désordre, les Maures fuirent dans la campagne, sans pouvoir même rentrer dans *Oran*, dont les habitans, par crainte, & pour éviter la confusion à la rentrée, avoient pris le parti de faire fermer les portes. Cette place fut canonnée, pendant quelques jours, par les vaisseaux; mais les soldats, impatients de s'en rendre maîtres, prirent le parti de l'escalader, & s'enrichirent du pillage. Le Cardinal entra dans cette place; il en purifia la mosquée, & consacra cette Eglise à *Notre-Dame de la Victoire*; ce Général retourna en *Espagne* pour porter, lui-même, au Roi, la nouvelle de l'heureux succès de cette

expédition, & lui faire l'hommage de cette conquête.

La promptitude avec laquelle *Oran* fut conquis, inspira à *Don Ferdinand* le desir de porter encore ses armes en *Afrique* : ce Prince fit un armement considérable à cet effet, en 1510, & ses Généraux s'emparèrent de *Bugie*; *Alger*, *Tunis* & *Trémessen*, n'étant pas en état de se défendre, aimèrent mieux se rendre tributaires du Roi d'*Espagne*, que de s'exposer au sort des armes. Ce traité fut conclu à *Bugie*, où la flotte & l'armée du Roi restèrent quelque tems pour s'assurer de cette place, que les Maures s'étoient mis en devoir de reprendre.

On renouvella les armemens à *Carthagène*; dans l'intention de continuer les conquêtes en *Afrique*; *Pierre Navarro* eut le commandement de la flotte, & les troupes étoient sous les ordres de *Don Garcie de Tolède*, fils du Duc d'*Albe*. La flotte Espagnole arriva devant *Tripoli* le 29 Juillet 1510, & fit son débarquement, malgré l'opposition des Maures; cette place, attaquée & défendue avec la plus grande vigueur, fut enfin emportée par les troupes d'*Espagne*, & livrée au pillage.

La conquête de *Tripoli* encouragea beaucoup l'armée du Roi, & elle se présenta devant l'Isle de

Gerbe, dépendante de *Tunis*, pour la contraindre de se soumettre ; sur le refus qu'elle fit, les Espagnols firent une descente pour s'emparer de la place, mais le Cheik de l'Isle, ayant mis des trouppes sur pied, dispersa les Espagnols, harrassés & accablés par une chaleur excessive, & les força de se rembarquer, après avoir perdu beaucoup de monde. Ils ne furent pas plus heureux l'année d'après à l'isle *Querquenes*, où ils firent une descente, & où ils furent également forcés de se rembarquer, ayant été vivement repoussés par les habitans.

En l'année 1413, les Rois de *Castille* & de *Portugal*, également jaloux d'étendre leurs conquêtes en *Afrique*, & ne voulant pas croiser leurs opérations, convinrent, par un traité, que le Roi d'*Espagne* jouiroit de toutes celles qu'il pourroit faire depuis *Ceuta*, jusqu'à la partie orientale de la côte en face de ses états, & que le Roi de *Portugal* auroit le même droit sur celles qu'il feroit sur la côte occidentale, depuis *Tanger* jusqu'au Cap *Bojador* : le changement qu'il y eut dans les circonstances, fut cause qu'on n'observa point ce traité, le *Portugal* étant presque résolu d'abandonner les places qu'il avoit conquises.

Le Roi *Don Ferdinand cinq*, après avoir partagé, avec la Reine *Isabelle*, la gloire de secouer

le joug des Mahométans, & d'élever une puissante Monarchie sur les débris de tous les petits Royaumes qui avoient si long-tems divisé l'*Espagne*, mourut le 23 Janvier 1516, & son corps, ainsi que celui de son épouse, fut inhumé à *Grenade*, selon leurs dispositions. Ce prince éclairé, subtil & artificieux, qui réunissoit de grands défauts à de grandes qualités, qui sut employer, dans sa conduite privée, ainsi que dans ses négociations, la soupleſſe, la ruse & toutes les ressources de la politique, *qui parloit sans cesse*, dit Voltaire, *de la Religion & de la bonne foi, qu'il viola toujours*, laissa après lui les regrets, que l'*Espagne* devoit à son activité & à l'heureux succès de ses armes.

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, la Couronne de *Castille* & de *Léon*, qui réunissoit celle de l'*Espagne* entière, passa à l'Infante *Jeanne* leur fille, surnommée la folle, qui avoit épousé *Don Philippe*, Archiduc d'*Autriche*, mort en 1506; au moyen de quoi *Charles premier* leur fils, qui, comme Empereur, fut connu sous le nom de *Charles-Quint*, hérita de cette vaste Monarchie.

Le Cardinal *Ximenès Cisnéros*, qui avoit été Ministre de *Ferdinand* & *d'Isabelle*, fut Régent du Royaume pendant la minorité de *Charles*; ce Ministre, d'une naissance obscure, qui, par son mérite, & par les faveurs de la fortune, passa de

l'état de Moine à la pourpre, & parvint aux premières dignités, réunit toutes les qualités qui tiennent à la Religion, à la politique & aux armes. Il gouverna l'*Eſpagne* en Souverain & en maître, malgré toutes les factions des Grands dont il ſut ſe faire reſpecter & craindre, & il mourut en 1517, après avoir donné tous ſes ſoins à l'adminiſtration de l'Etat, & manifeſté ſon zèle pour la proſpérité de la Religion.

On verra dans le chapitre ſuivant, les nouvelles révolutions auxquelles l'*Eſpagne* fut expoſée ſous le régne de *Charles-Quint* & de *Philippe deux*, par la mauvaiſe foi des Mahométans, & la néceſſité où ſe trouva *Philippe trois* de les proſcrire & de les obliger à ſortir de ſes Etats.

CHAPITRE CINQUIEME.

Revolutions des Arabe-Maures en Eſpagne, ſous les règnes de Charles-Quint & de Philippe deux, juſqu'à leur entière expulſion ſous Philippe trois.

L'*ESPAGNE* fut expoſée à bien des troubles dans les premières années du régne de *Charles-Quint*: les Eſpagnols, attachés à leurs uſages, & peu portés pour la nouveauté, virent, avec quelque répugnance, qu'ils étoient gouvernés par un Prince étranger; ils craignirent que le commandement des troupes, & les places de confiance & d'adminiſtration ne fuſſent données à des Flamands, qui changeroient les mœurs & les coutumes de la Nation, & que les finances de l'Etat ne fuſſent employées à des projets ambitieux, étrangers aux vrais inrérêts de la Monarchie. On murmura, on marqua même du mécontentement; & comme la fermentation des eſprits eſt toujours prompte dans les climats chauds, les Villes & les Provinces manifeſtèrent des diſpoſitions de révolte, dont il ne fut pas aiſé de prévenir les effets. La licence fut plus grande encore dans les

Provinces éloignées du centre, où l'autorité n'avoit pas le même aſcendant; les peuples y agiſſoient en maîtres, & n'écoutoient que les mouvemens de leurs caprices & de leurs préventions : ceux du Royaume de *Valence*, qui ſe diſtinguèrent par une inſubordination plus marquée, prirent le prétexte de la ſûreté publique, pour ſuſciter des querelles aux Mahométans; ils les forcèrent à recevoir le baptême, & à profeſſer la Religion Chrétienne, & ce zèle profane ſe communiqua par-tout.

Comme ces procédés n'étoient que des actes de violence, dont on ne pouvoit pas ſe prévaloir contre les Mahométans ſans bleſſer les droits de la juſtice & de la liberté, ceux-ci firent une députation à *Charles-Quint* à *Madrid*, en 1524, pour lui repréſenter, qu'ayant été faits Chrétiens contre leur volonté, ils demandoient à reprendre l'exercice de leur Religion. Ce Souverain, craignant de s'expliquer ſur ce point, par égard pour les préjugés des peuples, & par déférence pour les Prêtres, qui avoienr une ſi grande influence ſur les eſprits, renvoya cette diſcuſſion par devant une aſſemblée de Théologiens, où devoient aſſiſter les Membres de l'inquiſition, divers Prélats, & le Préſident de *Caſtille*. Il fut décidé, dans cette aſſemblée que, quoique les

Mahométans fussent baptisés contre leur gré & par violence, ils devoient observer la Réligion Chrétienne. L'Empereur fut contraint de confirmer cette décision par une ordonnance, où l'on désigna ces convertis par le nom de *Morisços*, pour conserver l'idée de leur origine (1), & ne pas les confondre avec les vieux Chrétiens, trop énorgueillis de cette distinction, pour souffrir qu'on les mêlât avec ces néophites; on ne laissa à ces malheureux que l'option de persister dans le christianisme, ou de sortir d'*Espagne* dans un tems limité.

Les *Mauriſques* de *Grenade*, surveillés par des Prêtres, qui avoient plus de bigotisme que de charité, éprouvèrent, de leur côté, toute sorte de vexations, & on les accusoit, tout haut, de

(1) Il est nécessaire d'observer ici que les Espagnols & les Portugais se servent du nom de *Maures*, qui est un nom national pour désigner un *Mahométan*, qui est le nom de la secte. C'est par cette raison, sans doute, que les Européens, dans l'Inde, distinguent encore, par le nom de *Maures*, celles des Castes qui professent la Religion de *Mahomet*. Ils auront adopté cet usage des Portugais, qui ayant ouvert aux Nations le chemin de l'Inde, y ont laissé ces premières traces qui pourroient un jour répandre quelqu'incertitude sur l'origine du nom de *Maures* qui veut dire Occidentaux.

ſuivre la religion Mahométanne après avoir été Chrétiens. Pour réprimer ce déſordre, l'Empereur ordonna une aſſemblée de gens éclairés, dont l'Archevêque de *Séville*, Grand Inquiſiteur, étoit le Préſident : Cette aſſemblée établit un réglement de police, qui réformoit entiérement la façon de vivre des Maures, & changeoit leurs uſages, au point qu'il n'étoit pas même permis à leurs femmes d'aller voilées, mais à viſage découvert, comme ſi ce changement dans le coſtume eût dû produire le même effet dans l'opinion. Ce réglement de police donnoit en même-tems aux vieux Chrétiens, le droit de ſurveiller ceux de nouvelle date ; & les accuſations, qui ſeroient portées en vertu de ce nouveau décret, étoient ſoumiſes à l'inquiſition, dont on établit un tribunal à *Grenade*, pour donner à cette perſécution plus de moyens & plus de facilités.

Cette loi, cependant, ne fut pas exécutée à la rigueur ; *Charles-Quint*, en 1526, reçut des *Mauriſques* un hommage de huit cents mille ducats, & convint, de bonne foi, que ces malheureux méritoient d'être traités avec plus de modération. Ceux de *Valence* obtinrent auſſi quelque délai pour leur ſortie d'*Eſpagne*, &, dans l'eſpoir d'obtenir un tempérament à la ſévérité de la loi, ils profeſsèrent, extérieurement, la Religion

Chrétienne. Les Mahométans, répandus dans la campagne, plus indépendans, & n'ayant pas, par leur peu de fortune, les mêmes ménagemens à obſerver que ceux des Villes, agirent avec moins de circonſpection; ils acceuillirent, de mauvaiſe grace, les Prêtres qui alloient les inſtruire, ce qui donna lieu à bien des émeutes; mais, contraints de céder à la force, dans différentes contrées, ils reçurent le baptême, & payèrent une forte contribution, tandis que d'autres, plus obſtinés, retranchés dans des montagnes peu acceſſibles, y défendirent la liberté de leur croyance, avec acharnement, & élurent un Roi. Ceux-ci réſiſtèrent long-tems aux détachemens, qui venoient les déloger, en faiſant rouler des morceaux de rochers qui écraſoient les ſoldats, ou qui les forçoient de s'en retourner.

On ne manqua pas, de toutes parts, d'irriter les peuples contre ces Mahométans endurcis: pour aigrir encore plus les eſprits, on les accuſa, dans beaucoup d'endroits, d'être venus la nuit enlever les hoſties du tabernacle; par un zèle outré, les Prêtres & les Moines, qui ne pouvoient venger cette profanation les armes à la main, encouragèrent les peuples à ſe mettre à leur place. Tous les corps & métiers, du côté de *Valence*, prirent les armes, il s'y joignit auſſi pluſieurs Seigneurs avec

leurs vaſſaux, & cette armée, pouſſée par la haine & par la prévention, alla forcer les *Mauri, ques* dans leurs retraites, où ils ſe battoient en déſeſpérés; retranchés d'une montagne à une autre, & cédant le terrein pied à pied, ils furent enfin forcés de ſe rendre. Après tout ce carnage, on fit des réjouiſſances; les chefs de la révolte furent pendus, pluſieurs révoltés ſe ſauvèrent en *Afrique*, & un nombre plus grand encore, pour conſerver leur vie & leurs biens, embraſsèrent la Religion Chrétienne.

Charles-Quint, qui ſe trouvoit alors à *Tolède*, écrivit aux habitans de *Valence*, pour les remercier de leur zèle & de leur fidélité. Ces ménagemens étoient néceſſaires aux vues d'un Prince avide de puiſſance, qui, par ſon ambition, ſa politique & ſes ruſes, changea la face de l'Europe, & dont le régne fut conſtamment agité de projets, de guerres & de négociations. Les droits de *François premier* ſur une partie de ſes poſſeſſions, les mauvais ſuccès de la bataille de *Pavie*, & la rivalité de gloire qu'il y avoit entre ces deux Souverains, furent alors la ſource des animoſités qui ont diviſé, pendant plus de deux ſiécles, deux auguſtes maiſons, qui, pour la félicité de la *France* & le repos de l'*Europe*, ſe ſont unies par les liens les plus ſinceres & les plus indiſſolubles.

A la faveur des diviſions dont la Chrétienté étoit déchirée, les Turcs, en 1529, s'avancèrent dans la Méditerranée, & inſultèrent les côtes d'*Eſpagne*. *Charles-Quint*, l'année d'après, donna *Tripoli* (1), *Malthe* & *Goze*, leurs châteaux & dépendances, aux Chevaliers de *Saint-Jean de Jéruſalem*, comme un hommage conſacré à la religion, que l'élite de la Nobleſſe Chrétienne avoit fait vœu de défendre. *Soliman premier*, qui leur avoit enlevé *Rhodes*, porta ſes armes en *Hongrie*, & même juſques ſous les murs de *Vienne*, où *Charles-Quint* marcha pour le repouſſer; mais *André Doria* fit encore plus que lui, ayant ſous ſes ordres un nombre de galères & de troupes de débarquement, il s'empara de quelques Villes de *la Morée*, de quelques Iſles de l'*Archipel*, força le paſſage des *Dardanelles*, & obligea *Soliman* à abandonner la *Hongrie*, pour courir à la défenſe de ſes Etats.

Charles-Quint, qui, par ſon activité, ſe trouvoit par-tout, eut l'ambition & la gloire de porter la guerre en *Afrique*; il s'empara de *Tunis* en 1535, & en rendit la ſouveraineté à *Muley-Haſſen*, que *Barberouſſe* en avoit dépouillé, & qui

(1) *Tripoli* fut repris par *Sinan-Pacha* en 1551, & eſt reſté depuis au pouvoir des Mahométans.

ſe reconnut vaſſal de l'*Eſpagne*. Moins heureux en 1541, *Charles-Quint* paſſa en *Barbarie*, *avec* des forces conſidérables, pour s'emparer d'*Alger*; mais ſa flotte & ſon armée, contrariées par le tems, éprouvèrent les plus grandes diſgraces; & ce Prince, forcé de renoncer à ſon entrepriſe, fut lui même dans un grand danger.

Maître de l'Empire, Souverain de l'*Eſpagne*, du *Mexique*, des *Pays-Bas*, & d'une partie de l'*Italie*, arbitre, enfin, de l'*Europe*, *Charles-Quint* fut toujours en armes & en action pour étendre ſes Etats, pour les contenir ou pour les défendre; uſé par une vie conſtamment agitée, & vieilli avant l'âge, ce Prince céda à *Don Philippe*, ſon fils, la ſouveraineté de l'*Italie*, & de ſes Etats de *Flandres* & de *Bourgogne*, & il abdiqua en ſa faveur, en 1556, la ſouveraineté de l'*Eſpagne*.

Le gouvernement de *Philippe deux* ne fut pas moins agité; les Mauriſques de *Grenade* furent accuſés d'avoir des intelligences ſuſpectes avec le Grand-Seigneur, le Dey d'*Alger*, & les autres Mahométans de *Barbarie*; ce qui donna lieu à de nouvelles perſécutions.

Pour prévenir les inconvéniens qui pouvoient réſulter des correſpondances que les Mauriſques entretenoient avec la *Turquie* & l'*Afrique*, *Philippe deux* réſolut en, 1562, de les déſarmer; il

ordonna de faire défiler quelques régimens dans le Royaume de *Grenade* & dans celui de *Valence*, &, par les juſtes meſures que l'on prit, les Mauriſques furent tous déſarmés le même jour.

Cette précaution, cependant, ne tranquilliſa pas les eſprits ; elle veilloit à la ſûreté publique, ſans obvier aux inconvéniens qui pouvoient réſulter de la diverſité des opinions. L'Archevêque de *Grenade Don Pédro Guerrero*, homme de bien, guidé par un zèle farouche, repréſenta au Pape le peu de ſincérité qu'il voyoit dans la converſion des Mauriſques, qui, ſuivant dans leurs maiſons leurs habitudes & les uſages de leur éducation, ne pouvoient pas être conſidérés comme des vrais Chrétiens. Le Roi, inſtruit des remontrances de cet Archevêque, ordonna la convocation d'une aſſemblée, où l'inquiſition avoit la principale influence, pour recourir aux remèdes, que la circonſtance paroiſſoit exiger ; on convint unanimement encore de faire défendre le langage, les habits & les uſages des Maures, & d'en revenir au décret rendu ſous *Charles-Quint*, & dont ce Prince, en 1526, avoit fait modérer l'exécution. Un Docteur d'*Alcala*, à qui le Roi communiqua la réſolution de l'aſſemblée, répondit gravement, par une ſentence eſpagnole, *de los enemigos ſiempre lo menos*, des ennemis toujours le

moins; cette maxime, dans la bouche de ce Docteur, fut un arrêt irrévocable, qui décida du sort de ces nouveaux convertis.

Philippe deux, en conséquence, ordonna l'exécution de l'ancien décret, sans y mettre ni restriction, ni délai : cependant, avant d'ordonner la réforme dans les habits & dans les usages, qui, l'un & l'autre, ont tant d'influence sur l'esprit des peuples, on consulta, prudemment, les plus sensés d'entre les Mauriſques, qui refusèrent d'en entretenir la populace, trop attachée à ses usages pour en adopter de nouveaux; on informa le Roi des embarras que cette réforme pouvoit entraîner; mais il fut ordonné de la faire exécuter, sans égard aux représentations.

On s'occupoit en *Espagne* de l'exécution de ce décret, lorsqu'on y fut informé, en 1564, que les Turcs faisoient un armement considérable pour la Méditéranée; *Philippe deux*, & tous les Prince d'*Italie*, armèrent, pour s'opposer aux Turcs, mais l'armement qu'on avoit annoncé n'ayant pas eu lieu, celui qu'on avoit fait en *Espagne* servit à reprendre *Vélès de Pegnon*, qui avoit été enlevé à cette Couronne, en 1522, par une trahison. Cette place, qui contient à peine cent hommes de garnison, favorisée par une situation bizarre, sur un rocher escarpé, défendue par

les Maures & les Algériens, acharnés à ſa défenſe, coûta quelques hommes & bien des ſoins, & fut enfin repriſe.

L'année d'après, *Don Alvar Bazan* combla l'embouchure de la rivière de *Tétuan*, avec deux vaiſſeaux chargés de pierres & de ciment, qu'il coula à fond : pour tromper les Maures, au moment convenu, on fit une ſortie de *Ceuta*, qui donna de l'inquiétude à ceux de *Tétuan*; tout le monde ſe mit ſur ſes gardes, & dans ce moment *Don Alvar* combloit l'entrée de la rivière, qui eſt à près de deux lieues de la Ville, & qui, ſous la protection d'un mauvais fort, ſert encore de refuge aux galliottes de *Maroc*.

L'ordonnance de *Philippe deux*, qui devoit changer les habits & les uſages des Mauriſques, ayant été publiée, ils en furent vivement conſternés; ils chargèrent *Franciſco-Nugnes Muley*, homme ſage & conſidéré parmi eux, de faire leurs repréſentations au Préſident; de lui expoſer que les habits, le langage, les danſes, l'uſage des bains, celui où étoient les femmes d'aller voilées dans les rues, étoient des choſes de pure éducation, & n'avoient aucun rapport avec la Religion, & qu'il étoit impoſſible de réformer, dans un inſtant, des uſages que l'habitude rendoit néceſſaires; qu'en obligeant les femmes de changer

d'habits, c'étoit expoſer le plus grand nombre à une dépenſe qu'elles n'étoient pas en état de faire; qu'il étoit de toute impoſſibilité aux perſonnes avancées en âge, de renoncer à la langue Arabe pour apprendre le Caſtillan, qui n'avoit avec elle aucun rapport; que l'uſage des bains & des danſes étoit commun à toutes les religions, & n'étoit pas particulier à la leur; que la coutume où étoient les femmes de ſe voiler dans les rues, étant preſque générale en *Caſtille*, par pudeur, on ne pouvoit pas la conſidérer comme une exception à la régle de l'Etat. Le Capitaine Général du Royaume, & les autres perſonnes ſenſées & impartiales, trouvèrent les repréſentations des Mauriſques très-judicieuſes, & les protégèrent même auprès du Roi; mais leur intervention fut inutile, & ils ne purent rien obtenir, ce qui mit ces malheureux dans une ſorte de déſeſpoir.

Le premier Janvier 1568, l'Archevêque de *Grenade* ordonna, de plus, de publier, dans les paroiſſes, qu'il falloit que tous les enfans des Mauriſques, depuis l'âge de cinq ans juſqu'à celui de quinze, fuſſent en regiſtrés, pour qu'on les envoyât dans les écoles pour apprendre la langue & la Religion. Cette publication, à laquelle on n'étoit pas préparé, irrita de nouveau les Mau-

riſques, qui s'étoient flattés de quelque tolérance; &, n'écoutant que le premier mouvement de déſeſpoir, ils formèrent le complot de ſe révolter; ils ſondèrent, avec adreſſe, tous les habitans des Montagnes, & expédièrent à *Alger* & à *Maroc*, pour y ſolliciter inſtamment des ſecours. Quelque circonſpection que les Mauriſques miſſent à leurs procédés, leur agitation & leurs mouvemens dans les *Alpuxarras*, firent naître des ſoupçons; on veilla même avec tant d'attention à la ſûreté de *Grenade*, qu'après avoir fixé le jour du Jeudi Saint pour faire éclater leur révolte, ils prirent le parti de la remettre à un autre tems. Le Comte de *Tendilla*, qui commandoit, en l'abſence de ſon père, leur reprocha leur conduite équivoque depuis la publication de l'ordonnance, & leur fit ſentir le mal qui leur en reviendroit s'ils ne ſe prêtoient de bonne grace à ſon exécution; les Mauriſques remercièrent le Comte de ſes bons avis, & ſe conduiſirent avec tant de réſerve, qu'ils diſſipèrent preſque les ſoupçons qu'on avoit conçus. Dans ces circonſtances, un accident, occaſionné par le haſard, répandit l'alarme dans la ville de *Grenade*; des ſoldats, qui montoient à une tour pour faire garde la nuit, ayant laiſſé tomber, du haut de la tour, une corde de jonc enflammée qu'ils avoient à la main,

des esprits prévenus, regardèrent cet accident comme un signal, & crièrent, tout haut, aux Chrétiens d'être sur leurs gardes. On ne fut tranquille dans la Ville, que quand on fut assuré de la cause de cette alarme; elle eut cependant un effet utile, en ce que la Ville donna des armes aux bourgeois, on y fit une garde plus exacte, &, dans le même-tems, le Roi envoya un renfort de troupes pour veiller plus éficacement à la sûreté de ce Royaume.

Quelques soins que se donnassent les Maurisques pour rassurer le gouvernement de *Grenade*, on y fut informé de leurs intelligences avec les Maures de *Barbarie*, par des lettres qui furent interceptées; le Marquis de *Mondejar*, Capitaine Général, à qui elles furent remises en faisant sa tournée, les envoya au Roi en original, & fit renforcer *Almérie*, & les places voisines de la mer avant de retourner à *Grenade*.

Les Maurisques, qui ignoroient que leur secret fût éventé, se concilièrent par leurs émissaires pour remettre la révolte à la nuit de Noël; Ils convinrent que les secours d'*Alger* se rendroient dans le voisinage de *Murcie*, & que ceux de *Fez* passeroient du côté de *Marbella*, ce qui devoit encourager les rebelles des environs. Pour donner à cette confédération plus de consistance, ils

élurent pour chef un homme de confiance, *Don Ferdinand de Valor*, ſous le nom de *Mahomet Ben Humeia*, attendu qu'il deſcendoit de la famille des *Omiades*. Dans l'aſſemblée ſecrète tenue à cette occaſion, ce chef, après avoir fait ſa prière à la façon des Mahométans, jura de vivre & de mourir dans la loi de *Mahomet*, & d'y maintenir ceux de ſes ſujets qui s'uniroient à lui. Après cette cérémonie, les principaux lui prêtèrent ſerment de fidélité, & il y eut une ſorte de proclamation pour la forme.

Les Mauriſques ſe préparèrent ſur le champ à la révolte, en s'aſſurant des armes néceſſaires, & elle s'anonça même quelques jours auparavant par un accident imprévu; des Alguaſils & Greffiers, des environs de *Grenade*, qui ſe rendoient à cette Ville, le 22 Décembre, pour y paſſer les fêtes, traverſant les campagnes des Mauriſques, par une ſuite de la prévention qu'ils avoient contre eux, leur enlevèrent quelques beſtiaux; il en réſulta des querelles, & ces Alguaſils, ainſi que les Gardes de divers endroits du voiſinage, qui s'y étoient compromis, furent tués. Selon le plan que les Mauriſques avoient concerté ils devoient introduire, la veille de Noël, huit à dix mille hommes dans *Grenade* pour mettre tout à feu & à ſang. Quelques députés ſe préſentèrent à l'*Al-*

baiçin (1), quartier où étoient logés les Mauriſques, & annoncèrent que c'étoit le moment favorable de rétablir la religion de *Mahomet*; mais ceux-ci n'osèrent faire aucun mouvement : la neige & la pluie qu'il fit cette nuit, empêchèrent, très-heureuſement, les rebelles de venir des montagnes au rendez-vous; d'ailleurs, ils n'entendirent pas le canon de la Ville, qu'on avoit ſuppoſé devoir annoncer cette rebellion aux Chrétiens, & qui étoit le ſignal dont les Mahométans étoient convenus pour accourir de toutes parts; or, comme le nombre des mutins qui ſe préſenta n'alarma pas le Marquis de *Mondejar*, Capitaine Général de *Grenade*, il ne fit pas tirer le canon; ce qui fit que les Mauriſques des environs ne bougèrent pas.

Le ſecret qu'on avoit mis à ce projet de révolte étant dévoilé, les chefs prirent le parti de fuir dans les montagnes, où ils furent ſuivis par des troupes; Mais la difficulté des lieux, le mauvais tems, & la briéveté des jours, ne permirent pas de les pourſuivre long-tems. Les révoltés,

(1) C'eſt un quartier où on logea les Maures après la reddition de la Ville de *Grenade*. Ce quartier fut appelé *Albaicin*, parce qu'on l'aſſigna aux Maures de *Baeça* qui, après la perte de cette Place, paſsèrent à *Grenade*.

alors, n'ayant aucun eſpoir de ſe tirer de cet embarras, coururent la montagne pour ſoulever tous les Mauriſques, en leur exagérant les avantages qu'ils auroient ſur les Chrétiens : encouragés par ces avis, le nombre des rebelles s'accrut à vue d'œil; dans le premier mouvement de fureur, ils pillerent les Egliſes & les maiſons, ils égorgérent les Prêtres & les ſéculiers, & il n'y eut point de petite place dans les *Alpuxarras*, qui ne fût expoſée à leurs violences & à leur férocité.

Informé de tous les excès que les Mauriſques commettoient dans les *Alpuxarras*, le Marquis de *Mondejar* demanda des ſecours, pour pouvoir ſoumettre ces rebelles; il vint des troupes de toutes parts, la ville de *Grenade* fut dans la plus grande ſécurité, par les détachemens qu'on avoit diſpoſés pour s'emparer des poſtes, & couper les communications; & l'on prit des meſures pour pourvoir à la ſûreté des principales Villes de la côte. Les Mauriſques de l'*Albaiçin*, qui n'avoient pris aucune part à cette conſpiration, s'empreſsèrent de juſtifier leur innoncence, & furent écoutés avec équité.

Ce ne fut cependant que dans les premiers jours de Janvier 1569, que le Marquis de *Mondejar* put marcher contre les rebelles avec les

troupes qu'il avoit raſſemblées, & pluſieurs Seigneurs qui s'unirent à lui, ſuivis d'un nombre de volontaires. Les rigueurs de la ſaiſon, dans un pays très-froid (1), retardèrent la marche & les opérations de ce Général : il y eut dans les défilés de ces montagnes pluſieurs actions ſanglantes entre les rebelles & les Eſpagnols, où les avantages furent compenſés; ce n'étoient pas d'ailleurs des combats réguliers, on s'attaquoit, on ſe battoit avec fureur & opiniâtreté, avec des armes, des pierres, & ce que chacun avoit en main; ce qui, joint à l'acharnement des deux partis, rendoit ces chocs infiniment meurtriers. Cependant les troupes régulières eurent enfin l'avantage, & forcèrent les rebelles de ſe retirer dans le plus haut des montagnes : cette retraite ne retarda leur défaite que d'un inſtant, parce qu'à meſure que les Mauriſques s'affoibliſſoient en perdant du monde, l'armée des Eſpagnols ſe renforçoit, par l'arrivée des troupes des frontières que le mauvais tems avoit retardées; de ſorte que les rebelles, ſans avoir pu rien entreprendre, furent

(1) Quoique *Grenade* ſoit dans la partie la plus méridionale de l'*Eſpagne*, l'hiver y eſt très-rigoureux par la hauteur des montagnes voiſines de cette place qui ſont toujours couvertes de neige.

enfin délogés des poſtes dont ils s'étoient emparés. Un de leurs détachemens, qui s'étoit porté du côté d'*Almérie*, fut arrêté par le Gouverneur de cette place, qui le combattit en raſe campagne, lui tua beaucoup de monde, & lui enleva ſes drapeaux.

Le Marquis de *Mondejar* fut en état, à la mi-Janvier, d'aller forcer *Makomet Ben-Humeia* ſur le haut des *Alpuxarras*, dans une plaine qu'on appelle *Farax Ali*, où les Mauriſques, embuſqués dans des gorges, attaquèrent les Chrétiens avec avantage; ceux-ci furent d'abord diſperſés par cette attaque imprévue; mais, ayant été ralliés, ils tombèrent ſi à propos ſur les rebelles, qu'ils les enfoncèrent & les mirent en fuite. Cette défaite porta pluſieurs quartiers à rentrer dans le devoir; cependant le plus grand nombre, jaloux de leur indépendance, &, animés par un courage fanatique, continuèrent leurs dévaſtations, & répandirent par tout l'épouvante & l'horreur. On ne finiroit pas, ſi on vouloit faire le détail de tous ces déſordres; ils étoient d'autant plus grands, que les ſoldats Chrétiens eux-mêmes, plus occupés du pillage que de la deſtruction des rebelles, furent ſouvent les victimes de leur avidité; les Mauriſques les égorgeoient lâchement, lorſqu'au lieu de ſe battre, ils ne ſongeoient qu'à piller.

Philippe deux, alarmé des ſuites que cette guerre civile faiſoit craindre, s'occupa ſérieuſement du ſoin de ramener la tranquillité dans cette partie de ſes Etats; il donna à *Don Jean d'Autriche* le gouvernement général de *Grenade*, & il y fit paſſer des troupes pour la ſûreté de cette province. Ce Prince partit, en Avril, pour ſe rendre à *Grenade*, où il fut reçu avec des acclamations de joie. Les Mauriſques, qui habitoient l'*Albaiçin*, & qui, malgré la révolte de leurs confrères, avoient obſervé la plus exacte fidélité, demandèrent d'avoir l'honneur de baiſer la main à ce Prince, & lui repréſentèrent, que, dans les préventions que la conduite de leurs frères avoit répandues, ils avoient éprouvé, de la part des ſoldats, des traitemens peu conformes à la ſûreté publique; que, non contens d'enlever ce qui étoit dans leurs maiſons, leurs femmes & leurs filles avoient été inſultées, ce qui étoit plus outrageant & plus douloureux pour eux que la perte de leurs biens; qu'ils venoient implorer ſa juſtice, & celle du Roi, qui étoit trop juſte & trop religieux, pour ſouffrir qu'ils portaſſent la peine des maux que d'autres avoient commis. *Don Jean* les écouta favorablement, & leur promit ſon appui, comme une récompenſe qu'il devoit à leur fidélité.

L'arrivée de *Don Jean*, & les diſpoſitions que

fit ce Prince pour soumettre les rebelles, ne rallentirent pas leurs efforts : *Ben Humeia*, qu'ils avoient reconnu pour Souverain, leur annonçoit des prochains secours du Grand-Seigneur & des puissances Mahométanes d'*Afrique*, & ranimoit par-là leur courage & leurs espérances; au point que, malgré les défaites & les combats qu'ils avoient éssuiés, le nombre des rebelles sembloit se multiplier & prendre de nouvelles forces; ils s'accageoient, voloient, brûloient les places, & faisoient périr les Chrétiens qui les habitoient : d'autre part, les soldats Espagnols, qui s'étoient enrichis par le pillage, autant pour jouir de leur capture que par inconstance, ou par d'autres motifs, désertèrent en grand nombre, ce qui affoiblit leur armée, & enhardit les rebelles, auxquels l'*Afrique* avoit fait passer des secours.

Cependant le mauvais succès des armes, la crainte, l'inconstance, & la diversité d'intérêts qui résultoient du mêlange des Algériens, des Maures, & des Brebes, qui s'étoient introduits dans l'armée de *Ben Humeia*, semèrent bientôt la méfintelligence parmi les Mauriſques, & contribuèrent en même-tems à anéantir cette confédération. On inventa une lettre, qu'on supposoit écrite par *Ben Humeia*, qui découvroit le dessein où il étoit de trahir les Mauriſques, & de faire sa

paix avec le Roi ; ſur ce ſoupçon, il fut arrêté, & quoi qu'il déſavouât avec fermeté la lettre qu'on lui préſenta, il fut étranglé dans ſa priſon. *Ben Abou*, alors, fut élu Roi des Mahométans, ſous le nom de *Muley Abdallah*, & ce changement ranima un inſtant les eſpérances des rebelles ; il y eut, juſqu'à la fin de 1569, pluſieurs attaques de places, qui n'eurent qu'un ſuccès paſſager, & quelques actions, où il y eut du monde tué de part & d'autre.

Don Jean d'Autriche ſe mit en campagne en en 1570, dans le fort de l'hiver, &, ayant repris, rapidement, les places dont les rebelles s'étoient emparés, les principaux d'entr'eux offrirent enfin de ſe ſoumettre.

Pour prévenir l'effuſion de ſang, & ramener les mécontens par la voie de la douceur, *Don Jean* fit publier une amniſtie au nom du Roi, en leur donnant toutes les aſſurances qui pouvoient les tranquilliſer. La publication de l'amniſtie diſpoſa les eſprits aſſez favorablement ; on continuoit cependant la petite guerre, mais avec moins d'acharnement ; les chefs des Mauriſques firent même entâmer des négociations, & pluſieurs des rebelles profitèrent de ces inſtans de calme pour paſſer en *Barbarie*, & ſe mettre à l'abri des événemens. Les eſprits s'étant rapprochés, on con-

vint, enfin, d'un accommodement; il fut ménagé par *Abaqui*, un des chefs des rebelles, qui, par son intelligence, mérita la confiance des deux partis. Par ce traité, conclu en Avril ou Mai 1570, il fut statué que ledit *Abaqui*, au nom de *Ben Abou* & des autres chefs dont il avoit les pouvoirs, iroit se jetter aux pieds de *Don Jean d'Autriche*, pour demander pardon au Roi de tous les égaremens passés; que *Don Jean d'Autriche* le recevroit, & pardonneroit aux Mauriſques au nom du Roi, les assurant qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & qu'il enverroit tous ceux qui se soumettroient, avec leurs familles & leurs biens, dans le lieu qui leur seroit assigné; & l'on convint, en même-tems, des graces qui seroient accordées aux chefs. Après que cette convention fut ratifiée, *Abaqui* se rendit à la tente de *Don Jean*, où il fut reçu avec distinction. Etant à la présence du Prince, il mit un genou à terre, & dit : *Je viens, Seigneur, au nom de* Ben Abou *& des autres rebelles, demander pardon à votre Alteſſe, repréſentant S. M., des fautes énormes que nous avons commiſes contr'elle, dans l'eſpérance qu'un ſi grand Prince voudra bien ſe montrer encore plus clément que nous ne ſommes criminels; & pour marque de ſoumiſſion, je dépoſe à vos pieds ce drapeau & mon épée.* Le Prince répondit à *Abaqui*, *qu'il*

le recevoit en graces au nom de S. M.; l'ayant fait relever, *reprenez votre épée*, lui dit le Prince, *& n'en faites uſage que pour le ſervice du Roi. Don Jean* promit l'obſervation de ce qui avoit été conclu, & combla *Abaqui* de faveurs.

Quoiqu'on fût d'accord entre les contractans, que les Mauriſques abandonneroient les *Alpuxarras*, pour être répartis dans les autres provinces de la domination d'*Eſpagne*, ceux-ci n'ayant pas été prévenus, il fut aſſez difficile de leur faire abandonner leurs biens & leurs foyers, ſans s'expoſer à quelque réſiſtance, & même à des hoſtilités; d'autant plus que les ſoldats, avides de pillage, profitoient de la moindre circonſtance pour provoquer les Mauriſques, & être autoriſés à les maltraiter. Cela donna lieu à de nouvelles émeutes, qu'on n'avoit pas aſſez prévues, & qui finiſſoient toujours par du monde égorgé de part & d'autre.

On parvint, enfin, à ramener les eſprits, & on prit des arrangemens pour diſtribuer les Mauriſques dans l'intérieur de l'*Eſpagne*, & les éloigner des environs de la mer, pour prévenir toute intelligence entr'eux & les Mahométans d'*Afrique*; mais on fit d'abord embarquer, ſans rémiſſion, tous ceux qui étoient venus à leur ſecours.

Ben Abou, dans l'intention de tromper *Don*

Jean d'Autriche, eut un entretien avec un des confidens de ce Prince, & lui témoigna, avec cette mauvaise foi particulière aux Maures, qu'ayant toujours été porté pour la paix, il n'avoit accepté, que par force, le commandement des Mauriſques, & que c'étoit à lui perſonnellement qu'on étoit redevable de leurs dernières diſpoſitions. Après cette confidence, qui déguiſoit les intentions ſecrètes de ce perfide, il continua ſes démarches auprès des rebelles; il les entretint même dans la déſobéiſſance, & occaſionna, par-là, de nouveaux troubles & de nouveaux malheurs.

Pour mettre fin à ces mouvemens ſéditieux, le Roi ordonna qu'on exécutât, ſans délai, les ordres qu'il avoit déjà donnés pour que les Mauriſques évacuaſſent le Royaume de *Grenade;* En conſéquence, on les raſſembla dans les Villes les plus voiſines des *Alpuxarras*, où ils furent répartis & gardés, pour être enſuite tranſportés ailleurs (1).

(1) Il n'eſt pas douteux qu'il n'y ait en *Eſpagne* un grand nombre de familles originaires de *Mauriſques*. On voit dans les environs de *Burgos* des femmes du peuple qui ont conſervé la forme des habits & ornemens des femmes *Maures* & *Juives* de *Barbarie*, qui ſont peut-être les reſtes de ces tranſmigrations. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que ces

Par ce moyen, ces montagnes furent bientôt dépeuplées, & *Ben Abou*, se trouvant avec un petit parti, ne put faire qu'une foible résistance. Après s'être réfugié d'une caverne dans l'autre, il fut enfin tué par un Mauriſque, qui vengea, par sa mort, tout le mal qu'il avoit fait à ses frères en fomentant leur rebellion. Le corps de ce rebelle fut porté à *Grenade*, où il fut coupé en quatre, & exposé sur les chemins qui conduisent aux *Alpuxarras*. Cet événement, qui arriva à la fin de 1570, mit fin aux mouvemens séditieux que les Maures entretinrent en *Espagne*, long-tems après la conquête de *Grenade*.

Philippe deux, Prince dévoré de projets ambitieux, dont le règne fécond en événemens, fut plus distingué par les revers que par les succès, étant mort en 1598, *Philippe trois*, son fils lui succéda. L'*Espagne*, affoiblie sous ce Prince par une suite de pertes & de disgraces, prévint de nouveaux malheurs, ou les augmenta peut-être,

---

familles originaires de *Maures*, conservent secretement la opinions de leurs ayeux.

Il est cependant vrai qn'une famille entière de Mahométans passa, au commencement de ce siècle, de *Grenade* à *Constantinople*. J'en ai connu les descendans, ils parloient très-bien Espagnol, & ils prouvèrent par leurs titres qu'ils étoient *Chérifs*, descendans de *Mahomet* par *Fatime*.

en se délivrant de l'inquiétude que l'inconstance & la haine secrette des Mauriſques pouvoient lui inſpirer. Quoiqu'on les eût répartis dans les provinces de l'intérieur, pour prévenir toute relation avec les Mahométans d'*Afrique*, il en reſta beaucoup dans le Royaume de *Valence*, où on leur ſuppoſa des projets de révolte; on les accuſa même d'entretenir, avec les Rois de *Fez* & de *Maroc*, & même avec le Grand-Seigneur, des intelligences qui pouvoient troubler la tranquilité publique. Les Eccléſiaſtiques & les Prélats firent les plus vives repréſentations, &, fortement appuyés par l'Archevêque de *Tolède*, frère du Duc de *Lerme*, Miniſtre de *Philippe trois*, ils obtinrent enfin l'Edit de leur expulſion, qui fut ſigné à *Madrid* le 29 Décembre 1609. Cet Edit fut exécuté, dans le royaume de *Valence*, avec la plus grande rigueur; & les Mauriſques y furent embarqués pour paſſer en *Afrique*.

Il paſſa alors, par mer ou par terre, de différentes provinces, plus de cent cinquante mille Mauriſques en *France*, & l'on voit, par une ordonnance du Roi *Henri quatre*, en date du 22 Février 1610, les meſures que l'on prit pour qu'ils fuſſent accueillis dans le Royaume, pour que ceux qui voudroient profeſſer la Religion Chrétienne puſſent reſter en *France*, & pour qu'on

donnât aux autres la facilité d'aller où ils voudroient, en payant, avec modération, ce qui leur ſeroit néceſſaire, ſans qu'on pût abuſer de leur ſituation. On voit encore, dans le *Mercure François* de 1610, que le Prévôt Général du *Languedoc*, fit conduire, de *Bayonne* juſqu'à *Agde*, plus de trente mille de ces Mauriſques, ſortis de *Galice*, de *Caſtille* & de *Navarre*; qu'il en paſſa un grand nombre en Provence ſur des vaiſſeaux *Raguſois*, *Catalans* & *Génois*; & qu'il en vint, par la *Gaſcogne*, près de cinquante mille du royaume d'*Aragon*. Le paſſage de ces Mauriſques donna même tant d'inquiétude au *Languedoc*, autant par le dégât qu'ils avoient fait dans les campagnes, que par le nombre de malades qu'il y avoit dans les hopitaux, que, ſur les plaintes des propriétaires des terres, le Parlement de *Toulouſe* rendit un arrêt pour empêcher l'entrée de ces émigrans dans l'étendue de ſon département, & la Reine, Régente, délégua un Maître des Requêtes, en qualité de Commiſſaire, pour prendre les meſures les plus promptes & les moins onéreuſes, pour abréger leur ſéjour dans les parties méridionales du Royaume (1). Il eſt probable qu'il en

(1) Ces émigrans éprouvèrent en *France*, outre les droits de l'aſyle, toutes les facilités poſſibles; on fit même punir

resta plusieurs familles dans ces Provinces ; il paroît en même-tems, qu'il en sortit plus de soixante mille des ports du *Languedoc*, & peut-être autant de *Provence*, qui passèrent en *Barbarie*, il y en eut quelques-uns aussi qui se rendirent à *Constantinople* (1).

L'expulsion des Mahométans, que les Espagnols appelent *Maures*, & que j'ai appelés *Arabe-Maures*, pour conserver la filiation qu'il y avoit entre ces peuples, ne laissa, en *Espagne*, aucune trace du mahométisme, ni aucun doute sur la fidélité des sujets ; mais cette puissance perdit infiniment du

publiquement des personnes, commises pour les assister, qui furent accusées d'avoir détourné, à leur bénéfice, des effets qui leur appartenoient. On procura en *Provence* & en *Languedoc* tous les navires nécessaires pour leur transport, & le passage fut taxé avec la plus grande modération ; le Commissaire du Roi fit même embarquer une quantité de biscuit surnuméraire pour la subsistance de ceux qui n'avoient pas de quoi en acheter. *Mercure François* 1610.

(1) On leur donna à *Constantinople* des emplacemens dans le faubourg de *Pera*, où on avoit également logé les Juifs lors de leur expulsion d'*Espagne* & de *Portugal* ; ces Maurisques firent des avanies aux Juifs, & les obligèrent de sortir de *Pera* ; ils vouloient en user de même envers les Chrétiens, mais, à la sollicitation de l'Ambassadeur de *France*, il fut défendu aux Mahométans d'inquiéter les Chrétiens. *Idem.*

côté de la population ; déjà épuisée par huit cents ans de guerres & de divisions, cette expulsion fit encore sortir de ses domaines, dans le cours de quarante ans, plus d'un million d'ames. Les Juifs, qui avoient été proscrits auparavant, dépeuplèrent également cette Monarchie ; & dans le même-tems à-peu-près, l'avidité des richesses, & la nécessité de réparer les dévastions faites en *Amérique*, en firent sortir encore des peuplades entières de Chrétiens. Telles ont été les causes morales & politiques de la dépopulation de l'*Espagne*, dans les siècles où l'Europe, déjà éclairée, devoit mieux apprécier l'influence du nombre des sujets sur la puissance des Rois, sur la culture des terres & sur la richesse des Etats.

Deux siècles se sont presque écoulés, avant qu'on ait songé à réparer tant de pertes ; ce n'est que de nos jours, sous le règne de *Charles trois*, que l'*Espagne* s'est occupée, avec quelques succès, de repeupler une partie de ses déserts. C'est en attirant des populations étrangères auxquelles on a donné des terres & des charrues, qu'elle a rappelé l'abondance, & qu'elle entretient la sécurité dans des vallons incultes, qu'on ne pouvoit autrefois approcher sans danger. Par les soins bienfaisans du Souverain, les landes, répandues dans ses Etats, en sont devenues l'ornement ;

des villes embellies enſuite, des chemins & des canaux ouverts, l'agriculture, le commerce & les arts encouragés, ſous ſes auſpices, ſont autant d'heureux préſages pour les générations à venir. Après avoir régénéré ſes Etats d'*Italie*, & en avoir aſſuré le repos par des loix fixes, *Charles trois* eſt venu dans un champ plus vaſte, élever de nouveaux monumens à ſa gloire & à la reconnoiſſance publique. Ce n'eſt ni le faſte, ni l'ambition, ni cette fauſſe gloire, toujours avide de ſang humain, qui doivent donner aux Rois le nom de grand; c'eſt dans le bonheur des peuples que conſiſte la véritable grandeur, il donne au Trône cet éclat, cette majeſté, dont les Rois juſtes & ſages peuvent ſeuls connoître le prix.

Quand on conſidère avec réflexion les révolutions qu'éprouvent les Empires, on ne peut voir, ſans le plus grand étonnement, que l'*Eſpagne*, qui fut ravagée pendant huit ſiècles par les Mahométans, un inſtant après en avoir ſecoué le joug, ſoit parvenue, par un concours de circonſtances, au plus haut degré de puiſſance, ſi l'on doit en juger par l'étendue de ſes domaines; tel eſt le ſecret des événemens, que la Providence ſe plaît à cacher aux hommes, & qu'elle dirige au gré de ſa volonté.

Il paroit cependant que de tous les projets

d'agrandiſſement que l'*Eſpagne* conçut ſous les règnes de *Ferdinand*, de *Charles-Quint* & de *Philippe deux*, la conquête des bords de l'*Afrique*, dont elle ne s'occupa que par occaſion, & preſque par orgueil, eût été le plus naturel, & le plus utile, peut-être; c'étoit de toutes les colonies à former, la ſeule qui eût dû tenter l'ambition de l'*Eſpagne*, puiſque, par ſa proximité, cette conquête étoit auſſi facile à faire qu'à garder. Les bords de l'*Afrique*, d'ailleurs, par leur fertilité, par la pureté & la température du climat, euſſent été d'un plus grand prix pour elle, que toutes les mines du *Mexique* & du *Pérou*; poſſeſſions qui, vues politiquement, & dans l'état de mobilité que préſentent l'inquiétude des hommes & l'incertitude des événemens, peuvent devenir ruineuſes pour cette Monarchie, par une diviſion continuelle de forces, & parce que l'autorité ſe trouve trop éloignée de ſon centre; tandis que, d'autre part, ces mêmes bords de l'*Affrique*, envahis par des brigands, que l'Europe eſt dans le cas de ménager, tiennent l'*Eſpagne* elle-même dans cette défiance qu'inſpirent des Pirates, qui n'ont jamais d'autre convenance que celle de leurs intérêts.

Avec de vaſtes domaines en Europe, un nouveau monde en *Amérique*, & de nouvelles con-

quêtes qu'on faisoit pour lui en *Asie*, *Philippe deux* eut encore l'ambition d'avoir des possessions en *Afrique*; c'étoit, alors, un fardeau de plus pour une nation, qui n'avoit déjà que trop de terres, & qui n'avoit pas assez de bras.

Philippe trois, suivit lentement le même projet, c'étoit l'orgueil du tems; après avoir repoussé les Mahométans en *Afrique*, il profita des divisions, qui renaissoient sans cesse parmi les Chérifs de *Maroc*, pour s'emparer de quelques places, & prévenir, par là, les pirateries des Maures. C'est dans cette vue, que ce Prince donna accès aux négociations de *Muley Chek*, qui, pour enlever l'Empire à son frère *Muley Sidan*, obtint du Roi d'*Espagne* quelques secours d'argent, & offrit de remettre, pour sûreté de son alliance, la ville de *Larrache*, qui étoit à son pouvoir. Le Marquis de *Saint-Germain* se rendit sur cette rade avec des forces suffisantes pour s'emparer de cette place, si le Prince Maure avoit manqué à son engagement; mais *Muley Chek* en fit évacuer la garnison, &, malgré la résistance des habitans, la remit au Général Espagnol, qui en prit possession, au nom de *Philippe trois*, le 21 Novembre 1610.

On voit, dans un manuscrit déposé à la bi-

bliothèque de *Madrid*, (1), qu'en 1611, *Don Louis Faxardo*, courant les mers, rencontra, près de *Salé*, deux navires, dont on ne désigne pas la nation, qu'il combattit, & força de se rendre. Parmi les richesses qu'ils contenoient, ce qu'il y avoit de plus précieux, étoit une collection de plus de trois mille volumes de manuscrits Arabes, qui traitoient de médecine, de philosophie, de politique, & de matières de religion. *Muley-Sidan*, à qui ils appartenoient, offrit la valeur de 450 mille liv. pour les ravoir; mais *Philippe trois* ne voulut consentir à leur restitution, qu'en échange de tous les esclaves que *Muley Sidan* avoit en son pouvoir. Cette négociation fut interrompue par les guerres civiles qu'il y eut à *Maroc*, & par bien des incidens, que le peu de bonne foi de ce Prince fit intervenir. *Philippe trois* fit transporter ces manuscrits arabes à la biblio-

(1) Voyez le catalogue de la *Bibliothéca Arabico-Espagnola*, par *Michel Casiri*, Prêtre Maronite, imprimé à *Madrid* en 1760, par ordre de *Charles trois*. Ce catalogue, qui renferme une courte analyse des manuscrits Arabes de l'*Escurial*, est un ouvrage intéressant, qui augmente le regret qu'on doit avoir de ce que ces manuscrits ne sont point eux-mêmes traduits. Ne pourroit-on pas nous faire le même reproche pour la plupart de ceux qui sont déposés à la bibliothèque du Roi, qu'on ne connoit peut-être pas.

théque de l'*Escurial* (1), qui est, de toutes celles de l'Europe, celle qui en renferme le plus.

Les armemens considérables que les Turcs faisoient préparer en 1614, donnèrent de l'inquiétude à *Philippe III*, qui de son côté fit armer une flotte pour veiller à la sûreté des côtes d'*Espagne*; le *Grand-Seigneur* ayant ensuite tourné ses armes contre la *Perse*, le Roi d'*Espagne* employa cet armement à faire une descente sur la côte occidentale de l'*Afrique*. *Don Louis Faxardo* qui commandoit la flotte fit sa descente dans la rivière de *Sébou*, & fit construire le fort de la *Mamore*, pour empêcher les pirates qui infestoient la côte d'*Espagne*, & qui troubloient son commerce, de se refugier dans cette rivière. Cette place & celle de *Larrache* ayant été entièrement négligées sous le règne de *Philippe IV*, par l'épuisement des finances, *Muley Ismael*, Empereur de *Maroc*, s'en rendit maître à la fin du dix-septième siècle comme on le verra dans le livre suivant.

Après avoir parcouru cette suite de révolutions que l'*Espagne* éprouva par l'invasion des Arabe-

(1) L'*Escurial* où *Philippe deux* fit bâtir, en 1557, ce fameux Monastère Royal, où l'on observe que les Rois sont logés comme des Moines, & les Moines comme des Rois, est un village bâti par les Mahométans; son nom vient du mot Arabe *Escouria*, lieu plein de rochers.

Maures, je terminerai ce chapitre par quelques observations sur les usages qui s'y sont conservés, & sur l'origine desquels les écrivains ont répandu de l'incertitude. Quand on considère la dépendance réciproque où ont été les Arabe-Maures & les Espagnols pendant huit siècles, on ne doit pas être étonné de la ressemblance qu'il peut y avoir dans leurs mœurs & dans leur façon de vivre, principalement parmi le peuple, qui est par-tout esclave de ses coutumes; cette conformité justifie l'incertitude où l'on est sur la propriété des usages communs aux deux nations.

Il semble que c'est aux peuples errans, qu'on doit attribuer le goût pour les cavalcades, pour les courses & autres exercices qui peuvent avoir donné naissance aux tournois; leur origine, & celle des carrousels, remontent à des siècles si reculés, qu'il seroit difficile d'en fixer l'époque. *Il est peu de Nations*, dit le Père Ménétrier, *qui n'aient eu de pareilles fêtes & de semblables divertissemens, où elles ont introduit tout ce que l'adresse & la galanterie ont pu inventer de plus ingénieux* (1). L'ancienne Grece, selon *Hérodote*, semble avoir donné l'exemple de ces spectacles, qu'elle imita elle-même des *Egyptiens*, & auxquels elle donna le

(1) Traité des Tournois, par le Père *Ménétrier*.

nom de *Jeux Olympiques*, parce qu'ils furent célébrés, excluſivement, dans la ville d'*Olympie*. Ces jeux n'étoient que des combats où les héros faiſoient parade de leur force & de leur adreſſe; les Grecs ſeuls avoient droit d'y concourir, & ceux qui y étoient vainqueurs aſpiroient à la domination; dans la ſuite, une couronne d'olivier fut tout le prix de la victoire. Ces ſpectacles, auxquels on mit inſenſiblement une grande magnificence, & dont les noms furent variés par les uſages auxquels ils étoient conſacrés (1), ſe ſont ſuccédés avec les empires; mais ils auront changé de forme par ſucceſſion de tems, ſelon le goût des Nations, les circonſtances de leur ſituation, & les variations que leur éducation peut avoir éprouvées; il paroît même que les Empereurs Grecs, dans le quatorzième ſiècle, ne connoiſſoient plus ces exercices à *Conſtantinople* (2). L'*Al-*

(1) On appela *Jeux Pythiens*, ceux qui furent inſtitués en l'honneur d'*Apollon*. Les *Jeux Gymniques* étoient des combats de luteurs; on les célébroit en mémoire des morts. Ceux qu'on appeloit *Olympiques* avoient plus de rapport aux choſes militaires. *Hérodote*, livre 1, 2, 5, 6 & 8.

(2) Ce furent les Seigneurs de *France* & de *Savoye* qui paſsèrent en *Orient* avec *Anne de Savoye*, mariée à *Andronic Paléologue*, qui y en portèrent l'uſage. L'Empereur *Andronic* y devint ſi adroit, qu'il remportoit ſouvent le prix

lemagne reçut des Romains l'usage de ces fêtes, qui se rallentit, peut-être, par l'invasion des peuples barbares; elles renaquirent ensuite dans le neuvième siècle, & l'Europe les embellit à son tour de l'appareil fastueux dont elles étoient susceptibles. *Les Gots, maîtres de l'*Espagne, dit le Père Ménétrier, *avoient l'usage des courses & des tournois*; c'est donc des peuples d'*Espagne* que les Arabe-Maures auront adopté ces spectacles, qu'ils ne pouvoient pas connoître, puisque les Arabes & les Maures, avant l'invasion de l'*Espagne*, vivoient dans des déserts, & n'avoient aucune idée de luxe. Habitués, comme l'étoient tous les peuples errans, aux courses, aux cavalcades, & à l'usage des lances & des javelots, ils devinrent très-adroits dans ces exercices, & se les approprièrent insensiblement par des nouveautés qu'on ne connoissoit pas (1). Le goût pour les joutes & pour les combats, dût même

---

sur les Seigneurs étrangers. Traité des Tournois par le Père *Ménétrier*.

(1) Les Maures y introduisirent les chiffres & les couleurs dont ils ornèrent leurs armes & les housses de leurs chevaux; & comme l'Alcoran ne leur permet pas l'usage des figures, ils trouvèrent cent inventions galantes de moresques, d'arabesques, d'enlacemens de feuillages, de chiffres & d'inscriptions en devises, & firent une infinité d'applica-

faire en *Eſpagne* des progrès d'autant plus rapides, qu'elle étoit diviſée par une foule de Princes Chrétiens ou Mahométans, qui s'en diſputoient l'empire : toujours en armes, comme l'étoient les Eſpagnols & les Arabe-Maures, émules d'opinions, de puiſſance & de courage, les occaſions de ſe braver & de rompre des lances, dans des combats ſinguliers, y renaiſſoient à tout inſtant (1). Les rivalités nationales & le reſpect pour les préjugés, durent être d'abord les motifs de ces défis, qu'une émulation de valeur & de gloire rendit plus fréquens encore, & dont la beauté, la vertu des Dames, & l'honneur de les défendre multiplièrent enſuite les prétextes. La bravoure, l'amour & la

---

tions myſtérieuſes de couleurs donnant, le noir à la triſteſſe, le verd à l'eſpérance, le rouge à l'amour; & par cette diverſité de couleurs, mêlées les unes aux autres, ils expliquoient leurs penſées, leurs deſſeins & leurs entrepriſes.

Les Allemands y ajoutèrent l'uſage & la pratique des cimiers, des figures de dragons ailés, de harpies, de mufles de lions, &c. Les François y firent ſervir les blaſons, les cote-d'armes & les deviſes. Les Italiens y ajoutèrent les récits, la muſique, & la plupart des machines. Traité des Tournois, par le Père *Menétrier*.

(1) Cet uſage des combats ſinguliers, que nos loix ont autoriſé & qu'elles ont enſuite aboli, eſt très-ancien. Indépendamment du combat des *Horaces* & des *Curiaces*, *Tite-Live*, cite d'autres exemples de pareils combats.

généroſité enfantèrent, alors, ces idées chevaleresques, que la rivalité, le génie & l'eſprit d'enthouſiaſme de ces peuples accrédita, que les guerriers de l'Europe, diſtingués par tous les ſentimens, conſacrèrent aux vertus militaires, à la galanterie & au point d'honneur, & auxquelles nous devons l'origine & le goût des romans (2). On ne ſauroit diſconvenir, cependant, que ce caractère de fierté & de bravade, ne fût particulier aux Eſpagnols, avant qu'ils euſſent aucune relation avec les Arabe-Maures, puiſqu'on voit dans *Tite-Live*, que, lorſque *Scipion* ſe rendit à *Carthage-la-Neuve*, aujourd'hui *Carthagène*, pour y donner au public un ſpectacle de gladiateurs, tous ceux qui combattirent furent des volontaires, les uns envoyés par les Princes d'*Eſpagne* pour faire montre de leur valeur, d'autres, pouſſés par le deſir de combattre contre d'autres braves.

Cette obſervation ſur le carractère de ces peuples, ſous l'empire de *Rome*, bien loin de détruire

(1) C'eſt aux peuples Orientaux, amateurs de nouveautés & de fictions, que nous devons l'origne des romans : les Egyptiens, les Arabes, les Perſes, les Indiens & les Syriens en ſont les inventeurs; le goût des fables paſſa, de là, dans la *Grèce*, où, trouvant une imagination plus féconde & un terroir plus fertile, il y prit de profondes racines. *Huet*, origine des romans.

les conjectures qui ont été hasardées sur l'adoption de la chevalerie en *Espagne*, ne sert, ce me semble, qu'à les confirmer. Il est probable que le goût qu'avoient les Espagnols pour les avantures, dût les rendre encore plus susceptibles de ces impressions héroïques, qui dominèrent long-tems parmi eux, & dont le souvenir s'est lentement effacé depuis que *Cervantès*, d'un pinceau plein de grace, les a peintes sous des traits ridicules (1). Il paroît vraisemblable en même-tems, qu'après que les Arabe-Maures eurent donné aux Espagnols le goût des romans, ceux-ci durent concevoir l'idée d'unir le sentiment de la bravoure à celui de l'amour, pour répandre sur leurs fictions plus d'agrément & plus d'intérêt. On voit dans *Huet* que les Arabes portèrent en *Afrique* le goût des romans, & que les Africains eux-mêmes y étoient adonnés : *Lorsque les Espagnols*, ajoute cet auteur, *reçurent le joug des Arabes, ils reçurent aussi leurs mœurs, & la coutume de chanter les vers d'amour, & de célébrer les actions des grands hommes ; il ne paroît*, *pas* dit-il encore, *que les ouvrages en rimes eussent cours en Europe avant l'entrée de Tharic & de Mousa en Espagne, & l'on en vit*

(1) Histoire de *Don Quichote de la Manche*, par *Cervantès*.

quantité dans les ſiècles ſuivans (1). On eſt fondé de conclure de là, que c'eſt des Arabe-Maures que les Eſpagnols ont reçu le goût des romans & l'uſage de ces récitatifs, qu'ils appelent encore *romances*.

Ce n'eſt pas des Arabe-Maures, comme quelques Ecrivains l'ont avancé, que les Eſpagnols ont reçu l'uſage des combats de taureaux, (2) & ces fêtes publiques n'ont pas ſuccédé aux tournois: On ne voit nulle part que les Arabes aient eu des cirques dans leurs Villes, & les Maures ne pouvoient pas en avoir, puiſque c'étoient des peuples errans; il paroît, au contraire, que longtems avant le mahométiſme, les Gouverneurs & les Préfets Romains, dans les provinces des *Gaules* & de l'*Eſpagne*, avoient ajouté, à l'embelliſſement de pluſieurs Villes, des amphithéâtres pour y célébrer les mêmes jeux qu'on célébroit à *Rome*, des courſes de chevaux & de charriots, des combats de luteurs & de gladiateurs, & ceux

(1) Origine des romans, par *Huet*.

(2) Voyez les Annales d'*Eſpagne* & de *Portugal*, par *Don Juan Alvares de Colmenar*.

Marmol dit auſſi, que, dans la ville de *Fez*, on combattoit les lions comme en *Eſpagne* on combattoit les taureaux. Deſcription de l'*Afrique*, par *Marmol*, livre 2.

Il eſt à propos d'obſerver que de pareils combats peuvent

des athlètes contre des bêtes féroces (1). A l'exemple des plus anciennes nations, les Romains inſtituèrent d'abord ces jeux pour amuſer les peuples, & les diſtraire dans les diviſions qui pouvoient les agiter : des motifs ſuperſtitieux multiplièrent enſuite ces inſtitutions; on voua des jeux pour déſarmer la colère des Dieux, ou pour leur rendre graces à l'occaſion de quelque bonne nouvelle ou de quelque victoire, & les noms qu'on leur donna ont conſervé à la poſtérité la dé-

---

avoir excité la curioſité des Rois de *Fez* après l'expulſion des Maures d'*Eſpagne*, & en imitation des combats de taureaux, ſans qu'on puiſſe conclure que ces exercices originairement fuſſent particuliers aux Maures. On trouvroit encore des Brebes dans les montagnes, qui auroient le courage de combattre un lion à coups de lances, ſi un Roi de Maroc vouloit s'en donner l'amuſement ; mais il ne s'enſuivroit pas que de pareils combats, qui pourroient dépendre du caprice d'un deſpote qui ſe joue de la vie de ſes ſujets, fiſſent preuve pour le goût national.

(1) Il paroît, ſelon *Tite-Live*, que ce fut l'an 567 de *Rome*, 184 ans avant l'Ere Chrétienne que les Athlétes combattirent, pour la première fois, dans le cirque. Il y eut auſſi, ajoute cet Hiſtorien, une chaſſe de lions & de panthères.

Sous les Empereurs, on combatit encore contre des lions, des tigres & des taureaux ; on voit dans l'hiſtoire, que ſous l'empire de *Tibère*, *Germanicus* tua deux cents lions dans les *jeux martiaux*.

votion ou la mémoire des événemens qui les avoient consacrés (1). Ces institutions, que *Rome*

(1) Les jeux publics ont été connus de tous les tems; ils reçurent même des Grecs le nom de *Jeux Sacrés*. Ils furent institués à *Rome* sous le nom de *Jeux Romains*, que le Sénat apela *Jeux Séculaires*. Il fonda ensuite les *Jeux Capitolins*, pour rendre graces à *Jupiter* d'avoir sauvé le Capitole qui fut assiégé par les Gaulois.

L'an 390 de la fondation de *Rome*, 361 ans avant l'Ere Chrétienne, la peste faisant des ravages à *Rome*, pour appaiser la colère céleste, on institua les jeux Sceniques, nouveaux pour des peuples belliqueux, qui ne connoissoient que ceux du cirque; on fit venir alors de *Toscane* des joueurs & des baladins, qui dansoient au son de la flûte, & on ajouta à ces danses des chansons, des satyres & des farces. Les Romains imitèrent ensuite des Grecs la comédie & la tragédie, qui ne furent portées à quelque perfection que sous l'empire d'*Auguste*.

Cent ans après les jeux Sceniques, on institua à *Rome* les combats de gladiateurs; *c'est alors*, dit Tite-Live, *que l'effusion du sang humain commença a devenir un divertissement public*.

Les jeux floraux furent institués vingt ans après, & on fit même bâtir un temple à *Flore* près du grand cirque: la dévotion de ces jeux, qu'on célébroit en Avril, étoit pour détourner l'intempérie des saisons, & invoquer les Dieux en faveur des fruits de la terre; mais la ferveur des peuples se ralentit, au point que les jeux floraux ne furent plus que la fête des courtisanes. Peu de tems après, les jeux funè-

fit d'abord, par des motifs politiques, & auxquelles elle attacha des idées & des cérémonies religieuses, pour les faire respecter d'un peuple superstitieux, sont devenues successivement nécessaires aux nations qui les avoient adoptées, parce qu'il est difficile de faire renoncer les peuples à des usages consacrés par le tems & par l'habitude. Ainsi que les Préteurs & les Ediles à *Rome* présidoient à ces jeux; on voit de même en *Espagne* les Magistrats se rendre au cirque avec tout l'appareil de l'autorité, pour y maintenir la police & le bon ordre.

Indépendamment des combats de taureaux, que l'*Espagne* semble avoir reçus des Romains, on voit encore à *Séville*, & dans d'autres Villes, peut-être, certains jours de l'année, la jeune noblesse, en riche uniforme, sous le nom de *Maestrança*, s'exercer, à cheval, à des courses & à des jeux militaires, dont ont suppose que les Maures ont introduit l'usage. Quelque rapport qu'il y ait

---

bres, destinés à conserver la mémoire des grands hommes, furent célébrés par des combats de gladiateurs; on en voua successivement à *Apollon*, à *Mars*, ou à d'autres Divinités, pour les rendre favorables. Il y en avoit même, quand les armées étoient campées, qu'on appeloit *Castrenses*, où les soldats, pour devenir plus forts & plus courageux, s'exerçoient à combattre les animaux. *Tite-Live.*

entre ces exercices & ceux des Arabes & des Maures, car les exercices militaires se ressemblent tous, je ne doute pas que ceux qu'on célèbre en *Espagne*, dans des jours marqués, n'aient été d'abord une imitation des jeux militaires institués à *Rome* pour exercer la jeune noblesse, qui faisoit ses courses dans le cirque, sous la conduite d'un chef, qu'on appeloit *le Prince de la Jeunesse*. Ces jeux, cependant, peuvent avoir varié par le mélange des nations : il est assez vraisemblable que ceux qu'on appele aujourd'hui en *Espagne juego de Cagnas*, qui sont les mêmes que les Turcs appelent la course du *Gerid*, ont reçu leur nom de l'usage où étoient les Arabe-Maures de se lancer des cannes les uns aux autres, en se couvrant de leur bouclier; pour prévenir les dangers qui ont dû résulter de l'usage des cannes, la *maestrança* fait aujourd'hui les mêmes exercices, avec des petites grenades en terre cuite, qui se cassent avec facilité. Quoique les Maures occidentaux ne fassent plus les mêmes évolutions, il y a apparence que les Espagnols imitèrent les leurs des Arabe-Maures, & qu'ils y furent bientôt plus adroits qu'eux.

Nous n'avons conservé de ces amusemens publics, que les jeux *Sceniques*, qui furent institués d'abord pour la perfection des mœurs; & qui,

ſemblables à ces remèdes bienfaiſans dont on fait un fréquent uſage, n'opèrent aucun bien, & produiſent inſenſiblement un effet oppoſé. Il ne reſte aucune trace des tournois ni des carrouſels; & les courſes de chevaux, qui étoient autrefois des jeux militaires, ſont entièrement défigurées par une ſubtilité de combinaiſons, & par l'intérêt qui en fait tout le prix. Celui que l'on accorde dans les provinces, à l'arbaletre ou à d'autres exercices, eſt le ſeul monument qui nous reſte de ces anciens uſages, & il s'efface tous les jours. Les fêtes pour le peuple, auxquelles les Grecs & les Romains attachèrent des cérémonies religieuſes, furent adoptées par les Chrétiens; *& comme le Chriſtianiſme*, dit le père Ménétrier, *a ſanctifié bien des choſes dont les Payens abuſoient*, une partie de la pompe des carrouſels, deſtinée à porter l'image des faux dieux, a été imitée dans les magnifiques proceſſions auxquelles les Eſpagnols mirent encore plus de variété & de magnificence. Ces proceſſions furent long-tems précédées par des repréſentations bizarres & allégoriques, que l'habitude des peuples a fait long-tems tolérer, & que le reſpect que nous devons à notre culte a fait inſenſiblement diſparoître (1)

(1) Ces proceſſions ou marches dans les fêtes publiques

Je n'ai pas cru m'ecarter de mon ſujet, en cherchant à démêler, dans l'obſcurité des tems, l'ori-

---

ſont très-anciennes, & dans tous les tems on y a mis une grande pompe. Celle qui précéda le fameux feſtin que *Ptolomée Philadelphe* voulut faire aux Seigneurs & Princes de ſa Cour à *Alexandrie*, eſt de la plus grande magnificence. Les hiſtoires greques ſont pleines de ces pompes; & les Romains les imitèrent dans leurs triomphes. Traité des Tournois, par le Père *Ménétrier*.

Les Turcs, qui ſont en général moins avides de ſpectacles que les autres nations, & qui évitent de raſſembler un peuple dont ils craignent toujours l'inquiétude, célèbrent eux-mêmes, dans des occaſions extraordinaires, des fêtes publiques & brillantes. A la naiſſance de la première fille de Sultan *Muſtaffa*, après deux règnes qui n'eurent point de poſtérité, il y eut, en 1759, une fête publique qui dura une ſemaine; toutes les maiſons des grands furent illuminées, l'on y diſtribuoit, nuit & jour, des rafraîchiſſemens, & il y avoit chez eux des danſes & des divertiſſemens publics. Il y eut, le dernier jour, une marche publique, compoſée de tous les corps & métiers à cheval, très-proprement mis; chaque corps avoit un pavillon richement décoré, avec les emblèmes de ſa profeſſion. Les métiers employés aux armes étoient précédés par un nombre de cavaliers, couverts, eux & leurs chevaux en cotte de maille, le caſque en tête & la lance en main; les marchands épiciers, qui commercent en Égypte, étoient ſuivis d'une petite frégate armée de vingt canons, traînée, ſur un brancard à roues, par une quantité de Matelots Arabes, qui ſalua le palais du

gine de quelques usages qui se sont conservés en *Espagne*, & qu'on a supposés appartenir aux Maures, quoiqu'ils soient plus anciens qu'eux. Comme le mélange des nations, leur dépendance mutuelle, & les changemens qui surviennent dans les opinions & dans le gouvernement des peuples, & qui influent si fort sur leurs mœurs, peuvent défigurer aussi les usages qu'ils ont adoptés, on ne doit pas être surpris de voir disparoître avec les siècles les traces de leur origine, & que dans cette confusion, qui est le résultat du tems & de la négligence des hommes, on ait ensuite quelque peine à la retrouver.

Avant de suivre les Maures dans les déserts de l'*Afrique*, où leur destinée & les armes d'*Espagne* les ont enfin repoussés, nous verrons dans le chapitre suivant les conquêtes que les Portugais firent sur la côte de *Maroc*, & les hostilités qu'ils exercèrent contre les Maures, pour venger les calamités dont l'*Espagne* fut si long-tems affligée.

Grand-Seigneur de toute son artillerie. Indépendamment de ces marches publiques, que les Turcs font très-rarement, ils font dans l'usage de faire combattre, tous les ans, des animaux contre des dogues, & de faire des courses de gerid, auxquelles ils sont très-adroits; c'est le même exercice que les Espagnols, qui l'ont entièrement défiguré, appellent encore *Juego de Cagnas*.

CHAPITRE SIXIEME.

Conquête des Portugais sur les Maures en Afrique.

LES ravages que les Arabe-Maures avoient fait éprouver à l'*Espagne* & au *Portugal*, pendant une suite de siècles, déterminèrent enfin les Portugais à aller prendre leur revanche sur les terres de leurs ennemis; les expéditions suivies qu'ils firent sur la côte d'*Afrique*, tournèrent même à l'utilité de l'Europe, puisqu'ils s'enhardirent insensiblement à aller chercher de nouvelles terres & de nouvelles mers, & qu'ils ouvrirent, par-là, un champ plus vaste aux connoissances humaines, & une nouvelle carrière à l'avarice des hommes & à leur ambition.

Jean premier, qui, par son courage & par ses qualités, mérita la couronne & le surnom de *Père de la Patrie*, qui est le seul titre dont les Rois doivent se glorifier, ayant rétabli la tranquillité en *Portugal*, forma le projet d'aller attaquer les Maures dans leurs Etats. Il résolut de commencer par la conquête des places qui sont à l'embouchure du détroit, d'où les Rois de *Fez* & de *Maroc*

faiſoient paſſer des ſecours aux Mahométans d'*Eſpagne*. Sans laiſſer tranſpirer ſon deſſein, ce Prince fit bien des préparatifs pour l'attaque de *Ceuta*, & il partit lui-même, en Août 1415, pour *Lagos*, où étoit le rendez-vous des vaiſſeaux ſur leſquels il s'embarqua avec ſon armée. Sa flotte, étant entrée dans le détroit, s'arrêta peu de jours à *Algéſire*, &, quoi qu'elle fût contrariée par les vents, elle arriva devant *Ceuta* le 14 Août; on fit le débarquement le 21, & l'armée s'empara le même jour de cette Ville, malgré la réſiſtance des Maures, qui, ſe battant en déſordre & en retraite, ſe refugièrent dans le château. Intimidés par la promptitude avec laquelle les Portugais s'étoient emparés de la Ville, & voyant que le château ne pouvoit réſiſter à leur intrépidité, ils l'évacuèrent de nuit, & ne laiſsèrent que deux ou trois hommes qui en ouvrirent les portes, au moment où les Portugais ſe diſpoſoient à l'attaquer. Le Roi *Don Jean* donna le gouvernement de cette place à *Don Ruis de Souſa*, & ramena ſon armée triomphante en *Portugal*, après environ un mois de campagne.

La conquête de *Ceuta* ayant mis les Portugais en état de faire des courſes contre les Maures du voiſinage, ceux-ci s'occupèrent, en 1418, des moyens de reprendre cette place; *Don Henri*,

fils du Roi de *Portugal*, qui fut envoyé à son secours, la défendit avec courage, & força l'armée des Maures à se retirer, & à renoncer à une entreprise qui étoit au-dessus de ses forces.

Don Edouard, après avoir succédé à *Don Jean* son père, voulut aussi suivre ses projets; il résolut, en 1437, de s'emparer de *Tanger*, qui n'est qu'à huit lieues de *Ceuta*, à l'embouchure occidentale du Détroit. On fit à *Lisbonne* les dispositions nécessaires pour cette expédition; *Don Henri* & *Don Ferdinand*, frères du Roi, qui en furent chargés, firent embarquer leurs troupes, mirent à la voile le 22 Août, & se rendirent à *Ceuta*, où ils rassemblèrent leurs forces. *Don Henri* marcha, par terre, avec son armée sur *Tanger*, tandis que *Don Ferdinand* vint bloquer cette place par mer. Le siège fut commencé le 15 Septembre, & fut d'abord poussé avec la plus grande vigueur; mais les efforts des Portugais devinrent inutiles, autant par la résistance de cette place, que par la promptitude avec laquelle le Roi de *Fez* vint à son secours; l'armée de ce Souverain, qui grossissoit tous les jours, investit l'armée des Portugais, de la même façon que ceux-ci avoient investi *Tanger*, de sorte que les Infans, qui n'avoient aucune ressource, ni pour subsister, ni pour se tirer d'embarras, se virent

dans la néceſſité d'offrir au Roi de *Fez* de lui rendre *Ceuta*, à condition qu'il permettroit aux Portugais d'embarquer leurs troupes; ce qui fut accordé. Le Roi de *Fez* exigea, cependant, que l'Infant *Don Ferdinand* reſteroit en otage juſqu'à l'exécution du traité, & *Don Henri*, après avoir fait embarquer ſes troupes, ſe rendit à *Ceuta*, d'où il donna avis en *Portugal* de ce qui ſe paſſoit.

Quoique la place de *Ceuta* fut d'une grande importance, le Roi *Don Edouard* voulut la donner pour la rançon de ſon frère, & par reſpect pour la capitulation; mais les Etats ayant été conſultés, il fut délibéré de conſerver cette place, & de ménager, par quelqu'autre moyen, la rançon de ce Prince. *Don Ferdinand*, de ſon côté, porta la généroſité juſqu'à écrire lui-même à ſon frère, qu'il préféroit d'être eſclave toute ſa vie, au chagrin de voir racheter ſa liberté par la perte d'une place auſſi importante. Le Roi de *Fez*, d'autre part, ne voulut conſentir à la rançon de l'Infant, à aucune autre condition; de ſorte que ce Prince ne put obtenir ſa liberté, & il mourut dans l'eſclavage en 1443.

Le *Portugal* fit une nouvelle expédition pour la côte d'*Afrique* en 1458. *Alphonſe cinq*, ſurnommé l'*Africain*, avoit promis alors au Pape *Calixte*

trois, de concourir, avec les autres Princes, à la guerre contre les Turcs (1); mais ce projet n'ayant pu s'exécuter par la mort du Pape, *Alphonſe*, qui avoit ſa flotte toute prête, ſe rendit à *Ceuta* avec ſon armée. Il alla, de là, faire le ſiège d'*Alcaſſar Seguer*, qui eſt à peu de diſtance de cette Ville, en dedans du Détroit; cette place, peu importante, ayant capitulé, après avoir fait une foible réſiſtance, *Don Alponſe* la laiſſa aux ordres de *Don Edouard Méneſsès*, Officier expérimenté, & il retourna à *Ceuta*.

Le Roi de *Fez* fit aſſembler une armée l'année d'après, pour aller reprendre *Alcaſſar Seguer*, que *Don Alphonſe* avoit pourvu de troupes & de proviſions. Le Général Maure fit ſommer le Gouverneur de lui rendre cette place, & qu'à défaut, il feroit paſſer la garniſon au fil de l'épée; mais, ſur la réponſe que fit *Méneſsès*, que, quoi qu'il en pût arriver, il étoit réſolu, ainſi que la garniſon, de ſe défendre juſqu'à la dernière goutte de leur ſang, les Maures abandonnèrent inſenſiblement l'armée, les uns par dégoût, les autres pour aller veiller à leurs moiſſons. *Méneſ-*

(1) Les pièces qui ont cours en *Portugal*, ſous le nom de *cruſades*, furent frappées à cette occaſion pour conſerver le ſouvenir de la Bulle de la Croiſade.

fes, voyant que l'armée des Maures étoit beaucoup diminuée, fit une ſortie, & diſſippa, dans un inſtant, le peu qui étoient reſtés au camp. Le Roi de *Fez* fit une nouvelle tentative ſur cette place l'année d'après, mais, comme la garniſon en avoit été renforcée, cette entrepriſe n'eut aucun ſuccès.

Pour exciter encore plus la dévotion & le courage des Portugais, dans la guerre qu'ils faiſoient aux Maures, & les raſſurer contre les événemens qui pouvoient en réſulter, on inſtitua à *Lisbonne*, en 1462, la confrérie de la Rédemptéion des captifs, qui avoit été inſtituée en *France* en 1218.

Don Alphonſe fut moins heureux à la campagne de 1463; s'étant rendu à *Ceuta* avec ſa flotte & ſon armée, il fit bien des dégats dans les terres des environs. L'Infant *Don Ferdinand*, ſon oncle, qui s'étoit ménagé quelques intelligences avec des Maures, dans l'eſpoir de pouvoir ſurprendre *Tanger*, ſe préſenta devant cette place, à la tête d'un détachement, ſans en avoir averti le Roi ſon neveu; mais il fut ſi mal accueilli par la garniſon, qu'il eut bien de la peine à retourner à *Ceuta*, avec les débris de ſon détachement, dont la plus grande partie avoit péri à cette expédition téméraire.

Don Ferdinand, frère d'*Alphonſe cinq*, voulut

contribuer auſſi aux conquêtes que le *Portugal* faiſoit ſur les Maures ; il paſſa, en 1468, ſur la côte occidentale, & s'empara d'*Anafé*, dans la province de *Temſena*. Les Portugais gardèrent peu de tems cette place ; comme elle ne pouvoit être conſervée que difficilemennt & à grands frais, ils ſe déterminèrent à l'abandonner, & à la détruire (1).

Le Roi *Don Alphonſe*, jaloux de ſuivre le plan de ſes prédéceſſeurs, forma encore, en 1471, des projets ſur *Tanger* ; mais, comme cette place étoit très-bien défendue, il tourna ſes vues ſur *Arzille*, qui n'en eſt qu'à cinq lieues. Ce Prince profita habilement de l'embarras où ſe trouvoit *Muley-Chek*, Roi de *Fez*, à l'occaſion de la guerre qu'il avoit contre celui de *Maroc*, il mit en mer, avec ſa flotte, le 13 Août ; le 20, il fut en état de battre cette place, & le fit avec tant de ſuccès, que le 24, au matin, le Gouverneur demanda à capituler. Les Portugais, qui comptoient ſur le pillage, ne donnèrent pas même le

(1) *Anafé*, aujourd'hui *Darbéida*, eſt à dix-huit lieues au ſud de *Salé* ; on y voit encore les ruines d'une citerne, qui paroit avoir été l'ouvrage des Portugais. Outre les dépenſes de cette place, ils en furent preſque chaſſés par les fourmis qu'il y avoit.

tems d'entrer en pour-parlers, & ils escaladèrent la Ville : les Maures ayant accouru, il y eut, entr'eux & les Portugais, un combat affreux; mais ceux-ci, s'étant emparés des portes, firent entrer l'armée du Roi, & les Maures furent passés au fil de l'épée; on n'épargna que les femmes & les enfans, qui furent réduits à l'esclavage. Dans le nombre des esclaves, il y avoit deux femmes & une fille de *Muley-Chek*, qui, par négociation, furent rendues à ce Prince l'année d'après, en échange du corps de *Don Ferdinand*, qui étoit mort à *Fez*, & qui fut reçu à *Lisbonne* avec les démonstrations de la plus grande vénération (1).

La nouvelle de la prise d'*Arzille* par les Portugais, dans le moment où le Roi *Muley-Chek* étoit occupé du siége de *Fez*, répandit l'alarme parmi les Maures du voisinage, qui craignoient de n'avoir aucun secours; ceux de *Tanger*, qui appréhendoient d'avoir le sort des habitans d'*Arzille*, sortirent promptement avec leurs familles & leurs effets, & laissèrent cette place déserte. *Don Al-*

(1) Ce Prince, après sa mort, fut vénéré par les Maures même, qui alloient visiter son tombeau, & lui attribuoient des miracles; tant la superstition a de pouvoir sur l'imagination de ces peuples. Il étoit vénéré sous le nom de *Sidy Keffer*, le *Seigneur* ou le *Saint infidèle*.

phonſe, informé de cette nouvelle, conduiſit promptement ſon armée à *Tanger*, qui n'eſt qu'à cinq lieues de diſtance, & s'empara, ſans coup férir, d'une place contre laquelle les efforts d'*Edouard* avoient eu les plus malheureux ſuccès en 1437.

Muley-Chek, qui étoit devant *Fez*, pour enlever cette Capitale, & la couronne au Roi de *Maroc*, étant informé du ſiége d'*Arzille*, abandonna ſon entrepriſe pour venir au ſecours de cette place; comme à ſon arrivée *Arzille*, ainſi que *Tanger* étoient au pouvoir du Roi de *Portugal*, pour ne pas mettre un plus long retard à l'exécution de ſes projets, *Muley-Chek* fit une trêve avec ce Prince, & retourna au ſiége de *Fez*. *Don Alphonſe* fut de retour à *Lisbonne* le 17 Septembre, environ un mois après ſon départ, ayant, dans cet intervalle, conquis deux places, & conclu un traité.

Il n'y eut pas de nouvelle expédition ſur la côte occidentale d'*Afrique*, juſqu'en 1487. Le Roi *Don Jean deux*, après avoir ſuccédé à *Alphonſe cinq*, fit partir, en Août, une flotte, qui, ayant été contrariée par les tems, ne put exécuter ſon projet; elle s'arrêta proche d'*Anafé*, où elle fit débarquer ſes troupes, qui s'avancèrent & reconnurent les campemens des Maures

répandus sur cette côte. Les Chavoya, peuples belliqueux des environs, se rassemblèrent pour chasser les Portugais; il y eut quelques engagemens entr'eux, où les Maures perdirent beaucoup de monde, & les Portugais amenèrent nombre de prisonniers, quantité de chevaux, & emportèrent quelque butin. Le Roi de *Maroc* fit remercier celui de *Portugal* de l'armement qu'il avoit fait, & de la leçon qu'il avoit donnée aux Chavoya, qu'il ne pouvoit maintenir lui-même dans la subordination (1).

Dans le même-tems, les Maures, voisins de *Tanger*, firent des courses aux environs de cette place, & enlevèrent quelques Chrétiens & des bestiaux. Le Commandant de *Tanger*, ayant fait sortir des troupes, repoussa les Maures, fit leur Commandant prisonnier, & reprit une partie du butin qu'ils avoient enlevé.

En 1481, *Don Ferdinand de Ménesses*, Gouverneur de *Ceuta*, fit une incursion le long des côtes de la Méditerranée, & saccagea les places de *Targa* & *Canise*, à peu de distance de *Tétuan*, & dont il ne reste aujourd'hui aucune trace.

---

(1) Ce sont les mêmes peuples qui habitent aujourd'hui cette plaine; ils sont inquiets & voleurs, & viennent quelquefois ravager jusques sur les murs de *Rabat*.

Ce même Général fut chargé, en 1501, par le Roi de *Portugal*, *Don Emmanuel* (1), d'une expédition contre *Marsa-al-Quivir*; il y débarqua ses troupes, & se présenta devant le château; mais son armée ayant été attaquée par les Maures, qui étoient infiniment supérieurs en nombre, il fut forcé de se rembarquer. *Ferdinand*, Roi de *Castille*, fut plus heureux, il eut la gloire de s'emparer de cette place quatre ans après.

Le Roi de *Portugal*, voyant que les Maures d'*Alcassar Quivir* venoient ravager les jardins des environs d'*Arzille*, & incommoder sa garnison, ordonna au Gouverneur de cette place & à celui de *Tanger*, de se concilier pour tâcher de surprendre *Alcassar*; ces deux Généraux réunirent leurs forces, & marchèrent vers cette place en 1503; mais il furent forcés d'abandonner cette

(1) Ce Prince fut surnommé le *fortuné*. C'est sous son régne que *Vasco de Gama* partit, le 16 Juillet 1497, pour chercher la nouvelle route des *Indes Orientales*, d'où il revint deux ans après, au grand étonnement de toute l'Europe. *Don Juan*, dix ans auparavant, avoit envoyé des voyageurs par terre, & c'est à leurs observations que l'on doit la découverte d'un nouveau chemin par mer.

Le *Brésil* fut découvert, en 1501, par *Don Pédro Alvarès de Cabral*, qui fut porté à l'ouest, faisant sa route pour les *Indes Orientales*.

entrepriſe, vu la quantité de Maures qui venoient au ſecours d'*Alcaſſar*.

Jean de Ménesſès, qui commandoit à *Arzile*, alla attaquer, l'année d'après, dans la rivière de l'*Arrache*, un corſaire Tuniſſien, qui s'y réfugioit avec les priſes qu'il feſoit dans le Détroit. Il entra dans cette rivière avec trois caravelles, & après un rude combat, il brûla une galère, & s'empara de cinq galliottes & de deux barques qu'il emmena avec lui.

La Cour de *Portugal*, encouragée par une ſuite d'heureux ſuccès, conçut, à l'exemple de *Carthage*, le projet de former des établiſſemens du côté du ſud de l'*Afrique* pour étendre ſon commerce; n'ayant pas de ports aſſurés pour ſervir d'aſyle à ſes vaiſſeaux, en 1506, elle fit conſtruire, dans le fonds de la baie de *Mazagan*, une forteresſe, qu'on appela *Caſtillo Réal*. Cette place, qui n'eſt qu'à quatre lieues d'*Azamore*, dans une très-belle ſituation, donna aux Portugais les moyens & la facilité d'étendre leurs conquêtes, de former des liaiſons politiques avec les Maures des provinces voiſines, de tirer parti des paſſions qui diviſoient les différentes tribus, & de porter, enfin, leurs armes juſques ſous les murs de *Maroc*. Deux principaux chefs, *Sidy-Hiaya-Aben Tafut* & *Sidy-Ali*, étoient

alors en conteſtation pour le gouvernement de *Saffi*, c'eſt ainſi que l'ambition des Chefs, dans tous les tems, a été la ſource des malheurs des nations; *Aben Tafut*, voyant les Portugais établis ſur la côte, & ſentant les avantages qu'il pourroit retirer de leur alliance, ſe détermina à paſſer à *Lisbonne*, pour la ſolliciter, & il l'obtint, en ſe ſoumettant à devenir vaſſal de cette Cour.

Le Roi, *Don Emmanuel*, ordonna alors à *Garcie de Mello*, qui croiſoit dans le Détroit, de ſe rendre avec ſes vaiſſeaux à *Mazagan*, & de s'y concerter avec le Gouverneur ſur les moyens de profiter de cette diviſion pour s'emparer de *Saffi*. Les deux généraux uſèrent de ruſe, en négociant ſéparément avec les deux Maures compétiteurs, ce qui donna le moyen aux Portugais d'introduire des troupes dans *Saffi*, & de s'en emparer en 1508. Le Roi *Don Emmanuel*, prévenu de cette opération, envoya *Nugno Fernandès* d'*Atayde* en qualité de Gouverneur de cette Place, & de Capitaine Général des troupes Portugaiſes, & fit paſſer en même-tems à *Saffi* des troupes, de l'artillerie & des munitions. Ce Souverain, dans les mêmes circonſtances, acheta, d'un Gentilhomme Portugais, une maiſon, qu'il avoit fait bâtir ſur le Cap d'*Aguer*, pour y raſſembler la pêche, & y fit bâtir un fort, qu'on appela *Sainte-*

Croix, qui favorisa beaucoup les incursions des Portugais du côté du sud.

Dans la même année, les Portugais furent trompés par la ruse d'un Chérif, qui faisoit la guerre au Roi de *Fèz*, & qui fit offrir à celui de *Potugal* de lui remettre *Azamore*, s'il vouloit envoyer une flotte & des troupes pour s'en emparer. Dans cette confiance, le Roi fit partir de *Lisbonne*, à la fin de Juillet, *Don Jean Ménesès* qu'il chargea de cette expédition; mais, bien loin de trouver les choses disposées favorablement pour les Portugais, c'est que ce même Chérif, qui avoit agi avec une seconde intention, étoit lui-même avec une armée pour défendre cette place. Les Portugais débarquèrent avec confiance; mais, ayant été attaqués par les Maures, en nombre supérieur, ils furent forcés de se rembarquer.

Le Roi de *Fèz* voulut profiter de ce moment de découragement pour reprendre *Arzille* sur les Portugais; il marcha vers cette place avec une armée nombreuse, & après quelques jours de siége, il s'en empara; mais il ne put se rendre maître du château, qui fut secouru si à propos par les vaisseaux qui étoient dans le Détroit, que le Roi de *Fèz* fut obligé d'abandonner son

entrepriſe, & les Portugais rentrèrent dans la Ville.

Les Maures d'*Azamore* & *Almedine*, firent à peu près dans le même tems, une tentative ſur *Saffi*, qui n'eut aucun ſuccès; les Portugais auroient même pu les attaquer dans leur retraite, s'ils euſſent été en aſſez grand nombre pour en courir les événemens.

Le Roi de *Fèz* ne réuſſit pas mieux, en 1511, devant *Tanger;* La flotte de *Caſtille*, qui étoit en ſtation devant le Détroit, reçut à *Ceuta* quelques troupes qui vinrent au ſecours de cette place, ce qui força le Roi de *Fèz* à renoncer à ceſiége. Cependant, l'année d'après, l'Alcaide de *Tétuan*, à la tête de quelques troupes, fit encore bien des ravages dans les environs de cette place; *Don Edouard de Méneſsès*, qui en avoit le commandement, étant ſorti avec un détachement de cavalerie, attaqua les Maures avec vigueur, les força de ſe retirer & d'abandonner leurs bagages, après leur avoir pris ou tué bien du monde. Les Maures furent plus heureux contre les Portugais d'*Arzille*, qui, s'étant trop avancés dans leur pourſuite, donnèrent dans une embuſcade, & furent entièrement défaits.

Quoique les Maures, voiſins des Portugais, établis ſur la côte, vécuſſent avec eux dans la

plus grande harmonie, ceux-ci ne laiſſoient pas de ſe défier des Maures, qui, n'écoutant que leur intérêt ou leur inconſtance, étoient tantôt vaſſaux des Portugais ou devenoient leurs ennemis, ſuivant le moment & la convenance. Ceux des environs de *Saffi*, naturellement inquiets, étoient ſouvent diviſés; les uns s'étoient déclarés en faveur du Roi de *Fèz*, & les autres pour les Portugais, ce qui donnoit lieu à des combats continuels contre les deux partis.

Le Roi de *Maroc*, deſirant profiter de ces diviſions, ſe préſenta devant *Saffi*, pour s'emparer de cette place; *Don Nugno Fernandes d'Atayde*, qui y commandoit, ſortit avec un détachement, & attaqua l'avant-garde de l'armée du Roi avec tant de valeur, qu'elle fut forcée de plier. La fuite de ce Prince répandit la terreur dans ſon armée, qui, ſe croyant aſſaillie par un corps très-nombreux, hâta ſa retraite, & abandonna ſon camp, ſes bagages, & une des femmes du Roi au pouvoir des Portugais. Ceux-ci profitèrent de la frayeur que cette retraite avoit inſpirée aux Maures, pour aller faire des incurſions dans le pays & enlever du butin. Les tribus des environs de *Xiatime*, pour ſe délivrer des Portugais, contre leſquels elles ne pouvoient ſe défendre, prirent le parti de mettre le feu à leurs ruches, & de ſe

retirer ; de ſorte que les Portugais, plus incommodés par les abeilles que par les troupes, furent forcés de rentrer à *Saffi*.

Les Rois d'*Eſpagne* & de *Portugal* ſe conciliè-rent en 1513, ſur les conquêtes qu'ils ſe propoſoient l'un & l'autre de faire ſur la côte d'*Afrique*, ainſi que cela a été obſervé dans le chapitre précédent. Après cette convention, le Roi de *Portugal* fit équiper une flotte pour s'emparer d'*Azamore*. Son armée, commandée par ſon neveu, le Duc *de Bragance*, arriva à *Mazagan*, où il fit débarquer ſes troupes; après qu'elles eurent pris quelques repos, il marcha, le 29 Août, en ordre de bataille, ſur *Azamore*, dont il commença l'attaque ſans que les Maures, qui tenoient la campagne, euſſent le courage de s'y oppoſer. Les habitans d'*Azamore*, ne voulant pas courir les événemens du ſiége, l'évacuèrent pendant la nuit, & les Portugais en prirent poſſeſſion le 2 Septembre. Les habitans d'*Almédina* & ceux de *Tite*, au voiſinage d'*Azamore*, abandonnèrent également leurs Villes, dont les Portugais s'emparèrent ; mais les Maures, ayant offert d'être tributaires & alliés des Portugais, ils rentrèrent dans ces deux places, dont ont abattit une partie des murs pour qu'ils ne puſſent s'y fortifier.

Les Portugais, étant devenus plus formidables

ſur la côte, autant par ces nouvelles conquêtes que par une ſuite de combats, où ils avoient montré la plus grande intrépidité, firent, en 1514, différentes courſes dans les provinces de *Duquela* & d'*Abda*, où ils prirent & pillèrent pluſieurs places, ravagèrent le pays, & emportèrent beaucoup de butin. Leurs généraux ſe concertoient même pour aller ſurprendre *Maroc*, lorſqu'ils apprirent que les Chérifs de *Fez* & de *Miquénès*, s'étoient réunis pour venir tomber ſur *Azamore*; ſur cet avis, *Ménesès* rentra dans cette place, où *Nugno Fernandès* vint le joindre avec quelques troupes. L'avant-garde des Chérifs étoit déjà dans le territoire d'*Azamore*, lorſque *Meneſsès* ſe détermina à aller la combattre; le détachement des Maures fut mis en déroute, & les Portugais n'auroient même perdu aucun des leurs, ſi une troupe de ſoldats déterminés n'avoit eu la témérité de pourſuivre les ennemis, qui, revenant ſur leurs pas, en tuèrent quelques-uns, & forcèrent les autres à regagner leur camp.

Sur l'avis de la défaite de ſon avant-garde, le Roi de *Miquénès* hâta ſa marche dans la réſolution d'attaquer *Azamore*; mais les Portugais, en ſe retirant, comblérent tous les puits, pour priver d'eau douce l'armée de ce Prince, qui ne put

rien entreprendre (1). Pour comble de disgrace, *Juventafus*, Chef d'une puissante tribu, distingué par son intrépidité, & allié des Portugais, anima les Maures des environs contre le Roi de *Miquénès*, dont ils craignoient la domination ; les ayant rassemblés, ils allèrent attaquer ce Prince près de *Tangarote*, & le forcèrent d'abandonner son camp & de se retirer en désordre.

Les Portugais & ceux des Maures qui étoient leurs alliés, reprirent leurs courses en 1515 ; ils allèrent même ravager les environs de *Maroc*, où ils enlevèrent beaucoup de butin, des femmes & des bestiaux, malgré tous les efforts que firent les Maures pour défendre leurs propriétés. Cette petite guerre, où il n'y avoit que de la gloire à acquérir, étoit la seule ressource des Portugais & des Maures ; chacun étoit aux aguets pour s'entretenir aux dépens du voisin & de l'ennemi ; c'étoit à qui s'attaqueroit le premier.

Nugno d'*Atayde*, Capitaine intrépide, qui voyoit que ses incursions & celles du *Juventafus*

(1) *Azamore* est bien sur le confluent de la rivière *Morbeïa* ; mais le flux fait remonter la mer à cinq ou six lieues au-dessus de cette Ville, ce qui fait que l'eau n'en est point potable. Il n'y a dans les environs, même à quinze lieues à la ronde, d'autre eau que celle qu'on trouve dans des puits où elle se rassemble au tems des pluies.

avoient répandu l'inquiétude dans les esprits, forma le projet de faire la conquête de *Maroc*; ayant rassemblé ses troupes & celles des alliés, ils envoyèrent un détachement vers le château d'*Amagor*, dans la province de *Hëa*, où le Chérif s'étoit retiré, sans s'attendre à une pareille visite. A l'approche des Portugais, les troupes du Chérif firent une sortie, mais elle eut si peu de succès que le Chérif prit le parti de s'évader de nuit avec ses meilleures troupes. Le lendemain, les Portugais & leurs alliés s'emparèrent d'*Amagor*, & forcèrent les Maures de fuir dans les montagnes, laissant après eux leurs effets, leurs femmes & leurs enfans, qui furent la proie du vainqueur.

Don Atzide, ayant réuni tous les détachemens, marcha vers *Maroc*, où le Chérif s'étoit retiré; à son approche, les habitans firent une sortie, & attaquèrent vigoureusement les Portugais & leurs alliés, qui se défendirent, aussi bien que l'inégalité de forces pouvoit le permettre; mais, voyant qu'ils n'avoient aucun succès à espérer, ils prirent le parti de se retirer.

Pour pouvoir rapprocher les forces des Portugais sur la côte, & s'emparer des ports des Maures, le Roi *Don Emmanuel* forma le projet de faire construire une forteresse sur l'embouchure de la rivière *Sébou*, au lieu appelé *la Mamore*; il

fit armer à cet effet une grande flotte dans le mois de Juin 1515, & envoya huit mille hommes de troupes, ſous les ordres du Comte de *Linares*, & un grand nombre d'ouvriers. La flotte fut contrariée par les tems à l'entrée de la rivière, mais cela n'empêcha pas qu'on ne fît débarquer les troupes & les travailleurs. Le Roi de *Fèz*, informé de ce débarquement, raſſembla une armée pour s'oppoſer à la conſtruction de cette fortereſſe, & vint harcéler les travailleurs, & détruire leurs ouvrages. Dans les différentes actions qu'il y eut, les Portugais perdirent plus de quatre mille hommes, beaucoup d'artillerie, & quelque navires; ils furent forcés de rembarquer le reſte de leurs troupes, & de retourner à *Lisbonne*, après avoir abandonné cette entrepriſe (1).

Les courſes des Portugais ſur les terres des Maures, recommencèrent, en 1516, avec des nouveaux ſuccès; mais cette petite guerre, également onéreuſe aux deux partis, n'eut jamais rien de déciſif. Le Roi de *Fèz*, de ſon côté, ſe préſenta, dans le même-tems, devant *Arzille* pour en faire le ſiége, qu'il fut contraint d'abandonner,

(1) On a vu dans le chapitre précédent, que cette fortereſſe fut enſuite bâtie en 1614 par les Eſpagnols. Il en reſte encore de belles ruines.

après avoir perdu bien du monde, & une partie de ses bagages.

Il y eut plusieurs combats dans la même année entre les Portugais & leurs alliés, & les Maures des environs de *Saffi;* les premiers allèrent même chercher les Maures de *Vled Ambran*, qu'ils savoient campés aux *Montes Claros*, sur le chemin de *Maroc*, & les forcèrent d'abandonner leur poste; les Portugais, à cette expédition, enlevèrent beaucoup de butin, & emmenèrent quelques esclaves, entr'autres la femme de *Ben-Achmet*, (1) qui étoit le Chef des Maures de cette tribu. Celui-ci, irrité devoir sa femme, qu'il aimoit tendrement, au pouvoir des ennemis, rallia ses troupes, & marcha à leur poursuite; les ayant rencontrés dans un lieu où ils avoient fait halte, il les attaqua avec la plus grande valeur, les enfonça & les mit en déroute: *Don Nugno* d'*Ataïde*, leur Chef, & plusieurs Officiers ayant été tués dans cette action, *Ben-Achmet* reprit sa femme & le butin que les Portugais avoient enlevé. Après ce

(1) *Diégo Torres*, *hist. des Chérifs*, & *Marmol*, appelent ce Chef de Tribu *Aben-Chamot*, & sa femme *Ioto*. Il paroît que la belle *Ioto* ranima le courage de son époux, en lui rappelant la promesse qu'il lui avoit souvent faite de ne jamais l'abandonner.

combat décisif, les choses commencèrent à changer de face; les Portugais perdirent, avec leur Général, la confiance de leurs alliés, & plusieurs même abandonnèrent leur parti, quand ils les virent une fois vaincus.

Cette nouvelle fut si sensible à *Don Emmanuel*, Roi de *Portugal*, qu'il étoit presque résolu d'abandonner la guerre d'*Afrique*, par le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur la foi & l'amitié des Maures. *Juventafus*, qui étoit alors à *Lisbonne*, détourna ces impressions, & engagea ce Prince à continuer la guerre, & à envoyer *Don Nugno Mascaregnas* à la place du Gouverneur *Don Nugno d'Ataïdé*. *Don Emmanuel* se laissa d'autant plus entraîner à ces insinuations, qu'il avoit été jusqu'alors le Prince le plus respecté dans cette partie de l'*Afrique*; les événemens l'avoient si bien secondé, qu'avant la révolution des Chérifs, il avoit, sur la côte, plus de cent mille Maures à sa disposition.

La mort de *Don Nugno Fernandès d'Ataïdé*, donna non-seulement aux Maures le tems de respirer, mais encore, n'ayant plus à craindre un ennemi aussi redoutable, le Chérif *Mahomet* s'enhardit, en 1517 à courir le pays, & s'approcha du Cap d'*Aguer* (*Sainte-Croix*), qui appartenoit aux Portugais. *Hiaya Juventafus* étant revenu alors de

Portugal, avec le titre de Capitaine-Général que le Roi lui avoit donné, *Maſcaregnas*, Gouverneur de *Saffi*, en conçut quelque jalouſie; cette circonſtance, qui réfroidit ces deux Généraux, affoiblit inſenſiblement la bonne harmonie qu'il y avoit entre les Portugais & leurs alliés, & diminua de même leurs avantages. Pour juſtifier ſes préventions, *Maſcaregnas* ſuppoſa au Général Maure, des intelligences avec le Chérif, & ſaiſit ce prétexte pour lui refuſer tous les ſecours qu'il demandoit pour courir la campagne; ce qu'il y eut de plus malheureux encore, c'eſt que, dans ce même-tems, *Juventafus* fut tué, en trahiſon, par deux Maures. La mort de ce vaillant Capitaine découragea les alliés des Portugais, & donna une nouvelle tournure à leurs affaires dans cette partie de l'*Afrique*, où elles allèrent toujours en déclinant.

Les différentes actions qu'il y eut entr'eux & les Chérifs, en 1518, du côté du ſud, ainſi que dans les environs de *Tanger*, furent à l'avantage de ces derniers; mais les Portugais furent plus heureux l'année d'après, ils battirent les Maures des environs d'*Azamore*, & ramenèrent à leur parti pluſieurs de leurs alliés qui avoient témoigné quelqu'inconſtance. Cependant les Portugais s'affoibliſſoient d'autant plus, par ces incurſions

fréquentes, que la cour de *Portugal* n'y prenoit plus le même intérêt ; occupée comme elle l'étoit de plus vaſtes projets, depuis la découverte des *Indes* & du *Bréſil*, elle négligea un peu les affaires de cette côte, dont elle ne retiroit aucune utilité qui pût la dédommager de ſes dépenſes.

L'inaction où furent les Portugais pendant quelque tems favoriſa infiniment les Chérifs, qui détrônèrent le Roi de *Fèz* : après s'être emparés de *Maroc* en 1525, ils s'approchèrent de *Saffi* avec leur armée ; & la plupart des Maures des environs, par reſpect pour leurs armes & pour l'extérieur religieux qu'ils affectoient, les reconnurent pour Souverains, & s'empreſsèrent de leur payer la dixme. L'armée des Chérifs étant à la vue de *Saffi*, le Gouverneur de cette place, *Garcia Mello*, fit ſortir ſes troupes, qu'il joignit au peu de Maures qui étoient reſtés fidèles aux Portugais; il y eut entre les deux armées une ſanglante action ; mais les Chérifs, étant ſupérieurs en nombre, les Portugais, & ceux de leur parti, furent forcés de rentrer à *Saffi*, après avoir perdu beaucoup de monde & pluſieurs Officiers.

Cette victoire ramena une infinité de tribus au parti des Chérifs; iis étoient les premiers qui, juſqu'alors, avoient pu vaincre les Portugais.

L'un des Chérifs continua ſes courſes, le long de la côte, contr'eux & contre les Maures qui étoient encore dans leur parti, & ſe préſenta enſuite devant *Sainte-Croix*, qu'il aſſiégea : ſon armée étoit poſtée ſi avantageuſement, qu'elle découvroit la Ville, & incommodoit beaucoup les aſſiégés : ceux-ci ſe diſpoſoient à faire la plus vigoureuſe réſiſtance, lorſqu'un accident malheureux hâta la reddition de cette place ; un baril de poudre ayant pris feu au moment où on le ſortoit d'un magaſin qui en étoit rempli, cette exploſion fit une brèche dont les Maures ſe rendirent les maîtres, malgré tous les efforts que l'on fit pour les déloger. Après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre de leur valeur, les Portugais, qui défendoient cette place, furent obligés de ſe rendre, & furent faits priſonniers.

L'aîné des Chérifs ayant formé le deſſein, en 1539, de s'emparer de *Saffi*, s'y préſenta avec une armée de cent mille hommes ; cette place fut attaquée avec tant de vigueur, qu'elle n'auroit pu réſiſter ſans un ſecours qu'elle reçut très-à-propos dans le tems du ſiége. Le Chérif, rebuté par la valeur opiniâtre des Portugais, & par les pertes conſidérables qu'il avoit faites pendant ſix mois de ſiége, ſe détermina à abandonner ſon entrepriſe aux approches de l'hiver. Le Roi de

Portugal, de son côté, qui voyoit que les avantages qu'il retiroit de cette place ne suffisoient pas, à beaucoup près, aux dépenses qu'elle lui occasionnoit, prit le parti de l'abandonner en 1641, après en avoir emporté l'artillerie & ruiné les fortifications.

Les Portugais abandonnèrent dans le même-tems la ville d'*Azamore*, qu'ils avoient conservée environ trente ans, & se fortifièrent à *Mazagan*, qui est la seule Ville qu'ils ont conservée sur cette côte, jusqu'en 1769.

La possession de *Saffi*, d'*Azamore*, de *Sainte-Croix*, & de quelques petites places des environs, fut d'abord d'un grand avantage pour le Portugal, par la facilité qu'il eut d'échanger les productions de l'Europe avec celles de la côte d'*Afrique*. Cette réciprocité d'intérêts & de convenances, cimenta l'union qu'il y avoit entre les Maures & les Portugais, & ces derniers en profitèrent pour étendre leur puissance & augmenter leurs richesses; mais les entreprises militaires qu'ils firent dans l'intérieur du pays, absorbèrent, & au-delà, le fruit qu'ils avoient retiré de leurs conquêtes, qui devinrent plus onéreuses pour eux, à mesure qu'ils furent plus ambitieux.

On ne peut voir, qu'avec surprise, qu'une poignée de Portugais ait pu se soutenir aussi long-

tems, sur une côte étrangère, contre une multitude de tribus armées contr'eux; si leurs entreprises téméraires firent respecter leur valeur, elles servirent en même-tems à les affoiblir, & les Maures apprirent d'eux l'art de vaincre à force d'être vaincus.

Les Portugais se bornèrent, vers le milieu du seizième siècle, à se tenir sur la défensive, & à ne faire des incursions qu'à la vue de leurs clochers, & les choses furent dans cet état jusqu'en 1574; alors le Roi *Don Sébastien*, âgé de vingt ans, Prince plein de courage & d'intrépidité, forma le projet de donner un nouvel éclat aux armes des Portugais, & de faire de nouvelles conquêtes sur les Maures. La Maison de *Merini*, qui régnoit encore à *Fez*, étoit en concurrence avec les Chérifs, qui, sous le voile de la religion, avoient séduit les esprits des peuples, & s'étoient emparés de l'autorité, & cette division, qui ne pouvoit que favoriser les vues de *Don Sébastien*, contribua beaucoup à hâter ses résolutions. Ce Souverain, n'écoutant que l'impétuosité de l'âge & l'envie de se signaler, fit d'abord un petit armement pour aller prendre connoissance du local; il se rendit à *Tanger* avec peu de troupes, qui firent quelques ravages dans les environs. Ce Prince s'amusoit, en atttendant, à chasser dans les montagnes, avec

peu de ſuite, d'où il voyoit ſouvent ſes troupes en priſe avec des partis de Maures qui tenoient la campagne. Les Portugais faiſoient leurs courſes aſſez près de la mer, entre le Cap *Spartel* & *Arzille*, où ils étoient à la vue & ſous la protection des navires; à meſure que les Maures venoient après eux, l'artillerie des galères les forçoit à ſe retirer, & les Portugais les attaquoient de nouveau dans leur retraite. Le détachement du Roi paſſa quelques jours à faire cette petite guerre, qui reſſembloit moins à des combats qu'à des évolutions de cavalerie légère. *Don Sébaſtien*, qui s'étoit fait un amuſement de cette campagne, qu'il n'avoit entrepriſe que dans l'intention de connoître le pays, & de voir les Maures de plus près, retourna en *Portugal* pour y perfectionner ſon plan; Ce Prince fut reçu à *Lisbonne* en vainqueur, & l'on célébra ſon retour, ſon voyage & ſes victoires par des acclamations & des fêtes brillantes, qui ne firent qu'irriter ſon courage & ſon ambition.

Plein du deſir d'acquérir de la gloire, *Don Sébaſtien* ne tarda pas de manifeſter ſes projets; il y fut excité autant par ſon ambition que par une ſorte de généroſité. *Muley Mohamet*, Roi de *Fez*, qui avoit été détroné par ſon oncle, *Muley Abdelmeleck* ou *Moluk*, s'étoit rendu à *Lisbonne*

pour réclamer l'appui du Roi de *Portugal*, en l'assurant qu'en se présentant en *Afrique*, toutes les tribus, qui tenoient à son parti, viendroient se mettre sous ses drapeaux.

Cette invitation confirma *Don Sébastien* dans la résolution où il étoit de passer en *Afrique* avec une armée, & il fit des préparatifs en conséquence. Son conseil n'approuvoit pas cette entreprise, à laquelle on ne voyoit aucune solidité: son oncle, le Cardinal *Henri*, qui avoit été Régent du Royaume dans la minorité, s'y opposa autant qu'il put; mais, outre qu'il avoit peu de crédit, *Don Sébastien* étoit dans cet âge où l'on n'écoute que l'ambition & la gloire, & où les conseils dirigés par la prudence & par les principes du bien public, ne font qu'une légère impression. La Reine *Catherine*, qui auroit pu faire revenir son fils d'un projet si peu réfléchi, mourut dans ces entrefaites; de sorte que *Don Sébastien*, n'écoutant que son intrépidité & l'approbation de quelques favoris, empressés de lui plaire, se porta à cette expédition contre le gré de son conseil & le vœu de ses peuples, qui, par leur répugnance, sembloient présager les malheurs de ce Prince & ceux de l'Etat. *Don Sébastien* n'étoit pas encore marié, il ne restoit après lui, en cas de mort, que le Cardinal *Henri*, avancé

en âge, & duquel on ne devoit pas attendre de ſucceſſeurs; de ſorte que, dans un malheur, le *Portugal* ſe voyoit encore expoſé à des guerres par le nombre de prétendans qui avoient droit à cette Couronne. Toutes ces réflexions ne purent rien ſur l'eſprit de ce Prince, auſſi avide de gloire qu'obſtiné dans ſes réſolutions.

Avant de donner la dernière main à cette entrepriſe, *Don Sébaſtien* eut une entrevue à *Guadeloupe* avec *Philippe deux*, Roi d'*Eſpagne*, dont il devoit épouſer une fille; ce Prince fit encore tout ce qu'il put pour détourner le Roi de *Portugal* de ſon projet ſur l'*Afrique*, mais il ne put rien obtenir.

Don Sébaſtien, ayant achevé ſes préparatifs, & ayant reçu des troupes de quelques Princes, qui, par eſprit de religion, avoient voulu ſeconder ſes projets, partit de *Lisbonne*, le 25 Juin 1578, pour ſe rendre à *Lagos*, où étoit le rendez-vous de la flotte & de l'armée. Ce Prince paſſa à *Cadix* &, de là, à *Tanger*, où il deſcendit avec une partie de ſes troupes; le reſte de l'armée alla débarquer à *Arzille*, où elle campa pendant près de trois ſemaines avant que le Roi vînt la joindre. Cette armée, qui n'avoit que très-peu d'artillerie, ne paſſoit pas quinze mille hommes; elle ſe mit en marche le 29 Juillet, & campa à deux

lieues d'*Arzille*. Le Roi *Don Sébaſtien* avoit dans ſon armée ce même *Muley Mohamet*, qui avoit réclamé ſon ſecours contre ſon oncle *Muley Abdelmelek*, & qui avoit remis ſon fils en otage comme un garant de ſa fidélité. Ce Chérif avoit preſque aſſuré le Roi de *Portugal*, que du moment que ſon armée ſe préſenteroit, elle ſeroit renforcée de pluſieurs tribus de Maures, mais les choſes prirent une autre face; perſonne ne ſe joignit à l'armée de *Don Sébaſtien*, il ne vit que des ennemis à combattre.

Muley Abdelmelek, qu'on appelle auſſi *Moluk*, étoit, avec ſon armée, ſous les murs d'*Alcaſſar*, lorſqu'il ſut que celle du Roi de *Portugal* étoit campée aux environs d'*Arzille*, & il ſe mit en marche pour aller à ſa rencontre; ce Chérif étoit ſi dangerement malade, qu'il ſe faiſoit porter dans une litière, mais cette circonſtance ne changea rien à ſes diſpoſitions. *Don Sébaſtien*, de ſon côté, ſachant que les ennemis étoient en mouvement, voulut s'avancer auſſi pour aller les combattre, malgré les repréſentations de tous les Officiers de l'armée, & de *Muley Mohamet* lui-même: vu l'inégalité des forces, ils inſiſtoient tous pour qu'on ne s'avançat pas dans les terres, & qu'on ſe portât du côté de l'*Arrache* pour en faire le ſiége; mais rien ne put vaincre l'obſtina-

tion du Roi. Les armées étoient à peu de distance l'une de l'autre, lorsque *Muley Abdelmelek*, qui ne pouvoit monter à cheval, donna le commandement de la sienne à *Muley Achmet*, son frère; elle étoit composée de quarante mille hommes de cavalerie, & dix mille d'infanterie, indépendamment d'une multitude de volontaires, que l'espoir du pillage avoit attirés. Ces deux armées se trouvant en face dans la plaine de *Tamista*, entre *Arzille* & *Alcassar*, le 4 Août 1578, *Abdelmelek* se prépara à livrer la bataille : voyant la foiblesse de l'armée des Portugais, il fit disposer ses troupes de façon à pouvoir l'envelopper; son infanterie formoit un croissant dont les deux pointes venoient presque ceindre l'armée de *Don Sébastien*, & sa cavalerie étoit en arrière dans la même position; l'artillerie, composée de trente cinq pièces de canon, étoit au centre.

Les Maures commencèrent leur attaque par une décharge d'artillerie, qui, par le nombre & par l'activité, avoit quelque supériorité sur celle des Portugais; les lignes s'étant avancées de part & d'autre, le combat s'engagea avec le plus grand acharnement, & les premières lignes de l'infanterie des Maures furent d'abord ébranlées & mises en désordre; mais quand on en vint à la mêlée, les Maures, par la supériorité du nombre,

eurent un avantage décidé, &, resserrant les Portugais, qu'ils attaquoient de toutes parts, ils ne leur laissoient aucune voie pour la retraite. Il y avoit dans l'armée de *Don Sébastien* une quantité de jeune noblesse, sans expérience, mais pleine de valeur, qui, après avoir fait les plus grands efforts, périt les armes à la main : le Roi lui-même, qui avoit été blessé au commencement de l'action, voulant prévenir la défaite de son armée, se porta avec intrépidité dans la mêlée, & fit des prodiges pour disputer la victoire ; mais il fut malheureusement tué, & son armée fut mise en déroute.

Le Roi *Abdelmelek*, qui voyoit de sa litière l'acharnement du combat, voulut en sortir au commencement de l'action pour monter à cheval, mais ses gens ne voulurent pas le permettre ; & ce Prince, dont l'amour de la gloire avoit un peu ranimé les esprits, mourut à la suite des efforts qu'il avoit faits pour se faire voir, ou pour périr du moins les armes à la main. Ses Généraux laissèrent ignorer sa mort jusqu'à ce qu'on fût assuré de la victoire (1) ; elle fut d'autant plus com-

(1) Les Auteurs Espagnols, amateurs du merveilleux, ont dit que ce Prince, en rendant le dernier soupir, mit son doigt sur sa bouche, pour faire signe de ne pas parler de sa mort. Nos Auteurs ont traduit cette anecdote, qui pourroit

plette qu'il n'y eut que peu de Portugais qui retournèrent de cette malheureuſe expédition, tout le reſte fut tué ou fait eſclave. *Don Diego de Souſa*, Amiral de *Portugal*, qui étoit à la hauteur de l'*Arrache* dans le tems du combat, parcourut la côte juſqu'à *Tanger*, pour ramaſſer les triſtes débris de cette armée qu'il conduiſit à *Lisbonne*.

Muley Mohamet, qui étoit dans l'armée des Portugais, fut tué ou ſe noya, comme le diſent quelques auteurs, en traverſant la rivière de *Mucaſſen*; de ſorte que dans cette fatale journée, qu'on appela *la journée des Rois*, il mourut trois Souverains, dont le moins jeune, qui étoit *Abdelmelek*, n'avoit que trente-trois ans.

Muley Achmet, à qui le Roi de *Fez* avoit donné le commandement de l'armée, ne ſut la mort de ſon frère qu'après qu'il eut gagné la bataille; il fut proclamé Souverain à la tête de ſes ſoldats, & retourna à *Fez* couronné des mains de la victoire, emmenant avec lui tous les priſonniers Portugais, qui avoient été faits à cette journée. *Don Sébaſtien* fut enterré à *Alcaſſar*, d'où ſon corps, ſelon les Hiſtoriens Eſpagnols, fut enſuite

---

être vraie de la part d'un Général qui meurt de ſes bleſſures, mais qui ne paroît pas vraiſemblable de la part d'un malade qui ceſſe de vivre.

transporté à *Ceuta* à la sollicitation du Roi d'*Espagne*, à qui il fut présenté.

La mort de *Don Sébastien* occasionna les embarras que l'on avoit craints par rapport à la succession à la Couronne de *Portugal;* après bien des discussions, elle passa, du Cardinal *Don Henri*, âgé de soixante-dix ans, à *Philippe deux*, Roi d'*Espagne*. Ce fut pendant le tems que le *Portugal* fut sous la domination de l'*Espagne*, que l'on évacua la ville d'*Arzille*, dont l'entretien avoit été négligé; elle n'étoit pas en état de résister aux incursions des Maures des environs, qui étoient devenus plus inquiets à mesure que les Portugais étoient devenus plus foibles.

Ceuta resta au pouvoir de l'*Espagne* en 1640, lorsque le *Portugal* en secoua le joug : toutes les places que les Portugais avoient dans les quatre parties du monde reconnurent, le même jour, *Jean quatre*, Duc de *Bragance;* & *Ceuta*, seule, resta aux Espagnols, parce qu'on ne put pas mettre le Gouverneur de cette place, qui étoit Espagnol, dans le secret de la révolution.

Tanger fut donné en 1662, par le Roi de *Portugal*, à *Henri deux*, Roi d'*Angleterre*, pour la dot de la Princesse *Catherine*, qui fut mariée alors avec ce Souverain.

Après cette suite de conquêtes rapides, dont

je viens de retracer le tableau, il ne reſtoit au Roi de *Portugal*, ſur la côte de *Maroc*, dans le dix-huitième ſiècle, que la ville de *Mazagan*. *Sidi Mohamet*, Empereur de *Maroc*, actuellement régnant, entreprit le ſiége de cette place au commencement de 1769, au moment même où la Cour de *Lisbonne* s'étoit déterminée à l'évacuer. Ce Prince, prévenu, ſelon les apparences, des diſpoſitions de cette Cour (1), marcha ſur *Mazagan* avec une armée de trente-mille hommes, trente-ſix pièces de canon, & onze mortiers. La ville de *Mazagan*, qui ne renfermoit que mille hommes de garniſon ne laiſſa pas de faire une belle défenſe; elle eut même réſiſté aux efforts des aſſiégeans, ſi le Gouverneur n'eût été gêné par les ordres de ſa Cour, qui lui envoya une eſcadre pour tranſporter la garniſon de cette place

(1) Quelque motif de froideur, qui ſurvint entre les Cours de *Rome* & de *Lisbonne*, donna lieu à des explications ſur l'emploi du produit de la Bulle de la *Cruſada*, qui avoit été accordée autrefois pour ſoutenir la guerre contre les infidèles. Comme l'obtention de cette Bulle ſembloit eſſuyer alors quelque difficulté, & que la conſervation de *Mazagan* en étoit le ſeul prétexte, la Cour de *Lisbonne* ſe détermina d'abandonner cette place, & il eſt très-vraiſemblable que le Roi de *Maroc*, qui avoit des liaiſons avec des Portugais qui avoient été ſes eſclaves, étoit prévenu de cette diſpoſition quand il alla attaquer *Mazagan*.

& en emporter tous les effets. Le Commandant capitula, à la vue preſque de l'eſcadre, qui, contrainte de mouiller, en hiver, à deux lieues de la place, ne pouvoit lui être de quelque ſecours que pour l'évacuer, & non pour la défendre. Il fut convenu que *Mazagan* ſeroit rendu après l'avoir évacuée & en avoir emporté les effets, & que l'artillerie, compoſée de près de cent canons, y reſteroit en dépôt, juſqu'à la belle ſaiſon, pour le compte du Roi de *Portugal*, ſous la clauſe expreſſe que l'Empereur de *Maroc* reculeroit ſon camp de la portée du canon : ce Prince acquieſça à cette capitulation avec d'autant plus de plaiſir, qu'il ne lui reſtoit preſque plus de bombes ; &, réſolu de ne plus tirer ſur la place, il crut inutile de reculer ſon camp. Cette circonſtance, ſur laquelle on ne s'expliqua pas, fit ſuppoſer aux Portugais quelque irréſolution de la part du Prince Maure, & on regarda comme nulle une capitulation dont les clauſes n'avoient pas été obſervées. Cependant la garniſon s'embarqua ſans oppoſition, ſur les chaloupes de l'eſcadre, avec tous les effets qu'elle put emporter (1); &,

(1) Les Portugais laiſsèrent dans la place quelques meubles qui furent la proie des ſoldats, & beaucoup de livres qui furent pillés, & dont on ne retira aucune utilité. Deux ſoldats étant en querelle pour un *in-folio*, un Officier les

au moment que les chaloupes débordoient, le Commandant, ſans entendre violer la capitulation, fit mettre feu aux mines, qui étoient ſous les remparts de la Ville, du côté de terre. Cette diſpoſition coûta la vie à une multitude de Maures, que l'eſprit de pillage avoit raſſemblés à l'entrée de cette place, qui furent écraſés par la chûte des murs; & l'Empereur de *Maroc*, par repréſailles, garda tous les canons qui ſe trouvèrent dans *Mazagan*. C'eſt ainſi que cette Ville fut priſe ou abandonnée, le 11 Mars 1769, après avoir été ruinée par les bombes.

Les conquêtes des Portugais en *Afrique*, qui commencèrent avec le quinzième ſiècle, n'eurent qu'un éclat paſſager, dans le moment où quelques chefs de Maures, diviſés entr'eux, avoient beſoin d'un ſecours étranger pour favoriſer leur ambition ou leur indépendance; c'eſt à des circonſtances de cette nature, qui déterminent les ſuccès ou les

---

appaiſa, & après en avoir compté les feuillets, il coupa le livre en deux & en donna la moitié à chacun. La deſtinée de ces petites bibliothèques, qui tombent dans des mains auſſi barbares, rappelle le ſouvenir des flammes qui dévorèrent celle d'*Alexandrie*; & permet de craindre que les manuſcrits grecs, qu'on ſuppoſe enſevelis dans le Sérail de *Conſtantinople*, & qui excitent encore les regrets des ſavans, n'aient eu le même ſort.

revers, ainſi qu'au courage de quelques Généraux, que les Portugais durent ces rayons de fortune qui n'ont brillé qu'un inſtant A peine les Chefs des Maures furent-ils ſoumis par les Chérifs, dans le ſeizième ſiècle, que les Portugais, n'ayant ni les mêmes alliés, ni les mêmes intérêts, s'apperçurent du poids de leurs conquêtes, & ne pouvant les ſoutenir qu'à grands frais, ils les abandonnèrent inſenſiblement dans le ſiècle ſuivant; la diſgrace qu'éprouva *Don Sébaſtien* à la journée du 4 Août 1578, & les révolutions qui en réſultèrent, firent enſevelir dans l'oubli toute la gloire qu'ils avoient acquiſe ſur cette côte pendant près de deux ſiècles.

L'*Eſpagne* & l'*Afrique* ſe trouvèrent alors, à peu de choſe près, dans la même poſition où elles avoient été avant l'invaſion des Arabes. L'*Eſpagne Gothique*, avant cette époque, poſſédoit *Ceuta*, qu'elle conſerve encore; elle a perdu *Tanger* & *Arzille*, mais a elle acquis *Alhouzema*, *Melille*, & *Veles de Pegnon*; elle a, de plus, *Marſſa Alquivir* & *Oran*, dans les domaines d'*Alger*.

De toutes les révolutions que l'*Eſpagne* a éprouvées, l'invaſion des Arabes & des Maures a été, ſans contredit, la plus étonnante par ſa rapidité & par ſa durée. Il s'écoula huit ſiècles, qui ne furent qu'une ſuite de diſſentions, de ravages

& de combats, avant que l'*Eſpagne* pût ſecouer le joug des Mahométans, & rétablir une Monarchie, dont une poignée d'Eſpagnols & de Goths, réfugiés dans les *Aſturies*, avoit conſervé les fondemens.

Quoique les guerres & les diviſions qu'il y a eu entre les nations qui ont partagé les provinces d'*Eſpagne*, aient été traitées en détail dans les annales de cette Monarchie, il a paru que cette chaîne de calamités, dont les Maures ont été le principal inſtrument, auroit un intérêt de plus, en en rapprochant les circonſtances dans un ouvrage où l'on a deſiré connoître ces peuples, & parcourir les événemens auxquels ils ont participé. Après avoir vu les Maures ſortir de leurs déſerts pour envahir l'*Eſpagne* & ébranler ſon Trône & ſes Autels, nous allons les retrouver dans le livre ſuivant, tels qu'ils ont été dans les plus anciens tems. Toujours diviſés par l'inconſtance de leur caractère, ces peuples, prédeſtinés à l'eſclavage, n'ont rien fait pour leur liberté; le cours des événemens, qui les a ſi ſouvent fait changer d'habitations, d'intérêts & de maîtres, les a enfin repouſſés en *Afrique* ſous le joug de la ſervitude & de l'oppreſſion.

Fin du troiſième Livre.

TABLE
DES MATIÈRES
DU SECOND VOLUME.

A.

Abd-El-Melek, Roi de Fez, donne à ſon frere, le commandement de l'armée contre le Roi de Portugal, & meurt pendant l'action. 439 à 441.

Abd-El-Momen, Roi de Maroc, envoie des troupes en Andalouſie, & en eſt déclaré Souverain. 59, 60.

Aben-Hut, Roi de Séville, ſe rend maître de l'Andalouſie & de Murcie. 99, 100. Eſt battu par le Roi de Leon. 102, 103 & 107, & par l'armée de Caſtille. 110. Eſt aſſaſſiné en allant au ſecours de Valence. 114.

Aben-Zeid, Gouverneur de Valence, en prend la ſouveraineté. 100. Se déclare vaſſal de Caſtille. 101. Et enſuite du Roi d'Aragon. 103.

Abu-Abdallah eſt proclamé Roi de Grenade. 296. Perd une bataille & eſt fait priſonnier. 300. Et rendu ſous rançon. 303. Il fuit à Cordoue, & réclame l'aſſiſtance de Don Ferdinand. 311. Eſt remis ſur le trône. 322. Il perd la ville de Grenade, & l'abandonne en pleurant. 338 à 340. Il paſſe en Afrique. 341.

Abul-Haſſen, Roi de Maroc, envoie ſon fils Abd-El-Melek en Eſpagne avec une armée qui aide le Roi de Grenade à faire le ſiége de Gibraltar. 205, 206. Après la mort de ſon fils, il paſſe lui-même en Eſpagne. 214, 215. Il inveſtit Tariffe. 218. Après avoir été battu par le Roi de Caſtille, il renonce à ce ſiége. 220, 221. Sa flotte eſt battue par celle des Alliés. 225, 226. Il envoie ſon fils Ali avec un armement conſidérable qui eſt diſperſé par la tempête, & qui ne laiſſe pas de ſecourir l'armée Mahométane. 229, 230.

Afrique. Conquêtes de Don Ferdinand, en Afrique, & convention entre ce Prince & le Roi de Portugal. 352 à 356. Cette conquête eût été préférable pour l'Eſpagne, à celle du Mexique & du Pérou. 389, 390. Conquêtes des Portugais ſur cette côte. 408 & ſuivantes.

Alambra, Palais de Grenade, conſtruit par le Roi Mahomet Alamar. 344.

Alcaiſſeria, lieu réſervé pour la vente des étoffes; altération du mot Ceſarea. 345.

Alcaſſar Quibir, ville du Royaume de Maroc, inſultée par les Portugais. 418. Défaite de l'armée de Don Sébaſtien, à peu de diſtance de cette Ville. 440, 441.

Alcaſſar Seguer, ville du Royaume de Maroc, priſe par Alphonſe V, Roi de Portugal, & attaquée ſans ſuccès, par celui de Fez. 410. 411.

Algeſire, ville d'Eſpagne, cédée au Roi de Maroc. 157. Aſſiégée par Don Ferdinand, & cédée au Roi de Grenade. 185. Aſſiégée & priſe par Alphonſe XI. 227 à 232. Repriſe & détruite par le Roi de Grenade. 239.

Alger, Tunis & Tremecen, villes de Barbarie, tributaires de l'Eſpagne. 355.

Ali Ben-Joſeph, Roi de Maroc, paſſe en Eſpagne, & aſſiége en vain Tolede & Madrid. 14.

Almerie, ville du Royaume de Grenade, priſe & ruinée par Alphonſe de Caſtille. 57. Aſſiégée inutilement par Jaime d'Aragon. 186. Priſe par Ferdinand V. 327, 328.

Alphonſe VI, Roi de Caſtille, allié de celui de Séville, eſt battu par le Roi de Maroc. 5. Il ravage l'Andalouſie. *Idem.* Envoie des ſecours à Valence après la mort du Cid. 7. Et abandonne cette place. 9. Son armée eſt encore défaite par le Roi de Maroc. 10, 11. Sa mort. 12.

Alphonſe VII de Caſtille, & premier d'Aragon, ſurnommé le Batailleur, épouſe Urraque, veuve de Raymond, Comte de Bourgogne & de Gallice, héritiere de Caſtille. 11, 12. Se brouille avec elle & les Caſtillans. 13, 14. La répudie & garde ſes Etats; troubles à cette occaſion. 15 à 17. Prend Sarragoſſe, & y établit ſa Cour. 20 à 22. Remporte ſur les Mahométans des avantages ſuivis. 25 à 28. Perd une bataille, & meurt de chagrin. 36 à 37.

Alphonſe VIII, fils de Raymond de Bourgogne, eſt déclaré Roi de Gallice. 17. Se met à la tête de ſes troupes. 23. Eſt proclamé Roi à Leon, après la mort de ſa mere, & obtient du Roi d'Aragon la reſtitution des Places de la Caſtille. 29, 30. Il remporte une victoire ſur les Mahométans Andaloux, qui offrent d'être ſes vaſſaux. 34, 35. Il va au ſecours de l'Ara-

gon, & eſt déclaré Empereur d'Eſpagne. 38, 39. Il tourne ſes armes contre les Mahométans. 41, 42. Prend pluſieurs Places, & s'empare d'Almerie. 56, 57. Partage ſes Etats entre ſes enfans. 58, 59. Fait pluſieurs tentatives contre les Mahométans, & remporte une victoire ; mort de ce Prince. 60 à 63.

Alphonſe IX, Roi de Caſtille, perd la bataille contre Jacob, Roi de Maroc, & ſe brouille avec ceux d'Aragon & de Navarre. 75 à 77. Il ſe racommode avec ces Princes ; remporte ſur le Roi de Maroc, la fameuſe bataille de Las-Navas de Toloſa, & prend pluſieurs Places. 88 à 91. Mort de ce Prince. 94.

Alphonſe X, ſurnommé le Sage, ſuccède à Don Ferdinand. 145. Les Mahométans cherchent à ſecouer ſon joug. 147. Il ſe ligue avec le Roi d'Aragon. 149, 150. Diviſions en Caſtille ; pluſieurs mécontens paſſent auprès du Roi de Grenade. 153, 154. Deſirant aller conférer avec le Pape, il nomme Ferdinand, ſon fils, Régent en ſon abſence. 156. Don Sanche, ſon ſecond fils, eſt héritier de ſes Etats, au préjudice des enfans de Ferdinand de la Cerda. 162. Son armée fait le ſiége d'Algeſire, que le Roi de Maroc le force de lever. 164, 165. Il ravage les environs de Grenade. 166. Ses ſujets irrités contre lui, inſiſtent pour lui ôter le gouvernement de ſes Etats, & le donner à Don Sanche. 167. Le Roi de Maroc eſt le ſeul Prince qui lui accorde du ſecours. 168, 169. Il déshérite ſon fils. *Idem.* Mort & diſpoſitions de ce Prince. 170.

Alphonſe XI ſuccède à ſon pere Don Ferdinand. 188. Troubles à l'occaſion de ſa minorité. 188, 189, 194,

195. Ce Prince prend les rênes du gouvernement. 196. Fait un armement contre le Roi de Maroc. 199, 200. Prend plusieurs Places en Andalousie, & force le Roi de Grenade à payer un tribut. 200 à 203. Attachement de ce Prince à Eléonor de Gusman. *Idem.* Va au secours de Gibraltar ; il en apprend la reddition, & en entreprend le siége, qu'il abandonne. 207 à 209. Fait une treve avec le Roi de Grenade, & ramene les mécontens. 210, 211. Sa flotte est défaite par celle du Roi de Maroc. 216. Il va avec le Roi de Portugal au secours d'Algesire, & il remporte une victoire décisive sur les bords du Rio-Salado. 219 à 221. Il en envoie des trophées à Rome. 222. Fait de nouvelles conquêtes en Andalousie. 223, 224. Se rend maître d'Algesire, renouvelle la treve avec le Roi de Grenade & de Maroc, & renvoie à ce dernier ses femmes prises à la journée du Rio-Salado. 227 à 232. Meurt devant Gibraltar, d'une maladie contagieuse. 234.

Alphonse de Léon se raccommode avec Alphonse IX, Roi de Castille, par son mariage avec la sœur du dernier. 80. Ce mariage est cassé par la Cour de Rome, mais Ferdinand, leur fils, est reconnu héritier légitime. 82, 83. Les brouilleries recommencent entre les Rois de Leon & de Castille. *Idem.* Mort d'Alphonse. 107.

Alphonse Henriques, Comte de Portugal, descendant de la maison de Bourgogne, reste maître du Portugal après la mort de sa mère. 31. Est proclamé Roi à la tête de son Armée. 44. Prend Sanctaren sur les

Mahométans. 53. Et avec l'aide de quelques Croisés venus du Nord, il s'empare de Lisbonne. 58.

Alphonse V, Roi de Portugal, surnommé l'Africain, s'empare d'Alcassar-Seguer. 412. Il prend Arzille & Tanger, & conclut une treve avec le Roi de Fez. 414 à 416.

Alpuxarras (les), Montagnes de Grenade. 328, 329. Révolte des Maures qui les habitoient. 332. Retraite accordée au Roi de Grenade dans ces montagnes. 340. Nouvelle révolte. 349. Les Mauriſques ou nouveaux Convertis en sont enfin chassés. 375 à 383.

Amérique, découverte en 1492, par Christophe Colomb. 348.

Anafe, ou Dar-beyda, ville d'Afrique, prise par les Portugais, & abandonnée. 414. Les Portugais y débarquent une seconde fois, & remportent quelqu'avantage sur les Maures du voisinage. 416 & 417.

Arzille, ville d'Afrique, prise par le Roi de Portugal & assiégée inutilement par celui de Fez. 414, 415. Assiégée de nouveau sans succès. 428. Abandonnée par les Portugais. 443.

Azamore, ville d'Afrique. Les Portugais y débarquent, & sont forcés de se retirer. 421. Cette place & ses environs sont pris par le Duc de Bragance. 424. Abandonnée par les Portugais. 434.

B.

BEN-CERRAGES & Ben-Zegris, célébrés par les Espagnols dans leurs Romans. 268, 318.

Ben-Joſeph, Roi de Maroc, envoie des ſecours aux Mahométans d'Eſpagne. 150. Il y paſſe lui-même, prend poſſeſſion d'Algeſire & de Tariffe, & fait des ravages en Andalouſie. 157, 158. Il fait lever le ſiége d'Algeſire. 165. Revient en Eſpagne pour ſecourir Alphonſe X contre ſes ſujets. 168 à 170. Il rompt la treve avec Sanche de Caſtille, & la renouvelle. 171, 172.

Bragance (le Duc de) prend Azamore, Almedine & Tite. 314.

Brahem, fils d'Aly, Roi de Maroc, envoie des Troupes en Eſpagne. 24. Eſt chaſſé de ſes Etats. *Idem*.

Bugie, ville de Barbarie, priſe par les Eſpagnols. 355.

Bulle de la Cruzade accordée à Ferdinand & Iſabelle. 297, 298. Monnoie d'or de Portugal qui conſerve le ſouvenir de cette Bulle. 412.

C.

CANONS employés, pour la première fois, par les Maures, à la défenſe d'Algeſire. 227. L'Empereur Maximilien en envoie auſſi à Ferdinand V devant Malaga. 319.

Caſtille. Diviſions à l'occaſion de la minorité de Henry, fils d'Alphonſe. 94. Par rapport aux droits de la maiſon de la Cerda. 173, 175, 178, 180, 184. Pour la régence. 188 & 189. Nouvelles diviſions. 194 à 196, 263. A l'occaſion de ſa ſucceſſion. 281, 282 & 289. Guerre entre la Caſtille & le Portugal. 290.

Ceuta, ville d'Afrique, priſe par Don Jean, Roi de Portugal. 408, 409. Attaquée en vain par les Maures,

Idem. Promiſe pour la rançon de l'Infant Don Ferdinand. 410. Reſte au pouvoir de l'Eſpagne. 443.

Charles-Quint, Empereur, & Charles premier en Eſpagne, hérite de cette Monarchie. 357. Inquiétude des Eſpagnols à cette occaſion. 359. Sa conduite à l'occaſion des violences qu'éprouvent les Mahométans. 360 à 362. Il donne Malte & Tripoli aux Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem. 365. Ses entrepriſes ſur l'Afrique. 365. Danger qu'il court à Alger. 366. Sa renonciation en faveur de Philipe II. *Idem.*

Charles III. Embelliſſemens que ce Prince a faits à Séville. 140. Soins qu'il donne à la reſtauration de l'Eſpagne. 388, 389.

Colomb (*Chriſtophe*) fait de nouvelles inſtances, & part pour la découverte du nouveau Monde. 347, 348.

Cordoue. Ses habitans ſe révoltent, & implorent la clémence du Roi de Maroc. 24. Nouveaux troubles. 50 à 55. Abd-El-Momen, Roi de Maroc, y eſt reconnu Souverain. 59. Révolte contre Mahomet, Roi de Baeza, qui ſe retire dans cette Capitale. 103, 104. Priſe de cette Ville par Ferdinand III. 113 à 115.

D.

Darrocca, ville d'Eſpagne, bâtie par les Arabe-Maures, priſe par le Roi d'Aragon. 25.

E.

Emmanuel, Roi de Portugal. Ses Généraux s'emparent de Saffy. 420. Fait conſtruire Ste. Croix. *Idem.*

Escurial (l'), maison des Rois d'Espagne, abonde en manuscrits précieux. 392. Son nom est Arabe. 393.

Espagne (l') exposée à être abandonnée par la dévotion des peuples pour la Croisade. 8. Causes morales & politiques de sa dépopulation. 388. Soins de Charles III pour la rétablir. 388, 389. Observations sur l'étendue de sa puissance. 389, 390. Sur les usages qui s'y sont conservés. 393 à 407.

F.

FERDINAND II, Roi de Leon, réclame la régence de la Castille. 65. Prend plusieurs places sur les Mahométans. 66. Remporte d'autres avantages. 68. Sa mort. 72.

Ferdinand III (saint), fils d'Alphonse IX & de Berengere; circonstances de sa naissance. 82. Reconnu Roi de Castille après la mort de sa mere; troubles à cette occasion; conduite prudente de ce Prince. 95. Le Roi de Valence & celui de Jaen lui prêtent hommage, & il continue ses conquêtes. 101 à 104. Il hérite de la Couronne de Leon, & prévient les divisions qui pouvoient résulter des dispositions faites par Alphonse, son pere. 108. Nouveaux succès de ses armes. 109, 110. Il s'empare de Cordoue. 113 à 115. Plusieurs places de l'Andalousie, ainsi que le Roi de Murcie, lui prêtent hommage. 123 à 125. Il continue ses conquêtes, renonce au siége de Grènade, en reconnoît le Roi, vassal de Castille, & s'empare de Jaen. 127, 128. Fait rétablir la bonne intelligence entre le Roi

d'Aragon & ſon fils. 129. Il médite le ſiége de Séville, & s'en empare. 131 à 134. Son projet ſur l'Afrique, ſa mort. 144, 145.

Ferdinand IV, Roi de Caſtille, ſuccède à Sanche IV. 178. Sa minorité eſt expoſée à des troubles. 178 à 184. Fait le ſiége d'Algeſire, qu'il cède au Roi de Grenade, & prend Gibraltar. 185. Sa mort. 188.

Ferdinand V, Roi de Sicile, héritier de la Navarre & de l'Aragon, épouſe Iſabelle de Caſtille. 283. Eſt reconnu Souverain par les Etats. 288, 289. Après la mort de ſon père, il réunit la Navarre & l'Aragon à la Caſtille. 291. Ses conquêtes ſur les Mahométans. 293 à 302. Conſent à la trève avec la Cour de Grenade, rend le Roi Abu-Abdallah qui étoit priſonnier. 303. Rupture de la trève, & conquête de pluſieurs places par Ferdinand & Iſabelle. 304 à 310. Ils font le ſiége de Grenade, & forcent cette place à ſe rendre. 336 à 340. Ce Prince eſt Régent du Royaume après la mort d'Iſabelle. 351, 352. Fait une expédition en Afrique, & y continue ſes conquêtes. 352 à 356. Sa mort. 357.

Ferdinand, fils d'Alphonſe IX, Infant & Régent de Caſtille en l'abſence d'Alphonſe IX, ſon père. 156. Meurt de chagrin en apprenant la mort de l'Infant, ſon frère, Archevêque de Tolède, & laiſſe deux enfans, Alphonſe & Ferdinand de la Cerda. 159.

Ferdinand, Infant & Régent de Caſtille ſous la minorité de Don Jean, reprend les armes contre le Roi de Grenade. 247 à 253. Eſt fait Roi d'Aragon ; ſa mort. 253.

Ferdinand, Infant de Portugal, capitule ſous les murs de Tanger, & reſte en ôtage au Roi de Fez ; ſa mort. 411, 412. Son corps eſt échangé contre des femmes & des filles du Roi de Fez, priſonnières à Arzille, & eſt reçu à Liſbonne avec vénération. 415.

Ferrax Ali, Alcaïde de Calatrava, remporte une victoire ſur Mugno Alphonſe, qui eſt tué dans l'action, & ſes membres ſont envoyés comme un trophée de la victoire. 48, 49. Cet Alcaïde fait orner les murs de Calatrava de têtes de Chrétiens. *Idem.* Sa mort. 52.

Flottes. Joſeph, Roi de Maroc, en fait armer une pour paſſer en Eſpagne. 9. Celle de Tunis vient inutilement au ſecours de Valence. 120. Ferdinand III en fait armer une pour s'emparer de Séville. 131. Elle attaque & défait celle de Maroc, & l'oblige de ſe retirer. 144. Alphonſe XI, Roi de Caſtille, fait paſſer une flotte dans le détroit, qui eſt attaquée & battue par celle de Maroc. 164, 165. Celle de Sanche rencontre celle de Maroc, qu'elle diſperſe, mais une partie arrive à Algeſire. 171, 172. La flotte des Alliés attaque celle de Maroc, s'empare de pluſieurs Navires, & met les autres en fuite. 174, 175. Les flottes de Caſtille & d'Aragon font une deſcente à Ceuta, qu'elles pillent. 186. Celle de Caſtille fait des dégats ſur la côte d'Afrique. 191. Elle combat celle de Maroc, & la met en fuite. 200. Don Tenorio, Amiral de Caſtille, attaque la flotte de Maroc dans la baie de Gibraltar, & eſt entièrement défait. 216. Les flottes de Caſtille & d'Aragon, réunies devant Tariffe, ſont diſperſées par le mauvais tems. 219. La flotte de Caſ-

tille détruit douze Galères de l'ennemi, & attaque le reſte de la flotte Mahométane, qui, après avoir long-tems réſiſté, eſt entièrement défaite. 225, 226. Celle d'Aragon remporte auſſi un avantage. 227. La flotte des Alliés & celle de Maroc ſont diſſipées par une tempête, & une partie de cette dernière arrive près de Gibraltar. 220, 230.

G.

GIBRALTAR, pris ſur les Mahométans par Ferdinand IV. 185. Repris par le Roi de Grenade. 207. Aſſiégé inutilement par Alphonſe XI. 208, 209, 234. Les Troupes des frontières s'en emparent par ſurpriſe. 280.

Gonſales de Cordoue, ſurnommé le Grand Capitaine. Ses premiers exploits. 300. Riſques qu'il court au ſiége de Grenade. 337.

Grenade, capitale du Royaume de ce nom. 3, 4, 52, 53. Ses premiers Rois. 116. Ils offrent hommage & tribut à ceux de Caſtille. 128, 146, 152, 156, 203, 232, 253, 275. Révolutions & émeutes dans cette Capitale. 197, 198, 235, 254, 255, 280, 281, 296, 304, 310, 315. Cette Ville aſſiégée, ſe rend à Ferdinand & Iſabelle. 336 à 340. Deſcription de cette Capitale. 341 à 346. La tranquillité y eſt troublée. 371, 372.

Guſman (*Alphonſe Pérès de*), Commandant à Algeſire. Fidélité de ce Seigneur. 176. Eſt fait Général de la frontière, & va au ſecours de Henri, frère d'Alphonſe X. 180, 181.

Guſman (*Eléonor de*). Attachement d'Alphonſe X pour cette Dame, qui fut ſacrifiée à la vengeance de la Reine, mère de Pierre le cruel. 203. A la note.

H.

HENRI I, Roi de Caſtille. Troubles pendant ſa minorité ; ſa mort. 94, 95.

Henri II, Roi de Caſtille & de Leon, ſuccède à Pierre le Cruel. 238. Troubles à cette occaſion. *Idem.* Sa mort. 241.

Henri III, Roi de Caſtille & de Leon. Sa minorité occaſionne des troubles. 242. Sa flotte ruine Tétuan. 243, 244. Négociations avec la Cour de Grenade, & hoſtilités. 245 à 246. La mort de ce Prince. 247.

Henri IV, Roi de Caſtille, &c. ſuccède à Jean II. 268. Fait la guerre aux Mahométans. 269, 270. Va voir Ceuta. 273. Conclut la trève avec Grenade. 275. Donne une fête militaire à ſa Cour. 276, 277. Reçoit le Roi de Portugal à Gibraltar. 281. Sa mort. 286.

Henri de Beſançon, Comte de Portugal, prend les intérêts d'Urraque de Caſtille, contre le Roi d'Aragon. 17. Mort de ce Prince. 18.

Henri, frère d'Alphonſe IX, occaſionne des troubles en Caſtille, & ſe retire. 147, A ſon retour, il eſt Régent de la Caſtille ſous la minorité de Ferdinand. 179. Eſt battu par le Roi de Grenade, & fait une paix déſavantageuſe, à laquelle la Reine mère refuſe de ſouſcrire. 181, 282.

Hérétiques ; les premiers, brûlés en Eſpagne. 117.

I.

JACOB ben Joseph, Roi de Maroc, passe en Portugal, & est battu devant Sanctaren. 73, 74. Il reprend Silves. 74. Il rentre en Espagne avec une puissante armée, & remporte une victoire sur le Roi de Castille, avantages qui en résultent. 75 à 78. Trève entre le Roi de Castille & celui de Maroc. 79. Projet d'alliance entre ce dernier & le Roi de Navarre. 80, 81.

Jaime I, Roi d'Aragon, prend Mayorque & Minorque aux Mahométans. 105, 106. Fait de nouvelles conquêtes du côté de Valence. 110. Continue ses hostilités, & s'empare de Valence. 119 à 121. Ses Généraux, en son absence, prennent de nouvelles places. 121, 122. Nouvelles conquêtes. 129 à 152. Sa mort. 163.

Jaime II, Roi d'Aragon, met le siége devant Almérie, & bat deux fois le Roi de Grenade, avec lequel il fait une trève. 186, 187.

Jean I, Roi de Castille, succède à Henri II. Sa mort. 240, 241.

Jean II, Roi de Castille, succède à Henri III. Sa minorité ne fut point orageuse, par la prudence de son oncle Ferdinand. 247. Il prend, jeune, les rênes du Gouvernement, & fait la guerre aux Mahométans. 254 à 263. Séditions en Castille. 263. Sa mort. 268.

Jean (*Don*), Infant de Castille, fait la guerre à Sanche IV, son frère; passe à Maroc, & vient faire

le siége d'Algesire, où il commet une action barbare. 175 à 177.

Jean (Don), Infant de Castille, traverse les dispositions de Don Pedro, co-Régent avec lui. Sa mort. 189 à 193.

Jean I, Roi de Portugal, s'empare de Ceuta. 409.

Jean II, Roi de Portugal; son expédition en Afrique. 416.

Jean, Archiduc d'Autriche, vient commander à Grenade, & y rétablit la tranquillité. 378 à 383.

Jeanne, Infante d'Espagne, fiancée comme héritiere de Castille. 284. Epouse le Roi de Portugal avec dispense; guerre à cette occasion; la dispense est révoquée, & cette Princesse se fait Religieuse. 289 à 291.

Jeanne, Infante d'Espagne, épouse de Don Philippe, Archiduc d'Autriche. 350, 351.

Jeux & exercices militaires des Espagnols, imités des Romains, & peu des Maures; détails sur cet objet. 393 à 407.

Joseph, ben Tesséfin, Roi de Maroc, appelé en Espagne par les Mahométans, est reconnu Souverain de l'Andalousie; remporte une victoire sur les Chrétiens. 3 à 5. En son absence, son Général ravage les environs de Tolède. 6. Il revient d'Afrique, & remporte une nouvelle victoire. 9 à 11.

Joseph, fils d'Abd-El-Momen, Roi de Maroc, envoie des Troupes en Espagne, son Armée est battue. 62. Il s'y rend lui-même, & il est battu par Sanche III. 64. Son Armée, en son absence, remporte quelque

avantage. 68. Il revient en Espagne ; il meurt d'une chûte de cheval, & perd la bataille. 71, 72.

Joseph Abu-Abdallah, proclamé Roi de Grenade ; fait des ravages sur le territoire de Murcie ; sa mort. 242, 243.

Joseph, Roi de Grenade, succède à son frère Mahomet Balba, & confirme la trève avec la Castille. 250. Nouvelles hostilités. 251, 252. Renouvellement de la trève. 253. Sa mort. 254.

Joseph, fils de Mahomet, proclamé Roi de Grenade. 210. Fait des incursions en Andalousie. 213. Se présente devant Tariffe avec le Roi de Maroc. 218. Ils sont défaits sur les bords du Rio-Salado. 220, 221. Sa mort. 235.

Joseph, ben Muley, fait déposer Mahomet le Gaucher, Roi de Grenade, & est élu à sa place ; sa mort. 259.

Inquisition & ses premières fonctions à Séville. 291. Ensuite à Grenade. 362.

Isabelle, Infante & héritière de Castille & de Leon ; sa naissance. 265. Refuse le titre de Reine, du vivant de Don Henri, son frère. 282. Son mariage avec Don Ferdinand, Roi de Sicile, héritier de Navarre & d'Aragon. 283. Proteste contre les droits de l'Infante Jeanne. 284. Proclamée Reine, après la mort de son frère, elle partage la souveraineté avec Ferdinand, son époux. 288. Assiste au siége de Grenade avec sa Cour. 336 à 340. Sa mort. 350.

I.

ISMAEL I, élu Roi de Grenade. 189. Recherche l'amitié du Roi de Fez, à qui il abandonne des places. 191, 192. Il s'empare de pluſieurs Villes. 194 à 197. Eſt tué par des factieux. 198.

Iſmaël II eſt appelé à la Couronne de Grenade, & ne pouvant être ſecouru par le Roi de Caſtille, il abandonne la ſouveraineté. 264, 265.

Iſmaël III détrône Mahomet ben Oſman, Roi de Grenade. 267. Il demande en vain de faire une trève avec la Caſtille. 271. Elle eſt conclue. 275. Sa mort. 281.

Juifs perſécutés à Séville, Cordoue, &c. 241, 242. Impoſition extraordinaire ſur leurs Synagogues. 334. Edit pour faire ſortir d'Eſpagne ceux qui refuſeroient de ſe faire baptiſer. 346, 347.

L.

LARA (*Don Pedro de*) prend les intérêts de la Reine Urraque. 16. Intrigues de cette maiſon. 29 à 31, 65, 68, 69, 94, 97, 98, 153, 181, 188, 204. Don Roderic remporte une victoire ſur les Mahométans. 33. Part pour la Terre-Sainte. 39. Don Manrique, Régent de Caſtille. 65. Don Alvar entretient des diviſions en Caſtille, qui ceſſent par ſa mort. 94 à 97. Don Ferdinand, ſon frère, paſſe à Maroc, & y meurt. 98.

Liſbonne. Relâche d'une flotte du Nord, qui aide le

Roi de Portugal à s'emparer de cette place. 58. Arrivée d'autres flottes qui aident les Portugais à faire des conquêtes sur les Mahométans. 73, 96.

M.

MAHOMÉTANS ou Arabe-Maures d'Espagne veulent secouer la dépendance du Roi de Maroc ; l'élection de deux Chefs, donne lieu à des divisions. 50 à 52. Nouveaux troubles. 52, 53. Invitent encore le Roi de Fez à reprendre la souveraineté. 148. La prise de Constantinople irrite leur férocité. 267. Edit pour faire sortir d'Espagne ceux qui refuseront de se faire Chrétiens ; émeutes à cette occasion. 348 à 350. Sont baptisés par force à Valence. 360.

Mahomet Al-Amar reconnu Roi de Grenade. 116. Devient vassal & tributaire de Don Ferdinand. 128. Il s'unit à l'Armée de Castille. 130, 131. Il entretient de nouvelles liaisons avec le Roi de Maroc. 148. Est forcé de renouveller son traité avec Don Alphonse. 152. Fait des ravages dans les Etats de Castille. 154. Sa mort. 156.

Mahomet Al-Amar, fils du précédent, renouvelle la trève avec la Castille. 156. Se ligue avec le Roi de Maroc, & lui cède deux places. 156, 157. Fait construire le Palais de Grenade. 161. Sa mort. 184.

Mahomet Al-Amar, fils du précédent, succède à la Couronne, & commet des hostilités. 184. Est dépose & mis à mort. 187.

Mahomet Al-Amar, fils d'Ismaël, est élu Roi de Gre-

nade. 198. Se rend tributaire de Caſtille. 203. Va à Maroc ſolliciter des ſecours. 204. Reçoit les mécontens de Caſtille, & recommence la guerre. 205 à 209. Fait trève avec la Caſtille, & eſt aſſaſſiné par ſes Troupes. 209, 210.

Mahomet Abul-Hagen, ſuccède à Mahomet Yago. 240. Sa mort. 242.

Mahomet Ali, ben Haſſen, ſuccède à Iſmaël. 281. Perd l'affection des Peuples, & eſt détrôné. 296. Eſt rappelé au Trône, ſon fils ayant été fait priſonnier. 302.

Mahomet Barbe-Rouſſe détrône Mahomet Yago. 235. S'étant rendu à Séville, il y eſt mis à mort par ordre de Pierre le Cruel. 237.

Mahomet ben Abd-Allah, Roi de Baéza, Jaen, &c. 100. Se rend vaſſal de Caſtille. 102. Arrêté à Cordoue, & mis à mort. 104.

Mahomet ben Balba, ſuccède à Joſeph Abu-Abdallah. 243. Fait offrir la trève à la Caſtille, tandis qu'il ſe prépare à la guerre. 244. Fait la trève, & meurt dans ces circonſtances. 250.

Mahomet ben Habit, Roi de Séville, perd ſes Etats, & eſt livré au Roi de Maroc. 4.

Mahomet ben Jacob, Roi de Maroc, paſſe en Eſpagne, & y fait des conquêtes. 84, 85. Eſt attaqué & défait dans les plaines de Toloſa, par le Roi de Caſtille & ſes Alliés. 88 à 90.

Mahomet ben Naſſer, ſurnommé le Gaucher, Roi de Grenade, ſuccède à ſon père, Joſeph. 254. s'évade & paſſe en Afrique. 255. Il eſt rappelé. *Idem.* Eſt

dépoſé & rappelé encore. 259. Dépoſé de nouveau. 264.

Mahomet ben Oſman, Alcaïde d'Almerie, fait arrêter Mahomet ben Naſſer, Roi de Grenade. 264. Les Peuples déſaprouvent ſa conduite, & appellent Iſmaël, qui lui cède la Couronne. 265. Il ravage l'Andalouſie. 266. Eſt détrôné. 267.

Mahomet El-Zagal, élu Roi de Grenade. 311, 312. Dépoſé par ſon neveu, il conſerve une partie de l'autorité. 322. Il rend Guadix & Almerie à Don Ferdinand, & reçoit un commandement dans les Alpuxarras. 327 à 329. Il part pour l'Afrique. 333 à 334.

Mahomet le Petit oblige Joſeph, Roi de Grenade, de s'évader. 255. Eſt égorgé par le peuple, qui rappelle Joſeph. *Idem.*

Mahomet Naſſer eſt proclamé Roi de Grenade à la place d'Alamar, qu'il fait mourir. 187. Eſt dépoſé. 189.

Mahomet Yago, détrône le Roi de Grenade, & eſt détrôné à ſon tour. 235. Eſt remis ſur le Trône. 237. Sa mort. 240.

Mamore (*la*), Fort conſtruit par ordre de Philippe III, ſur la rivière de Sebou. 393. Efforts inutiles faits auparavant par les Portugais, pour le conſtruire. 427, 428.

Manuſcrits Arabes pris en mer, & envoyés à l'Eſcurial. 392.

Marie (*la Reine*), veuve de Sanche de Caſtille, Régente du Royaume pendant la minorité de Ferdinand. 178. Après la mort de ce dernier, elle partage la

tutelle de ſon petit-fils Alphonſe. 188, 189. Sa mort. 196.

Maroc. Zèle indiſcret de ſix Franciſcains qui y ſont mis à mort. 98, 99. Les Rois de Maroc perdent la ſouveraineté de l'Eſpagne. 99.

Martin (*Don*) *de la Barbuda*, Grand-Maître d'Alcantara, défie le Roi de Grenade en combat ſingulier, ſe préſente devant Grenade, où ſon détachement eſt taillé en pièces. 243.

Martos, petite ville d'Eſpagne, ſauvée par la préſence d'eſprit de la Comteſſe de Caſtro. 119.

Marza-Alquibir, ville & port d'Afrique, pris par les Troupes d'Eſpagne. 352.

Maures (*les*) d'Afrique, alliés des Portugais. 418, 419, 420. Remportent divers avantages. 425 à 427.

Mauriſques, nom qu'on donna, en Eſpagne, aux Mahométans convertis. 361. Ordonnance pour changer leur façon de vivre, déſordre & révoltes qui en réſultent. 362, 368 à 375. Forcés de quitter les Alpuxarras après bien des ſéditions, ils ſont répartis dans les Provinces. 377 à 383. Décret pour leur expulſion d'Eſpagne ſous Philippe III. 385. Il en paſſe plus de cent cinquante mille en France, qui y ſont reçus & expédiés pour l'Afrique & pour la Turquie. 385 à 387.

Mayorque & Minorque, priſes par Jaime d'Aragon. 105, 106.

Mazagan ou *Caſtillo-Réal*, ville conſtruite par les Portugais ſur la côte occidentale d'Afrique. 417. Priſe par l'Empereur de Maroc. 444 à 446.

Mélille, ville de la côte ſeptentrionale d'Afrique, priſe par l'Amiral Don Navarre. 353.

Muley Achmet, frère du Roi de Fez, commande l'Armée des Maures contre Don Sébaſtien, Roi de Portugal. 440. Après avoir défait les Portugais, il eſt proclamé Souverain. 442.

Muley Haſſen, remis en poſſeſſion du Royaume de Tunis par la généroſité de Charles-Quint. 365.

Muley Mahomet, Chérif de Fez, invite Don Sébaſtien, Roi de Portugal, à paſſer en Afrique. 436. Il ne peut empêcher ce Prince d'attaquer le Roi de Fez. 439. Il eſt tué ou noyé au paſſage d'une rivière. 441.

Mugno Alphonſe. Victoire qu'il remporte ſur les Mahométans. 45, 46. Tué dans un combat, par ſa témérité. 48.

Mugnos, Gouverneur d'Anduxar, s'empare de Cordoue. 112 à 114.

Muzarabes tranſportés en Aragon, d'autres à Maroc. 27, 41, 42.

N.

NAVARRO (*Don Pierre*), Amiral de Caſtille, s'empare de Velés de Pegnon, & de Mélille. 353.

O.

ORAN, ville ſeptentrionale d'Afrique, priſe par le Cardinal Ximenès. 354.

Oſman, Général de Grenade, fait des incurſions du

côté de Cordoue, eſt défait par les Troupes des frontières. 197.

P.

PEDRO (*Don*), Roi de Navarre & d'Aragon. Sa mort. 9.

Pedro (*Don*), Roi d'Aragon, ſuccède à Jaime, ſon père. Il attaque & ſoumet les Mahométans. 163, 164. Sa mort. 174.

Pedro (*Don*), ſurnommé le Cruel, Roi de Caſtille, déclare la guerre au Roi de Grenade, & le fait périr à Séville avec ſa ſuite. 234 à 237. Meurt déteſté de ſes ſujets. 238.

Pedro (*Don*), Régent de Caſtille, remporte pluſieurs avantages ſur les Mahométans. 190. Jalouſie de ce Prince contre Don Jean, co-Régent avec lui; ſa mort. 172 à 193.

Philippe I (*Don*), Archiduc d'Autriche, couronné Roi d'Eſpagne. 351. Sa mort. *Idem.*

Philippe II (*Don*) eſt mis en poſſeſſion de la Monarchie d'Eſpagne. 366. Fait déſarmer les Mauriſques, & renouvelle le décret contre leurs uſages. 367, 368. Prend Vélés de Pegnon. 368. Donne à Don Jean d'Autriche le commandement de Grenade. 378. En fait ſortir les Mauriſques. 383. Sa mort. 384.

Philippe III (*Don*), Roi d'Eſpagne, rend l'Edit d'expulſion contre les Mauriſques. 385. Fait une alliance avec Muley Chek, & reçoit la ville de l'Arrache. 391. Manuſcrits Arabes pris en mer par un de

ſes Généraux. 392. Fait conſtruire le Fort de la Mamore. 393.

Portugais (*les*) font des conquêtes ſur la côte de Maroc. 408. & ſuivantes. Alliés avec des tribus de Maures. Ils remportent pluſieurs avantages. 423 à 425. Leur Général eſt tué. 429. Sont défaits, & abandonnent leurs conquêtes. 430 à 434.

R.

RAYMOND de Bourgogne, Comte de Gallice; ſa mort. 10.

Ribas (*Don Gocelin de*). Action généreuſe de ce citoyen. 40.

Rodrigue (*Don*) *Dias de Vivar*, ſurnommé le Cid. Sa mort. 7.

Rois Mahométans de Murcie, d'Arjona, Baeça, Hueſca, Malaga & Grenade, après la mort de Ben Hut. 116.

S.

SAFFI, ville du Royaume de Maroc; les Portugais s'en emparent. 420. Attaquée par le Chérif, & abandonnée par les Portugais. 433, 434.

Sainte-Croix, ville du Royaume de Maroc, bâtie par les Portugais. 420, 421. Priſe par les Chérifs. 433.

Salado (*Rio*). Bataille mémorable remportée ſur ſes bords par les Rois de Caſtille & de Portugal. 219 à 221.

Sanche (*Don*), Infant de Caſtille, tué dans une bataille contre le Roi de Maroc. 10, 11.

Sanche III (*Don*), Roi de Caſtille, bat les Mahométans. 64. Sa mort. *Idem.*

Sanche (*Don*), Roi de Navarre, médite une alliance avec le Roi de Maroc, & paſſe à Maroc. 80, 81.

Sanche (*Don*), Infant de Caſtille, va commander l'Armée après la mort de ſon frère. 160. Eſt déſigné ſucceſſeur à la Couronne de Caſtille. 162. Et proclamé ſous le nom de Sanche IV. 171 à 173. Troubles qui en réſultèrent. 173 à 176. Sa mort. 178.

Sanche (*Don*), Roi de Portugal; ſes conquêtes ſur les Mahométans. 73, 109, 123, 124. Sa mort. 143.

Sarragoſſe, priſe par le Roi d'Aragon. 22. Idée de cette place, à la note. 22, 23.

Sébaſtien (*Don*), Roi de Portugal, forme des projets contre l'Afrique, & va à Tanger avec un détachement. 435, Il y paſſe avec une Armée, malgré l'opinion du Conſeil de Lisbone. 437. Son arrivée à Arzille, ſa marche, ſon Armée miſe en déroute, ſa mort. 438 à 441.

Séville, ville de l'Andalouſie, érigée en République après la mort de Ben Hut. 116. Aſſiégée & priſe par Ferdinand III, qui y établit ſon ſéjour. 131 à 134. Deſcription de cette Ville. 133 à 141.

T.

TANGER, ville du Royaume de Fez, aſſiégée par les Portugais; mauvais ſuccès de ce ſiege. 410. Don

Ferdinand, Infant de Portugal, tâche de surprendre cette place. 413. Evacuée par les Maures, est prise par le Roi de Portugal. 415, 416. Insultée par les Maures. 417 à 422. Cédée aux Anglois. 443.

Tariffe, ville de l'Andalousie, cédée au Roi de Maroc par celui de Grenade. 157. Prise par Sanche de Castille. 175. Les Rois de Maroc & de Grenade en font le siége, qu'ils sont forcés de lever. 220, 221.

Templiers, (*les*) héritiers du Royaume d'Aragon. 37, 38, à la note.

Tenorio (*Don Alphonse*), Amiral de Castille, force la flotte de Maroc à rentrer dans ses Ports. 200. Il attaque témérairement la même flotte dans la baie de Gibraltar; il est tué, & sa flotte brûlée ou mise en déroute. 215, 216.

Tolosa., petite ville d'Espagne; fameuse bataille remportée dans ses environs sur le Roi de Maroc. 87 à 90.

Tessefin ben Ali, Roi de Maroc, est battu devant Darocca. 25. Il s'empare de plusieurs places. 25. Perd une bataille, & envoie ses esclaves à Maroc. 26, 27, 33, 35. Perd une autre bataille, prend sa revanche, & envoie les esclaves à Maroc. 40 à 42.

Tétuan, ville du Royaume de Fez, sa rivière est comblée. 369.

Thérèse, veuve de Don Henri, Comte de Portugal, se brouille avec son fils; sa mort. 31.

Thibaut, Comte de Champagne, appelé au Trône de Navarre. 112.

Tripoli, pris par les Eſpagnols. 355. Donné aux Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem. 365.

Trompettes ; l'uſage qu'on en fit en Eſpagne pour la première fois fit perdre la bataille au Roi de Grenade. 300.

Tunis, ville de la Barbarie, priſe par Charles-Quint, & rendue à Muley Haſcen; 365.

V.

VALENCE, ville d'Eſpagne. Après la mort du Cid, elle eſt défendue par ſa veuve. 7. Abandonnée aux Mahométans. 8, 9. Ses environs ravagés par le Roi d'Aragon. 28. Son Souverain rend hommage à Ferdinand III. 101. Et au Roi d'Aragon. 103. Son territoire ravagé par ce dernier. 110. Priſe de cette place. 120, 121. Révolutions dans ce Royaume. 141. Mahométans chaſſés de Valence. 142. Inſenſiblement rétablis. 152. Ils ſe révoltent & ſe ſoumettent à Don Pedro d'Aragon. 163, 164. Sont forcés de ſe faire baptiſer. 360. Nouvelles perſécutions. 363, 364. L'Edit de leur expulſion eſt exécuté. 385.

Veles de Pegnon, ville d'Afrique priſe par l'Amiral de Caſtille. 353.

Volontaires françois au ſervice d'Alphonſe d'Aragon, ſe retirent faute de paie, il en vient d'autres. 22, 27, 28, 36. Les Comtes de Béarn, de Bigorre & de Narbonne, tués dans une bataille. 36, 37.

Urraque (*L'Infante*), veuve de Raimond, Comte de Bourgogne & de Gallice, épouſe Alphonſe d'Ara-

gon 11. Arrêtée & enfermée par ordre de ſon époux; elle eſt enlevée par les Caſtillans. 13, 14. Caſſation du mariage. 19. Elle reprend pluſieurs places ſur le Roi d'Aragon, ſe brouille & ſe raccommode avec ſon fils. 21 à 23. Sa mort. 29.

X.

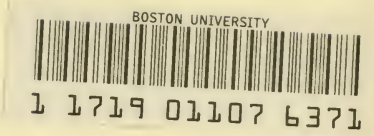
XIMENE, veuve du Cid, défend Valence après la mort de ſon époux. 7.

Ximenès Ciſneros (le Cardinal), prend Oran. 354. Il gouverne l'Eſpagne ſous la minorité de Charles I. Sa mort. 357, 358.

Z.

ZAFFADOLLA, élu Chef des Mahométans à Cordoue; fait périr les Africains. 50, 51. Eſt contraint de fuir à Grenade. 52, 53. Sa mort. 54.

Fin de la Table des Matières.



BOSTON UNIVERSITY
LIBRARIES
Not to be taken from this room